

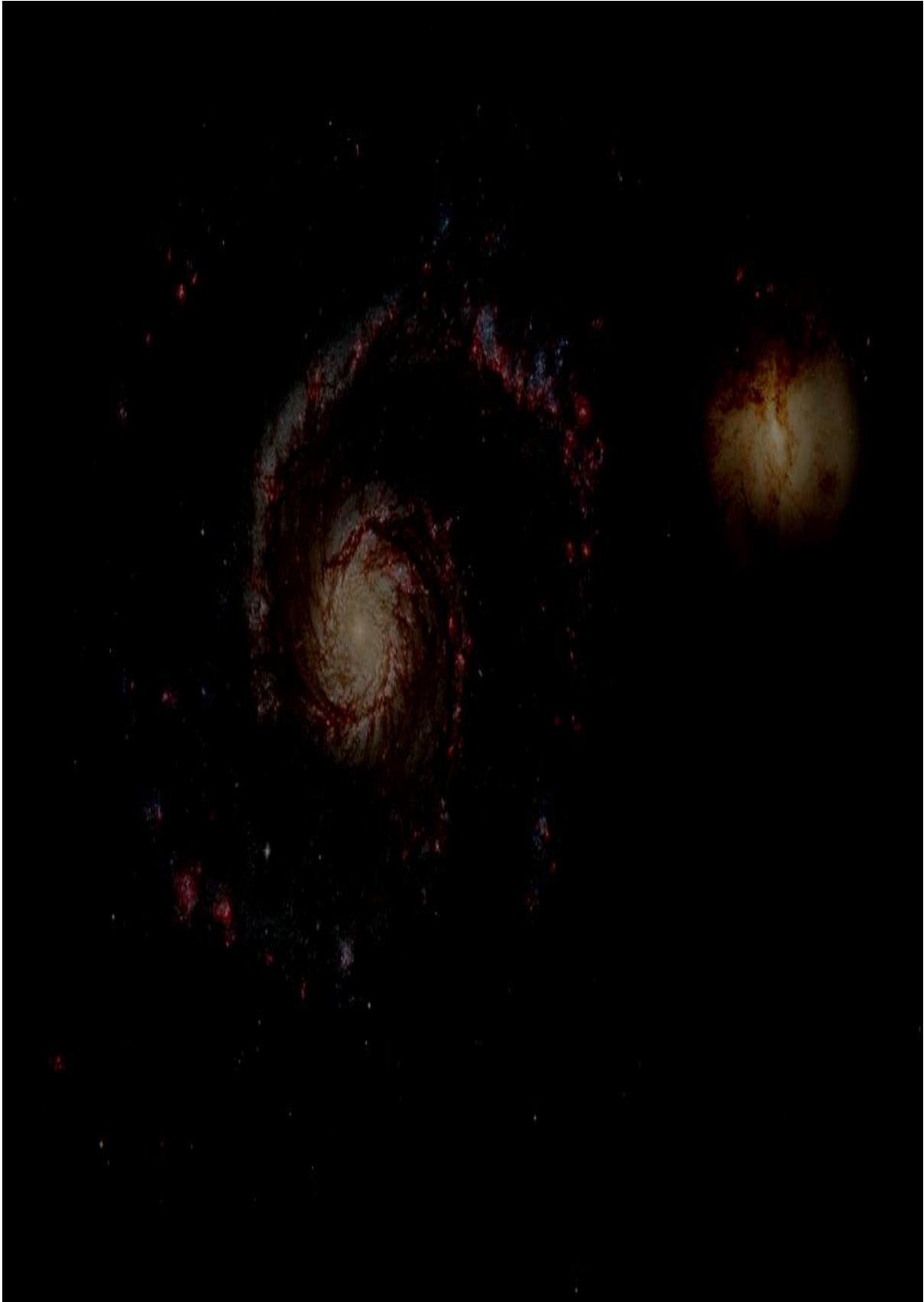
RHUNES

GUY SAIGNE

Cet ebook a été mis en ligne par Edition999

© Guy Saigne, 2017

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.



PREMIERE PARTIE

CHAPITRE 1

Philippe s'allongea sur le tapis une mousse douce dense épaisse posée à même le sol. La lumière bleue s'estompa doucement, graduellement pour laisser la petite pièce dans une semi-obscurité. La température, parfaitement régulée, ne permettait ni un frisson ni une légère incommodité à trop de chaleur. Libéré de ces inconforts matériels qui pouvaient agresser son corps, Philippe libéra ses muscles des pieds jusqu'au cou, les bras ballants le long du corps tenant dans sa main droite un os fossilisé datant de plus de 40.000 ans et dans sa main gauche un bloc de silex. Se jugeant prêt, Philippe laissa errer son esprit dans un autre monde dans un autre temps. Les murs et le plafond devinrent flous et disparurent, il planait comme une feuille morte au gré du vent. Sans en avoir conscience il se retrouva assis en tailleur, maintenant toujours fermement le bloc de silex dans sa main gauche, et serrant le corps d'un os à tête dur dans sa main droite. Brusquement son bras droit se leva au-dessus de sa tête pour retomber instantanément. L'os percuta le silex pour détacher un éclat tranchant, une lame parfaite. Philippe était de nouveau allongé son corps ruisselant de sueur. Un long moment s'écoula avant qu'il n'ouvrit les yeux. Alors l'obscurité s'évanouit doucement, graduellement.

Il se débarrassa de sa ceinture abdominale, de son casque aux multiples pastilles et alla consulter son ordinateur. Les excursions précédentes montraient toujours une élévation importante de la température du corps, d'où sa sueur abondante, et un rythme cardiaque comme si il avait couru un 400 M à fond. Mais le plus incroyable restait l'encéphalogramme attestant une activité exceptionnelle du cerveau pendant moins d'une minute. Son cerveau serait-il capable de supporter plus longtemps une telle activité ? Ce dernier point inquiétait beaucoup Philippe. Que se passerait-il si l'expérience devait se prolonger ? Sa vie serait-elle en danger ?

Les tubes lumineux astucieusement cachés redonnèrent tout son éclat à la petite pièce voûtée, une ancienne cave, révélant dans toute sa splendeur les murs et le plafond tapissés de reproductions de peintures rupestres des grottes les plus célèbres : les bisons de Lascaux, les chevaux d'Altamira, les chefs-d'œuvre de Chauvet, non pas pour reconstituer une grotte mais tout simplement pour leur beauté.

Philippe Chene archéologue, paléontologue collectionnait divers objets sans grande valeur venant essentiellement des ses fouilles qui encombraient la moindre surface libre sur les meubles ou étagères. Des objets de tous genres et de toutes tailles comme les hameçons en os de poissons qui ne pouvaient s'apprécier qu'avec une loupe, le "V"

tranchant des flèches et des lances qui tenaient dans le creux de la main, des haches en silex de toutes dimensions. Un objet tenait une place particulière dans son cœur une flûte, une flûte en os datant de 25 mille ans. Quelle mélodie pouvait bien envoûter les grottes ? Une mélodie d'une beauté comparable aux peintures , une mélodie disparue à jamais. Pas de statues ni de poteries une autre spécialité, un autre âge. Il les connaissait par cœur pour les avoir maintes fois mesurés, pesés, radiographiés, analysés. Chaque détail avait été soigneusement classifié et répertorié : leur orientation sur le site, leur position dans les strates, la présence de pollens ou autres poussières. Un élément, caché comme une aiguille dans une botte de paille, pouvait se révéler important pour mieux reconstituer le monde d'il y a 40.000 ans.

L'os percuteur n'avait rien d'extraordinaire, n'avait aucune valeur, des milliers d'autres étaient exposés dans tous les musées du monde, et pourtant cet os ouvrait une fenêtre vers un monde vieux de plusieurs dizaines de milliers d'années. Pourquoi l'os avait-il ce pouvoir ? Pourquoi !

L'ordinateur ne pouvait pas mentir, les données étaient là incontestables, la séance avait duré trois minutes. Cinq cents pulsations puissantes à un rythme effréné , un cœur magnifique dévoué pour alimenter uniquement son cerveau. Une activité hors norme rarement atteinte par l'homme même par les plus talentueux joueurs d'échecs lors de leurs plus belles parties Trois minutes un temps phénoménal largement suffisant pour épuiser n'importe quel sportif de haut niveau.. De quoi se souvenait-il exactement ? Quelques secondes tout au plus, lorsque son bras dans un mouvement d'une rare rapidité vint percuter le bloc de silex. Des dizaines de milliards de neurones actifs pendant ces quelques minutes avaient tout enregistré et n'effaceraient jamais l'expérience vécue. Son inconscient les conservait : pour le plaisir de remplir des mémoires ou pour accomplir une œuvre plus subtile.

L'os renforçait petit à petit son emprise sur Philippe. Il ne se rappelait plus quand ni où ni même les circonstances mais il s'avérait qu'il le portait comme pendentif autour du cou, lui qui détestait les médaillons ou les chaînes. Il s'habitua vite à sa présence , calé en haut de sa poitrine. Sa manière à lui de rendre hommage à ces hommes d'un autre âge à ces authentiques magiciens. Nos lointains ancêtres, aimait-il raconter à ceux qui voulait bien l'écouter, pratiquaient tous la magie, une magie différente de celle pratiquée bien plus tard lorsque l'homme se sédentarisa. Et si leur magie avait atteint le même degré de perfection que leur art les fameuses peintures rupestres, alors notre vision de cette époque s'en trouve transformer ouvrant des perspectives nouvelles et stupéfiantes pour l'humanité.

Philippe : un paléontologue reconnu dans la sphère étroite des scientifiques qui s'intéressent à nos lointains ancêtres , une notoriété acquise patiemment au fil du temps après un début de carrière plutôt laborieux. Obtenir son diplôme exige simplement un peu de talent beaucoup de travail et de la passion. Après le sort est jeté, certains ont de

la chance d'autres non. Philippe se retrouva dans l'équipe du professeur Dorland. Il se rappelait encore ses discussions assez vives.

- "La préhistoire ce n'est pas l'histoire. Le cerveau de l'homme évolue lentement. Plusieurs millénaires seront nécessaires pour voir l'âge de la pierre polie et ensuite la naissance de l'agriculture."

Les propos de Monsieur le professeur n'étaient pas faux, Philippe était irrité par les non-dits les sous-entendus.

- "C'est un Cro-magnon, artiste inégalé des fameuses grottes. Ce n'est pas un primitif, son intelligence égale la notre, ne confondons pas intelligence et connaissances."

- "Son intelligence est naissante, et se développera par l'apprentissage mélange de hasard et d'observations. Ne confond pas capacité et intelligence."

Impossible de discuter avec le vieux professeur, qui considère l'homme primitif comme un être inférieur qui devra évoluer pour atteindre des niveaux supérieurs. Le Cro-Magnon de Philippe est comme un enfant plein de dons, seuls quelques uns auront la chance de se développer au cours des aléas de sa vie. Mais son intelligence est exactement la même que celle de l'homme moderne. Il suffit d'admirer ses peintures et gravures rupestres, ses outils et plus tard ses poteries pour s'en convaincre. Une perfection mais aussi beaucoup de sensibilité.

Aucun lien affectif ne s'était créé avec le professeur Dorland, Philippe était devenu indifférent, et le professeur plutôt paternaliste n'avait rien fait pour accélérer sa carrière. A part ce défaut, Philippe ne lui reprochait rien, libre de voyager, et de découvrir dans leur milieu naturel les sites les plus prestigieux. Il était privilégié.

Ce souvenir en évoqua un autre : sa visite de la grotte de Lascaux, pas la reproduction ni même les films holographiques, non la vraie grotte.

Quel choc émotionnel ! Il la connaissait pourtant par cœur pour l'avoir visionnée maintes fois. Chaque année quelques rares personnes étaient admises après une sélection sévère. Aucune découverte n'était attendue, un simple enrichissement personnel en allant sur le site en pénétrant dans la grotte en se laissant envahir par l'atmosphère particulière du monde obscur. En fait il fallait faire abstraction de bien des artifices modernes pour sentir en soi la force du lieu. Un grand hall servant de musée et d'accueil se dressait devant l'entrée de la grotte ôtant définitivement toute sa féerie, ici Philippe enfila une combinaison légère, changea de chaussures et mit un masque.

- Il faut prendre toutes ses précautions pour ne pas abîmer la grotte.

- Je sais bien.

Son cœur s'accéléra dès qu'il franchit le seuil, l'émotion. Il avança lentement pour mieux apprécier cet instant et laisser ses yeux s'habituer à la pénombre. Une lumière distraite du type lampe au sodium soulignait parfaitement le relief des parois. Et les premières peintures apparurent, il était heureux, déambulant le long du passage étroit. Déjà la

grande salle, la salle des merveilles il laissa son esprit vagabonder. Alors les chevaux et les bisons dansaient comme dans un manège, montaient descendaient tout en tournant. Des mains rouges et noires se superposaient, puis d'autres signes qui n'avaient jamais été étudiés car effacés aussitôt créés se mêlaient à la féerie. Et il tomba sans perdre connaissance incapable de faire un mouvement son corps ne lui obéissait plus. Des visages se penchèrent à le toucher, des mains le saisirent.

- "Eh ho, Monsieur Chène ça va."

- "Oui, un simple étourdissement, mais ça va beaucoup mieux maintenant."

- "Le manque d'air sûrement, et ce masque qu'il faut bien porter."

- "Vous avez sûrement raison, je ne suis pas habitué."

Calme il semblait calme, un simple étourdissement, mais dans sa tête il essayait de maîtriser un vent de panique. Que lui arrivait-il ?

Et quelques jours plus tard cette rencontre qui allait bouleverser sa vie.

- "Monsieur, je vous en prie."

- "Qui y a t il ?"

Un homme d'une soixantaine d'année, cheveux blancs, se tenait là devant lui une pile de papier dans les mains.

- "Tenez, C'est une invitation pour une conférence."

- "Quel drôle d'idée de distribuer des invitations. Utilisez le net comme tout le monde."

- "Le net est saturé. Personne ne le lit, on surfe."

Ca ne vous engage à rien, venez m'écouter demain à deux pas d'ici. Il y a un plan."

- "Puis-je au moins la suivre sur le net."

- "Non, elle ne sera ni enregistrée, ni transmise."

- "Mais pourquoi ?"

- "Je préfère m'adresser directement à mon auditoire."

- "Quel est le sujet de votre conférence ?"

- "Les fenêtres du temps. Certains objets certains lieux ouvrent des fenêtres vers d'autres mondes."

- "C'est complètement fou."

- "Voilà pourquoi une conférence est nécessaire. Demain soir vers 21 heure, c'est une occasion unique. "

Quelle coïncidence! Cette rencontre peu de temps après sa visite de Lascaux . C'est ce hasard qui le décida à se rendre le soir même à la conférence. Il écouta sceptique assis

au fond de la salle. Il y avait peu de monde une vingtaine de personnes au maximum. Il se dégageait de ce sexagénaire une impression de sympathie et de désintéressement. Pourquoi se donner tant de mal pour organiser une conférence et en même temps ne rien y attendre ?

- "Merci d'être venu."

- "C'est moi qui devrait vous remercier de nous instruire. Pourquoi vous donner tout ce mal, avec le net c'est tellement plus simple."

- "Non, sur le net on surfe, on zappe, on reste à la surface. Mon propos est d'alerter les personnes un peu plus sensibles que les autres qui ne comprennent pas ce qu'il leur arrive."

Avez vous eu des visions ?"

- "Je n'en suis pas très sûr."

- "C'est très difficile à admettre. Comme je l'ai dit certains objets vous montrent un autre monde à une autre époque. Si vous voulez passer à l'institut, vous serez définitivement fixé, ne vivez pas dans le doute."

- "Quel institut ?"

- "C'est vrai vous n'êtes pas au courant; L'institut de recherche sur le hasard."

- "Qu'est ce que ça veut dire ?"

- "Comme tout institut privé, nous recevons des subventions de grands groupes pour étudier des événements de toutes sortes que nous avons l'habitude de mettre sur le hasard. Vous ne pouvez pas savoir à quel point les compagnies d'assurances sont intéressées. Mais il n'y a pas qu'elles ! Les sociétés de marketing, de jeux. Mais je m'écarte du sujet, venez à l'institut je vous présenterai quelques unes de nos études. Voici ma carte."

Bonne nuit et à bientôt."

C'était il y a 20 ans déjà. Bien sûr il se rendit à l'institut et prit même l'habitude de s'y rendre régulièrement pour discuter avec Raphaël Sang le sexagénaire aux cheveux blancs mais aussi avec les chercheurs de l'institut.

- "Une étude sur le hasard peut commencer par une réflexion ordinaire. Par exemple l'apparition de la Vie est elle du au hasard ? Un calcul élémentaire va vous donner un ordre de grandeur de probabilité, en fait un chiffre tout petit. Mais l'univers est très grand et le nombre de systèmes solaires peut être également estimé. La comparaison de ces deux chiffres donne un résultat étrange. Si la vie existe sur d'autres planètes de la voie lactée alors nous pouvons affirmer que la vie n'est pas du au hasard, qu'un phénomène physique encore inconnu a orienté la formation de molécules complexes qui a amené à la vie."

Si au contraire la vie n'est apparue que sur terre ou est très rare dans l'univers, alors il

est tout à fait étrange que la taille de l'univers et la probabilité d'apparition de la vie soit du même ordre de grandeur rendant ainsi mathématiquement probable l'apparition de la vie sur une des planètes de l'univers.

Les deux conclusions nous amène donc à nous poser des questions sur le hasard."

- "Que cherchez-vous exactement ?"

- "Nous connaissons la constante de gravitation, la charge électrique, la constante d'Heisenberg, plus deux ou trois autres paramètres fondamentaux appartenant au domaine des particules subatomiques, et bien il doit exister un autre paramètre correspondant à un phénomène physique qui est responsable de la vie et des lois de l'évolution."

- "Eh bien c'est un vaste programme."

- "Je veux tout simplement montrer que réfléchir dans ce sens n'est pas idiot. C'est en étudiant les anomalies du mouvement des planètes que les astrophysiciens du siècle dernier ont découvert Neptune et Pluton. Nous analysons tous ici des anomalies que l'on met trop facilement sur le dos du hasard."

L'institut était réellement un centre de recherche atypique, les discussions étaient toujours très intéressantes. Petit à petit Philippe s'intégrait dans les rouages rodant la vie quotidienne de l'institut. Il faisait partie de la maison. Raphaël travaillait sur ce qu'il appelait les fenêtres du temps.

- "Comment est né votre théorie sur les fenêtres du temps ?"

- "Ce n'est pas une théorie plutôt le résultat d'observations que j'ai accumulées depuis ma plus tendre enfance. Enfant j'étais toujours fourré dans les pattes de mon grand père, il était toujours dehors à se promener dans les bois, au bord de l'eau ou à s'occuper de son jardin, le parc comme il aimait dire. Je m'écarte de la question, ah oui, donc au fil des années mon grand père avait développé sa sensibilité et voulait à tout pris que je ressente les mêmes sensations que lui. Il m'apportait des objets, m'expliquait leur usages d'autrefois, comment ils avaient été fabriqués en respectant leur âme. Pour le bois il ne faut pas casser les fibres mais suivre leur courbure, la pierre exige plus de concentration et la tailler selon certains plans, les métaux c'est différent, le feu leur redonne une nouvelle vie, les objets anciens ont quelque chose que leur donne le temps mais rien ne vaut la pierre. Vous voyez mon grand-père était bizarre mais je l'admirais beaucoup. Après au cours de ma vie d'adolescent puis d'adulte, inconsciemment mon expérience s'est enrichie, mes lectures étaient orientées, mon oreille était plus attentive à certains témoignages. Il a fallu attendre la création de l'institut sur le hasard pour que j'en prenne conscience et décide d'étudier ce phénomène plus sérieusement. Monsieur Chêne, vous êtes archéologue, le passé lointain doit vous intéresser. Trouvons ensemble une porte du temps."

Ils la cherchèrent et ne la trouvèrent pas. Néanmoins il apprit à se concentrer, à écouter ses rêves, sa sensibilité s'accrut et surtout le chemin vers la connaissance de soi fut

ouverte. Ses angoisses étaient le fruit de l'ignorance où l'imagination vous amène sur un terrain dangereux.

Qu'est devenu l'institut ? Qu'est devenu Raphaël ? Tout s'est enchaîné si vite, le professeur Dorland tomba malade et une longue convalescence s'en suivit. Cette retraite anticipée libéra Philippe et fut le déclenchement de sa grande carrière. Son enthousiasme fut communicatif, il voulait s'occuper de tout et oublia l'institut, Raphaël et les autres.

CHAPITRE 2

Philippe courait le long des berges du grand fleuve, dont la fraîcheur et l'humidité étaient accueillies comme un bienfait par son corps bouillonnant de chaleur sous l'effort. Le flot des eaux ronronnait une musique de fond calmante, propice à stimuler les sens. Ses foulées se faisaient plus souples et plus amples, sa respiration plus profonde. Une buse prit son envol, plana quelques instants au dessus de lui avant de s'éloigner définitivement. Les corbeaux mésanges et pinsons l'ignoraient complètement absorbés par leurs taches quotidiennes. Les écureuils, si difficiles à observer, filaient vifs comme l'éclair de branche en branche. Jamais une chevauchée ne fut aussi agréable. Il avait toujours aimé courir depuis sa plus tendre enfance, mais la plupart des gamins courent spontanément n'importe quel prétexte est bon. Adolescent il continua à courir, plus souvent dans les stades les habitudes changent, et adulte ses sorties étaient programmées dans les allées et sentiers du campus, toujours le même parcours.

Après ses séances qui le transportaient dans un autre part à une autre époque, courir lui redonnait paradoxalement des forces, son cerveau s'apaisait, son corps transpirait, ses neurones se désactivaient. Il aimait de plus en plus ses chevauchées. Que la nature est belle ! Les oiseaux qui prennent leur envol ou la biche surprise qui prend la fuite, le bruissement des feuilles au moindre coup de vent, le tapotement du pic vert sur l'écorce d'un arbre, les senteurs multiples ici les champignons, là un terreau humide, plus rare le parfum d'une fleur. Il savait sa marche souple et silencieuse il se sentait capable d'aller surprendre un animal dans ses lieux de prédilection.

-Je ne sais jamais où tu es. Tu te déplaces si vite et sans bruit.

Alors d'autres remarques lui revinrent en mémoire :

-Tiens tu ne mets plus tes lunettes !

-Montes le son je n'entends rien.

Non seulement l'os fossilisé lui transmettait des images vieilles de plusieurs milliers d'années, mais une transformation plus subtile s'opérait, un cadeau d'un homme préhistorique, grand maître dans l'art du silex et grand magicien.

Autrefois il aurait paniqué. Mais Raphaël Sang et ses fenêtres du temps avaient laissé

leurs empreintes. De vieux souvenirs refaisaient surface. Que la nature est riche et complexe! Nos yeux sont sensibles à la lumière et permettent de voir les objets. Nos oreilles captent les vibrations de l'air et le monde de la musique nous est ouvert. Notre nez notre bouche détectent quelques molécules pour le monde des odeurs et des saveurs. Les chauves-souris sensibles aux ondes radars voient différemment le monde, sans parler des oiseaux des poissons qui ont chacun leur propre univers. La nature a-t-elle d'autres propriétés auxquelles notre cerveau est sensible ? Alors un autre monde bien différent est à notre portée.

CHAPITRE 3

-Où est donc passé Olane ?

-Il se cache dans le bois.

-Je ne l'entends pas.

-Il est inaudible. Il sait se rendre inaudible. Personne ne peut l'entendre.

-Ah ! Je sais. Il est très doué.

-Galaelle, sais-tu où il est ?

-Je peux le trouver.

-Avec les Rhunes.

-Pas encore sinon on l'entendrait.

-Bien sur, il ne devrait pas les faire chanter si souvent.

-Mais pourquoi c'est si joli ?

-L'univers entier peut l'entendre, la musique des sphères ce n'est pas un jeu.

-Jouer pour l'univers entier! C'est grandiose !

-Folie des grandeurs ! Petit sorcier ! Si l'univers l'entend, l'univers lui répondra. Fais comprendre à Olane que tout n'est pas que beauté et bonté dans l'univers. Il ne faut pas réveiller ce qui est inconnu.

-Qui a créé les Rhunes ?

-Des fous comme Olane.

Une brise très légère agitait les branches et les feuilles des arbres. Une note claire et pure naissait puis s'estompait au cœur de la forêt, comme une main effleurant délicatement les cordes d'une harpe. Le grondement des eaux dans les gorges résonnait dur comme un archet couissant doucement mais fermement sur la corde la plus grave d'un violoncelle. Chaque petit mouvement chaque frémissement d'un être vivant

apportait sa petite note à cet océan de verdure. Olane écoutait cette mélodie mélange de sons de couleurs et d'impressions diverses. Le souffle de la forêt passait à travers son corps et lui révélait ses moindres secrets. Il ferma les yeux et se laissa transporter. Le voilà dans une clairière, au sommet d'un chêne, au bord d'un ruisseau.

- Olane réveille toi

-Je ne dors pas. J'écoute. Que me veux-tu Galaelle ?

-L'ancien m'envoie te prévenir, ne t'amuses pas avec les Rhunes.

-Peu d'entre nous savent les utiliser. Ils sont jaloux.

-Tu sais peut être les utiliser mais connais tu leurs pouvoirs ?

-Regarde comme la forêt est belle, respire le calme et l'harmonie, c'est le pouvoir des Rhunes. Ils servent les forces de vie et stabilisent les harmoniques.

-A réveiller les volcans ! A provoquer des tempêtes ! A amener la sécheresse ou les pluies torrentielles.

-Non elles stabilisent. Sans un courant de vie elles ne peuvent rien.

-L'ancien dit qu'elles communiquent avec l'univers, il faut donc être prudent.

-C'est un aveu d'ignorance et d'impuissance. Les anciens ne savent pas qui les a créés, quels sont leurs pouvoirs, et pourquoi si peu d'entre nous y sont sensibles.

Les dieux distribuent aux hommes divers dons pour qu'ils apprennent à s'en servir. Il ne faut surtout pas les ignorer. Un don est comme une porte que t'ouvre dame nature, elle t'invite chez elle. Quelle merveille ! Quelle opportunité !

Ne pas sauter sur cette chance c'est inconcevable, un outrage à la création. Alors pourquoi ne pas se couper une jambe, se crever un œil, ou se percer les oreilles.

-Tu exagères. La prudence de l'ancien me semble bien naturelle. Il avait l'air vraiment inquiet comme s'il sentait que quelque chose se préparait et lui échappait. Mais d'où viennent ces pierres ?

-Elles ont toujours appartenu à la terre, elles sont nées avec elle et sont aussi vieilles qu'elle.

Trente six plaques rectangulaires deux fois plus hautes que larges qu'un homme pouvait aisément soulever avec ses deux mains. Elles semblaient indestructibles, issues des profondeurs de la terre au moment de sa formation où régnaient des températures et pressions inimaginables. Un volcan les avait peut être recraché, et elles oeuvraient depuis sans se soucier du temps, des millénaires, des millions d'années, des milliards d'années. Leur rayonnement n'appartenait pas au monde de la matière et de l'énergie, elles paraissaient donc inertes, de simples cailloux aux formes certes surprenantes et trop régulières pour avoir été créées naturellement, et pourtant !

Le peuple d'Olane les avait repérées, sensible à leur pouvoir. Pour eux pas de doute

possible, les Dieux étaient leurs pères.

Accroupi au pied d'un chêne au tronc imposant se dressant bien droit jusqu'au ciel, Olane se déplaça majestueusement pour se retrouver debout puis étira ses longs bras pour détendre ses muscles restés trop longtemps inactifs. Le géant était très impressionnant mais ne pouvait pas inspirer de la crainte. Tout dans ses gestes dans son attitude dans son regard dégageait une aura attirante un charme délicieux. Ses cheveux bruns et souples pour les avoir peignés coquettement retombaient au ras de ses épaules. Sa tête en forme de poire semblait disproportionnée avec un crâne et un front imposant. Ses yeux, son nez souriaient constamment. La race de géants était apparue en même temps que l'homo sapiens sapiens, mais une évolution fulgurante avait en quelques millénaires transformé radicalement leur apparence et surtout avait accru leur longévité qui se calculait en plusieurs centaines d'années : La race des Géants, La race aux dons multiples, La race des patriarches qui guidaient leur peuple, sillonnant la planète dans un seul et unique but rassembler les Rhunes. Leur légende affirmait que leur errance s'achèverait lorsque les trente six pierres seraient réunies. Alors un nouveau monde s'ouvrirait où ils se retrouveraient tous, frères et sœurs, pères et mères, l'ensemble de leurs ancêtres.

Le patriarche contemplait la vue du haut de la colline. L'emplacement idéal, pensa-t-il, pour notre sanctuaire. Un sol plat sec solide, aucun obstacle à la course du soleil du levé au couché quelque soit la saison. Un seul inconvénient il faudrait amener de très loin les gigantesques blocs de granite, les tirer les soulever. Il savait que la tâche n'était pas insurmontable mais prendrait plusieurs dizaines d'années. Il balaya du regard encore une fois la petite étendue, visualisa chaque pierre, leur point d'ancrage leur orientation.

-Patriarche

-Je t'écoute

-Avant d'entreprendre ces longs travaux éreintants. Construisons notre sanctuaire avec les arbres de la forêt voisine, leurs troncs sont hauts et droits.

Assurons-nous que notre vision est bonne ! Que le soleil pointera au bon moment au bon endroit ! Et surtout ayons la joie de voir au plus tôt notre œuvre même imparfaite.

-Tes conseils ont toujours été d'une grande sagesse et nous ont évité bien des tourments. Merci. J'agirai ainsi. Après tout nous sommes ici pour très longtemps. Jamais cela ne nous était arrivé.

-Comme le dit notre légende quand les Rhunes seront réunis notre errance prendra fin.

-Certes, Le patriarche ne pouvait s'empêcher de sourire à ce petit trait d'humour, Mais elle voulait annoncer autre chose.

-Que notre fin est proche !

-Je pense qu'Olane et Galaelle ont été nos dernières naissances. Maintenant qu'ils sont adultes, il n'y a plus aucun doute. Olane est bien l'homme de la légende, l'homme qui sait faire chanter les trente six Rhunes quel que soit le lieu où il se trouve. Une parfaite

communion les rapproche, les Dieux sont avec lui.

-Je sens que quelque chose te préoccupe.

-Je suis comme tout le monde face à un changement de vie, à un aboutissement que nous ne maîtrisons pas que nous ne connaissons pas.

-L'inconnue

-Le mystère des Rhunes, maintenant qu'ils sont là que va t il se passer ?

-La légende dit que nous nous retrouvons tous ensemble frères et sœurs, pères et mères, tous nos ancêtres. Pourquoi s'inquiéter ?

-Pourquoi annoncer un être comme Olane ? Pour nous alerter, nous mettre en garde ? Il me fait peur, je l'avoue.

-Olane, je savais te trouver ici au pied de ton arbre. Ton corps est couvert de sueur, ton cœur bat vite, Tu as couru ?

-Bien devinée Galaelle, je suis allé jusqu'aux chutes du grande fleuve.

-Tu aurais pu m'attendre.

-Je voulais courir vite comme les daims.

-Je cours vite aussi peut être plus vite que toi.

-Je voulais courir vite et longtemps, trop longtemps pour toi.

-Je suis également très endurante.

-Je ne voulais pas arriver après toi.

-Alors tu as bien fait de ne pas m'attendre.

Et ils mirent à rire sans retenue jusqu' aux larmes.

-Je propose d'aller rendre visite aux petits hommes.

Ils ont enterré un des leurs hier, leur chant était très beau. Ils meurent jeunes si jeunes je ne sais pas pourquoi.

-Ils sont si proches de nous et pourtant si différents.

-Ils sentent à peine le souffle de vie. Mais ils sont intelligents et rusés.

-Allons s'y !

Petits, grands, adultes et enfants tous jouaient au bord de la rivière, à sauter, à s'éclabousser, tous sauf quelques uns qui avaient décidé de réparer leur hutte, ou d'affûter leurs outils. La journée était à la détente, l'atmosphère était si paisible. Olane admirait leur habileté manuelle. Leurs huttes sur pilotis étaient assemblées avec art, les petits troncs bien alignés serrés par des lianes qui avaient séjourné dans l'eau plusieurs jours avant d'enlacer les troncs entre eux. En séchant elles étaient encore plus solides, et les troncs si serrés que même la lumière ne pouvait pénétrer. Comment avaient ils trouvé cette technique ? Leurs haches aussi étaient magnifiques et astucieusement fabriquées, d'une grande efficacité, elles abattaient facilement les jeunes arbres avec leurs tranchants si redoutables. Que la vie est mystérieuse d'avoir créé plusieurs races si proches physiquement et si différentes mentalement !

Olane et Galaelle les observaient toujours de loin n'allant jamais à leur rencontre , ne se mêlant jamais à leur activité , n'intervenant jamais dans leur vie.

Soudain pris de panique les petits hommes coururent dans tous les sens. Olane et Galaelle n'avaient rien entendu.

-D'où viennent ces hommes barbus ?

-Fermes ton esprit, Galaelle ! Vite

-Qui sont ces hommes barbus ?

-Tu as raison quelque chose d'anormale s'est produit. Les hommes barbus du nord ne sont pas agressifs et ne se sont jamais aventurés si loin dans le sud. Comment se fait il qu'ils aient les mêmes dons que nous ? Des êtres si primitifs !

De la même taille que la race d'Olane et Galaelle, ils se distinguaient par leurs barbes épaisses et leur peau plus blanche. Une tunique robuste faite de peaux de cerf protégeait leur corps ne laissant nu que leurs avant-bras et leurs jambes. La qualité et la beauté de leur tunique impressionna Olane. Ils avaient fier allure en pénétrant dans le camp calmement mais autoritairement, tous regroupés en colonnes, leurs lances longues et décorées de couleurs éclatantes tenues verticalement dans leurs mains droites. Olane n'avait jamais assisté à une manœuvre aussi bien orchestrée. Ces hommes inspiraient le respect et la crainte. Les petits hommes effrayés mais pas menacés criaient et couraient sans savoir que faire. Le groupe bien serré s'approcha de la première case, un homme sortit du groupe et entra. Lorsqu'il ressortit le groupe se reconstitua et avança vers la deuxième case. Voyant que rien de grave ne se passait, les petits hommes se calmèrent.

-Ils cherchent quelque chose ou quelqu'un ?

-Les Rhunes ! Allons prévenir les anciens.

-
- Ah vous voila, je me faisais quelques soucis.
- Des hommes barbus avec les mêmes dons que nous s'en prennent aux petits hommes.
- Je sais. Ils ne leur feront rien. Ils cherchent autre chose.
- LesRhunes
- Et oui. Nous sommes déjà réunis. Venez nous rejoindre.
- D'où viennent ces hommes barbus ?
- Le pouvoir rhunique ne peut être donné que par les Dieux.
- Mais comment est-ce possible ?
- Les dieux sont très puissants mais les Rhunes ont du les aider.
- Des Dieux ? Ils sont comme nous la barbe en plus.
- Non pas des Dieux, ils viennent du monde des Dieux. Ce n'est pas pareil. Seul leur esprit vient du monde des Dieux. Les hommes barbus sont bien les enfants de la terre, leur hôte. Ils retrouveront leur identité lorsqu'ils repartiront. Enfin je l'espère.
- Mais c'est contre nature.
- C'est comme ça. Ils cherchent les Rhunes.
- Pourquoi les cherchent-ils parmi les petits hommes ? Ils doivent savoir qu'ils sont avec nous.
- Une énigme de plus.
- Il faut se défendre, se battre, les chasser de la terre.
- Nous ne pouvons pas aller à l'encontre des Dieux. Mettent-ils en péril l'harmonie de notre monde ? Non alors contentons nous de les observer.
- Et les rhunes ? Il faut les protéger.
- N'ayez crainte ils sont bien cachés et indétectables si aucun d'entre nous ne les fait chanter
- Olane, Je me suis bien fait comprendre.
- Oui, patriarche

Les hommes barbus n'étaient plus revenus dans le camp des petits hommes, ce qu'ils cherchaient n'était pas là. Ils n'étaient pas repartis pour autant dans leur pays au nord, mais avaient établi leur base à quelques jours de marche, au bord du grand fleuve dans sa partie la plus large et la plus calme. En amont à quelques centaines de pas les eaux dévalaient encore violemment le canyon avant de se jeter du haut de la falaise. Les eaux furieuses rugissaient alors une dernière fois avant de s'écraser sur les rochers projetant

de fines gouttelettes. Son cours enfin calmé s'élargissait pour former un grand lac. Le camp des hommes barbus se dressait là dans ce paysage magnifique, sur une petite butte surplombant à peine les hautes herbes des berges du fleuve. Des oiseaux de tout genre avaient construit leurs nids, un nombre impressionnant avec les premiers jours du printemps, par milliers ils dessinaient dans le ciel de gigantesques arabesques éphémères.

A quatre pattes, une épuisette à la main quelques hommes barbus progressaient lentement vers les nids, écartant avec délicatesse les hautes herbes, et sans que les oiseaux s'en aperçoivent, un oeuf par ci un oeuf par là disparaissait. Qu'elles étaient astucieusement construites, une longue tige de roseau de 4 à 5 mètres, le long de laquelle courait une ficelle. D'un petit coup sec une pince se refermait, en tirant plus doucement la pince venait déposer dans un filet sa capture. La ficelle coulissait le long de la tige qui était recouverte de poils fins tous dressés dans le même sens. Il suffisait de relâcher sa contrainte pour que la ficelle reprenne sa position initiale. La cueillette était bonne, ce soir sera un jour de fête. Leur camp : une pure merveille, un palais de pierres peintes multicolores et de troncs d'arbres magnifiquement sculptés. Au centre une tour escalier pyramidale dominait les alentours. En ce jour de réjouissances leurs chants résonnaient très profondément dans la forêt et Olane perché sur la branche la plus haute d'un vieux chêne écoutait admiratif. Comment de tels hommes pouvaient ils apporter le malheur ? Pourquoi s'en prenaient-ils aux Rhunes ?

Bercé par le rythme lent et profond de leur mélodie, son esprit se laissa emporter par le murmure grave, incroyablement grave, plus profond encore que le basson, plus prenant que le cor, Olane sentit que quelque chose d'important se préparait, il voulait savoir. Et lorsque sa vision prit forme, il n'en fut pas surpris. Des images éphémères se succédaient dans sa tête à toute allure, toutes d'une très grande richesse mais il était bien incapable de saisir leur sens. Lorsqu'il fut de nouveau maître de lui, il ne saurait dire combien de temps s'était écoulé. La forêt était calme, pas un bruit, pas un souffle, aucune lueur si ce n'est l'éclat d'un croissant de lune. Il entreprit donc de descendre de son chêne, se laissant glisser de branche en branche pour finalement sauter à terre.

- "Je te salue, maître de la forêt."

Olane ne laissa pas voir sa surprise ni son excitation face à ce géant barbu, presque aussi grand que lui.

L'homme se tenait à quelques pas, les mains croisés sur sa poitrine. Il connaissait donc les règles d'hospitalité et de bienvenu. Mais surtout il connaissait la voix qui parle directement dans la tête, la voix qu'utilisent naturellement Olane, Galaelle et tous les membres de sa race, mais qu'ignorent les petits hommes. La voix, pas un son, pas des mots ou des phrases, mais des impressions de bien-venues, d'hostilités, de doute, de peur, de mécontentement, de partage,... un autre mode de perception qui peut parfois stimuler une image ou un son, un tableau ou une musique. La voix et le langage des gestes et des mimiques pouvaient exprimer des situations très complexes que seule la poésie peut approcher.

- "Puis je vous inviter à passer le reste de la nuit dans notre camp ? Demain nous pourrons mieux faire connaissances.

- "Me connaissez vous si bien que ça ?"

- "Je vous connais suffisamment pour avoir confiance en vous. Sachez que je me trompe rarement sur la qualité d'un homme."

Olane savait aussi qu'il pouvait lui accorder sa confiance. Il se rendait compte que le chant, son observation depuis le vieux chêne, sa vision, tous ces petits événements n'en faisait qu'un et l'aboutissement aurait lieu demain au lever du soleil.

.

.

- "Maître de la forêt, veuillez me suivre."

Hier soir tout s'était passé très vite, la descente rapide à travers bois sous la lueur très faible d'un quartier de lune, le pas du chef du clan aussi sur que celui d'Olane, l'arrivée au camp, le chef échangea quelques mots avec un des hommes de sa tribu. Ce fut un grand choc pour Olane, il ne connaissait que le langage des signes ponctué par quelques sons et la voix. Durant cette brève discussion leurs regards ne se croisèrent qu'un bref instant et des sons bien étranges furent échangés. Olane n'eut pas le temps de bien analyser ce fait troublant, le nouvel homme l'accompagna dans une pièce et lui indiqua une paillasse de bois et de cuir recouverte de peau. C'est ici qu'il devait se reposer. Le lit se révéla délicieusement agréable et il sombra rapidement dans le sommeil.

A son réveil un guide se tenait debout devant l'ouverture sans porte de la chambre. D'un petit signe il l'invita à le suivre. Une table, un banc l'attendait, une table bien garnie de fruits et d'œufs. Le camp respirait l'harmonie, la vie saine. Aucune menace n'altérerait ce bien-être, Olane pouvait vivre ces moments importants en toute sérénité. Les Dieux étaient avec lui et l'aideraient dans sa mission. Il se sentit fort et fier. Lorsque le serviteur revint il était prêt, déterminé, contrôlant son excitation.

- Prenez place maître de la Forêt. Nous avons je crois beaucoup à nous dire.

Le chef des hommes barbus maniait le langage des signes d'une manière parfaite. Utilisant les petits gestes, le regard, et son attitude générale pour créer un climat de confiance.

- Appelez moi Olane, c'est plus simple.

- Je me présente AménoRék, chef du clan des hommes barbus, je crois que c'est ainsi que vous devez nous appeler.

Que de sous-entendus révélant une grande connaissance du monde d'Olane.

- Que savez-vous de nous, Olane ?

Olane choisit la franchise, il voulait arriver à l'essentiel le plus rapidement possible, mais

cache le mieux possible son dégoût.

-Tu crois que nous venons du monde des Dieux.

-Existe-t-il d'autres mondes ?

-Sais tu ce qu'est une étoile une planète ?

-Non j'ignore ces mots.

-Le monde des Dieux est vaste, nous venons peut être du monde des Dieux mais nous ne vivons pas ensemble.

AménoRék reconnaissait là une faiblesse, mais sa franchise était égale à la sienne. Signe d'un très grand respect.

-Vous bâtissez des tours, des maisons, des vêtements et des armes d'une grande beauté et d'une grande ingéniosité. D'où viennent tant de connaissances ?

-Notre peuple est vieux, beaucoup plus vieux que le tien. Au fil des millénaires nous avons appris beaucoup.

AménoRék rehaussait son image, il n'y avait aucun bluff, aucune intention d'impressionner. Olane ressentit tout de même la puissance d'un grand peuple derrière ces propos.

-Je comprends qu'un monde d'incompréhension nous sépare. Et pourtant aussi fort que vous soyez vous êtes venus chez nous. Pourquoi ?

-Olane dit le nous puisque tu sembles l'avoir deviné.

Olane sentit un piège, AménoRék l'amenait où il voulait, les Rhunes. Il vit alors un monde prospère et heureux mais un monde qui avait peur. Malgré toute leur puissance et leurs connaissances ce peuple connaissait la peur.

- Savez-vous ce que sont les Rhunes ?

La question d'Olane surprit AménoRék. Qu'avait bien pu deviner cet homme des ages anciens ?

-Nous ne savons pas grand chose il est vrai, mais nous savons beaucoup sur ce qu'ils ne sont pas.

Les hommes barbus étaient donc bien intéressés par les Rhunes. Leur aveu d'ignorance n'était pas une faiblesse puisque seuls les Dieux pouvaient en être maître. AménoRék et son peuple avaient en reprenant leurs propres mots accumulés beaucoup de connaissances, cette connaissance leur était d'aucune utilité. Alors Olane comprit.

-Vous n'êtes pas venu chercher les Rhunes.

-Non.

-Ni même les détruire.

-Non.

-Alors c'est moi que vous cherchez ?

-Nous avons besoin de votre aide, Maître de la forêt.

Arrêtons cette discussion, vous et moi devons réfléchir. Nous la reprendrons plus tard.

Olane erra longtemps dans la forêt, prenant conscience petit à petit de son pouvoir et de sa mission sur terre. Ses pas l'amènèrent dans ses lieux préférés, la cascade bouillonnante dont le grondement vous envoûtait, la clairière enchantée où tous les oiseaux de la forêt aimaient se reposer sur les branches longues et sinueuses du grand chêne, les rochers équilibristes sortis de terre par magie. Les Rhunes l'avaient aidé à découvrir d'une autre manière ce monde merveilleux, réalisant son désir le plus profond et le plus sincère, mais aujourd'hui il voulait connaître le monde des Dieux. Rarement l'humanité n'aura vécu un événement aussi important.

Les herbivores arrêtaient de brouter, leurs oreilles tendues comme lors d'un danger mais aucune crainte ne pouvait se lire dans leur attitude. Les sangliers, buffles et autres animaux assoiffés levèrent brusquement la tête. Les lions, panthères ou jaguars arrêtaient leur chasse. Le vol des oiseaux migrateurs changea de cap. Les rapaces prêts à plonger sur leur proie reprirent leur vol plané. Les petits hommes arrêtaient leurs tâches quotidiennes, les hommes barbus tournèrent la tête vers le ciel, et le peuple d'Olane sut instantanément qu'ils vivaient un événement important. Galaelle pleura.

Jamais les Rhunes n'avaient chantés avec une telle intensité.

-"Olane, je savais que je te trouverai ici. Que se passe-t-il ? Peux-tu me l'expliquer"

-"Je ne peux moi-même comprendre. J'ai parlé avec les hommes barbus, ils ne nous veulent aucun mal. Ils demandent simplement de l'aide."

-"D'où viennent ils ? Te l'ont ils dit ?"

-"D'un autre monde comme le notre mais beaucoup plus vieux"

-"Mais où"

-"Je crois que nous ne sommes pas capable de le comprendre. Nous sommes des bébés à leurs yeux. Ils peuvent se parler sans faire de signes, utilisent des mots qui n'ont pas de sens pour nous.

-"Comment peut-on aider des hommes si puissants"

-"Aussi puissants qu'ils soient, ils ne savent pas parler aux Dieux"

-"Et toi Olane tu sais"

- "Je peux apprendre, notre peuple à ce don."

- "Que veulent-ils ?"

- "Ils ne me l'ont pas encore dit, mais est-ce bien nécessaire. Les sauver eux ou leur monde"

- "Les sauver de quoi ? La vie et la mort appartiennent aux Dieux"

- "Tu as raison Galaelle; Mais J'ai ressenti une très forte angoisse et une très grande impuissante. Ils n'ont pas peur pour eux mais que leur race s'éteigne à jamais."

- "Mais si les Dieux ont décidé !?"

- "Ce n'est pas si simple. Ils ont vécu si longtemps si loin des Dieux."

- "Que peux-tu faire Olane ?"

- "Je ne sais pas. Mais la disparition de leur race n'est pas le seul enjeu. Il y a autre chose encore plus grandiose."

- "Que veux-tu dire ?"

- "L'avenir de notre propre race"

- "Je ne te suis pas Olane"

- "Le peuple de AménoRék a été attiré par le chant des Rhunes, et quelques uns sont partis à la recherche des maîtres des Rhunes et espèrent obtenir leur aide. En fait Leur arrivée dans notre monde est une révélation pour nous. Une révélation de notre ignorance; c'est aussi une leçon ou un avertissement.

J'ai ressenti tant de chose lorsque les Rhunes ont chanté, leur chant était clair. Nous devons grandir comme les hommes du clan de AménoRék mais ne jamais oublier les Dieux. Jamais oublier les Dieux."

- "Que veux tu dire ? Comment peux t-on oublier les Dieux ?"

- "Ne faisons pas comme leur peuple, c'est simple. Mais je t'assure c'est bien le message le plus important que j'ai ressenti. Nous avons rassemblé les Rhunes pour les réveiller et pour qu'ils oeuvrent au service de la terre et de tous ses habitants. Notre mission est limitée, notre avenir n'appartient déjà plus à ce monde et dépend du devenir des petits hommes. Ils doivent grandir sans jamais oublier les Dieux. Apprenons leurs à honorer les Dieux."

Au fur et à mesure qu'Olane parlait, Galaelle voyait de plus en plus nettement une énergie nouvelle irradier de son corps. Ces paroles cristallisaient tout ce qu'il avait ressenti, affinaient sa vision du monde et précisaient le chemin que devait prendre l'humanité. Il avait besoin de parler, Galaelle l'écoutait à peine, n'ayant pas le temps d'assimiler tant de notions nouvelles : la terre, l'univers, acquérir des connaissances, les forces de vie, la mémoire des hommes, de la terre des Dieux, l'ordre des choses,Lorsqu'il s'arrêta de parler, elle ne s'en aperçut pas immédiatement, Olane

debout marchait déjà à vive allure.

-"Olane, Où vas tu ?"

-"Parlez aux anciens, nous devons agir."

-"Pourquoi veux tu qu'ils t'écoutent"

-"Ils m'attendent déjà. "

CHAPITRE 4

-Professeur, vous ne pouvez pas continuer à diffuser ces idées nouvelles sur le monde des Dieux. L'archéologie est une science pas une religion. Contentez vous d'expliquer le passé, uniquement le passé.

-Mon devoir n'est il pas d'alerter les hommes de mon siècle d'une découverte aussi importante.

-Ce n'est pas une découverte mais une conviction personnelle. Je vous le répète gardez vos théories pour vous, sinon je serai obligé de vous rayer de l'ordre des paléontologistes. Vous connaissez les conséquences, plus d'indemnité de recherches, plus d'accès aux archives confidentielles, plus de colloques et contacts avec vos pères. Respectez cette règle simple, gardez vos conceptions personnelles uniquement pour vous.

Philippe savait qu'un jour ou l'autre ses supérieurs réagiraient vivement. Sa nouvelle vision du monde ne pouvait pas être partagée avec son métier. Il avait tellement désiré la faire connaître au plus grand nombre qu'il avait pris des risques, en les diffusant un peu plus à chaque nouveau colloque. Maintenant il était temps de s'arrêter, de séparer nettement ses deux passions, ne voulant perdre ni l'une ni l'autre. D'ailleurs vu l'importance du courrier diffusé sur le net, son but était atteint. Questions, témoignages, expériences, théories fusaient de partout, alimentant continuellement un forum de discussions virtuelles. Philippe ne s'y intéressa pas, son point de vue n'était pas vraiment compris, les discussions étaient trop superficielles, "surf-erficielles". Il maintint néanmoins pendant quelques temps le contact avec un petit groupe. Son esprit aimait trop vagabonder et ensuite partager avec d'autres ses vues inattendues ou plus exactement ses réflexions surprenantes.

Un poisson ondule légèrement et se glisse entre les rochers, poisson-rivière-eau sont associés. De même un oiseau étend ses ailes et se laisse porter par les courants d'airs chauds, oiseau-vent-air vont ensemble. Les arbres s'épanouissent dans la forêt, les racines tissant leur réseau dans la terre, les branches ouvrant leurs bras au soleil, arbre-terre-soleil vont ensemble. Une entité et son milieu sont inséparables, le poisson ne peut pas vivre sans la rivière mais la rivière n'a t-elle pas besoin des poissons ? Une

entité ne se développe que dans son milieu, et la raison d'être du milieu c'est l'entité, alors elle le modèle, le transforme, l'adapte. C'est le modèle ternaire, une entité un milieu et une interaction. Le plus étonnant dans ce modèle est le rôle joué par le milieu, il n'est pas passif mais actif. Ainsi la rivière n'est pas considérée comme un simple écoulement d'eau, mais doit être vivante. Peut être pas exactement comme le poisson mais suffisamment pour transmettre et développer la vie. Pour les corps inanimés, la même trinité existe, les physiciens associent toujours une particule, son champ et une interaction : un corps massif avec le champ gravitationnel et son graviton, une particule électrique avec un champ électromagnétique et son photon, toutes les particules atomiques et sous-atomiques ont, elles aussi, leurs champs associés et leur agent de liaison. L'homme dans tout ça ? Ou plus exactement les êtres pensants font ils exception à la règle ?

Philippe, pour s'amuser et alimenter une discussion sur le net, voulut transposer cette observation aux êtres vivants, pensants et spirituels. Il déclara donc en respectant les règles de la similitude que les êtres vivants, pensants et spirituels ne peuvent se développer que parce qu'ils vivent dans un milieu qui comme eux est vivant, pensant et spirituel, ce milieu, le monde des Dieux, ne peut être qu'une propriété de l'univers, ce qui revient à dire que l'univers est vivant, pensant et spirituel, pas comme les hommes bien sûr mais suffisamment proches pour nous faire évoluer. De plus il devait exister l'équivalent d'un agent de liaison. Cette dernière réflexion inattendue laissait Philippe perplexe. Était-il possible de voyager vers d'autres planètes du moins par l'esprit.

Il repensa alors à ses expériences.

Que se passait-il avec ces objets surgis du passé ?

Raphaël Sang ! Qu'était devenu le Viel homme ?

Que se passait-il dans sa tête ? Est-il possible que l'os fossilisé soit l'objet tant recherché jadis ? Une fenêtre du temps !

Par quel miracle avait il trouvé l'os fossilisé ? Le hasard ! Les gens de l'institut auraient bien rigolé. En fait il n'avait jamais abandonné, même après vingt ans. Les objets qu'il aimait l'avaient toujours aidé à se concentrer, avaient toujours stimulé son imagination. Mais l'os fossilisé était tout à fait différent, il avait un réel pouvoir.

.....

D'un geste rapide de la main, la poussière de terre fine s'étala uniformément laissant une petite surface plane. La brindille dessina alors d'un seul mouvement une figure abstraite, Philippe admira son oeuvre quelques instants et l'effaça. Il avait pris l'habitude au cours de ses longues promenades en forêt de s'asseoir au pied d'un arbre et de dessiner à même la terre. Une buse prit son envol et plana majestueusement à la recherche d'une proie, ses ailes battirent plus vite et la voila très haute dans le ciel à peine perceptible. Elle se laissa alors tomber atteignant une vitesse vertigineuse, à ras du sol elle battit de nouveau les ailes frénétiquement et atterrit sur une branche tout doucement. Philippe constata qu'il avait fermé les yeux instinctivement et pourtant il

n'avait rien perdu de la scène bien au contraire. Sur le sol à ses pieds la silhouette d'un rapace avait été dessinée. Ceci ne le troubla pas, c'était naturel. Par contre les figures abstraites qu'il dessinait le troublaient réellement? Que signifiaient-elles ? Sûrement pas les fameuses clés ?

.....

-Philippe, Qu'est devenu à ton avis Raphaël Sang ?

Après tant d'années, je n'en sais rien. Tu crois que je devrais essayer de le joindre.

-C'est une idée qui ne coûte rien.

Que dit le portable ?

-Encore quelques secondes, Ca y est !

Raphaël Dominique Sang directeur de l'institut de recherche de

-C'est bien lui.

-Continu.

-Décédé à l'âge de 75 ans au cours d'une randonnée en montagne.

-Oh Ciel. Que c'est triste. Que de souvenirs. Je n'aurais jamais du rompre le contact, c'était un homme vraiment merveilleux, atypique, anti-conventionnel.

-Philippe, Chacun doit mener sa vie. Tu n'as pas à regretter ta carrière.

-Cherche à institut sur le hasard.

-Oui.

-INSTITUT de RECHERCHE SUR LE HASARD.

L'institut fut intégré au ministère de la recherche en...

-Cherche à ministère de la recherche avec comme filtre le mot HASARD.

Il me propose étude sur le hasard

-Va s'y Lance la recherche.

-Théorie des jeux, les statistiques, Phénomènes inexplicables,

-Non recommençons. Entre Raphaël Sang.

-Toujours rien. Cherchons les divisions créées ces vingt dernières années.

-Il ne comprend pas.

-Les changements de noms.

-C'est déjà mieux, mais pas très intéressant...A moins que...

-Qu'as tu trouvé ?

-Sciences nouvelles.

-C'est étrange.

-Accès interdit, Sécurité défense.

-Pas besoin de perdre plus de temps, nous sommes bloqués.

-Pour intéresser le ministère de la recherche puis celui de la défense, ils ont du faire des découvertes prometteuses.

-Les fenêtres du temps !

-Leurs études sur le hasard étaient très variées, celui-là n'a peut être rien donné.
Rappelle toi notre échec, Raphaël et moi.

-Je pense que tu n'es pas sincère. Au fond de toi-même, tu sais que tous ces événements ont un rapport avec les fenêtres du temps. Même ce qui t'arrive. Le hasard ! Il n'y a pas de hasard.

-Très bien. De toutes manières nous sommes dans une impasse.

Il ne reste qu'une seule piste.

-Ah! Laquelle !

-Le grand père de Raphaël.

-Voyons Philippe. Tu as connu Raphaël alors qu'il avait au moins 60 ans, son grand-père ne pouvait pas avoir moins de 100 ans, plutôt 110 ans, et c'était il y a plus de 20 ans. C'est à dire que s'il est encore vivant, il doit avoir minimum 130 ans.

-C'est possible, beaucoup d'hommes dépassent cet age.

-Dans quel état physique et intellectuel sera-t-il alors ?

-Raphaël m'en a parlé comme d'un homme extraordinaire.

-C'était la vision d'un enfant qui adorait son grand-père.

-Essayons.

-Tu sembles brusquement bien sur de toi.

-Une intuition. Sang, Europe de l'ouest, France... Regardes il y en a très peu. Adresse inchangé depuis vingt ans. Tu vois il n'en reste plus qu'un. André Sang. Il suffit de demander adresse, localité, plan et imprimer.

-Tu lui envoies un message.

-Bien sur. "Je suis un ami de Raphaël, j'aimerais vous rencontrer est-ce possible ?"

-C'est tout.

-C'est suffisant.

Depuis des années, des dizaines d'années le vieil homme accomplissait les mêmes gestes, aux mêmes instants de la journée. Il avait, semble-t-il, toujours habité dans cette

modeste maison avec son parc, comme il aimait dire. Quelques milliers de mètres carrés ornementés d'arbres, d'arbustes et de massifs floraux. Tous les matins à son réveil, il faisait le tour des moindres recoins arrachant ici et là les herbes indésirables, coupant les fleurs fanées, taillant quelques arbustes. Ce n'était pas le plus beau jardin du village ni même le plus grand mais certainement le plus ancien. Tilleuls, marronniers, érables, noyers et chênes étaient plus que centenaires. On prétendait qu'il les avait plantés lui-même. C'était fort possible vu son grand âge, 120, 130, 140 ans les estimations allaient bon train. Le vieil homme n'était pas jardinier mais tout simplement un amoureux de la nature et tout particulièrement des arbres. Son jardin n'avait rien d'exceptionnel, uniquement des fleurs et plantes communes se développant au grès de leur fantaisie, un bout de terrain sans grand intérêt, minuscule à la surface du monde, un havre de paix et de calme alors que tout autour le monde s'agitait, grouillait, gesticulait. Le temps avait suspendu son vol et pénétré lentement mais sûrement chaque parcelle du parc que ce soit les arbres et les arbustes, la clôture ou les battisses, les petits animaux ou les oiseaux et même le vieil homme. Les enfants du village l'appelaient Fou, la demeure de Fou, le jardin de Fou, le vieux Fou. Ça les faisait rire. Oh le vieil homme avait encore toute sa tête, mais ce bout de terrain contrastait tellement avec son entourage que ce surnom semblait bien approprié.

Philippe avait pris la première navette hélicoptérée qui l'avait déposé à l'aéroport le plus proche, sauté dans un taxi, moteur électrique bien sûr, et le voilà devant un portail d'un autre âge. Un portail en fer protégé par de la peinture comme on le faisait autrefois, aucun système de surveillance, pas de détecteur de présence, même pas un robot pour vous accueillir. Il poussa le portail, un grincement aigu le fit sursauter, les herbes avaient envahies l'allée principale, les fleurs s'épanouissaient n'importe où, les arbres devenus grands et majestueux se gênaient. Malgré tout le jardin n'était pas abandonné, quelques détails révélaient la présence d'une vie, mais il ne se sentait pas à l'aise, trop silencieux, trop sauvage, manque de sécurité. Comment une telle demeure pouvait exister au 22ième siècle ?

Les normes de salubrité très strictes ne pouvaient tolérer ce genre d'habitation, surtout lorsqu'une personne âgée est concernée. Tout aurait dû être rasé et chaque arpent de terre aseptisé. Le petit vieux aurait dû se retrouver dans un établissement moderne, confortable, jouissant de tous les loisirs possibles et imaginables avec l'assistance des meilleurs robots. Au 22ième siècle les vieillards n'étaient plus cloîtrés dans des asiles, ces temps là étaient révolus. Personne ne vint à sa rencontre, se demandant même si elle était habitée, devant la porte toujours rien et il dut frapper selon l'ancienne coutume. Comment pouvait-on permettre à un vieillard de vivre dans de telles conditions, sans assistance ?

A sa grande surprise il entendit crier :

- "Entrez soyez le bienvenu".

La porte s'ouvrit automatiquement reconnaissant la voix du propriétaire, Philippe fut enchanté de trouver un service de ce siècle. L'intérieur était propre et bien tenu, des robots devaient se charger des tâches ménagères. Les meubles rustiques en bois massif

selon l'usage du siècle dernier inspiraient la robustesse, mais aussi l'harmonie des proportions. A l'arrière plan se dressait une grande cheminée en pierre, c'était la première fois qu'il en voyait une et dut reconnaître qu'elle donnait une ambiance chaleureuse à la pièce. Un filtre et un analyseur de fumée devaient être installés dans le conduit pour respecter les normes anti-pollutions. André Sang était assis au bord de la table prêt à servir le café.

- "Vous prendrez bien une tasse avec moi après un si long voyage ?"

- "Bien volontiers, merci beaucoup."

Le vieil homme était dans une forme physique remarquable, pas trop de rides, les cheveux blancs mais bien fournis, de bonne stature, il respirait la santé. Sa vue et son ouïe semblaient parfaite, mais la technologie était capable de donner la vue à un aveugle et l'ouïe à un sourd. Philippe fut tout de même surpris par l'aura de jeunesse qui se dégageait de ce corps vieux. Il prit son café et déjà son malaise se dissipa. Le vieil homme insista pour lui faire visiter son parc dont il était si fier et l'après midi passa à discuter de sa vie quotidienne.

- "Appelez moi André, les enfants du village m'appelle Fou. Ça les fait rire, et je ne leur en veux pas. Après tout il faut l'être pour vivre si longtemps ne croyez vous pas? Ce brave homme avait toute sa tête et suscitait dès le premier contact de la sympathie. Il était difficile de lui donner un âge et encore plus difficile de croire qu'il portait sur ces épaules près de 130 ans. Dans une forme physique exceptionnelle il marchait à bonne allure, bien droit sans canne. Cette conservation physique semblait anormale, seule sa peau ridée et ses cheveux blancs pouvaient rappeler son âge. De temps en temps André s'arrêtait et me montrait du doigt un oiseau en train de planer ou percher sur une branche. Sa vue son ouïe étaient réellement hors du commun, car j'étais persuadé qu'il n'avait pas reçu d'implants. Ceci se rajoutait au mystère du vieil homme. Sa vie semblait commencer le jour ou pour les autres elle s'éteint. D'ailleurs il aimait les choses qui durent, le bon vin qui se bonifie avec les années, le chêne qui durcit lentement pour être comparable à la pierre, le bois qu'il faut laisser sécher longtemps avant d'en faire de beaux meubles, les arbres qui grandissent paisiblement et inscrivent dans leurs stries les millénaires. Il aimait rappeler que le monde s'est fait en sept jours, chaque jour étant une éternité. Philippe fut réellement impressionner par ce premier contact, pourtant en tant que conférencier, il avait l'habitude de rencontrer des hommes à forte personnalité.

- "Vous avez connu mon petit fils, Raphaël ?"

Philippe fut bien content que le vieil homme aborde enfin l'objet de sa visite.

- "Il y a bien longtemps, à l'époque de l'institut sur le hasard."

- "Je m'en doute. Que puis-je pour vous ?"

- "A cette époque nous travaillons ensemble sur les fenêtres du temps, C'était son expression."

- "Oui, je sais bien. Il m'en a parlé si souvent. Continuez je vous en prie."

Et petit à petit s'en vraiment s'en rendre compte il lui raconta ses expériences d'identification, le rôle de l'os fossilisé et les transformations qui s'opéraient en lui.

- "Voilà rapidement mon histoire, et je me demande bien ce qu'il m'arrive."

- "Et surtout si ces fameuses fenêtres existent! Raphaël n'a jamais renoncé et a été très près d'une grande découverte. Je l'ai senti à une certaine époque, je le connaissais si bien. Peu de temps après, son institut fut rattaché au ministère de la défense, il venait de plus en plus rarement me rendre visite. Ces recherches bien sur, mais je ne suis pas stupide, ces contacts avec l'extérieur devaient être limités et contrôlés. Et quelques années plus tard ce tragique accident."

- "Que savez-vous sur l'institut ?"

- "Très peu de chose, Raphaël n'en parlait pas beaucoup. De temps en temps un ou deux collègues de travail l'accompagnaient. Ce fut toujours des séjours délicieux. Pour un vieil homme comme moi, seul, parler avec des hommes aussi érudits, c'est un véritable bonheur. Mais pour en revenir à votre question, je ne peux pas vous aider ou plus exactement vous apprendre quelque chose. Par contre comme je vous l'ai déjà dit les fenêtres que vous recherchez existent sûrement mais peut être pas comme vous l'imaginez. C'était la grande découverte de Raphaël et de son équipe. La question est de savoir s'ils sont capable de les faire fonctionner."

- "Vous parlez par énigmes. Vous dites que vous ne savez rien, et pourtant vous manifestez un grand savoir."

- "Vous pouvez vous fier à mon intuition. L'intuition, pas la conviction intime, ni même la déduction à partir d'attitudes et comportements. Vous pouvez me comprendre, il y a un siècle, j'étais dans le même état que vous. Revenons si vous le voulez bien et à mon tour je vous raconterai une partie de ma vie."

Les heures passèrent vite. Puis il y eut d'autres rencontres, d'autres promenades. André n'était pas aussi seul qu'il le disait. Les enfants se moquaient de lui pour s'amuser, les gens du village s'arrêtaient volontiers pour parler mais surtout de nombreuses personnes venaient lui rendre visite régulièrement. Un écrivain, Pierre Desroge avait même écrit un livre sur lui, un livre qui eut un certain succès. Et à chaque fois il fallait l'accompagner le long des sentiers pédestres. André voulait faire découvrir à ces visiteurs qu'un lien mystérieux unissait l'homme à chaque parcelle de l'univers. Ce lien servait de guide à notre évolution, origine de la curiosité, du désir de comprendre, de l'amour de la nature, de la recherche du divin. L'existence de ce lien prouvait qu'une interaction entre chaque élément de l'univers était possible. Il suffisait de respecter une certaine harmonie et de partir à sa recherche....

Philippe lisait tranquillement le livre de Pierre qu'il avait trouvé dans la bibliothèque du vieil homme. Plusieurs fois déjà, il avait eut l'occasion de le rencontrer. Aussi Philippe ne fut pas surpris lorsqu'il reconnut son pas se rapprocher.

- "Bonjour Pierre, Puis je me permettre de vous poser une question peut être indiscrète."

- "Mais je vous en prie. Si je puis satisfaire votre curiosité."

- "Qu'est ce qui vous a donné envie d'écrire un livre sur André ? "

- "Je suis un journaliste qui voulait devenir écrivain. En fait je voulais écrire un article sur un personnage remarquable, André vu son grand âge me paraissait tout à fait approprié. Alors je lui ai rendu visite, c'est aussi simple que ça."

- "Et il a accepté ?"

- "Comme tout le monde, il m'a fait découvrir son parc, les chemins au alentour. Nous avons beaucoup discuté. Mais lors de ces premières rencontres mon esprit était ailleurs, préoccupé uniquement par mon projet. Comment séduire le vieil homme et obtenir sa collaboration pour écrire un livre sur sa vie. Je commençais à désespérer et j'étais même à deux doigts d'abandonner, quand à ma grande surprise il me dit :

_"Pierre, tu veux écrire un livre sur moi. Mon passé n'intéresse personne. Parle de mon avenir, comment je vis, comment je pense."

- "Je puis vous assurer que mes lecteurs seront friands des détails d'une vie aussi longue."

- "Pierre, promet moi de ne jamais parler de mon passé, même si par tes investigations tu pouvais être amené à en connaître les détails."

- "Mais pourquoi ?"

- "Tu le devineras quand tu auras fini ton ouvrage."

- "Pouvez vous au moins m'en révéler les grandes lignes, je promets de ne rien révéler."

- "Non, je suis catégorique peut être borné mais c'est non."

Mon étude sur André commençait plutôt mal, 130 ans de vie à rayer, à ignorer. J'étais désespéré et envisageait de tout abandonner. André était réellement fou ou sénile. J'étais déterminé à lui faire mes adieux, et me rendis chez lui pour la dernière fois, du moins je le croyais. Dès que la porte s'ouvrit, il me dit :

"Le thé est prêt. Tu tombes bien. Assis toi".

Pendant qu'il versait le thé au jasmin brûlant dans les tasse il me dit de sa voix calme, dans un rythme lent au ton profond :

"Tu verras ton livre sera un grand succès et te hissera au rang des grands écrivains. Un livre sur la vieillesse, une vieillesse particulière certes, mais accessible à tous. Tu effaceras à jamais l'image de l'homme perdant petit à petit ses facultés mentales et physiques : cette longue décomposition avant la mise au tombeau. Au contraire tu lui rendras sa lumière, sa noblesse. Tu redonneras aux hommes l'espérance d'une vieillesse synonyme de sagesse.....

Concentres ton livre sur ce thème, ne mélanges pas les genres. Ce n'est ni une biographie, ni un roman. Appelle le tout simplement « Le vieil homme qui semblait Fou. ».

Dès qu'il avait fini de parler je savais qu'il avait raison. Ce livre comme vous le savez eut un succès international. Et je dois à André ma notoriété, éphémère certes, et mon aisance matérielle. Maintenant avec du recul, je me demande si André n'avait pas prévu tous ces événements dès ma première rencontre.

Un peu plus tard je lui ai demandé pourquoi il a tellement insisté pour que son passé ne soit pas évoqué. Quelques détails de sa vie auraient enrichi mon livre. Il m'a répondu Pierre tu n'as pas compris c'est dommage.

Je me rappelle avoir ressenti une profonde tristesse.

- "Ton livre, poursuit-il, a créé une nouvelle espérance par son aspect mystérieux. Vivre jusqu'à 130 ans en jouissant de facultés mentales insoupçonnées, c'est anormale. Le fait d'être inconnu sur la scène mondiale renforce ce mystère. Si je suis un être d'exception, alors j'ai du déjà me faire remarquer durant ma vie si longue, mais il n'en est rien. Ce mystère prend de la dimension parce que mon passé n'existe pas ou a si peu d'importance. Ton livre Pierre a permis de réveiller un symbole. J'en suis désormais le porteur."

A la parution de mon livre, il eut de nombreuses visites, des curieux qui voulaient percer le secret du vieil homme, lever le mystère de son vieillissement remarquable. Était-il une simple aberration qui se produit par hasard de temps en temps ou une évolution normale de l'homme et dans ce cas pourquoi est-elle si rare ? Voyez-vous je pense sans vraiment en avoir conscience que je souhaitais que derrière le vieil homme se cache un secret et bien sûr je désirais le découvrir.

- "L'avez-vous découvert ?"

- "J'ai changé. Je comprends mieux maintenant le message d'André. Il voulait représenter le vieux mythe de l'homme sage, plus que philosophe, pas tout à fait savant, quelques liens avec le divin. L'accès à la sagesse est une étape indispensable dans l'évolution de l'homme, elle transforme l'individu en un être merveilleux sorte de héros. André représentait un premier pas vers ce rêve. Voilà pourquoi son passé n'avait pas d'importance, il suffisait de savoir qu'il avait été un homme ordinaire comme la plupart d'entre nous. Je parle, je parle mais Monsieur Chêne comment avez-vous connu André Sang ?

Philippe n'avait pas trop envie de lui révéler le but réel de ses visites.

- "J'ai bien connu il y a quelques années son petit fils Raphaël. A l'époque j'étais encore assistant...."

Par contre il voulait en savoir plus sur le vieil homme.

- "son amour pour son jardin et la nature en générale est assez incroyable."

- "C'est vrai, en réalité il a une grande fascination pour le temps. Tout objet, toute plante tout être s'embellit avec le temps, ensuite il disparaît rapidement. Je me rappelle un de ses discours puisque ma vieillesse vous intéresse tant, sachez qu'au cours d'une vie d'homme les différentes étapes enfance adolescence âge adulte et quatrième âge se

distinguent par la perception que l'on a du temps. Pour un vieil homme comme moi dix ans représente une année pour vous un jour pour un enfant. La perception du temps est liée avec le fonctionnement de la mémoire. Ainsi je me rappelle avec une précision extraordinaire les moindres détails de ma petite enfance, avec un petit effort je les revis. Il a ensuite enchaîné sur la mémoire. Ce n'est pas un homme ordinaire, pas à 130 ans.

- "Que disait-il sur la mémoire ?"

- "Je crois que c'est dans mon livre. La mémoire, disait il, est comme un puzzle des morceaux s'agglutinent se collent ensemble et te font croire que le hasard n'a jamais existé. Ta vie et celle de l'humanité semblent suivre une voie incroyablement cohérente car au-delà des faits quotidiens pour l'individu et historiques pour l'humanité se dessine une même trame où tous les symboles mythes et légendes expriment pleinement leur sens.

André est capable de discuter des heures entière sans fatigue. Je ne sais pas d'où il sort une telle énergie. Vous vous rendez compte à 130 ans. Je peux vous citer d'autres passages de mon livre. Enlevez tout ce qui existe, alors ce qui reste est Dieu. Il y a deux sources de puissance colossale, celle qui jaillit en un instant. Elle est rayonnante, éclatante, très localisée. L'autre oeuvre du temps, emplit l'espace-temps, est pratiquement imperceptible et agit toujours en douceur.

.....

La brise légère secouait les feuilles du tilleul. Assis au pied du majestueux tronc, dans la bienveillance de son ombre, André contemplait l'horizon lointain. Le vent avait libéré le ciel et la montagne était là, proche et pourtant à plus de cent kilomètres.

- "Bonjour, Philippe. Quelle belle journée !"

- "Bonjours André, je suis venu dire au revoir, pas adieu car je reviendrai dès que je pourrai vous donner le bonjour et des nouvelles. Je voulais vous remercier de m'avoir consacré tout votre temps durant ces quelques jours."

- "Philippe, j'ai vraiment apprécié que tu veuilles bien passer ces jours avec moi. Mon message ne pouvait pas s'expliquer uniquement par des mots. Je t'ai amené dans des lieux abandonnés des hommes et pourtant proches de leurs centres d'activités. Tu m'as observé entrain de cueillir des plantes ici et là, de prier, de méditer. Tu m'as vu le soir contempler avec amour le ciel, me laisser caresser par le vent, bref vivre, aimer, communiquer avec les éléments naturels. Je sais que tu ressens la même chose. C'est un sentiment rare, notre société aussi perfectionnée soit elle, a créé un monde aseptisé ou plus rien vient nous réveiller, nous secouer. Nous perdons petit à petit notre identité et ne réagissons plus selon notre personnalité aux beautés de la nature et aux agressions de notre vie quotidienne. Alors plus personne ne se rend compte que la terre est vivante. J'ai voulu te montrer qu'au moins un homme sur terre n'a pas besoin de le croire il le vit. Philippe toi aussi tu le vis à ta manière, tu avais commencé à en prendre conscience, maintenant c'est un fait acquis. La première conséquence le rôle de la mémoire que je t'ai longuement expliqué. N'oublies pas, tu accèdes quelques fois à une

mémoire extérieure à la tienne sans en être conscient. En avoir conscience est très difficile, c'est un sixième sens qui est en train de naître et qui se développera si tu sais le cultiver. Ce sixième sens apporte des sensations bien étranges de l'univers qui nous entoure, il nous relie au monde vivant mais tout est plus ou moins vivant. Je ne peux pas t'expliquer c'est trop compliqué. La naissance de ce sixième sens peut expliquer les comportements qui te semblent étranges, et tes rêves bien sur. J'aimerais t'expliquer une dernière chose. J'y ai réfléchi longtemps pour être clair. Imagines un aveugle que l'on vient d'opérer à l'hôpital et qui retrouve la vue après bien des années. S'il reste à l'hôpital il sera heureux quelques jours, le temps de s'habituer à son nouvel état. Mais sa vraie place est dehors, à regarder, à observer tout ce qui se passe autour de lui. S'il ne possède pas cette curiosité élémentaire alors sa vue ne lui sert à rien. La vue n'est qu'un instrument au service de la curiosité. Le plus important est de posséder cette envie de tout connaître, de tout voir et aucune thérapie ne pourra la lui donner. C'est pareil pour le mental et ce sixième sens, tu es comme l'aveugle. Ton cerveau a besoin de sentir de nombreuses sensations en même temps, voir le minuscule et le gigantesque, entendre le murmure et le tonnerre, la force bouillonnante de la cascade et le calme d'un lac. Le cerveau veut tout appréhender en même temps. Dès qu'il est réveillé, une force irrésistible t'entraîne je ne sais où, il faut que tu le saches pour mieux la maîtriser. Il désire un monde plus grand mais notre corps le limite. La plupart des expériences d'identification que tu as faites ont ce caractère.

Philippe nous nous reverrons, j'en suis sûr, quand je n'en sais rien.

Comme je te l'ai déjà dit, les chercheurs de l'institut te contacteront, c'est la logique qui parle, je ne suis pas devin.

Bonne chance, Philippe."

"Merci, André. Portes toi bien."

CHAPITRE 5

Les petits hommes tout excités se préparaient pour la cérémonie. Les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, ils se maquillaient. Le rouge vif revenait le plus souvent associé à l'ocre et au noir, dessinant sur leurs visages des arabesques, les yeux et la bouche en ressortaient magnifiés. Ces masques de peintures d'une grande beauté donnaient à certains un air redoutable pour faire peur, inspirer la crainte ou montrer leur autorité. Sur d'autres visages au contraire la grâce, l'élégance, la beauté de la nature était soulignées. Mais le plus souvent leur inspiration venait de la nature, ondulations de l'eau, flammes dansantes du feu, parures des animaux, plumages des oiseaux. Olane et Galaelle, assis non loin de là, les observaient plein d'admiration. Encore une fois ils avaient su faire preuve d'une grande ingéniosité dans la fabrication des couleurs. Où avaient ils bien pu trouver cette argile ocre, cette pierre rouge, cette teinte verte ou bleue ?

-“Tu vois Galaelle, Les Dieux leur ont donné des dons qu’ils ne soupçonnent même pas.”

-“Es tu sur que les Dieux seront présents tout à l’heure ?”

-“Comment peux tu en douter ?, répondit- il en souriant, Les Dieux ont mille facettes, mille yeux, mille oreilles, ils savent nous écouter, il suffit de se faire entendre, c’est si simple.”

La séance de maquillage était finie. Les femmes se regroupèrent à gauche de la pierre levée les hommes en face à droite. Olane leur avait dit d’édifier une image de leur tribu en haut d’un arbre ou d’une pierre à un endroit surplombant leur camp. Ils avaient alors fait glisser un gigantesque rocher sur la falaise qui dominait d’un coté leur camp et de l’autre la rivière. Cette entreprise leur prit de nombreux jours et l’énergie de tous les hommes. Ensuite Olane leur dit que leur corps et leur esprit devaient montrer ce qu’ils étaient au plus profond d’eux même, alors ils se maquillèrent. Ensuite Olane leur dit qu’il fallait jeûner pendant trois jours, et ils l’écoutèrent. Enfin Olane leur dit de se rassembler autour de la Pierre, au moment où le soleil serait le plus haut dans le ciel.

Le moment crucial allait bientôt arriver. Ils étaient tous là retenant leur terreur au plus profond d’eux mêmes. Olane se tenait debout au pied de la Pierre, le chef de la tribu à ses cotés. L’ombre se faisait de plus en plus petite. Un nuage apparut brusquement dans le ciel, accompagné d’une brise tourbillonnante. Le chef se mit aussitôt à genoux, suivi instantanément par tous les autres membres de sa tribu. Une lumière intense illumina le ciel et une pluie étincelante se répandit sur chaque personne. Au contact de la peau, ces points de lumière s’évanouirent sans laisser de trace. Le spectacle dura de longues minutes, personne ne bougea, personne ne fit le moindre bruit, très peu de personnes osèrent lever les yeux. Quand le nuage disparut, ils restèrent en position comme paralyser.

-“Le monde des Dieux vous est ouvert, cria Olane, Honorez les, Demandez protection, et jamais il ne se refermera. Maintenant allez vous réjouir car aujourd’hui est un grand jour.”

Un silence accompagna ses paroles, un vide bien riche pour fixer à jamais cet événement, un vide que le chef rompit par un « Vive les Dieux, Vive Olane » qui fut repris petit à petit par tout le monde. Alors la fête commença spontanément, chants, danses, et finalement chacun raconta ce qui avait vu ou ressenti.

Olane aimait beaucoup le petit peuple et se fut pour lui une joie immense de participer à leur réjouissance. Le monde des Dieux leur était désormais ouvert.

Mais sa préoccupation était ailleurs, du coté des hommes barbus, le peuple de AménoRék. Plusieurs fois déjà il l’avait rencontré, et à chaque fois il prenait mieux conscience de l’abîme qui séparait les deux peuples. Grâce au monde des Dieux il arrivait à bien traduire les idées nouvelles que développait AménoRék, mais les comprendre c’était une autre affaire.

“Les points lumineux dans le ciel sont des étoiles”,

Olane les appelait les yeux des Dieux.

“Elles sont très très loin de ton monde tellement loin qu’il est impossible de s’y rendre.”

Que raconte t il la ? Quand il y a contact avec les Dieux, peu importe la distance, je ne comprends pas.

“Notre monde est proche d’une de ces étoiles”.

Bien sur, chaque peuple est proche de son dieu.

“Notre terre est très loin d’ici.”

Chaque dieu à son peuple et sa terre, notre terre n’est pas la leur. Nos deux peuples n’auraient jamais du se rencontrer, seuls les Dieux peuvent réaliser de tel prodiges.

“Les Dieux ont permis de venir chez vous, mais nous nous sommes déplacés par nos propres moyens.”

Comme pour la chasse, seuls les animaux désignés par les Dieux peuvent être tués mais c’est nous qui les tuons. Ils ont tout de même un très grand pouvoir.

A quoi bon discuter avec AménoRék, son monde sera à jamais incompréhensible pour Olane, il l’avait deviné dès le premier jour. Il lui parlait de distances fabuleuses, de temps très anciens. Olane ne vivait pas dans un tel univers. Son monde, la forêt essentiellement, faisait partie de lui quand il le voulait, alors les distances n’avaient pas d’importance. C’était un présent des Dieux. Le monde des Dieux lui même était un “ailleurs”, marcher ou courir des jours et des jours pour l’atteindre n’avait aucun sens. Le temps par contre le troublait énormément,

le paysage des anciens était il très différent ?

Et avant eux comment était la forêt ?

La terre comment était elle née ?

Toutes ces questions jamais il ne se les était posées. Que se passait-il dans sa tête ? Sa vision lui avait montré tellement de choses nouvelles. Les petits hommes jouaient ou joueraient un rôle important, ça il le savait et encore une fois il ne le comprenait pas. Pourquoi AménoRék avait besoin de lui, alors qu’il suffisait de s’adresser aux Dieux ?

Il s’en allait ainsi en marchant vers le camp de AménoRék. Une panthère noire souple et agile se glissa entre les buissons à la rencontre d’Olane.

“Laisse-moi tranquille” lui cria Olane. Et elle disparut en deux sauts. Une buse se posa sur une branche.

“A quoi ça me sert d’avoir tes yeux. Personne ne peut m’aider à voir ce que je dois voir.” Et la buse reprit son vol.

Un buisson se mit à trembler comme pris dans une tornade.

“Olane! Personne ne peut aller plus vite que le temps.”

“Oui je sais. Il est plus facile de comprendre les Dieux que AménoRék. Pourquoi ne s’adresse-il pas directement aux Dieux ? Pourquoi ? Pourquoi ? Je ne peux rien pour lui.”

“En es tu sur Olane ?”

Et alors un éclair de compréhension illumina son esprit. Il sut ce qu’il devait faire. Son pas se fit plus souple plus aérien et sans se rendre compte du temps passé, le camp des hommes barbus fut déjà en vue. AménoRék l’attendait, prévenu par je ne sais quel don de son arrivée.

-”Bienvenu, Olane, roi de la forêt”

-”Merci AménoRék I, Que les Dieux soient avec toi et ton peuple.”

Si AménoRék fut surpris par cette parole d’amitié il ne le montra pas. Il entra sans se faire inviter dans la salle du conseil, trois autres personnes étaient déjà installés. Habituellement AménoRék et Olane discutaient seuls, ce jour sera donc un jour différent.

Quelle coïncidence ! Car Olane était lui aussi bien décidé de provoquer de grandes décisions. Coïncidence ou don de AménoRék ?

-”Maintenant que tu connais mieux notre peuple et qu’une grande amitié nous unit. Nous avons besoin de savoir si tu es prêt à nous aider.”

“Vous savez bien à quel point j’admire votre peuple. J’ai mesuré le fossé qui nous sépare, j’avoue que biens des conceptions resteront pour moi inaccessibles. Je ne connais pas le mal qui ronge votre peuple et seuls les Dieux sont assez puissants et sages pour vous guérir. Vous avez besoin d’un intermédiaire et votre choix s’est porté sur moi, j’en suis très honoré et accepte cette fonction. Dites moi ce que vous attendez de moi ?”

-Merci Olane de ton aide. Notre monde se meurt et nous entraîne avec lui. Seul un miracle peut nous sauver, et les miracles seul les Dieux peuvent les réaliser.

-Vous avez déjà réalisé un miracle puis que vous êtes ici avec les hommes barbus.

-Bien sur et comme tu le sais grâce aux Rhunes que tu fais si bien chanter. Mais la puissance des Rhunes est limitée. Pour sauver notre peuple il nous faut une puissance très supérieure que seuls les Dieux peuvent nous donner.

-Vous m’avez appris que chaque monde a son étoile, et bien chaque peuple a son Dieu. Notre Dieu peut il aider votre peuple sans offenser le votre ? J’avoue que les mystères divins me sont aussi impénétrables que les connaissances que vous avez essayées de m’apprendre. Il faut donc que nos deux peuples soient frères, qu’un pacte nous lie à jamais afin que nous appartenions au même souffle de vie. Les Rhunes nous ont réunis grâce aux hommes barbus, une même force de vie peut donc souffler sur nos deux peuples puisque les Dieux l’ont déjà voulu. Ainsi votre peuple ne pourra pas s’éteindre tant que mon peuple sera porté par le souffle de vie. Comprenez-vous mes propos ?”

-”Ils sont assez éloignés de nos connaissances de l’univers. Mais nous en admettons leur sens, le sort de plusieurs peuples est entre tes mains.”

Une rayonnement incroyable émanait d’Olane, pas une lumière un rayonnement qui inspire respect sagesse force et harmonie. Il n’était plus l’être primitif en face d’un être

civilisé ayant derrière lui des millénaires d'évolution. AménoRék reconnaissait son impuissance non seulement à sauver son peuple mais à comprendre la conception de l'univers de cet homme "primitif".

-« Entre les mains de nos Dieux ! En utilisant sans le comprendre le chemin que vous ouvraient les Rhunes, vous avez provoqué cette situation. Les Dieux ne l'ont pas rejeté. Alors qu'il en soit ainsi ! Vous serez sauvés et mon peuple sera mieux protégé, voila ce que je sais.»

- "Qu'allez-vous faire Olane ?"

Ce peuple si fort et si puissant tremblait maintenant.

- "Nos deux étoiles ne peuvent pas fusionner sans se détruire, nos Dieux ne peuvent en former qu'un sans perturber irrémédiablement le souffle de vie de l'univers, nos deux peuples ne peuvent pas vivre sur le même monde. Aussi vous allez réintégrer vos corps d'origine et la force de vie soufflera de nouveau sur votre monde avec vigueur. Que la sagesse accumulée pendant plusieurs millénaires, vous aide à ne jamais oublier ce jour et à honorer les Dieux ! Dés que vous entendrez le chant des Rhunes, soyez prêt à rejoindre votre monde. Maintenant permettez moi de vous dire adieu et de vous quitter. AménoRék , ce fut une grande joie et un grand honneur de vous avoir connu. "

- "Olane, soit assuré de mon amitié et de celle de mes ancêtres pendant des millénaires. Que les Dieux nous protègent ? Au revoir Olane, roi de la forêt, et de la Terre."

Olane retourna vers les siens qui l'attendaient impatients, des événements aussi importants ne pouvaient pas passer inaperçus, il leurs raconta longuement sa dernière entrevue avec le peuple de AménoRék. Pendant les jours qui suivirent, tout le monde étaient dans une situation d'attente. Les hommes barbus, les plus concernés, restaient dans leur camp, plus de chants, plus d'expéditions vers la colonie d'oiseaux. Les petits hommes sentaient bien que la situation était anormale, qu'un événement important se préparait. Les compagnons d'Olane avaient dressé à sa demande les Rhunes en demi cercle à l'emplacement qu'ils auraient du prendre dans le futur sanctuaire. La force d'Olane était trop forte, le patriarche avait perdu son autorité et malgré sa peur ne pouvait pas s'opposer à ses décisions. Alors Olane s'éclipça dans la forêt, dans sa forêt. Et les Rhunes se mirent à chanter, un hymne à la vie, à la beauté, à la nature. Une joie profonde venant de l'intérieur du corps s'empara de chaque être vivant. Son intensité s'amplifia graduellement toujours un peu plus forte et pourtant aucun son ne fut émis, aucune lumière n'illumina le ciel, pas le moindre vent n'agita les branches des arbres.

Au sentiment de joie et de beauté se succéda le sentiment de solidarité et de communion, la notion de multitude et d'unicité. Ce qui se passa ensuite peu de gens en eurent conscience, le cerveau trop faible se déconnecta. Le peuple de AménoRék passa à coté de révélations importantes sur le plan de la connaissance, le cerveau des hommes barbus n'avait pas pu profiter de cette occasion unique. Le peuple d'Olane fut capable de traduire sous forme d'image quelques fragments mais bien incapable plus tard de les interpréter. Le chant stimula les cerveaux, ouvrit des portes sur le passé et sur d'autres mondes, donna une vision du futur, mais son but ultime était bien différent et se situait

à des milliards de kilomètres de là, sur d'autres planètes avec d'autres races différentes physiquement et qui avaient plusieurs centaines de milliers d'avance en terme d'évolution. Tout s'arrêta brusquement, créant un grand silence. Les Rhunes qui semblaient indestructibles, s'écroulèrent en tas de sable.

CHAPITRE 6

Le colonel Franck Charleroi était de fort mauvaise humeur lorsqu'il ouvrit la porte de son bureau, bien avant que le réveil du ministère, bien avant l'arrivée du premier employé, la fraîcheur de la nuit encore bien présente. Depuis plus de dix ans il dirigeait les activités recherches de la Défense. Un travail administratif plus calme après une carrière militaire bien remplie dans l'armée de terre où il fallait toujours aller de l'avant, maîtriser une organisation parfaite, disciplinée et compétente. Il avait toujours aimé cette ambiance de rigueur de respect de solidarité et cette amitié propre aux militaires qui affrontent ensemble les mêmes dangers. La recherche avait ses particularités, plus de civils que de militaires, alors comment maintenir le secret, comment éviter les fuites, le chercheur a besoin d'être ouvert sur le monde extérieur : un vrai casse tête, son travail. Il était fier de l'organisation qu'il avait mise au point, d'un côté la recherche de l'autre la sécurité. Sécurité ne voulait pas dire contrôle systématique, même si bien sûr tout le monde portait son badge d'identification à distance. L'originalité de son système savoir détecter les situations anormales. Il y avait consacré beaucoup de moyens en recherche et en formation du personnel à partir d'une idée très simple qu'il avait soumis à ses collaborateurs et demandé d'approfondir. Les gens, avait-il expliqué, prennent des habitudes régulières qu'il suffit d'analyser, ceux qui prennent toujours à la même heure leur café ou leur cigarette, ceux qui aiment se retrouver pour discuter deux minutes, ceux qui s'adresse à leur ordinateur comme à un ami. Bref la vie quotidienne fourmille de petits événements qui renseignent si la situation est "normale", un système expert devrait pouvoir alors vous alerter ou vous donner une analyse fine dès qu'un écart est repéré. Les gros problèmes ne se déclarent jamais brusquement, de nombreuses anomalies qui semblent sans importance les précèdent. C'est l'effet tremblement de terre. De ces quelques directives naquit un système d'analyse respectant la vie personnelle de chacun. Ce réseau de contrôle était doublé d'un service espionnage, agents infiltrés à tous les niveaux, du nettoyage à l'adjoint quelque fois d'un maître de recherches, sans compter les agents appartenant à l'intelligence service. Ces derniers analysaient les articles, les émissions, le net pour découvrir les fuites éventuelles ou quels secteurs suscitaient un engouement particulier. Enfin la méthode traditionnelle faire une enquête approfondie sur chaque membre du personnel en s'appuyant sur les services de la police comme le veut la loi.

La mauvaise humeur de Franck Charleroi ne venait pas de son organisation qui s'était avérée efficace depuis 10 ans. Les crédits, il fallait toujours justifier les crédits si généreusement donnés par la communauté. Et comme d'habitude, les recherches

exotiques étaient les plus menacées. Depuis 10 ans il avait supporté le labo 111, une équipe jeune, dynamique, défrichant un domaine complètement nouveau et original. Du temps nous avons besoin de temps une discipline nouvelle est entrain de naître, répétait il chaque année. Tout le monde souriait en respect au passé glorieux de Franck et le budget était accordé. Aujourd'hui la situation était légèrement différente, tous les indices rapportés par ces agents concordait. Taux de fuites en progression, articles traitant de près ou de loin des activités du labo 111 en progression également, en progression également la pression des autres labos pour plus de moyens et de personnels. Même les membres de la communauté s'intéressaient un peu plus que d'habitude à ce labo, alors qu'il y a un an seulement, personne ne le connaissait. Le gros soucis de Franck, responsable de sa mauvaise humeur, était le changement de comportement, le labo 111 ne suscitait plus de la curiosité mais de la crainte. Peur de l'inconnu, peur d'un monde impalpable qui ne peut que réveiller les vieux démons cachés dans nos têtes. Le monde de l'esprit, de l'âme, peu importe comment le nommer, est un monde tabou. En parler dans certaines circonstances pourquoi pas mais l'explorer techniquement ce n'est pas possible. Franck relisait les grandes lignes de son rapport, rassurer se disait il , il faut les rassurer. La science rassure, nous vivons avec elle depuis tant de siècles, sa rigueur et son sérieux rassurent, et surtout le chemin de la connaissance est dans notre inconscient le chemin que doit suivre l'humanité. Il ne leur parlera pas de portes ou de fenêtres du temps, ni de la théorie développée par les chercheurs du labo mais de leur dernière découverte assez merveilleuse pour capter leur attention et susciter de nouveau la curiosité plutôt que la crainte.

Comme à son accoutumé, il avait tout réglé dans les moindres détails ou du moins l'espérait il : un emploi du temps très précis, un planning ne laissant rien au hasard, chaque intervenant ayant répété les jours précédents. Et malgré tout l'angoisse montait petit à petit, c'était ridicule et pourtant elle était bien là. "Allons-y" se dit il "les premiers arrivés sont déjà installés. Hélène et Claude sont prêtes, elles seront parfaites, il le savait. Le fait d'évoquer leurs noms le soulagea et quand il pénétra dans la salle de conférence, il avait retrouvé son comportement sur de lui, dynamique, inspirant force et respect.

- "Colonel, ils sont tous là, dans la salle de conférence."

- "Bonjour Hélène, tout est prêt"

- "Oui, mon Colonel"

Sa présentation fut rapide, claire, nette et précise. Allez droit au but sans ennuyer l'auditoire, il n'y arien de plus rébarbatif qu'un rapport d'activité.

- "S'il n'y a plus de questions ? Parlons de la découverte la plus importante de l'année faite par le labo 111. Je vous présente Hélène et Claude mes deux collaboratrices qui ont réalisé pour vous ce petit montage. Hélène, je vous cède ma place."

- "Merci Colonel. Permettez-moi de me présenter. Je suis, comme vous l'a dit le Colonel, une de ses collaboratrices. C'est à dire que nous Claude et Moi n'appartenons pas au labo 111, mais au service communication, je tenais à le préciser pour que vous soyez

bien convaincus de notre impartialité.

Le labo 111 est donc connu pour ses "fenêtres du temps". Je rappellerais que le support théorique date de plusieurs années, grâce aux travaux de l'équipe de Gabrielle Martinelli, qui a intégré depuis le labo 111. L'existence des "fenêtres du temps" a été prédite à partir d'une théorie plus générale. Le professeur Martinelli pourra si vous le désirez vous donner plus de précisions. L'événement de cette année est la découverte d'une de ces "fenêtres". Claude, je te passe la parole."

- "La théorie du Professeur Martinelli s'appuie beaucoup sur l'analogie avec le monde des particules subatomiques, je veux dire par là qu'il reprend l'environnement mathématique, uniquement l'environnement mathématique, mais c'est déjà beaucoup. Le professeur Martinelli a eu l'intuition géniale de l'appliquer au monde vivant pour montrer que la vie et l'évolution n'est pas du au hasard. La Théorie Générale peut être restreinte à notre univers matériel avec ses notions d'énergie, de champs, d'interactions, de propriétés et de particules mais peut offrir d'autres perspectives en remplaçant ses notions venant de notre monde matériel par d'autres. Ce nouvel univers s'il a un sens ne peut pas avoir un caractère matériel, il ne peut donc décrire qu'un univers immatériel. Un aspect particulier simple a été étudié plus particulièrement, comme ça se fait dans tout domaine scientifique, ce cas particulier a montré l'existence de "fenêtres du temps". Une "fenêtre du temps" est un lieu ou un objet qui reflète comme un miroir un paysage d'un autre espace-temps. Ce paysage peut se trouver à l'autre bout de l'univers, dans le passé ou ce que l'on appelle le futur.

Le labo 111 a donc pu mettre en évidence une fenêtre du temps. Un petit film va vous montrer comment s'est déroulé le premier essai."

La plupart des membres connaissaient bien la vidéo. Rien de très spectaculaire, un homme allongé sur un lit roulant rentre petit à petit dans un tube. La scène aurait pu se passer à l'hôpital, lors d'un scan. Une fois installé complètement dans le cylindre, une lumière bleue apparaît douce et apaisante, elle illuminera l'intérieur du cylindre pendant l'expérience variant d'intensité de temps en temps. Rien d'autre.

- "Vous connaissez déjà ses images. Certaines ondes cérébrales du cerveau sont stimulées pour le faire réagir. Cette phase s'appelle le portage. Dès qu'une certaine intensité est atteinte, les ondes cérébrales rentrent en résonance avec les ondes émises par le psycheur, et un échange permanent s'établit. C'est la phase d'accompagnement. La température du corps augmente légèrement. Le psycheur commence à influencer les ondes cérébrales selon un programme préétabli, je reviendrai par la suite sur ce point capital. On appelle cette phase la modulation. L'expérience ne peut pas se poursuivre bien longtemps, le rythme cardiaque, la température du corps, l'activité générale du cerveau augmentent fortement. Progressivement le patient est ramené à son état d'activité normale. Il a été plongé dans un état qui peut s'apparenter au rêve ou à l'hypnose. A son réveil, il conserve des "souvenirs".

Comme vous l'avez deviné la phase importante est la modulation, ce fameux programme

pré-établi. Revenons à la théorie. Son postulat de base est que tout objet de l'univers est baigné dans un champs psychique, par analogie avec la matière et le champ gravitationnel, ou avec les particules chargées et le champ électrique, ou les quarks et les couleurs.

Dans certaines circonstances, des points de l'univers définis en espace-temps peuvent concentrer même pendant un instant très bref une « activité » l'équivalent de l'énergie pour notre monde matériel, une activité assez importante pour former des nœuds ou singularités dans le langage mathématique, et se libérer de la fonction temps. C'est compliqué, le professeur Martinelli a montré qu'ils se comportaient alors comme une fenêtre sur leur propre passé. Pendant cinq ans l'équipe du labo 111 est parti à la recherche d'objets ayant ses propriétés. Un détecteur fut mis au point, un psycheur portable en quelque sorte. Je passe les péripéties et comment un objet a finalement été trouvé. C'est une pierre venant d'un musée archéologique. Vous l'avez deviné, le programme pré-établi pendant l'expérience est une copie de ce que le psycheur a mesuré sur cette pierre.

Le test que vous avez vu a été répété plusieurs fois avec des volontaires du labo et qui rigueur scientifique oblige, n'ont pas assisté au test des autres ni eurent accès à leur rapport.

Faisons une pause, si vous le voulez bien avant qu'Hélène reprenne la parole. Merci."

Frank était satisfait, du très bon boulot, il les adorait ses deux filles. Sans le dire, tout en nuance, le professionnalisme du labo 111 sautait aux yeux, la caution scientifique paraissait évidente, et la découverte suscitait sinon la passion au moins la curiosité.

" Mesdames, Messieurs.

Nous disposons donc de cinq rapports des cinq volontaires du labo 111. Vous en avez eu une version confidentielle haute sécurité, c'est à dire qu'elle a été brouillée, décodable uniquement par vous, impossible à copier, à envoyer à quelqu'un d'autre, et lisible pendant une durée limitée. Les cinq rapports sont très similaires, assez courts et renvoient tous à une époque préhistorique très lointaine. Scientifiquement une preuve de l'existence des "fenêtres du temps " a été établie, c'est un pas énorme. Mais plus important cette découverte donne encore plus de crédit à la théorie du professeur Martinelli, et ouvre une voie vers des découvertes fabuleuses.

Cette fenêtre sur le temps est aussi très intéressante, et nous donnera avec un peu plus d'expérience et avec l'aide de spécialistes de la préhistoire, des renseignements forts utiles. Je pense à la forme physique de nos ancêtres, à la description de leur habitat, à leur façon de vivre, à leur langage et j'en oublie sûrement beaucoup. Mais j'anticipe. Colonel je vous redonne la parole et nous vous laissons seul avec votre auditoire.

Mesdames, Messieurs, je vous remercie de votre attention."

Le labo 111 était sauvé, le colonel Franck en était maintenant persuadé. Serait-il toujours rattaché à la défense ? La question n'avait pas beaucoup d'importance à ses

yeux, c'était une décision pour les civils.

L'hélicoptère de l'armée arriva à 16 heures précises. La jeune recrue, tenue impeccable, n'eut pas le temps d'arriver au portail. Philippe l'attendait déjà.

Sa maison avait été informée du survol dès que l'engin volant avait franchi les limites de la commune, avait ensuite fait le rapprochement avec la convocation reçue quelques semaines auparavant et finalement averti Philippe comme il se doit. Mais il était prêt depuis longtemps et marchait tranquillement vers le portail. Il aimait bien sa maison, son confort et son calme au milieu de la verdure, mais quelque fois il se demandait s'il était vraiment libre. Pouvait-il réellement s'isoler ? N'était-il pas constamment surveillé ou susceptible d'être surveillé ? Les services domotiques avaient pris tant d'importance qu'ils contrôlaient tout et communiquaient à travers le réseau. Les compagnies d'assurances l'avaient exigé et demandaient toujours plus de contrôles. Comment refuser un détecteur de gaz ou produits toxiques ? Comment refuser la gestion sans souci des multiples accessoires à vérifier ou changer périodiquement ? Comment refuser la surveillance de son domaine par des robots ou bornes recevant des données via les satellites ou relais ?

Il ne se préoccupait de rien ou si peu, il était autonome énergétiquement ou plus exactement sa maison grâce aux capteurs photovoltaïques et à sa pile à combustion comprenant le service entretien. Température, éclairage, eau, garde à manger, même sa santé étaient optimisés et analysés. Heureusement personne ne pouvait savoir ce qu'il avait dans sa tête, ses pensées étaient inviolables du moins le croyait-il.

Le sifflement de l'hélicoptère le sortit de sa rêverie.

"Allons s'y, jeune homme" dit-il en présentant sa carte.

La jeune recrue la passa devant son lecteur attaché à son poignet.

"Control d'identité OK. Monsieur Chêne veuillez me suivre, s'il vous plaît."

Quelques semaines auparavant le même militaire était venu lui apporter en main propre une convocation du ministère de la défense. Philippe s'y attendait, n'avait-il pas été prévenu par André Sang. La fameuse découverte de l'institut sur le hasard, celle dont rêvait Raphaël, il allait bientôt en savoir un peu plus. Sa curiosité grandissait et allait bien plus loin que le simple désir de rétablir le contact après tant d'années. L'équipe a dû être renouvelée en vingt ans, quelques anciens peut-être seraient encore là. Non, vingt ans, c'est une trop longue période, on oublie si facilement. La curiosité scientifique était la vraie raison, n'était-il pas lui aussi un savant ? Il avait besoin d'un modèle, et l'institut avait dû en bâtir un. Mais ce n'était pas suffisant. Cette pensée lui échappa encore une fois, la théorie est nécessaire mais pas suffisante.

André lui avait dit "ils ne peuvent rien faire sans toi", "sans nous" plus précisément, peu importe. Il était tourmenté où allait-il ? Qu'avaient-ils découvert ? Et qui était derrière ce « ils » ? Il sentait qu'un monde inconnu l'attirait, et cet inconnu lui faisait peur. Sa peur le retenait, l'inhibait en quelque sorte et en même temps le sauvait. Il n'était pas

prêt, pas assez fort, la sagesse recommandait la prudence. Il se savait têtu, prudent et patient.

L'hélicoptère se posa en douceur sur le toit de l'immeuble. Aussitôt une haie de militaires tracèrent un corridor étroit jusqu'à l'entrée d'une cage d'ascenseur. Escorté uniquement de la jeune recrue, l'ascenseur descendit en silence, il ne saurait dire de combien d'étages, mais la descente lui parut bien longue comme s'il s'enfonçait dans les entrailles de la terre. La porte coulissa.

"Bienvenu, Monsieur Chène. Hélène, du service relation extérieure. Je vous prie de me suivre. Le colonel Franck Charleroi va vous recevoir dans son bureau. Le colonel est le représentant auprès de la communauté européenne de la recherche militaire."

"Merci, je connais par les médias les fonctions du colonel Charleroi."

"Le colonel est encore en conférence. Quelques minutes à patienter pas plus."

"C'est planifié à la minute près ?"

"Le colonel aime la rigueur et la précision. D'ailleurs le voilà qui sort. Excusez-moi Monsieur Chène. Par mesure de sécurité nous ne pouvons pas nous approcher. Il était en conférence avec les membres de la communauté."

Malgré ces recommandations, dès que le colonel vit Philippe il se dirigea vers lui.

"Monsieur Chène, bienvenu au centre, j'espère que vous avez fait un bon voyage. Je suis à vous dans quelques instants."

"Je vous en prie Colonel. Ne vous en faites pas pour moi, je suis entre de bonnes mains."

"Monsieur Chène, je vais vous accompagner directement au bureau du colonel."

Magnifiquement bien orchestré par le Colonel ou Hélène, Philippe était admiratif car bien sur cette rencontre à la sortie de la conférence n'était pas une coïncidence. Certains membres de la communauté avaient du le reconnaître, pour d'autres son nom évoquait un vague souvenir et de retour dans leur univers familier ils s'empressaient de faire une recherche. L'attente ne fut pas bien longue, le colonel entra d'un pas vif.

"Monsieur Chène asseyez vous. Nous avons à discuter."

Il dut lui répéter les découvertes du labo 111 comme Hélène et Claude l'avaient fait auparavant. Philippe voulut en savoir davantage sur la théorie du professeur Martinelli. Mais à chaque fois le colonel lui répondait plus tard vous aurez l'occasion de lui parler.

"Monsieur Chène, vous êtes un des meilleurs paléontologues et c'est à ce titre que je vous ai fait venir, pour que vous analysiez et donniez votre avis sur les témoignages de nos cinq volontaires."

"Vraiment, Colonel, uniquement parce que je suis paléontologue ?"

"Je n'ai pas dit que j'ignorais vos liens anciens avec l'institut, votre amitié avec M. Sang, ni même vos expériences personnelles. Ces éléments me permettent d'être sur que vous

me prenez au sérieux. Ma proposition est simple vous nous donnez votre expertise et en contre partie vous pouvez apprendre ce que vous voulez des personnes travaillant au labo 111 et en particulier du professeur Gabrielle Martinelli. C'est une proposition honnête qui doit intéresser un savant comme vous. Bien entendu vous êtes tenu au secret, vous serez attaché au ministère de la défense."

"Vous êtes un homme très intelligent Colonel. Je n'ai rien à perdre et tout à gagner."

"J'aurai préféré que vous me qualifiez d'homme honnête."

"Colonel je vous crois aussi honnête. J'accepte ma mission mais uniquement pour cette expertise."

"Merci, Monsieur Chène, Bienvenu au ministère de la défense. Hélène et Claude s'occuperont des détails administratifs et vous présenteront officiellement au personnel du Labo 111. Il est situé dans un cadre d'une grande beauté, vous qui aimez la nature, vous serez ravi."

"Colonel, vous êtes un homme rapide et déterminé."

Un château, des arbres plus que centenaire, un parc de plusieurs hectares, des bâtiments ici et là, voilà décrit un ancien centre de formation d'une grande compagnie du siècle dernier racheté et réaménagé par le ministère de la défense, Le labo 111 occupait quelques bâtiments de cet ensemble. Quelle activité! Comme dans un centre universitaire. Un groupe de quatre personnes discutaient tout en marchant dans les allées verdoyantes. Allaient-ils vers le gymnase, vers le restaurant, ou vers leur centre de recherches. Seule l'entrée, les barbelés, et les cameras rappelaient à Philippe qu'il était dans un centre contrôlé par l'armée. Une semaine déjà et il se sentait comme chez lui.

Le labo 111 se révéla une institution très importante, avec ses multiples bâtiments et le nombre impressionnant de son personnel. Le colonel Franck Charleroi avait bien caché son jeu. Le psycheur était sans aucun doute possible une merveilleuse invention, ou plutôt une adaptation astucieuse des appareils à stimulations encéphalographiques qui avaient vu le jour en ce 22 ième siècle. Le cerveau dans un certain état émettait des ondes encéphalographiques, sorte d'effet secondaire mesurable, en agissant sur ces ondes secondaires l'activité première du cerveau s'en trouvait modifiée quelquefois amplifiée. La deuxième étape importante fut de questionner et de faire parler le sujet pendant et après son voyage mental comme lors des séances sous hypnose. Philippe en fut émerveillé même si les séances ne dépassèrent guère cinq minutes, cinq minutes qui au moment de l'expérience paraissaient longues et intenses. Une équipe de neurologues présent à chaque voyage, analysait en temps réel l'activité de chaque centre nerveux. Un scanner incorporé à l'installation complexe du psycheur projetait sur un écran 3D une vue interne du cerveau. Des médecins prêt à intervenir surveillaient d'autres écrans. Des psychologues prenaient ensuite le relais pour accompagner et recueillir le récit du sujet. L'équipe technique discrète pouvait alors relâcher sa tension, la séance était finie.

Le professeur Gabrielle Martinelli n'était pas le savant génial isolé comme il se l'était

imaginé. Au contraire elle était entourée de mathématiciens et de physiciens qui partageaient bien volontiers une partie de leur temps pour affiner sa théorie. Pour finir le tableau le labo comprenait bien sur des militaires pour l'entraînement physique et mental des volontaires, pour la surveillance et pour l'administration, sans oublier le bureau de Philippe. Il se retrouvait à sa grande surprise dans une vaste entreprise à structure très élaborée. Le colonel lui avait promis un petit coin, en fait une équipe de trois personnes l'attendait, fier d'avoir pour collègue un savant de sa renommée.

Ils travaillaient déjà sur l'aspect physique des hommes du paléolithique, sur leur langage, les sons, ou encore sur leur façon de vivre.

- "Professeur Chène, avez vous analysé les premiers reportages ?"

- "Appelles moi, Philippe. Il y a tellement d'éléments nouveaux. Sur le langage par exemple, nous savions depuis longtemps que les premiers hommes étaient capables de parler. Des empreintes des circonvolutions du cerveau ont été observées sur des crânes fossiles et les fameuses aires de Broca et de Wernicke ont été observées, les aires du langage. Mais depuis cette découverte, rien de nouveau. Nous avons maintenant la preuve irréfutable qu'ils parlaient, pas des grognements mais des sons clairs et mélodieux. Encore plus surprenant il semble que deux races aient cohabité, c'est un élément nouveau que les fouilles n'ont jamais mis en évidence."

- "Que penses-tu de ces êtres barbus tellement plus évolués."

- "C'est un mystère. Des êtres si évolués auraient du laisser des traces au fil des siècles. Or jamais rien n'a été trouvé. Reste l'hypothèse d'une disparition rapide, à l'échelle de la paléontologie bien sur.

Mais comment, pourquoi ? S'ils étaient si évolués ils devaient aussi être moins vulnérables !"

- "Une épidémie?"

- "Peut être, quelque chose de plus important doit nous échapper. Pour l'instant ce n'est qu'une intuition."

En fait Philippe avait ressenti un grand trouble à la lecture de ces reportages. Le hasard, encore et toujours le hasard, était sur son chemin et il savait avant même de les lire qu'ils constituaient une pièce importante d'un puzzle. Même sa présence au labo 111 n'était pas du au hasard, mais il le savait depuis longtemps. L'autre pièce du puzzle était Gabrielle Martinelli. Il fallait savoir prendre son temps. Inconsciemment il porta sa main en haut de sa poitrine, à son pendentif.

CHAPITRE 7

Maître de la forêt, AménoRék l'avait appelé ainsi lors de leur première rencontre. Quel nom merveilleusement bien trouver ! Pouvait il imaginer à quel point Olane et la forêt

ne faisait qu'un. Le plaisir de laisser son esprit s'imprégner du souffle de vie ! Le même plaisir que pourrait ressentir un mélomane écoutant sa symphonie préférée. La beauté ressentie grandissait avec l'expérience avec le temps comme tout art, un apprentissage lent exigeant une pratique régulière une fidélité sans reproche récompensée par la découverte de richesses toujours plus fascinantes par la révélation de secrets intimes. Olane reconnaissait l'influence du grand fleuve, des grands troupeaux, l'envolée des oiseaux migrateurs, de même un mélomane expérimenté reconnaît et apprécie un instrument particulier dans l'orchestre.

- " Encore au milieu de la forêt."

- " J'adore ça, Galaelle."

- " Moi aussi mais pas si souvent ! Qu'est ce qui te préoccupe ?"

- " Rien Galaelle je t'assure."

- " Mes sens ne m'ont jamais trompée."

- " J'ai changé, nous avons tous changé. Les hommes barbus nous ont montrés que quelque chose d'autre existe. Galaelle, je suis ignorant."

Il en pleurait presque.

- " Mais Olane tu es le plus doué d'entre nous. Les Dieux sont tes amis. AménoRék te considère comme un frère."

- " C'est vrai, et ils m'ont appris que j'étais ignorant. Le plus grave je ne sais pas si notre peuple à la capacité de vaincre son ignorance, Tout nous est donné si facilement. Regardes les petits hommes, comme ils sont malins, astucieux, et pourtant leurs dons ne sont pas aussi développés que les nôtres. Leur faiblesse est leur force."

- " Je ne te comprends pas Olane."

- " C'est si difficile à expliquer."

Galaelle, le souffle de vie ne s'arrête pas à la forêt, au grand fleuve."

- " Bien sur? Que veux-tu me dire ?"

- " Ma vision à travers le souffle de vie ne s'arrête pas à notre territoire, elle peut aller au-delà, englober le monde des Dieux. AménoRék nous a ouvert la voie sans le vouloir."

- " C'est merveilleux !!"

- " Pas tant que ça. Au delà de la forêt, la vision reste floue et donne une sensation de grand vide. Quelque fois la présence des Dieux se fait plus forte alors je prie et des images tourbillonnent dans ma tête. Les Rhunes auraient pu m'aider..., ils avaient des propriétés bien étranges, mais nous n'avons pas su nous en servir par ignorance. Le savoir immense de AménoRék et de son peuple aurait sûrement été utile, si nous étions capables de le comprendre, ignorance encore, ignorance toujours. Ignorance. Dans mes visions j'ai vu défilé tant d'images, et j'étais incapable de comprendre leurs sens. Les dieux me parlaient et je ne comprenais pas. Le peuple de AménoRék prononçait des

sons biens étranges que je ne comprenais pas.

Comprends tu, Galaelle, ma tristesse, je suis ignorant”

-”Demandes aux Dieux de t’aider ?”

-”Ils m’ont fait comprendre que la solution était dans le peuple des petits hommes. Nous devons les aider, pour qu’ils deviennent plus forts. C’est drôle, tu vois, ils me prennent pour un être exceptionnel proche des Dieux et pourtant je ne suis pas plus fort qu’eux. C’est ensemble que nous pourrons complètement réaliser notre rêve : comprendre les Dieux.”

-”Et notre peuple que deviendra-t-il ? Seuls toi et moi voyons de temps en temps les petits hommes, les autres restent entre eux. Ils disent que notre monde va changer, que la vie sera plus dure, qu’il faut se préparer à affronter ces temps nouveaux.”

-”Et pourtant notre destinée est liée à celle des petits hommes.”

-”Et les hommes barbus ?”

-”Les hommes barbus sont de la même race que les petits hommes. Ils sont plus grands et plus forts c’est tout. Nous mêmes ne sommes pas si différents, nous sommes tous des hommes.”

-”Sais tu que les hommes barbus racontent des histoires étranges sur les Dieux, comment ils ont créé notre monde, comment ils ont dompté et apaisé les forces qui l’agitaient, comment ils l’ont offert aux hommes.”

-”L’influence du peuple de AménoRék. Une si longue présence doit laisser des traces au plus profond d’eux mêmes.”

-”Nous ne savons rien sur eux, ou vivent ils ? A quoi ressemblent-ils ? Des grands ours habitants dans des grottes. Avec leur barbe à la place de leur fourrure ils devaient se sentir bien ridicules. Des panthères agiles et rapides. Des oiseaux, je ne crois pas.”

-”Des hommes avec une tête et un corps différent.”

-”Des bras très longs et poilus comme les singes. Des oreilles pointues comme les lynx. Peuvent-ils revenir ?”

-”Sans les Rhunes c’est plus difficile.”

-”Ils peuvent en fabriquer d’autres.”

-”Non. Mais un contact doit être possible puisqu’un lien a été créé entre nos deux mondes.”

-”Pourquoi n’essaies tu pas de le contacter ?”

-”Je ne sais pas, je n’y ai jamais pensé. Pourquoi pas ? Tu as raison, j’essaierai.”

La vie des petits hommes avait complètement changé depuis l’apparition divine

orchestrée par Olane. Les Dieux leurs parlaient, les guidaient. Une hutte à construire et leur vision leur montrait les arbres qui devaient être abattus. Une cueillette était nécessaire et leur vision les guidait vers les meilleurs lieux. La chasse était l'occasion de cérémonies plus importantes. Et bien sur, naissance, passage à l'adolescence, passage à l'âge adulte, passage dans l'au delà étaient l'objet de grandes fêtes où une vision claire et d'une grande beauté était un très bon présage.

Ils apprenaient vite, et savaient déjà interpréter chaque détail et nuances de leur vision. Quelque fois ils se querellaient sur une interprétation. Mais aucun doute possible les dieux leurs parlaient à leur manière. Olane et Galaelle étaient toujours accueillis avec beaucoup de chaleur, car si les Dieux leurs parlaient, seuls Olane et Galaelle savaient parler aux Dieux. Le jour des étincelles divines ne serait jamais oublié. Même les hommes barbus, si impressionnant lors de leur première rencontre, ne leurs faisaient plus peur. Ils habitaient toujours dans leurs camps au bord du grand fleuve. Les petits hommes avaient noté les sculptures sur bois et sur pierre décorant leurs édifices. De retour dans leur camp, ils aimaient les reproduire. Leur talent était remarquable, une occasion de plus pour Olane et Galaelle de s'en émerveiller.

Olane, une fois de plus, s'était isolé dans la forêt et Galaelle s'en allait le rejoindre.

- "Tu essaies de contacter AménoRék ?"

- "Il faut que je comprenne d'abord les leçons de AménoRék. Les points dans le ciel, il les appelait des étoiles, d'autres mondes."

- "Pourquoi te tracasser tant, la connaissance de son peuple ne lui a servi à rien, les Dieux t'ont choisi car tu étais plus proche d'eux."

- "Tu n'as jamais parlé avec lui ou avec quelqu'un de son peuple. Ils étaient si différents malgré leur apparence d'hommes barbus, j'ai ressenti qu'il y avait un énorme fossé entre nos deux peuples comme un bébé et un adulte."

- "Olane, chacun est différent. Ne te torture pas l'esprit plus que nécessaire. Si c'est les étoiles qui te tracassent et bien écoute simplement ce que AménoRék t'a dit. Les étoiles sont des mondes comme le nôtre et bien soit, si nous les voyons petits c'est parce que les Dieux veulent nous montrer qu'ils existent et pas plus. Nous ne pouvons les toucher et les atteindre, et bien soit les Dieux ne veulent pas de contact. Ta vision les englobe tous et bien soit tu peux les honorer. La connaissance t'embrouille l'esprit, reste comme tu étais."

- "Galaelle est pleine de sagesse, est ce les Dieux qui parlent à travers toi."

- "Ne plaisantes pas avec les Dieux."

- "Merci Galaelle, de ton aide et de ton réconfort."

- "Essayons ensemble de survoler le souffle de vie, et Voyons si les Dieux nous ouvrent d'autres portes."

- "D'accord, c'est une bonne idée."

Un plan de l'univers s'ouvre et votre cerveau l'interprète, c'est une perception et non pas un voyage : une perception qui dépend de votre état psychique et de votre culture. Le peuple d'Olane avait ce don inné de percevoir une autre réalité de l'univers. Ce n'était ni une image ni une musique, quelque chose proche de la vue, une vue qui ne semble pas avoir de limite. Nous pouvons voir bien sur des étoiles situées très loin de nous. Mais la Perception était encore plus performante comme une caméra numérique qui zoome pour donner des détails de plus en plus petits sans altérer la qualité de l'image. La perception pouvait vous montrer différents plans de l'univers en conservant toujours sa même définition. Percevoir l'univers dépendait uniquement de l'état mental de l'individu. Il était donc extrêmement difficile que deux personnes puissent partager la même perception contrairement à la vision et à l'audition. Et pourtant plusieurs fois déjà Olane et Galaelle avaient partagé une même perception. Olane, comme vous le savez, adorait s'isoler dans la forêt pour mieux s'imprégner de le souffle de vie et de temps en temps, Galaelle allait le rejoindre, connaissant parfaitement ses habitudes. Un jour alors qu'elle était assise près d'un chêne elle laissa le souffle de vie imprégner son cerveau. La présence d'Olane était si forte et le désir de Galaelle de le rencontrer si fort que leurs perceptions s'en trouvaient mutuellement modifiées. Olane connaissait si bien la forêt qu'il détecta presque instantanément ce petit changement, relier ce changement à la présence de Galaelle ne fut pas évident, mais le cerveau d'Olane savait par habitude que Galaelle allait bientôt venir à sa rencontre. Cet ensemble de circonstances, de hasards, fit qu'Olane sut que Galaelle était là et s'amusa à l'entraîner dans une perception nouvelle. La première fois le charme fut vite rompu et Olane s'en alla voir Galaelle rigolant de sa farce. Les autres fois ils purent partager plus complètement leurs perceptions, mais restèrent toujours dans leur territoire bien connu, la forêt. Enfin ils décidèrent un jour de découvrir ensemble un territoire plus vaste...Beaucoup de temps s'était écoulé.

Avec du temps beaucoup de temps Olane et Galaelle explorèrent et apprirent à aimer cette nouvelle perception, image du souffle de vie se répandant sur l'univers, images des Dieux. Le monde de AménoRék devait être observable. Olane et Galaelle devinèrent plusieurs fois sa présence, et attendirent la manifestation de AménoRék ou de quelqu'un de son monde pour les guider. Ils comprirent alors que les Rhunes auraient pu leur servir de « bornes ».

Des siècles passèrent.

Les petits hommes avaient conscience des longues errances d'Olane et Galaelle, leurs esprits erraient dans la forêt, leurs esprits voyaient tout, leurs esprits parlaient avec les Dieux. Lorsqu'ils abattaient un arbre ou tuaient un animal, ils disaient tout bas "Olane, Galaelle êtes vous là". Des histoires merveilleuses étaient rapportées, "ils se déplacent plus vite que le vent", "Ils flottent dans les airs plus légers qu'une feuille".

De temps en temps le village avait la joie de les accueillir, Olane et Galaelle leurs posaient beaucoup de questions, curieux de tout "Que c'est astucieux, mais pourquoi ne pas utiliser la force des Dieux qui est en vous, je vais vous montrer comment déplacer ce

gigantesque tronc". A chaque passage, une nouvelle énergie dynamisait le village, ceux qui se sentaient fatigués retrouvaient leur entrain, les tristes retrouvaient la gaieté, les aguerris encore plus d'enthousiasme.

C'est ainsi que naissa la légende sur les magiciens Olane et Galaelle à l'époque où la vie sur terre était douce et agréable. Où sont ils partis ? Rejoindre les Dieux ou d'autres terres ?

CHAPITRE 8

- "Philippe, j'ai fini mes recherches sur Franck Charleroi."

- "Tu as été prudente ?"

- "Je me suis connecté sur différents sites, à chaque fois avec un nom différent."

- "Ils sont si malins"

- " Je le sais bien"

- "Alors raconte"

- "Franck Charleroi est un petit génie. J'ai pu avoir accès aux résultats de ses tests lorsqu'il a voulu faire une carrière militaire il y a près de quarante ans. Ces tests ont surpris les examinateurs de l'époque, ils ont noté tout simplement intelligence au-dessus de la moyenne, indice QI 140. Par contre à l'école et plus tard à l'université, personne ne signale un élève surdoué, si ce n'est un sens inné pour l'organisation. Il a donc réussi à cacher ses capacités pendant toute sa scolarité et par la suite à ne pas trop les révéler."

- "Mais pourquoi jouer les cachottiers ?"

- "Tu le sais bien. La vie d'un surdoué est trop difficile. Rejet par ses camarades puis isolement. Il a très bien manœuvré. Je pense même que son QI de 140 est en dessous de la réalité : Savoir se limiter pour seulement avoir de bons résultats, et ne jamais se mettre en valeur, c'est tout simplement remarquable. Une petite erreur le jour de ce test, ou plus exactement un léger laisser-aller, il désirait tellement faire carrière dans l'armée. Et son Qi monte à 140, comme une voiture de course où le conducteur aurait malencontreusement appuyé plus que prévu sur l'accélérateur, la voiture a bondi mais encore loin de ses capacités.

Avec le labo 111, nous avons un bel exemple, une organisation parfaite de modeste renommée. Toujours la même impression, bon résultat, grande discrétion, aucune mise en valeur.

Sa carrière à l'armée c'est pareil. Il met en valeur les autres jamais lui-même directement. Il est colonel pas général."

- "Il a tout de même obtenu un poste important."

- "Il a aidé tant de monde, essayant des amis reconnaissants un peu partout. Un simple Colonel à un poste aussi important, tu ne trouves pas que c'est anormal."

- "Il n'est pas ambitieux donc pas dangereux. Une telle personnalité parmi ses amis doit être merveilleux."

- "Tu le connais mieux que moi pour l'avoir rencontré. Mais n'oublies jamais que c'est un maître dans l'art de la manipulation même si ces buts sont nobles."

- "Décidément le labo 111 cache beaucoup de personnalités extraordinaires. Le professeur Martinelli est un autre cas."

- "Je soupçonne que le colonel a choisi des hommes et des femmes à fort QI, consciemment ou inconsciemment je n'en sais rien."

- "Je suis l'exception."

- "Ne soit pas modeste Philippe. A mon avis, le colonel est au courant de bien des choses. Son système d'espionnage, connaissant maintenant le personnage, doit être excellent."

- "Alors il connaît l'existence d'André et cherche peut être à l'atteindre."

- "Quelque chose d'important, de grand, d'énorme se prépare, il le sent et veut en être le chef d'orchestre. Si ça lui échappe, nul ne peut prévoir sa réaction."

- "Tu es aussi intelligente que lui. Je vais vérifier ton QI."

- "Imbécile, ne te moques pas de moi."

- "Je plaisante sur la vérification pas sur ton intelligence."

Merci de tes conseils."

La théorie de Gabrielle Martinelli ne pouvait plus rester longtemps secrète. Elle était mure pour une publication et rien ne pouvait l'en empêcher. Franck le savait bien mais le labo 111 avait encore du temps pour prendre un peu d'avance. Pour Franck aucun doute possible, elle suscitera tout d'abord beaucoup d'engouement puis rapidement une campagne de dérision sera déclenchée par les scientifiques eux-mêmes, et pas uniquement ceux des autres contrées, mais par les scientifiques de son propre pays. Sa stratégie était donc très simple ne rien faire pour se défendre. Du temps il avait besoin de temps il laisserait donc les autres démolir, critiquer et du temps beaucoup de temps s'écoulerait avant qu'ils ne s'aperçoivent de leurs erreurs.

Les pièces du puzzle étaient réunies, Franck les avait dans sa main, restait le plus difficile et le plus intéressant les assembler pour découvrir le tableau final. La première pièce le labo 111 avec ses chercheurs, psychologues, neurologues, mathématiciens et même un archéologue. Franck les avait choisi pour leur talent qu'il savait remarquable et pour quelque chose de plus qu'il appelait la fantaisie. Et la plus fantasque parmi eux tous, la deuxième pièce du puzzle, Gabrielle Martinelli et sa fameuse théorie. Philippe Chène venait en troisième position l'élément imprévisible, l'être en devenir, la clé du mystère à travers l'énigmatique André Sang une autre pièce du puzzle. Lui même était une pièce

du puzzle, la plus paradoxale car elle avait pour nom l'inconnue.

Que cherchait-il ? Le savait-il lui-même, une connaissance plus grande, mieux connaître l'univers, aller vers plus d'intelligence et de sagesse, la reconnaissance, le pouvoir. Il souffrait trop dans ce monde superficiel qui se soucie si peu de la grandeur d'âme et de l'intelligence. Toute sa vie il s'était senti brimé, obligé d'être prudent pour ne pas être repoussé et chassé par son entourage. Tout petit déjà, dès l'âge de quatre ans, la lecture n'avait plus de secret pour lui, préférant ouvrir un livre (virtuel bien sûr) que dialoguer avec l'ordinateur, à la voix si détestable. Puis un jour sa mère lui annonça qu'il était tant d'aller à l'école des grands sautant directement deux classes, qu'il avait beaucoup de chance. Pour lui cela signifiait perdre ses copains de jeux. Avec ses nouveaux camarades la vie fut beaucoup plus difficile, ils passaient leur temps à se moquer de lui, bien sûr qu'il était plus petit et plus faible physiquement, il avait deux ans de moins. Franck apprit rapidement le mot jalousie et décida qu'il était plus important de se faire des copains que de briller en classe. Depuis ce moment là il s'adapta au niveau scolaire de sa classe, dans sa chambre il était libre d'explorer le monde.

Plongé dans ses réflexions et souvenirs de jeunesse, Franck jouait au Go contre l'ordinateur, son jeu de stratégie préféré. La partie était bien entamée, commencée il y a plus d'une semaine. Les pions blancs et noirs dessinaient de belles figures abstraites sur le damier, Franck appréciait aussi bien leur beauté esthétique que les manœuvres délicates d'encercllement pour aboutir à ce résultat. La partie n'était pas finie, prenait-il réellement l'avantage petit à petit, ou était-il entraîné dans un piège. Hishimo, un autre souvenir surgissait de sa mémoire, le chef des armées japonaises en Indonésie, quelle partie fantastique, la plus belle de sa vie. Les accords de Jakarta avaient été signés après les émeutes qui avaient ensanglantées tout l'archipel, Franck avait été nommé commandant des forces européennes responsable du maintien de l'ordre dans le secteur 1, Hishimo était son homologue commandant des forces asiatiques dans le secteur limitrophe 2, dans les autres secteurs on retrouvait les Etats-unis et l'Australie. Instauré l'ordre et un état de paix n'étaient pas chose facile, d'autant plus que des tensions grondaient entre forces de commandement. Entre l'Europe et l'Asie le climat n'était pas au beau fixe. Apprendre quelques mots de japonais et mieux comprendre leur culture ne suffisaient pas à débloquer la situation qui devenait diplomatiquement explosive. C'est alors qu'eut lieu la fameuse partie de Go, plus qu'un jeu pour Hishimo, un art sacré. Le premier pion bien placé de Franck n'était sur le damier, 19 lignes horizontales, 19 lignes verticales, 361 intersections prêtes à recevoir les pions blancs ou noirs, mais l'acceptation par Hishimo de l'affronter. Il semble ridicule avec du recul que le prestige d'une nation et le sort de millions de personnes puissent se jouer sur une simple partie. Et pourtant !, en plein 22^{ème} siècle, le commandant des forces asiatiques acceptait de consulter les forces divines et ancestrales à travers ce jeu sacré. Pour Franck, se faire reconnaître comme partenaire à égalité, gagner la partie n'était peut être pas nécessaire mais faire une bonne prestation était indispensable. Franck avait étudié sérieusement ce jeu pendant ses études militaires, mais bien des années s'étaient déjà écoulées, prenait-il un risque disproportionné ? Car en cas d'échec le japonais traiterait lui et les siens comme des moins que rien, les ancêtres auraient parlé. Les premières manœuvres de

contournement furent inspirées par un grand maître japonais du 19 ième siècle, la mémoire de Franck revenait. Le japonais appréciait sûrement même si son visage ne trahissait aucun sentiment. Le début de partie fut donc sur le terrain de la tradition, Franck réagissait bien. Mais le milieu de partie arrivait, il serait abandonné à lui-même. La partie dura trois jours, aucun mot, aucun coup d'œil ne fut échangé. Ils s'accordaient quelques heures de sommeil et un repas frugal. Puis chaque heure, chaque minute devenait de plus en plus intense. Franck avait oublié l'enjeu, il analysait le jeu et ses nouvelles possibilités après chaque nouveau pion posé mais aussi ou surtout la psychologie de son adversaire : le secret de ce jeu, le vainqueur n'avait pas uniquement gagné une partie mais avait conquis l'âme profonde de l'adversaire. Franck gagna de très très peu, mais gagna et tout fut plus facile par la suite. Mais quel aspect de son âme s'était révélé à Hishimo qui le considérait maintenant non plus comme un européen mais comme un japonais ?

Contre l'ordinateur, l'aspect psychologique n'existait plus, mais la beauté du jeu était bien là. Franck ressentait l'influence japonaise, les grands maîtres qui avaient établi les bases stratégiques. Jouer avec l'ordinateur lui apportait beaucoup même si la dimension humaine manquait. Au moment même où il posa son pion, son ordi l'interpella :

- "Franck, Philippe Chène désire vous voir, il est devant la porte."

- "Tu peux ouvrir"

- "Entrez Philippe, vous êtes toujours le bien venu"

- "Merci Colonel"

- "Appelez-moi Franck, je vous en prie. Une visite de courtoisie peut être."

- "Le besoin de discuter avec vous des découvertes du labo 111. Mais je vous dérange en pleine partie."

- "Pas du tout, connaissez-vous le Go."

- "De nom uniquement. Un jeu oriental ?"

- "Oui, des règles simples des pions blancs et noirs comme aux dames que l'on place aux interceptions des lignes verticales et horizontales. Le but encercler les pions adverses. Des que vous y parvenez les pions ennemis encerclés vous appartiennent. C'est aussi simple que ça."

- "Si je me souviens bien le Go a la réputation d'être un jeu stratégique très difficile, du même niveau que les échecs."

- "Votre mémoire est bonne. Ce jeu est intéressant psychologiquement. Plusieurs comportements sont possibles. Ainsi le damier est assez grand pour que chaque joueur développe son camp sans trop se gêner mais un jour ou l'autre un affrontement deviendra inévitable. Tout l'art est de bien préparer cet affrontement. On peut adopter la stratégie inverse et neutraliser systématiquement l'expansion adverse, mais qui encercle vraiment l'autre, il faudra attendre bien longtemps avant de s'en rendre compte. Le plus difficile est d'avoir une vision globale intégrant les effets de bords. Le

damier est si grand, 19 X 19 lignes, il semble que l'on ne sera jamais gêné par les bords mais en fin de partie ils vont jouer un rôle primordial. Un pion une fois posé ne bougera plus, ce n'est pas le jeu d'échecs ou de dames, pourtant il est vivant et changera de comportement au fur et à mesure que d'autres pions enrichiront le damier, il peut simplement renforcer un territoire ou se retrouver à la frontière de plusieurs, alors il peut être agressif pour l'un, et affaiblir fortement un autre. Voilà toute la beauté du GO. Mais vous n'êtes pas venu pour une leçon.

-Je n'en suis plus si sûr maintenant. Qui essaye d'encercler l'autre ?

-Vous faites fausse route, Philippe. Nous ne jouons pas une partie. Vous, moi, le labo 111, les hommes, l'humanité personne ne joue, je vous assure.

-Pourtant quelquefois nous avons cette horrible impression d'être des pions manipulés. Alors comme pour le Go qui est vraiment encerclé qui est vraiment manipulé. Certains philosophes nous ont dit Dieu joue, l'univers est son échiquier, les êtres vivants ses pièces.

-L'image est peut être bonne, mais alors en tant que pièce notre but n'est pas de gagner la partie ou d'être dans le bon camp mais de comprendre les règles du jeu.

-Quelque chose de nouveau nous arrive, je cherche simplement à le comprendre."

-Nous sommes bien sur la même longueur d'onde. Nous voulons comprendre comme nos illustres prédécesseurs, philosophes ou scientifiques, l'ont fait depuis des siècles. Mais les découvertes que nous faisons en ce moment se déplacent sur un autre terrain que j'appelle les règles du jeu. Jusqu'à maintenant les grandes découvertes scientifiques concernaient l'échiquier et les pions, ou si vous voulez la description de l'univers, de la nature, et des lois qui les régissent Me suivez-vous ?

-A peu près, nous touchons au monde vivant, c'est ce que vous appelez les règles du jeu.

-Exactement, sur un échiquier et avec des pions, des milliers de jeux sont possibles. Les règles définissent alors un jeu particulier, nous entrons dans le monde du vivant. Enfin des milliers de parties différentes sont possibles, l'humanité et toutes les entités vivantes de l'univers en vivent une.

-Vous pensez que le labo 111 va trouver ces fameuses règles du jeu.

-"Oh non, ce n'est qu'une image pour mieux situer la nature des recherches. Il faut bâtir quelque chose d'entièrement nouveau. Avez vous discuté avec le professeur Martinelli."

-"Non malheureusement, elle était très occupée et souvent en déplacement. Mais j'ai lu sa théorie, un peu compliquée mais on devine quelque chose de fabuleux."

-"Ca l'est. Je vous assure. Pour en revenir à votre mission avez vous fini votre analyse des fenêtres du temps."

-"C'est en fait l'objet de ma visite. L'équipe archéologique que vous avez constituée, est très compétente et les découvertes bouleversent d'une manière considérable nos connaissances. Est-il bien nécessaire de le confirmer ? Un voyage dans le passé ne peut

qu'apporter des nouvelles connaissances fabuleuses. Vous avez besoin de moi pour une autre raison que scientifique... Pour relier votre groupe de recherche à une organisation officiel dont je suis le représentant. C'est pourquoi je vous ai dit en entrant que vous jouez au Go avec moi, avec le labo 111 et d'autres peut être. Nous sommes encerclés par des faits évidents, importants pour la connaissance et pour l'avenir des hommes. Que faire d'autres que vous suivre et vous soutenir ?"

- "Vous-même et Raphaël Sang avez recherché ces fenêtres du temps. Vos conférences prouvent également que vous avez utilisé des techniques proches du psycheur. J'apporte mon aide simplement mon aide, vous pouvez me croire."

- "Je ne mets pas en cause votre sincérité, mais votre manque de franchise."

- "Je ne pouvais pas faire autrement. La situation est complexe, et impossible à expliquer, je vous ai donc tout simplement ouvert les portes pour que vous puissiez juger."

- "Juger quoi, la théorie du Professeur Martinelli, l'existence de fenêtres du temps ou les découvertes archéologiques ? Ce flou sent la manipulation."

- "Philippe, Ces découvertes nous montent à la tête. Tous ceux qui sont impliqués dans ce programme sentent que l'avenir de l'humanité est concerné. S'il n'y a pas de confiance mutuelle, le projet n'ira pas bien loin et l'humanité passera à côté de quelque chose d'important."

- "Sur ce point je vous suis parfaitement. Si je vous ai parlé si librement, c'est parce que je sais que l'on peut avoir confiance en vous. Vous jouez un rôle si important dans ce début d'aventure."

- "Vous aussi Philippe et beaucoup d'autres personnes."

- "Franck, je vous remettrai demain matin mon rapport sur les découvertes archéologiques et le besoin urgent de les intégrer dans une structure officielle. Mais je pense que vous avez déjà anticipé cette demande."

Il ne faisait aucun doute pour Philippe que Franck allait accepter sa proposition, c'est à dire passer un contrat avec un centre de recherche archéologique rattaché à une instance internationale, son centre serait sûrement choisi. En tant que paléontologue il était plus que ravi mais sa préoccupation était autre part. La fabuleuse découverte du Labo 111 n'était en fait qu'un petit morceau, un tout petit morceau d'une porte vers un autre monde. Cette découverte l'aidait à mieux comprendre ce qui lui arrivait. Alors des éléments de la théorie du professeur Martinelli lui revinrent à l'esprit. Elle faisait partie de la lignée des grands théoriciens qui intègrent dans leur vision de l'univers non seulement l'infiniment petit et l'infiniment grand mais aussi le phénomène vivant. Leur but : trouver une explication derrière chaque étape de leurs calculs mathématiques. Aucune étape n'est anodine. Ainsi les calculs aboutissent toujours à des obstacles insurmontables que seul un artifice mathématique complexe permet de lever. Pour le professeur Martinelli cet artifice mathématique doit avoir une explication dans notre propre monde, en fait c'est l'élément surprise, inattendu qui révèle un aspect de l'univers ignoré jusqu'à présent. Plongé dans de telles réflexions ses pas l'amènent

inconsciemment, par hasard ! , vers le bureau de Gabrielle Martinelli.

Petite, cheveux longs et noirs, yeux noisettes, regard vif et brillant, Gabrielle était une passionnée de musique, de peinture, de sculpture. Les artistes plus que leurs oeuvres l'émerveillaient, cette faculté d'imaginer quelque chose de nouveau et de le créer, cette faculté d'exprimer dans une oeuvre ce que l'on ressent. Elle-même se sentait artiste, les équations mathématiques avaient leur propre beauté. Tout mathématicien appréciait l'élégance d'une nouvelle démonstration plus rapide et plus simple, les nouveaux concepts et leurs formulations. Tout physicien est troublé par la notion de symétrie et de toutes les formes qu'elle peut prendre dans la nature, plus troublant encore la brisure de symétrie. Gabrielle réfléchissait sur son cours d'introduction pour les étudiants de l'université voisine. Sa recherche au labo 111 ne lui avait pas enlevé son statut de professeur. Son message principal stimuler l'imagination, avoir une vision globale, la technique mathématique pour démontrer et prévoir vient après et avec l'aide des confrères. La curiosité et l'étonnement doivent être constamment mis en éveil pour surprendre un fait inhabituel et ne jamais le lâcher sans avoir trouver une explication. Les grandes découvertes se sont réalisées ainsi, chance et perspicacité. Qui n'a jamais pris une loupe et concentré les rayons du soleil pour enflammer une feuille ? Mais qui s'est demandé ce qui pouvait bien se passer en ce foyer ? Quelle taille limite avait ce foyer, théoriquement un point ? Comment les photons pouvaient ils tous contenir dans un point ? Les premiers microscopes électroniques pouvaient également concentrer comme une loupe un faisceau d'électrons en son foyer, et les mêmes questions auraient pu de nouveau être posées. Que se passait-il au foyer ? La physique utilisait cette technique pour mieux connaître la structure interne d'un composant parce que des phénomènes intéressants se produisent. L'envie de les découvrir devait être la motivation première de l'étudiant. Etonnement, Curiosité, Imagination, tout physicien devait posséder ces trois qualités.

- "Professeur Martinelli ?"

- "Oui, Professeur Chène. Quelle heureuse surprise ?"

- "Je ne vous dérange pas ?"

- "Pas du tout, je révisais mon discours d'introduction, une réflexion sur l'Imagination."

- "Justement vous avez fait preuve de beaucoup d'imagination pour élaborer votre théorie."

- "Imagination et audace, je vous le concède. Vous l'avez lu ?"

- " Avec beaucoup d'intérêt ? La partie vulgarisation uniquement, le reste c'est de l'hébreux !"

- « Les mathématiques utilisent , il est vrai , leurs propres caractères. Vous avez donc aimé la partie interprétation ou vulgarisation si vous préférez ?"

- « J'ai beaucoup aimé votre sens de la pédagogie. Vous avertissez tout de suite le lecteur. Oubliez dites-vous la représentation du monde telle que vous la propose vos sens. Oubliez la notion de distance, Oubliez la notion de temps qui s'écoule linéairement

comme un fleuve tranquille. Imaginez un monde avec les fonctions inverses, abandonnez le temps pour la fréquence, abandonnez la distance pour l'inverse de la distance. »

-« Deux petits changements simples qui ne modifient en rien nos connaissances seulement nos équations. Mais qui nous montre que l'univers ne doit pas être interpréter forcément par nos sens. L'interprétation classique, l'univers était à sa naissance infiniment petit pendant un temps infiniment court. Avec ce changement la vision est inversée, il était infiniment grand en inverse de distance et sa fréquence était infinie.

Au fur et à mesure de son évolution d'autres fréquences toujours plus petites apparaissent, sa taille diminue. Les fréquences interagissent entre elles, s'additionnent, se soustraient, un autre paysage se façonne. Je parle, je parle ? Je parle trop. Je vous ennue ? »

-« Non pas du tout. Encore plus hardi, la création d'une nouvelle grandeur que vous appelez « I »

-« I pas pour imagination ni même pour information, en fait une lettre quelconque dont il faudra bien un jour trouver une signification. Je reprends les méthodes mathématiques qui ont prouvé leur succès, et les adapte pour intégrer le monde vivant. L'hypothèse de départ est simple, il existe des charges positives, des charges négatives et un champ électromagnétique, des gravitons et un champ gravitationnel et ainsi de suite. Toutes les particules qui en résultent obéissent à des lois dont la plus connue est la conservation de l'énergie. Toutes ces particules font partie du monde matériel, nous devrions dire pour être plus juste du monde de l'énergie : la masse, la force, le mouvement et l'action sont liés à l'énergie. Pour le vivant, je postule qu'il existe un schéma équivalent et remplace la notion d'énergie par la grandeur I. Et remplace par analogie la notion de masse, de force, de mouvement »

-« C'est à partir de là que c'est plus difficile à comprendre. »

-« La nouvelle grandeur I est nécessaire pour le formalisme mathématique, je n'ai pas encore trouvé d'explication ou de représentation dans notre monde. Elle agit sur le vivant, son évolution, a un rapport avec la mémoire et l'information. »

-« Comment avez vous mis en évidence les fenêtres du temps ? »

-« Lorsque je suis arrivée au labo 111, le patron avait une obsession. Il voulait trouver à tout pris une fenêtre du temps. Au début je ne comprenais rien à ce qu'il me disait. Puis petit à petit il a réussi à me convaincre que ma théorie s'en trouverait considérablement grandie si j'arrivais à établir les conditions pour qu'une fenêtre du temps existe. En fait j'ai établi les conditions pour qu'une fenêtre du temps soit détectée. La suite vous la connaissez. »

-« Je connaissais bien le patron de l'époque, Raphaël Sang. Je l'ai connu alors qu'il dirigeait l'institut sur le hasard. »

-« Un homme extraordinaire, un accident stupide... Il a du vous parler des fenêtres du

temps. »

-« Bien sur nous en avons cherché ensemble, en vain. Pour être franc ce n'est pas un hasard si je travaille au labo. Franck connaissait mon amitié pour Raphaël. Il savait que je serai intéressé par les études du labo et pas uniquement par les découvertes archéologiques. »

-« Mais elles sont fabuleuses !! »

-« Certes, mais ne jouons pas à cache-cache. Votre théorie brise des barrières mentales et psychologiques, des tabous. Nous savons maintenant qu'un nouveau monde est là. Que nous manque-t-il pour partir à sa découverte ? Le psycheur peut être une solution ? »

-« Un nouveau monde ? Vous avez plus d'imagination que moi !

Ma théorie offre uniquement une nouvelle perception de l'univers et du phénomène vivant. Vous tenez les mêmes propos que Raphaël. »

-« Les fenêtres du temps, nous ouvrent bien un accès vers un autre monde. »

-« Une image figée d'une époque dans un lieu précis. Une image ou un petit film pas plus. »

-« Les fenêtres du temps ne sont qu'un cas particulier de votre théorie, une réduction, une simplification. Comme vous me l'avez expliqué l'univers doit être vu différemment ? Notre cerveau est capable de cette prouesse, il n'est plus questions de champs électromagnétiques ni même de champ gravitationnel mais d'autre chose où les grandeurs temps et distance n'ont plus de sens mais aussi énergie, masse, force »

-« Vous êtes mon meilleur élève ! Comment pouvez-vous être si confiant dans les possibilités de notre cerveau ? Ma théorie doit simplement être analysée et disséquée pour élucider certains mystères : La création des acides aminés, la formation de molécules complexes, le phénomène vivant, l'ADN spirale gauche. et il y a du travail pour plusieurs générations. »

La théorie du professeur Martinelli aussi merveilleuse soit-elle n'était qu'une théorie, une représentation descriptive et dynamique de l'univers. Elle avait déjà permis de découvrir une fenêtre du temps, d'autres découvertes suivraient, le chemin de la connaissance était tracé. Mais permettrait-elle d'aller découvrir d'autres mondes comme le désirait Philippe ? Il en doutait, il faudra attendre longtemps, attendre que l'homme évolue, attendre que des semilles germent et se développent. Alors qu'il écoutait maintenant le professeur que d'une oreille, Philippe voyait l'œuvre du souffle de vie son rôle dans l'évolution de la terre des êtres vivants et de l'homme. Il voyait ou plutôt prenait conscience de sa force de transformation.

CHAPITRE 9

Vu d'un satellite d'observation lointain, la planète semblait être entourée d'un anneau au niveau des tropiques. Phénomène étrange pour une petite planète compacte, généralement seules les géantes gazeuses pouvaient être entourées d'un anneau et à l'équateur. En fait ce n'était qu'une bande sombre dans l'atmosphère même de la planète, la ramure de quelques arbres gigantesques, supportée par des troncs de plusieurs dizaines kilomètres de diamètre donnant très rapidement naissance à d'énormes branches qui montaient en pente douce pour constituer le premier étage. De temps en temps des racines plongeaient vers le sol marécageux : des poteaux parfaitement droits ressemblant à des aiguilles vu leur longueur sans fin pour un diamètre ridiculement petit, une merveille de la nature.

Que se passait-il au niveau du sol et de l'émergence du tronc ? Pouvait-on parler d'un réseau de racines ? A ce niveau le liquide porteur de vie n'était pas encore de la sève mais une pâte bouillante soumise à des pressions phénoménales. Le tronc lui-même ressemblait d'ailleurs plus à du roc spongieux qu'à du bois et petit à petit une métamorphose s'opérait, le miracle de Rék. La sève pâteuse se liquéfiait et acquérait une pression encore plus forte qui l'amenait avec vigueur au premier étage. Alors la moindre faiblesse voyait la naissance d'un geyser. Le liquide dense jaillissait tel un jet, retombaient dans d'énormes bassins creusés au fil du temps dans le bois rouge sombre des branches, s'écoulaient lentement comme un fleuve tranquille et retournaient au marécage dans une chute au ralenti, un rideau blanchâtre de fils minces.

AménoRék observait impressionné le Voile des fées. Comment et à quel moment Rék transformait les éléments minéraux et organiques en principe de vie ? Comment réalisait-il cette œuvre alchimique ? AménoRék attribuait également aux propriétés de la sève certains dons observés chez quelques membres de son peuple, la prémonition, des tendances télépathiques et cette faculté de l'esprit de voyager dans l'univers.

Il rangeât consciencieusement les derniers échantillons dans sa besace et décida de rentrer tranquillement chez lui ne s'arrêtant en chemin qu'au laboratoire pour déposer son fardeau, il aurait tout son temps demain pour les analyses. Il ajusta sa tunique brune qui l'enveloppait des épaules jusqu'aux genoux, et sereinement commença sa lente ascension. Qu'il aimait ce contact direct avec l'écorce rugueuse. La corne épaisse de la plante des pieds ne l'empêchait pas de ressentir une multitude de sensations, il sentait palpiter la vie de Rék, l'Arbre. La planète Rék était toute petite, avec par conséquent une gravitation extrêmement faible. Rien ne tombait verticalement en prenant rapidement de la vitesse, rien ne venait s'écraser sur les branches avec violence et fracas. Il marchait doucement instinctivement pour éviter qu'un effort trop fort ne le fasse non pas tomber mais planer dans les airs. La nature avait revêtu son manteau de couleur avec toutes les variétés nées du mélange du bleu et du rouge. AménoRék le chimiste voyait l'influence d'une sève riche en cuivre et en fer, il n'était qu'au premier étage. Sur les autres étages beaucoup plus haut le soleil et les nuages permettraient une autre alchimie domaine du jaune du vert et de la lumière. Des rékiens assis au pied de leur habitation ou croisant son chemin ou perchés sur de petites branches le saluaient d'un petit geste de la main. Ils se connaissaient tous depuis de nombreuses années et le cœur d'AménoRék battait un peu plus fort. Malgré tous ces petits moments de bonheur, il n'arrivait pas à être

pleinement heureux, son esprit était préoccupé, il était inquiet. Les analyses pouvaient vraiment attendre demain. Son inquiétude se dispersa lorsqu'il reconnut l'embranchement menant à la petite chapelle, à chaque fois qu'il revenait du Voile des fées il s'y arrêta. Bien qu'abandonnée depuis longtemps, elle était toujours aussi attirante, pour ceux qui sont encore sensibles à ce quelque chose de mystérieux car indescriptible qui apaise pour mieux vous emmener vers un état de conscience plus profond. Le culte de Rék très florissant il y a quelques siècles avait vu proliférer de nombreuses chapelles et monastères à tous les étages du premier au cinquième. Epoque des pèlerinages qui rassemblaient des milliers de fidèles, un nombre considérable pour une planète petite peu peuplée. Le père d'AménoRék avait connu cette époque et réussit à transmettre à son fils la foi. Mais la science et l'insouciance avait eu raison de la religion qui périclita inexorablement pour pratiquement disparaître. Assis en tailleur, il concentra son énergie sur différents points, nœuds de vie de son corps et commença à libérer son esprit, comme il l'avait appris de son père et comme il le pratiquait régulièrement depuis de nombreuses années.

Calme et détendu la vision prit forme, toujours le même message la même prophétie : toute vie sur Rék disparaîtra en moins d'une génération, la source de vie la sève sacrée perdant petit à petit son pouvoir magique. Il savait que ses analyses allaient lui confirmer ce début de dégradation. Toujours aussi concentré, loin de toutes émotions de tous jugements, tel un observateur, son esprit s'ouvrait vers d'autres horizons, se laissait entraîner vers d'autres lieux, s'éveillait à d'autres réalités. Il aperçut alors une lueur essayant dans un fol espoir d'attirer son attention, il s'abandonna à son attraction, à sa lumière blanchâtre à sa douceur, elle envahit alors entièrement son domaine de perception. Tel un oracle elle délivra son message sous forme de sensations diverses. Les Rékiens pourraient être sauvés uniquement si au moins cinq peuples galactiques sont réunis.

-Bonjour, AménoRék mon ami

Pas encore remis de cet étrange message, sortant juste de la chapelle, cette interpellation le surprit et le ramena bien vite dans son monde. Il reconnut son interlocuteur mais ne put mettre un nom sur son visage. Avec une certaine gêne il répondit imparfaitement ;

-Bonjour mon ami.

-AngoRék, vous ne venez guère souvent au premier étage. Sauf ces derniers temps. On vous a vu plusieurs fois. Que se passe t il ?

-AngoRék, mon ami. Quelle joie de vous revoir ! Je ne pratique que des analyses qui ne révèlent rien de particuliers pour le moment.

- Pour le moment dites-vous ? Les choses peuvent changer ?

-Je surveille pour mieux prévenir, c'est mon métier. Comme je vous le disais, rien à signaler, pas d'inquiétude.

-Alors tout va pour le mieux, et c'est également pour nous une grande joie de vous voir parcourir nos sentiers. Nous organisons une petite fête demain soir, et bien sur nous espérons que vous soyez des nôtres.

-Ce sera avec plaisir. Faisons un petit bout de sentier ensemble. Vous habitez si je me rappelle bien, pas très loin et dans la bonne direction.

-Effectivement....

Et tout heureux AménoRék eut des nouvelles de cette partie du premier étage. Mais sa vision logée dans son cerveau le travaillait inconsciemment.

-AngoRék mon ami, avez vous des nouvelles des peuples galactiques ?

-Comme tout le monde quand notre gouvernement veut bien nous en donner.

-Bien sur, l'enthousiasme suscité à leur découverte ne pouvait pas durer éternellement.

-Quelques siècles se sont tout de même écoulés et le voyage dans le réseau n'est pas si excitant.

-Vous avez raison.

-Avons nous découvert un quatrième peuple.

-AménoRék mon ami, un tel événement ne serait pas passé inaperçu.

Quelque chose vous préoccupe ?

-Une vieille légende parlait je crois de quatre peuples.

-C'est possible, mais il y a si longtemps et pouvons nous avoir confiance dans les religieux de cette époque.

-C'est sans importance.

- Excusez-moi, j'avais oublié que vous êtes un adepte de Rék.

-Effectivement, et sûrement le dernier à cet étage.

Les analyses révélèrent bien un petit changement qui serait passé inaperçu sans ses visions en état de méditation. Il ne pouvait les ignorer, les refuser. Ses visions entraient dans le monde réel. Pouvait il rester sans agir , être un simple observateur de la fin de son espèce et de toute vie sur Rék. Il devait se raccrocher à ce mince espoir que Rék lui avait transmis : trouver ce cinquième peuple galactique. Sa résolution était prise, son modeste sac prêt, les dirigeants devaient être alertés devaient agir.

Depuis ses études qui remontaient à bien des années, jamais il n'était monté jusqu'au cinquième étage, lieu du savoir avec ses universités, siège de l'administration avec sa cité, résidences du gouvernement avec ses palais.

Un accès direct et rapide était possible en hélicoptère mais fidèle à Rék, AménoRék voulait faire de son voyage un pèlerinage. Son père lui avait maintes fois répété le temps

sera toujours ton ami, les décisions comme les fruits ont besoin de mûrir. Les idées naissent puis se diffusent doucement mais sûrement comme un parfum pour occuper le moindre espace. Laisse ton corps et ton esprit s'imprégner du parfum de l'univers. Savoir apprécier c'est savoir prendre son temps. Un changement durable ne peut se faire dans la précipitation.

Cinq étages restaient à gravir, cinq étapes à accomplir, presque un demi-tour le long des tropiques.

-Numéro soixante. Cria le haut parleur

-Prochain voyage dans cinq minutes. Tenez-vous prêt.

-Vous êtes le numéro soixante.

-Voici mon ticket.

-Très bien, avez vous déjà pris l'ascenseur.

-Il y a longtemps.

-C'est simple dès que la coquille arrive elle s'ouvre en deux automatiquement, une personne descend et vous prenez sa place. Dès que la porte se referme la coquille démarre, c'est plutôt lent aucune crainte à voir.

La coquille : un insubmersible plongé dans le canal principal, mu par la force osmotique de la sève. Un gros obus de bois fait d'une seule pièce, conçu par les artisans charpentiers qui savaient obtenir de l'arbre n'importe quelle forme complexe. L'écorce en perpétuelle renouvellement comme nos ongles ou nos cheveux se laissait facilement manipuler et très épaisse à ce niveau elle permettait de réaliser les objets les plus volumineux des sept étages. Il fallait simplement être patient car même avec les accélérateurs de croissance dix ans étaient considérés comme rapide.

AménoRék s'allongea bien calé dans des coussins. La porte se referma. Une bande lumineuse apporta un semblant de clarté, une voix sortie de nulle part lui souhaita la bienvenue et lui proposa quelques divertissements.

Il ne sut si le voyage avait commencé. Où était-il ? Une angoisse lui serra le cœur, il avait perdu tout repère. Méditer, réfléchir impossible, par contre il réussit à se détendre. Malgré tout quand la voix se manifesta de nouveau pour annoncer la fin du voyage, son soulagement fut instantané et libéra un sentiment de joie.

Quatrième étage cette fois à pied. Peu de gens marchaient, il était tellement plus facile de monter dans les glisseurs, suspendus à un câble tracteur. A chaque embranchement une station, les arrêts étaient donc fréquents. Rien ne vaut la marche au grand air pour mieux méditer avant de se rendre chez son ami NemRék. Il savait qu'il serait attendu et bien reçu, une prémonition. Il avait besoin de parler franchement avec un ami.

-AménoRék, mon ami, avez vous fait un bon voyage ?

-Agréable et sans souci, salut NemRék, mon ami.

-Après une si longue marche, vous désirez sûrement vous reposer quelques instants. Je vais vous montrer votre chambre.

AménoRék fut accueilli selon les coutumes des adeptes de Rék. Il put se détendre, se restaurer et méditer.

-Je constate avec bonheur que notre don de voyance est encore intact.

-Entre nous, AménoRék, j'en ai peur uniquement entre nous. Nos visions se font rares, de plus en plus rares.

-La dernière vision que j'ai eue, j'aurai préféré qu'elle ne fût pas. J'ai vu très nettement des jours noirs pour notre peuple, des jours noirs sans lumière au bout. Seul un miracle pourra nous sauver.

AménoRék employa la Voix pour projeter dans le cerveau de NemRék une image de sa vision. Bien que prévenu, NemRék ne put s'empêcher de reculer et d'exprimer une mine triste.

- Que pouvons-nous faire ? Sinon prier comme nous le faisons chaque jour.

-Je suis là parce qu'il y a un mince espoir, la fin n'est pas inéluctable.

AménoRék lui raconta alors l'étrange message qu'il reçut dans la petite chapelle.

-Cinq peuples ! Qu'est ce que ça veut dire ?

-Il faut trouver le cinquième peuple. Il doit être assez puissant pour nous sauver.

-Nous avons exploré la galaxie à la recherche de tous les peuples. Depuis longtemps il n'y a plus aucun signe. Un peuple puissant n'a pas pu nous échapper et de tout manière il se serait manifesté.

-Une vieille légende parle de cinq peuples. Il en manque un, c'est notre espoir.

-Effectivement c'est un espoir, bien mince comme tu le dis.

-C'est l'objet de mon voyage, alerter le plus violemment possible nos dirigeants. Je connais un très vieil ami de l'époque de mes études universitaires, très haut placé, ayant beaucoup d'influence. J'irai le voir.

-Dis lui que tu n'es pas le seul à avoir eu des visions. Moi-même j'en ai eu moins forte mais qui confirme les tiennes. Et je sais que d'autres membres de notre groupe se sont posés des questions ou ont été très troublés ces derniers temps.

-Merci de ton soutien NemRék, mon ami.

-C'est tout naturel AménoRék, mon ami.

Pour se rendre au cinquième étage AménoRék choisit le moyen de transport le plus populaire le glisseur, avec sa gigantesque noix suspendue à un câble. Au moins cinquante ans avaient du être consacrée à sa formation. Il s'assit bien content de ne pas se sentir enfermé. En effet la partie latérale translucide permettait d'admirer le paysage. Silencieusement, sans le moindre sifflement, la coquille filait au raz du feuillage, dans un

océan de verdure. Différentes nuances de verts s'étendaient à l'infini dans toutes les directions. De temps en temps des arboriculteurs rampaient avec agilité sur des lianes, cueillaient quelques baies, les déposaient dans des corbeilles qui aussitôt pleines se mettaient en mouvement. Quelqu'un dans une nasse tirait des ficelles. Les cinq autres personnes qui partageaient sa coquille restaient bien silencieuses dans leur siège. Soudain le glisseur s'immobilisa et fut prit d'une énorme secousse. Les cinq passagers pas affolés restaient assis stoïquement. AménoRék jugea bon de ne pas s'inquiéter. Mais le vent de plus en plus fort agitait de plus belle les branches, les lianes, les feuilles. AménoRék eut une pensée pour les cueilleurs. La coquille se balançait toujours, la tempête durait longtemps trop longtemps à son goût. Les cinq passagers toujours dans la même position comme si de rien n'était. Puis brusquement le calme revint.

-Un simple coup de vent, Monsieur, rien d'inquiétant.

-Heureux de l'entendre dire. AménoRék du troisième niveau.

-Bienvenu chez nous. Vous venez visiter notre belle région ?

-Vous avez bien deviné, je ne suis que de passage.

-Les hommes d'affaire prennent l'hélicoptère, c'est tellement plus rapide.

Ainsi s'engagea la discussion avec de simples promeneurs qui allaient rendre visite à des parents ou amis.

-Ah vous aimez les vestiges du passé. Notre vieille abbaye devrait vous intéresser. Elle est très bien conservée bien qu'il n'y ait plus de moines depuis longtemps. Nous l'entretiens. Allez s'y vous ne serez pas déçu.

-La religion s'est complètement éteinte chez vous ?

-Depuis plus d'un siècle ! Pourquoi ? Y a-t-il encore quelques traces à votre étage ?

-Une petite communauté, les adeptes de Rék, en voie d'extinction.

Vu de très loin, l'abbaye ressemblait à une gigantesque coquille d'escargot flottant miraculeusement dans le feuillage. AménoRék en était encore loin, pourtant il avait glissé le plus loin possible vers l'extérieur, jusqu'au lieu où les branches trop petites ne pouvaient plus supporter un engin aussi lourd. Il avait ensuite marché pendant deux heures avant de l'apercevoir au lointain. Comment pouvait-elle tenir ? Plus aucune structure de Rék n'était assez forte pour soutenir un tel monument, et pourtant elle était bien là. De plus près la structure révélait ses secrets. Un chemin de rondins suspendu en de multiples points sur le réseau frêle de Rék s'enroulait telle une spirale. Tous les dix pas une bâtisse se dressait, lieu de repos, lieu de prières, coin cuisine, coin atelier.

-Magnifique n'est ce pas ?

-Réellement impressionné, c'est stable, pas le moindre mouvement. Ces lianes semblent bien faibles pour supporter une si imposante abbaye.

-Et pourtant elle existe depuis très longtemps, environ dix mille ans.

-Le bois mort ne peut pas se conserver si longtemps !

-Vous avez raison.

-Vous voulez dire ... que...

-Oui l'abbaye appartient au réseau de Rék.

- Ils savaient faire ça il y a dix mille ans !!

-Et peut être d'autres choses. FenanRék, guide officiel de l'abbaye. Veuillez vous joindre au groupe à l'entrée de la première bâtisse.

Après la visite, AménoRék ressentit le besoin de respirer, respirer lentement et profondément comme pour ressortir au plus profond de soi un trésor fragile. Il imaginait ces cents moines se consacrer à Rék chaque jour de leur vie, transmettre à la génération suivante le flambeau qui resta allumé des millénaires sans interruption. Ce sanctuaire avait accumulé une force magique mais plus personne n'était là pour la récupérer et la transmettre. AménoRék pensa à sa vision annonçant une dégénérescence catastrophique de son peuple et ne put s'empêcher de faire le lien avec l'histoire de cette abbaye abandonnée des hommes.

-Toujours impressionné.

-Encore plus. C'est un miracle si elle reste suspendue.

-Imaginez lorsqu'il y avait en permanence cents moines. Nos ingénieurs ont montré que les qualités mécaniques des lianes ne sont pas suffisantes. C'est grâce au réseau hydraulique, aux lois de la mécanique des fluides que l'abbaye est là.

Ca veut dire...

-ça veut dire que la vie des moines dépendait chaque jour de Rék.

AménoRék conclut logiquement à la place du guide.

-Tout ceci n'explique pas comment nos ancêtres ont pu construire un tel monument.

-Vous vous intéressez beaucoup aux monuments du passé ?

-Pas vraiment, c'est le hasard qui m'a conduit ici.

-Le hasard existe-t-il ?

-Je ne suis pas philosophe.

AménoRék tout en parlant ressentit quelque chose d'étrange lui parcourir le corps. Alors sans savoir pourquoi il ajouta.

-Je suis un adepte de Rék, la vieille religion. Voilà pourquoi l'abbaye me trouble.

-Oh! Je ne savais qu'il en existait encore. Je suis guide depuis très longtemps et l'abbaye m'a transformé. Vous m'inspirez confiance, puis-je vous révéler un secret. J'ai l'impression qu'il vous sera utile plus tard, une intuition.

-AménoRék du deuxième étage, je suis prêt à recevoir votre secret pour le meilleur

comme pour le père.

-Dans l'abbaye vous vous doutez bien qu'il y avait quelques objets, en particulier des livres. J'en ai lu plusieurs avant qu'ils ne soient transportés ailleurs pour études approfondies. L'un d'entre eux rapportait une légende. Nos ancêtres, nos très très lointains ancêtres, avaient le don de communiquer avec Rék et même au-delà, ils devaient ce don à des pierres sacrées de forme particulière qu'ils appelaient Rhunes.

-Que sont elles devenues ?

Emportées comme toutes les autres pièces vers la capitale au dernier niveau.

CHAPITRE 10

André était assis à l'arrière de la randomobile, Philippe devant. La randomobile alimentée électriquement par une pile à combustible se déplaçait au rythme d'un marcheur sans faire de bruit, sans un nuage de poussière, sans même déplacer un caillou. Elle ressemblait à une monstrueuse patinette avec sa roue arrière démesurée et sa roue avant ridiculement petite montée sur un bras articulé. Née il y a une trentaine d'années, elle avait connu dès son lancement un vif succès et une réputation de passe partout, franchissant les petits ruisseaux et grimpant les pentes caillouteuses. En ce début d'automne la nature était encore verdoyante. Les bogues des châtaigniers arrivés à maturité se laissaient tomber au moindre coup de vent, les noyers offraient leurs fruits qu'il suffisait de ramasser. Le chemin montait légèrement en suivant un cours d'eau qui s'encaissait toujours un peu plus à chaque pas. Le bois qui servait de décor allait petit à petit céder sa place à la prairie avec une vue imprenable : en contre bas se dresserait une maison ancienne avec une écurie parfaitement entretenue, et un peu plus loin un œil exercé pourrait observer des chevaux.

-Notre campagne est de toute beauté. Et pourtant elle a été menacée plus d'une fois.

-Tu as vécu les grandes mutations de l'agriculture.

-Lorsque j'étais gamin, mon grand-père pensait avoir vécu les plus grandes transformations. Mais les satellites et la pile à hydrogène ont de nouveau tout bouleversé. Regardez ces champs parfaitement entretenus, tout est automatisé. Des machines sans chauffeur labourent ou moissonnent silencieusement, des drones volent au ras des cultures et pulvérisent engrais ou pesticides, des capteurs à moitié électronique et à moitié biologique analysent en temps réel le sol et les plants....

Nous sommes presque arrivés, nous aurons bientôt une vue générale de la région. La maîtrise du sixième sens est plus facile à apprendre lorsqu'on est en contact avec la nature. Je vous servirai de guide.

-J'ai ressenti plusieurs fois comme un appel lointain hors du temps.

-Je sais Philippe. Pour comprendre ce qu'il t'arrive il faut d'abord maîtriser le sixième sens. Arrêtons-nous ici. Peu importe le lieu du moment que la nature est là.

André initia régulièrement Philippe dès qu'il avait un moment de libre. André patient était toujours disponible. Philippe consacrait le reste de son temps avec son équipe d'archéologues, et quelque fois avec le professeur Martinelli avec qui il avait de longues discussions mélanges de physiques de mathématiques et de philosophies. André lui répétait constamment, la connaissance intellectuelle est aussi importante que la connaissance par le vécu. Et le pendentif, l'os fossilisé des temps anciens, provoquait maintenant régulièrement des rêves fous. Philippe était heureux, il avait soif de connaissances et d'expériences, un autre homme naissait petit à petit comme un enfant qui devient un adulte.

Franck Charleroi lui aussi était satisfait, triplement satisfait.

Les travaux du professeur Martinelli avaient été accueillis sereinement dans le milieu scientifique. Il avait tant redouté un rejet violent du caractère mystique que pouvait susciter sa théorie. Philippe Chène avait bien joué son rôle malgré lui. Et comme il s'y attendait il avait demandé une collaboration étroite avec son centre d'étude archéologique. Demande vite accordée, il avait besoin d'une légitimité scientifique. Ensuite tout s'était enchaîné presque trop parfaitement. Dès que Philippe et son équipe publiait un article, comme par hasard les sites web les mieux recensés le commentaient. Sur le même tempo, Franck fit rechercher toutes les publications publiées ayant un rapport avec la théorie de Martinelli, et trouva facilement un mathématicien pour les commenter. Le monde scientifique était mur pour la dernière étape. Néanmoins à la publication officielle de la théorie du professeur Martinelli, son anxiété revenait. Elle était capable, et il le savait, de paralyser les hommes les plus forts. Alors il alla au club se détendre en entamant une nouvelle partie de Go.

En quelques mois le labo111 passa de l'anonymat au centre le plus connu de la planète. Mathématiciens, physiciens mais aussi neurologues et psychologues tous devinaient que quelque chose de grand était en train de naître. Franck était satisfait, c'était son deuxième motif de satisfaction. La machine était lancée, rien n'empêcherait l'Homme de connaître ou plus exactement de se donner les moyens de connaître ce nouvel univers. Un détail, un détail important devait être réglé : le changement de statut du labo 111 qui ne pouvait plus être rattaché à la défense mais à la recherche, et se débrouiller pour être nommé directeur général pour une longue période. Son plan était déjà prêt, il connaissait bien les décideurs.

Philippe Chène l'avait déçu, esprit brillant il lui avait ouvert les portes de son labo avec ses moyens extraordinaires. Mais Philippe ne s'était intéressé qu'aux découvertes archéologiques. Il aurait pu essayer le psycheur, même pas, seuls ses rêves et ses rencontres avec un vieillard semblaient le passionner. Un point positif tout de même ces longues discussions avec le professeur Martinelli, elles provoqueront peut être un jour une découverte importante. André Sang restait un mystère, est-il détenteur d'une

connaissance intuitive ? Dans ce cas il la transmettra un jour ou l'autre à Philippe.

Troisième motif de satisfaction, le modèle de représentation né de la théorie du professeur Martinelli se précisait s'inspirant fortement du modèle des champs quantiques relativistes élaboré il y a près de cinquante ans lors de la mise en évidence des gravitons et surtout de la détermination de leur spin. Un grand moment dans l'histoire des sciences, mais le modèle restait très hermétique même pour Frank. Energie, masse, vitesse de la lumière, constante de Planck n'existait plus dans le modèle du professeur Martinelli, tout était remplacé par d'autres symboles. Son modèle était une généralisation, dont un cas particulier s'appliquait à l'univers matériel et un autre au monde de l'esprit ou plus précisément du vivant.

Le modèle du professeur Martinelli n'était pas sorti du néant miraculeusement. Comme toute découverte, elle était l'aboutissement d'une succession d'études, d'approches faussement infructueuses, d'essais et de réflexions diverses quelque fois fort éloignés des mathématiques ou de la physique mais faisant évoluer la perception de l'univers. Franck avait vite compris qu'elle mettait en évidence un réseau complexe reliant les entités vivantes et par conséquent les entités pensantes. Le vieux rêve de l'humanité d'établir le contact avec d'autres races extraterrestres intelligentes pourrait enfin se réaliser. Franck y croyait, Franck en était convaincu, Franck espérait que ce jour ne serait pas si lointain, Franck voulait vivre ce grand jour. Il faudrait tout d'abord mieux comprendre ce réseau même si la mise en équations est délicate et surtout leur résolution impossible. En effet bien que les fonctions qui le définissent soient encore mal connues, le professeur Martinelli savait qu'elles appartenaient à une grande famille, à un groupe étudié depuis fort longtemps par ses illustres prédécesseurs. Ces mathématiciens du siècle dernier avaient prouvé qu'elles n'étaient pas résolubles. Par contre des outils très élaborés avaient été mis au point pour connaître leurs propriétés, leurs lieux remarquables. Après tout l'univers matériel n'est pas défini par des équations mais nous savons que les étoiles sont regroupées pour former des galaxies dont certaines sont en forme de spirales, que ces galaxies forment elles-mêmes des amas, qu'ils existent des lieux remarquables comme les trous noirs ou les quasars. Franck aimait l'image de la carte de Gabrielle :

-« Mon modèle est comme une carte topographique que l'on essaye de construire avec ses multiples courbes de niveau. Le cartographe est-il capable de fournir les équations de ses courbes ? Je ne crois pas que ce serait utile. Par contre il peut nous dire où se trouvent les points hauts et les points bas ? Si la pente est raide ou douce, s'il y a des abîmes ou des falaises abruptes. Mon modèle devrait permettre de commencer cette étude qualitative. Malheureusement ma carte n'a pas deux dimensions. Elle n'est d'ailleurs pas encore connue, des observations seront nécessaires pour la calculer, elle devrait se situer entre quatre et six, et n'est pas entière. »

Franck était donc assis à son bureau, plutôt content de lui, prêt à recevoir Alexis Torkachev, l'éminent neurologue en chef. La force du labo 111, son originalité, sa réussite venait de la réunion d'équipes multidisciplinaires toutes de haut niveau, chacune jouant un rôle capital. La neurologie réalisait tous les jours des miracles qui

s'étaient banalisés. Plus personne ne s'étonnait que des aveugles retrouvent la vue, que les sourds entendent de nouveau. Les chercheurs avaient à leur disposition des instruments de mesure, toujours plus sophistiqués, permettant de suivre dans le cerveau des zones excitées de plus en plus petites.

-« Nous arriverons bientôt à suivre l'impulsion de neurone à neurone. » Une boutade qui en disait long sur les progrès accomplis et sur l'orgueil des neurologues. Après les organes des sens et leur représentation par le cerveau, ils s'attaquaient aux rêves et à la pensée. Leur premier triomphe, déclencher chez un individu un rêve qu'il a déjà vécu. Deuxième triomphe déclencher chez un individu le rêve de quelqu'un d'autre. Technique fantastique pour le psychologue cherchant à mieux comprendre son patient, mais technique oh combien périlleuse !

Cette technique fut à l'origine du psycheur.

-« Colonel » Alexis Torkachev discutait depuis un petit moment déjà dans le bureau de Franck

« Si le cerveau est sensible au réseau Martinelli, nous le saurons, trouverons les zones affectées, les modes de représentation et apprendrons à les stimuler. »

Franck savait déjà que le cerveau était sensible au réseau Martinelli, c'était pour lui une évidence.

-« J'ai bien peur que ce ne soit pas aussi simple que ça. L'homme n'a pas d'expériences de ce mode de représentation vous devrez travailler en aveugle. Sur le réseau lui-même nous ne savons pas grand chose, sinon qu'il est d'une extrême complexité. »

-« Colonel, nous ferons de notre mieux. »

-« Alexis vous avez toute ma confiance, le travail déjà accompli est colossal. »

-« Merci, Colonel. »

-« Nous allons sélectionner et former une équipe entièrement nouvelle d'explorateurs, car c'est bien ainsi qu'il faut les appeler. Plusieurs fois on m'a fait le reproche d'utiliser des cobayes. Comme Christophe Colomb qui est parti à la découverte du nouveau monde, nous avons besoin d'une caravelle, Alexis vous me construirez cette caravelle. J'ai besoin d'une carte le professeur Martinelli me dessinera cette carte. Non ce ne sont pas des cobayes, mais des explorateurs et nous leur donnerons tous les atouts pour réussir. Une formation physique, psychologique et les connaissances de base. Alexis je compte sur vous pour leur enseigner quelques bases et répondre à toutes leurs questions. Il faut qu'ils aient confiance en nous, n'aient aucune appréhension, soient forts mentalement. »

-« Colonel, vous pouvez compter sur moi. »

-« Merci, Alexis. »

Alexis Torkachev est le fils d'un diplomate russe envoyé à l'ambassade de Chine dès que

les relations entre les deux pays se normalisèrent. Igor , son père , passa donc une bonne partie de sa vie dans la capitale éternelle et finit par épouser une jeune chinoise très cultivée. Elle voulait consacrer sa vie à redonner ces lettres de noblesse à l'œuvre de Lao tseu et au Taoïsme. Alexis vécut donc une enfance fort originale, plongé dans deux cultures si différentes.

Philippe aimait bien aller le voir pour discuter philosophie, c'était un homme très instruit fortement inspiré par sa mère.

-Avez vous remarqué le rôle subtil que jouent les sciences de l'infiniment petit dans notre sphère d'existence. C'est un passage obligatoire sur le chemin de la connaissance de l'univers. Ces premiers instants si importants pour comprendre son évolution matérielle mettent en scène les particules subatomiques sorties des grands accélérateurs. Et les progrès en électronique n'ont ils pas fait un nouveau bond grâce encore à une meilleure connaissance de ces même particules. Et ma discipline la neurologie s'est réveillée dès que les neutrinos nous ont révélés quelques secrets, avec la technique la plus spectaculaire le scanner à champ neutrinoïque. Il faut bien comprendre, bien prendre conscience que le neutrino particule sans charge, de masse très très faible traverse tout corps matériel sans être détecté, il n'agit pas, il ne réagit pas, il participe. Pauli l'a introduit dans la théorie de l'infiniment petit uniquement pour maintenir un équilibre énergétique. Depuis un siècle la pensée scientifique s'est écartée de la voie masse-énergie, chocs violents, fusion-fission pour rechercher une voie plus subtile comme celle des neutrinos, comme la théorie de Martinelli, que j'appellerai la transformation subtile.

-Docteur Torkachev, je ne vous savais pas philosophe. J'entends dans vos propos une influence du livre des transformations de Lao Tseu.

-Philippe vous ne pouvez pas rapprocher mon travail de cette œuvre remarquable. Votre compliment me rend plein de joie mais ternit l'image du grand homme, et je suis trop petit et trop insignifiant pour que mon ego soit glorifié en assombrissant même d'une goutte le rayonnement du maître.

Nous observons simplement les variations d'un champ neutrinoïque au voisinage du cerveau, une activité très active et inconsciente.

-Vous faites plus qu'une observation ? J'ai lu que les neurologues sont capables d'interprétations spectaculaires.

-Nous avons bâti une énorme banque de données ou sont associés une activité neutrinoïque, une zone du cerveau active et un stimuli. Un algorithme assez complexe nous permet d'établir des corrélations. Ainsi a été étudié le rôle de la musique et des différents sons, des couleurs et des images plus complexes..... Et depuis quelques années nous étudions les rêves et certaines formes de pensée. Que se passe-t-il quand vous êtes concentré sur un problème mathématique ou d'échecs ? Que se passe-t-il quand un artiste est en phase de création ?

-Ces études vous sont utiles au labo 111 ?

-Nous suivons la même méthode d'analyse.

-Quelles sont vos conclusions ?

-Nous sommes le témoin d'un phénomène fabuleux. Un champ neutrinoïque fortement actif et 80% des zones du cerveau en activité intense coté droit et coté gauche pareillement. Du jamais vu. Chaque discipline scientifique vit quelque chose d'unique. Ne l'avez vous pas remarqué ? Même votre domaine l'archéologie.

-C'est vrai.

Que de chemin parcouru depuis sa première expérience avec cet os fossilisé arrivé par hasard dans sa main. Philippe avait encore en tête sa conversation avec le docteur Alexis Torkachev alors qu'il se dirigeait vers la salle préhistorique, qu'il avait lui-même décoré en décalquant les plus belles œuvres des grottes de Chauvet, Lascaux et Altamira. Etait il russe était il chinois ? Peu importe. Mais quelle personnalité. Encore une fois le colonel Franck Charleroi avait fait un choix remarquable. Ces réflexions n'étaient pas tournées vers l'incroyable don du colonel, ni vers la personnalité du neurologue, mais vers les neutrinos, leurs champs associés, et l'activité prodigieuse du cerveau. Dans quelques instants il savait que son cerveau serait plongé dans un océan de neutrinos. Voyagerait il dans l'espace, dans le temps ou comme le laissait entrevoir le professeur Martinelli il fallait tout oublier et voir l'univers comme un réseau à dimension fractale dont l'espace et le temps ne sont pas représentés directement seul leur inverse joue un rôle important et même l'énergie est supplantée par une grandeur inconnue appelée « I ».

Philippe s'allongea sur son tapis bleu, les bras ballants. La lumière se fit plus douce graduellement, la température s'adapta parfaitement à celle du corps. Sa main droite tenait fermement un pendentif, os fossilisé datant de plusieurs dizaines de millénaires. Son corps ruissela de sueur. Mais cette fois ci l'expérience s'éternisa. Des grands hommes barbus apparurent construisant un campement, architecture éblouissante, bois et pierres artistiquement sculptées. Des Pierres de provenance inconnue illuminèrent la forêt et la plaine avant de s'éteindre réduites en poussière. Un homme jeune mais ayant vécu déjà fort longtemps émergea aurolé d'une aura rare à sept couleurs, il instaura une atmosphère de grande quiétude, ouvrit la voie sacrée à un peuple de petits hommes, redonna vie à plusieurs mondes moribonds. Deux lunes se levèrent ce matin là sur un monde inconnu, illuminant une planète arbre dont les branches étalées sur plusieurs étages faisaient le tour de la planète. D'autres formes de vie, plus étranges les unes que les autres, créèrent une sorte de fédération. Toutes recherchèrent Quelque Chose.

Juste avant de se réveiller, une lumière qui n'aveugle pas, une lumière qui attire irrésistiblement, une lumière qui inspire beauté, joie, amour fit une apparition éphémère comme pour lui dire « viens, viens ».

Philippe se réveilla trempé de sueur, cette éternité avait duré paradoxalement moins longtemps que les fois précédentes, à peine une seconde. Le docteur Torkachev aurait

pu alors mesurer un champ neutrinoïque phénoménale.

CHAPITRE 11

Sixième niveau, atmosphère chaude, air humide, oxygène plus abondant, couleurs vives, mais AménoRék n'était pas capable d'analyser sereinement toutes ces subtiles différences après une journée longue et éprouvante. Mais surtout la découverte de l'abbaye l'avait profondément troublé. Il était temps de reprendre quelques forces. Un pas bien décidé l'amena vers la maison des accueils. Un bon repas servi avec un verre de sève chaude, suivi d'un long sommeil lui ferait le plus grand bien.

Les catalogues pour promeneurs occasionnels décrivaient le sixième niveau comme le palais des couleurs et des senteurs. Toutes sortes d'espèces végétales s'épanouissaient indépendantes de Rék qui ne servait que support. L'eau si précieuse à la vie se condensait directement des cumulus rescapés du niveau supérieur et ruisselait le long des tiges et des feuilles. Les racines telles des lianes rampaient en spirale le long des branches, revenaient de temps en temps sur elles-mêmes pour créer une boucle. Un bassin était né, pour évoluer en un joli étang apportant à ce monde végétal les sels minéraux propres à leur croissance et à leur survie. La vie laissait aller son imagination créatrice et artistique, dans une explosion de formes et de couleurs. Papillons, libellules, toutes sortes d'insectes participaient à ce « feu » d'artifice toujours renouvelé. Le sixième niveau était aussi appelé le Paradis.

Frais et ingambe, AménoRék désirait le traverser à pied, se laisser baigner dans cet océan de couleur. La maison des accueils lui avait gentiment conseillé d'abandonner son projet. La découverte de ce monde ne pouvait se faire qu'en hélicoptère climatisé. Têtu il avait insisté et finalement un guide accepta de l'accompagner et une combinaison adaptée à ce milieu trop chaud et trop humide lui fut proposée en location. L'eau ruisselait sur cette peau artificielle sans jamais la pénétrer, en favorisant une légère évaporation qui apportait fraîcheur et bien-être. Malgré tous ces artifices, AménoRék ne pourrait pas s'attarder dans ce Paradis, une journée seulement lui était allouée pour la traverser. Sa vision de la nuit dernière était sans ambiguïté, il verrait pour la dernière fois ce monde. Même ce paradis ne pourrait résister à la dégénérescence de Rék et de sa planète.

-Très peu de gens désirent traverser le Paradis à pied. C'est si éprouvant pour ceux qui ne sont pas habitués au climat.

-Merci de m'accompagner, j'y arriverai sans trop vous attarder. Je désire tellement découvrir votre niveau.

-J'en suis très honoré. Je suis né ici, mes parents et les parents de mes parents également. Notre organisme s'est adapté et nous sommes physiquement différents même si vous ne le voyez pas immédiatement. Nous pouvons ainsi travailler normalement.

-Le paradis est connu pour ses fruits et légumes.

-Pour ses essences aromatiques, pour ses parfums, pour ses médicaments.

-Vous faites des cultures ?

-Non, nous favorisons la croissance de certaines plantes qui poussent naturellement. Pas de semis, pas de transplantation.

-Vous récoltez à la main ?

-Nous le faisons nous-même, si c'est cela que vous voulez dire.

Pas de robots, rien d'automatique. Cela ne nous empêche pas d'être aidés par des outils que seule notre région possède. Et vous allez aussi découvrir notre système de transport.

-Je croyais que nous voyageons à pied ?

-A pied certes mais quelques fois pour éviter de serpenter sur une longue distance il est préférable de faire un bond de dix ou vingt mètres.

-Bondir ?

-Dans quelques minutes vous allez comprendre.

Le paradis, le sixième niveau méritait bien ce surnom. AménoRék fut vraiment émerveillé par tant de beauté. Des fruits aux couleurs éclatantes, aux formes les plus variés s'étendaient à perte de vue, en grappe ou suspendus au bout d'une tige qui semblait parfois bien frêle ou tout simplement reposant sur la branche elle-même. Oiseaux et Papillons voltigeaient incapable de rester en place, les oiseaux apportaient la grâce de leur vol plané les papillons le chef d'œuvre dessiné de couleurs vives sur leurs ailes. Les revues n'avaient pas exagéré. Brusquement surgit de nulle part un jeune homme sauta sur la branche-chemin juste devant AménoRék et son guide.

-Bonjour FanRék, Bienvenue étranger.

En fait ce jeune intrus s'était laissé glisser le long d'une liane. AménoRék remarqua qu'un grand nombre de lianes reliaient les branches supérieures et inférieures et comprit de quel mode de transport faisait allusion son guide. Mais comment monter ?

Il n'eut que le temps de formuler mentalement la question, la réponse fut là sous ces yeux.

-Voilà notre système de transport. Toutes ces lianes ne sont pas naturelles, même si elles se confondent parfaitement dans le paysage.

Voici un câble porteur et sa niche ressemblant à une grosse coloquinte. Grimpez sans crainte.

AménoRék s'exécuta pour son plus grand plaisir et aussi bien content de se reposer. Mais ce saut fut bref et la marche reprit. Il s'arrêta à plusieurs reprises pour boire mais repartait toujours un peu plus fatigué. L'atmosphère lourde et humide finit par l'user. A mi-chemin sa respiration se fit haletante, il étouffait. FanRék se tint prêt à appeler un hélicoptère. Mais AménoRék voulait non seulement achever sa traversée mais aussi

l'apprécier au mieux.

- Accordez-moi FanRék, mon ami, une halte de cinq minutes.

-Je vous en pris AménoRék, mon ami.

Il s'isola de quelques pas, s'assit en tailleur, et rechercha au fond de lui-même une source d'énergie particulière selon une technique que tout adepte de Rék se devait de connaître et il rejoignit le guide.

-Excusez-moi pour cette attente. Nous pouvons continuer maintenant.

FanRék fut étonné de le retrouver si alerte et si curieux tout le long du chemin.

-AménoRék du troisième niveau, j'aperçois la plate-forme, et au-dessus deux télécabines une qui monte et une qui décent. Elles sont petites vues d'ici.

-Je les vois également. C'est la fin de notre voyage, n'est ce pas ?

-Oui, les télécabines font le dernier bond vers le dernier niveau. L'ascension est longue. Vous allez traverser les nuages et atteindre un niveau tout à fait différent. J'ai été très heureux de vous accompagner et j'espère que le Paradis a été à la hauteur de vos espérances.

-Merci, FanRék mon guide, Cette traversée restera un souvenir inoubliable, je vous assure.

-Bonne chance.

.....

La cité du Gouvernement, la cité des Palais, la cité aux multiples Jardins, la cité Universitaire, la cité débordante d'activités. Quel contraste avec les autres niveaux ! AménoRék déambulait dans les rues désabusé, déçu. Les murs du Palais s'étaient refermés, les fonctionnaires l'avaient jeté dehors.

- Puis je voir le haut dignitaire aux relations avec les autres mondes ?

-Sans rendez-vous ! Impossible des milliers de gens comme vous veulent le voir chaque jour.

-Comment obtenir un rendez-vous ? Nous nous connaissons déjà.

-Allez dans la salle des ordinateurs. Vous serez parfaitement guidé.

-Quand pourrai-je être reçu ?

-Vous êtes bien naïf. Une demande sur cent aboutit.....au bout de six mois.

-Mais ce sera trop tard.

-Je n'y peux rien.

Si vous n'avez pas d'autre question, circulez s'il vous plait.

Ses pas l'amènèrent à un jardin, havre de paix et de tranquillité, un jardin fort ancien d'après l'aspect de certaines tiges noueuses et ridées, un jardin bien entretenu respectant les règles d'harmonie qu'il sut apprécier en tant qu'adepte de Rék. L'allée principale aboutissait à une sorte de grotte, cavité naturelle, porte d'entrée dans le réseau intérieur de Rék. Une grille interdisait au vagabond l'entrée de ce sanctuaire. AménoRék put voir à travers les barreaux la simplicité de la décoration de la salle de prière et quelques symboles qui lui prouvèrent l'appartenance au culte des adeptes de Rék. Il en fut tout bouleversé.

-J'attends pour aujourd'hui une visite importante.

Une voix douce le surprit et le sortit de sa rêverie.

-Excusez-moi, je ne voulais pas vous déranger.

-PhalanRék du cinquième niveau, je suis la fille du gardien du jardin.

-AménoRék du troisième niveau, je ne suis que de passage.

-Tout le monde n'est que de passage.

-Vous attendez je crois une visite importante.

-Je ne l'attends plus.

-Je ne comprends pas.

-Elle vient de se réaliser. Vous êtes ma visite importante. Mon père a eu une vision nette et précise comme il n'en a pas eu depuis longtemps. PhalanRék m'a dit qu'il va à la caverne un adepte du troisième niveau à besoin de nous. J'y suis allé quatre fois par jour, tous les jours, depuis une semaine. Et quand vous avez regardé par les barreaux, j'ai vu un rayonnement.

-Allons voir votre père pour éclaircir cette histoire.

AménoRék prenait conscience que son voyage et sa rencontre devait jouer un rôle capital dans la vie de sa planète. Cela confirmait la gravité de la situation mais donnait en même temps un immense espoir : la fin de Rék n'était pas inéluctable.

-LanRék, gardien du Parc, Bienvenue en notre demeure. PhalanRék a fini par vous trouver. Elle croit son père un peu fou, mais elle m'aime tellement qu'elle m'écoute malgré tout. Tu vois PhalanRék, j'avais raison.

-Je ne t'ai jamais rien dit.

-Quelquefois les mots ne sont pas nécessaires. Enfin l'essentiel est que vous soyez là.

-AménoRék, de passage chez vous.

-De passage en êtes vous si sûr ? Si vous nous racontiez votre aventure autour d'un bon

bol de sève chaude.

Dès le premier contact avec LanRék, une grande amitié et confiance s'établirent. Entre adeptes de Rék il ne pouvait pas en être autrement. Il lui raconta ses visions, son voyage, ses découvertes et son espoir insensé de rencontrer un camarade d'étude haut dignitaire au gouvernement.

-Un haut dignitaire aux relations avec les autres mondes !

-Il représente notre planète à la confédération interplanétaire.

-Il y a cent ans, chaque voyage mental était commenté et passionnait tout le monde. Maintenant c'est devenu banal.

-La nouveauté est éphémère.

-Que faire pour prendre contact avec lui ? Une intelligence artificielle filtre tous les messages, vous fait remplir un questionnaire et décide si la demande est acceptable.

-C'est un habitué des contacts mentaux avec des civilisations peuplant des planètes lointaines, certaines situées à l'autre bout de la galaxie, alors pour des adeptes de Rék vivant sur la même planète au même niveau ce doit être un jeu d'enfant de le contacter mentalement.

-Vous croyez que l'on peut réussir.

-Il faut essayer, je suis sûr que nous réussirons. C'est inscrit dans l'histoire de notre planète.

Pendant trois jours, ils pratiquèrent les rites de préparation qu'ils avaient appris mais jamais pratiqué : un repas léger par jour, prières, méditations et entraînement à la Voix.

-Je crois que nous sommes prêts. Vos visions m'apparaissent avec une grande netteté. Ce soir à la tombée de la nuit, nous devons prendre contact.

CHAPITRE 12

Le félin amorphe gisait en boule sur la couverture richement décorée. Une oreille bougea, puis la tête, enfin le corps entier se réveilla après un long sommeil. L'androïde né de manipulations génétiques, de la chimie et de la nano-technologie ressemblait parfaitement à ces gros chats de la cinquième planète de l'étoile MFD IAC, baptisé ainsi selon la nomenclature rékienne. Elle fut appelée plus simplement la « série iac » ou Sériacienne car elle donna son nom à toute une famille d'étoiles ayant des caractéristiques analogues en masse, luminosité et rayonnement. Le hasard voulut aussi qu'une de ses planètes donne naissance à une vie intelligente qui établit pour la première fois un contact mental avec le peuple de Rék.

-« FéRék, c'est bien vous. »

-« Oui, le transfert s'est bien passé ? Tout va bien ? »

-« Laissez-moi quelques instants pour m'adapter. »

-« Bien sur Prenez votre temps. »

Le transfert mental entre les planètes de l'union était devenu une pratique courante, mais malgré tout, à chaque fois FéRék éprouvait une grande émotion face à ce qu'il appelait « Le Miracle ». Le mot transfert ne se référait à aucun principe de déplacement matériel ou mental, mais tout simplement une vision différée. Comme si vous voyiez à travers l'objectif d'un robot qui se trouve à des milliers de kilomètres de vous.

Le premier contact remontait déjà à plusieurs siècles, lors d'une banale exploration mentale du Réseau. A cette époque seuls quelques rékiens de la classe religieuse y accédaient de temps en temps. Aussi la probabilité pour que deux êtres de planètes différentes soient sur un même champ au même moment était très faible. Que pouvait bien faire un sériacien dans cette partie du réseau si loin de chez lui et plus extraordinaire encore quelle idée saugrenue d'essayer d'établir un contact ! Et pourtant cette succession de faits improbables eut lieu. Ensuite tout s'enchaîna logiquement même si beaucoup de temps s'écoula entre chaque étape, un premier transfert fut réussi entre êtres vivants, transfert psychologiquement éprouvant qui ne pouvait se faire qu'entre personnes initiés et parfaitement entraînés, les Grands Sages. Imaginé un instant que vous voyez à travers les yeux de quelqu'un d'autre ! De ces échanges est née l'idée de créer des réceptacles, c'est ainsi que naquit les androïdes grâce à la technique des sériaciens. Par la suite l'exploration systématique du Réseau permit de découvrir d'autres peuples très évolués. Un siècle plus tard la fédération galactique vit le jour, et chaque peuple fut autorisé à découvrir les richesses culturelles des autres. Ce fut la période active d'échanges de savants. Les siècles qui suivirent, virent une accumulation phénoménale d'informations de tous genres sur ces peuples intergalactiques. L'engouement des rékiens pour tout savoir sur ces peuples fut si grand que les personnalités principales devinrent vite familières. Tout le monde savait que les félins sériaciens vivaient à même le sol dans la partie tropicale de la planète. Ils aimaient courir, chasser et méditer, surtout méditer restant immobiles, accroupis comme des sphinx pendant des heures et des heures. En fait le mot méditer ne traduit qu'une attitude vue de l'extérieure, mentalement leurs cerveaux étaient en pleine activité, comme pendant les rêves des êtres humains où le corps est endormi mais point l'esprit.

Les sériaciens doués de pouvoirs mentaux exceptionnels n'avait pas eu besoin de développer une technologie mécanique très évoluée, tous leurs efforts s'étaient concentrés vers une unique réalisation « La Bibliothèque » : leur mémoire, leur source d'apprentissage, leur source de connaissances. C'était leur Chef-d'Oeuvre, leur unique Merveille, bâti et enrichi au fil des millénaires par toutes les générations. Tout le génie de leur race se retrouvait dans son élaboration et dans son perfectionnement continu montrant une maîtrise parfaite des sciences génétiques, chimiques et des technologies microscopiques, cette même maîtrise qui avait permis de créer quelques siècles plus tard les androïdes. La Bibliothèque pourrait se comparer à un ordinateur neuronal où chaque individu est capable de se connecter et de l'enrichir comme il le souhaite grâce à ses pouvoirs mentaux. Ils furent tentés plusieurs fois de lui donner la vie. Ce fut dans

leur histoire des moments intenses, des luttes internes dures, mais leur sens moral fut le plus fort, projetant en fin compte une perspective trop horrible, trop irrespectueuse envers leur sens du divin. Ces tentatives échouèrent ... Les sériaciens semblaient donc mener une vie facile, heureuse et sans soucis, allongés sur une couverture douillette à moitié endormis, reliés à la Bibliothèque.

Hargul s'étira une seconde fois. L'androïde reproduisait parfaitement les attitudes du sériacien, c'était magique.

-Alors FéRék comment allez-vous ?

FéRék chancela un court moment avant que son cerveau bien entraîné atténua le coup. Hargul avait utilisé la Voix.

-Très bien, merci. Nos deux autres invités n'ont pas encore tout à fait récupéré.

-Quel événement exceptionnel : Se retrouver tous ensemble sur la même planète, Féelle, Feuden, vous-même FéRék représentant Rék et moi-même la planète Gul.

-Nous nous connaissons tous mais c'est vrai nous nous sommes rarement retrouvés ensemble. La situation le justifie.

-Que nos efforts combinés nous apportent un peu de clarté !

.....

Une étoile double, deux lunes, le ciel de Féelle évoluait constamment tel un kaléidoscope géant. Les tables astronomiques regorgeaient de situations particulières toutes plus belles les unes que les autres. La faune et la flore dansaient sur une musique au rythme toujours changeant. Les fleurs s'épanouissaient et s'éteignaient sans suivre les saisons, d'ailleurs jamais les Féelles n'avaient vu deux saisons identiques. Frêles, longilignes, végétariens et humanoïdes les féelles aimaient la gaieté, la bonne humeur et s'émerveillaient de tout. Leur planète petite, de faible densité représentait le paradis. Artistes tout pouvait et devait être embelli : ils étaient passés maître en peinture, sculpture, architecture, musique, jardinerie, poésie, rhétorique, art de la table, et science élevée au rang de l'art jamais achevé de comprendre la Nature. Leurs longs doigts semblant si fragiles mais d'une très grande souplesse façonnaient le moindre morceau de matière os, branches, cailloux, argile ... et le transformaient en une œuvre artistique parfaite. Des temples se dressaient ici et là pour recueillir leurs offrandes, leurs chefs d'œuvre, dédiés à la déesse des Arts qui leur offrait en retour chaque jour un nouveau spectacle. Dans ce monde où tout semblait bien beau, malheur à celui qui est né mal formé et difforme. Dans les temps anciens ces nouveau-nés étaient mis à mort. Avec les progrès de la génétique, les défauts de la nature furent effacés. La déesse les avait mis à l'épreuve, le déficit relevé, le challenge gagné. Ce fut l'époque où la Science était reine, où la beauté était intellectuelle, où la Connaissance signifiait « mieux apprécier ta beauté ».

Vint ensuite la découverte du Réseau ou plutôt la prise de conscience de l'existence du Réseau. Un nouvel art était né, une nouvelle vision de leur planète incomparablement

plus riche enrichissait leur sens, un nouvel instrument d'une incroyable complexité leur avait été offert par leur Déesse. Jamais ils n'eurent l'idée d'élargir leur champs à leur système stellaire, à la galaxie, à l'univers. Aussi le choc fut rude car inattendu lorsqu' un Gul , un sériacien prit contact avec eux.

.....

Sur Feuden, le soleil tape fort, très fort dès que se lève le jour. A son coucher le froid tenace revient, le vent glacial son fidèle serviteur balaye la contrée comme une horde sauvage partie à la recherche de fugitifs. Il s'engouffre dans les canyons profonds et larges, pénètre dans les canaux secondaires, transforme l'eau en glace, la rosée en givre. Feuden ressemblait à ces milliards de planètes désolées, sans vie. Une planète tellurique, légèrement plus grosse que la terre, de densité voisine, gravité 1.5. Un homme de cent kilos sur terre aurait supporté un poids de cent cinquante kilos sur Feuden.

Et pourtant le miracle de la Vie eut lieu, une forme de vie née de la pierre émergea, une espèce proche des polypiers comme le corail. Ces cnidaires creusèrent la roche, sculptèrent les grottes, façonnèrent un gigantesque labyrinthe. A l'abri dans les cavités rocheuses, l'eau put s'exprimer et propager d'autres formes de vie dont le monde minéral fut roi. La machine évolutionniste fut mise en route, et les freudènes, l'espèce intelligente fit son apparition. Tortues de pierre sans tête ni cou, ils se déplaçaient avec leurs quatre pattes dans tous les sens sans jamais tourner ou faire demi-tour. On aurait pu les confondre avec de vulgaires rochers ronds, légèrement aplatis, d'un mètre de diamètre si tout à coup ils se mettaient en marche, se rassemblaient, et jouaient une douce mélodie. Seul un œil exercé aurait pu distinguer sur leur carapace quelques anfractuosités d'où émergeaient leurs organes des sens et sous leur carapace deux bras articulés repliés au repos. Les freudènes aimaient par-dessus tout la dialectique, discuter et philosopher, curieux de tout comme toute race intelligente. Leur mode d'expression favori était le chant proche du sifflement des oiseaux terriens. C'est pourquoi lors de leur rassemblement on pouvait entendre une douce mélodie.

Quelques millénaires passèrent et la planète fut couverte de dômes de plusieurs centaines de kilomètres de diamètres, reproduisant à une échelle cent mille fois plus grande la forme de leur propre carapace. Quelques millénaires encore pour partir à la conquête du ciel et constitués un empire stellaire. La perception du Réseau fut pour eux un don naturel comme n'importe lequel de nos sens mais il eut toujours un caractère sacré, un don de Dieu pour prier et pour ne jamais oublier son existence. Et même à l'ère spatiale ils ne l'utilisèrent qu'exceptionnellement comme moyens de communications à très longues distances. Jamais il ne fut exploré ou étudié à fond, un tabou profond le verrouillait. Encore une fois ce furent les Guls qui établirent le premier contact et qui provoquèrent sans le vouloir une révolution culturelle.

.....

-Chers amis, bienvenue sur notre Arbre de Vie, bienvenue sur Rék. Que notre conférence nous apporte conseils et sagesse.

FÉRék utilisait bien sur la Voix, seul moyen universel pour se faire comprendre en contre parti impossible de tricher de masquer ses intentions bonnes ou mauvaises de cacher ses émotions même les plus intimes. Son message de bienvenu propagea un sentiment de tristesse, une angoisse et une grande inquiétude. Un silence s'en suivit qu'Hargul ne laissa pas perdurer et rentra dans le vif du sujet.

Cinq félins, les cinq sages de la planète Gul, assis sur le pourtour d'un cercle s'adressaient à une assemblée :

...notre race va entrer dans une ère de dégénérescence qui aboutira à sa mort....

Aussitôt Féelle , Feuden et Rék envoyèrent à leur tour des images d'apocalypse. Tous étaient arrivés à la même conclusion.

-Pourquoi, renchérit FÉRék, avons-nous tous une même vision si catastrophique alors que nos planètes gravitent à des points de l'espace-temps si différents.

Feuden ne put s'empêcher de projeter une image fort complexe de leur modèle théorique leur rappelant que l'univers n'est pas un ensemble de points matériels appelés étoiles et planètes mais un réseau où coule la vie, un réseau qui n'obéit pas à la notion de temps chronologique ni à la notion d'espace distance.

Féelle précise l'image en montrant que l'Union n'est pas le fruit du hasard mais fait partie de l'évolution.

-Tout ceci est connu de nous tous, ne nous lamentons pas !

Alors Hargul projeta la suite de la conférence des cinq sages.

«conformément aux lois qui régissent l'univers, si une telle vision existe, c'est parce qu'une telle fin n'est pas inéluctable. Une chance, même infime nous est offerte..... »

Le préambule était accompli, la conférence pouvait entrer dans le vif du sujet , sur une image triste une image d'impuissance. Les premiers signes d'une période de dégénérescence se manifestaient déjà.

-Notre planète n'étaient qu'un caillou soumis à rudes épreuves et pourtant la Vie apparut, s'incrusta, et permit à mon peuple d'émerger. La Vie ne nous abandonnera pas sans que l'on ait accompli notre mission.

-Que savons-nous de la Vie ? Elle est à l'origine de tout ce qui existe dans l'univers, l'énergie et la matière sont ses servantes. Mais cette connaissance ne nous aide guère. Renchérit Féelle.

Tous les quatre maîtrisaient parfaitement leurs forces mentales et la voix, respectant les intervalles de temps entre chaque intervention, évitant par la même une regrettable cacophonie, protégeant surtout leur esprit d'une instabilité mentale.

FÉRék sut qu'il put prendre la parole.

-Revenons aux sources de nos propres religions car inspirée par la Vie. Une forme de

vérité devrait nous éclairer.

-Merci FéRék, nous voici maintenant au cœur de notre conférence.

Qui veut annoncer le point mystérieux de nos recherches ?

-Hargul, je vous en pris.

Ils purent voir l'image d'un gigantesque labyrinthe tridimensionnel, des tours géantes cylindriques : un réseau neuronal. La bibliothèque des Guls , symbole de leur puissance.

-L'union de nos peuples fut annoncée mais mal interprétée dans les religions primitives de nos quatre planètes. Mais cette union ne concernait pas quatre peuples mais cinq. Il en manque un.

-Que l'on soit un, deux, trois, six ou sept, le problème reste inchangé. Comment éviter une décadence et une mort qui semble programmée ?

-Le cinquième nous fournira peut être une solution. C'est un espoir.

-Un bien mince espoir. Nous devons trouver nous-même une solution.

-Quoiqu'il en soit, il faut trouver le cinquième membre. Hargul votre peuple a toujours établi le premier contact avec nous tous. Pourquoi vous a-t-il échappé ?

-Des hasards ! Observer sur le Réseau n'est pas aussi simple que contempler le ciel ?

-Nous le savons très bien.

-Nous ne pouvons faire des rencontres que si d'autres peuples utilisent le Réseau. Et même si un peuple l'utilise disons intensivement, la probabilité de rencontre reste faible. Les trois contacts avec vos peuples respectifs n'avaient au point vue probabilité pratiquement aucune chance de se réaliser.

-Comme pour l'apparition de la vie sur une planète ?

-Très bonne remarque. C'est pourquoi nous pensons que nos rencontres font partie du même mystère, lié au souffle de vie qui a engendré le Réseau. Aussi nous devons prendre très au sérieux nos légendes anciennes et rechercher le cinquième membre.

CHAPITRE 13

AménoRék, LanRék le gardien, et sa fille PhalanRék s'étaient donnés rendez-vous dans la petite chapelle caverne du Parc. Il était tard, les grilles du parc étaient fermées, aucun curieux ne pourrait venir les déranger. Depuis une dizaine de jours ils s'étaient entraînés aux vieilles techniques sur le contrôle mental comme enseignées autrefois et sur l'utilisation de la Voix, rassemblant leurs quelques connaissances restées en mémoire.

-La voix c'est de la télépathie ?

-Pas exactement PhalanRék. Ce n'est pas une communication directe d'un cerveau vers

un autre. Un message est envoyé comme une bouteille à la mer en espérant que quelqu'un le réceptionne.

-Comme un ordinateur sur réseau.

-Oui, l'image est meilleure. Autrefois on disait seuls les adeptes de Rék peuvent communiquer ainsi car seul Rék leur donne l'autorisation d'utiliser son univers. Plus tard nous avons généralisé en affirmant que tout individu est fils de Rék, et peut par conséquent utiliser ou entendre la Voix.

-La Voix est en fait une propriété d'un monde beaucoup plus vaste que notre petite planète perdue dans l'immensité de la galaxie.

-Bien sur AménoRék. Il n'y a pas une grande différence entre la voix, nos visions et les excursions mentales.

-Quand les Guls ont pris contact avec nous, toute notre vie a été transformée. Nous avons vu le monde différemment.

-C'est tout à fait naturel. Peut on imaginer un événement plus grandiose que la découverte d'une race extrarékienne ? Mais sournoisement notre religion a été affectée, Rék ne pouvait plus être vu comme la source, alors la science est devenue reine, l'univers de Rék a disparu au profit du Réseau Universel. La religion s'est transformée en science et s'est appauvrie. Nous ne sommes que quelques uns farfelus à croire que le réseau est autre chose qu'un moyen de communication avec d'autres peuples de la galaxie, autre chose où Rék tient une place importante.

-Ceci n'explique pourquoi si peu de gens utilisent la Voix ?

-Autrefois lorsque la religion était très active, nous adressions nos prières à notre bienfaiteur Rék en espérant qu'elles soient entendues et exaucées. Les prières régulières amenaient vers la Voix et nous auraient fait découvrir dans sa grande plénitude le Réseau. Les fidèles priaient sans savoir, un acte naturel, ils n'avaient pas conscience de son importance. Par ignorance et facilité la prière fut petit à petit abandonnée. Maintenant Pourquoi s'entraîner de nouveau à la prière ? Pour communiquer avec les membres de l'union ? Une si grande assiduité, tant de contraintes, pour une faible chance de communication ? Les Rékiens ont préféré transférer cette tâche sur quelques professionnels qui leurs racontaient en retour leurs aventures.

-LanRék, vous pensez que la science a tué la religion.

-Trop faible nous nous sommes laissé endormir. Sans religion c'est à dire sans amour pour notre planète arbre nous ne pouvons pas évoluer. La science nous a figés dans un stade d'évolution en sublimant jusqu'à la perfection cet état de l'évolution. Nous croyons avoir évolué depuis des siècles, mais c'est une illusion nous nous sommes simplement perfectionnés.

Tout en se dirigeant vers la caverne, AménoRék méditaient les paroles de LanRék.

Le paradoxe de la perfection dont le mot évoque le summum de la réalisation mais annonce un arrêt pour l'éternité, une vision pire que la mort.

Une grande émotion s'empara d'AménoRék lorsqu'il franchit le seuil de la caverne. Le culte était certes abandonné depuis longtemps mais le temps ne pouvait pas effacer la force qu'inspire un haut lieu. Tant d'adeptes avaient foulé ce sol, tant de personnes avaient répandu leur amour pour Rék, tant de gens avaient partagé la même croyance. L'image de l'abbaye lui revient en mémoire, il imaginait les moines vacant tranquillement à leurs occupations, déambulant lentement sur le pont suspendu, de même dans la caverne sacré, il voyait les adeptes pratiqués leur culte.

Au cœur de la chapelle, sans prononcer un seul mot, ils formèrent un petit cercle main dans la main et concentrèrent leurs pensées en espérant que FéRék soit sur le réseau et entende leur appel. Dès qu'AménoRék sentit une communion de pensée, il libéra la Voix :

-FéRék, mon ami, AménoRék te parle. Permits-lui de te rendre visite. L'avenir de notre peuple est en jeu.

Ces paroles ne servirent de support qu'à un flot de pensées complexes où se mélangeaient sa vision d'un futur proche catastrophique pour le peuple de Rék, le passé merveilleux à ses yeux du temps des adeptes de Rék, l'espoir insensé qu'il conservait malgré tout.

Il n'eut plus conscience des mots que forgeait sa pensée. Son esprit partit ailleurs. Où suis-je ? Mais les techniques de concentrations revinrent par réflexe. Il reconnut la caverne vue du ciel. Sa vision s'élargit il survolait le cinquième étage. Instinctivement ses pensées se concentrèrent sur la recherche de FéRék. La Voix, il suffisait de suivre sa Voix et instantanément la présence de FéRék fut forte.

-AménoRék, mais comment donc....

Une joie incontrôlable inonda AménoRék, il avait réussi, ils avaient tous les trois réussi. Et la liaison fut coupée, tant d'effort pour à peine une seconde, un petit relâchement dans sa concentration. Quelle bêtise !

Mais son message tout son message était passé, il en était sur, c'était une loi du réseau.

Alors sans prononcer le moindre mot, le cercle fut défait, leurs pas les ramenèrent chez LanRék, seulement là le silence fut rompu.

-Quel monde étrange ! Qu'est ce que c'était, FanRék ?

-Le Réseau Universel ! L' Univers de Rék ! Quand penses-tu AménoRék ?

-Nous avons réussi, c'est merveilleux.

-Et FéRék ?

-Il me recevra, j'en suis sur.

-Comment ça ?

-Dans cette petite seconde j'ai senti que je représentais un coup du destin, presque un

miracle.

.....
Le nom AménoRék devint un mot de passe , l'intelligence artificiel resta muette , tous les verrous sautèrent les uns après les autres lui laissant le passage libre et facile. FéRék bien que fort occupé par une conférence intergalactique, le reçut cordialement.

-AménoRék, l'Homme providentiel. disait-il.

AménoRék ne comprit que plus tard la signification exacte des ces paroles. Il était venu pour quelques jours le temps nécessaire pour alerter le gouvernement, il y restera plus de cent ans et connaîtra une expérience unique au monde.

-Tu es venu pour sauver notre monde, sauvons le ensemble AménoRék. Es tu prêt ?

Et AménoRék fut initié au grand art de la Voix et de la Vision par le réseau. Plusieurs années passèrent. Ensuite il fut envoyé comme ambassadeur successivement dans les trois planètes de l'union. Une expérience unique que seul FéRék avait fait avant lui. Plusieurs années passèrent. AngoRék qu'il avait formé pour le remplacer continuait à lui envoyer ses rapports d'analyse. La sève perdait de sa vigueur, s'appauvissait de ses éléments qui donnent force et vitalité. Les maladies étaient plus fréquentes, les guérisons plus lentes, la fatigue se manifestait plus tôt. Que des petits signes qui passaient inaperçus et n'inquiétaient pas la population mais pour AménoRék pas de doute possible.

Ensuite vint le jour de la grande exploration, la recherche du cinquième peuple avec Hargul, Féelle et Feuden, Ils explorèrent le réseau. Plusieurs dizaines d'années passèrent, errant sans rien trouver, pas le moindre indice. Le doute et le désespoir commencèrent à gagner les plus aguerris.

CHAPITRE 14

Le Réseau était devenu pour Philippe un mode de perception naturel, d'une richesse et d'une beauté incomparable.

-Philippe n'oublie pas le réseau est une image de l'univers aussi naturelle que le ciel étoilé la nuit.

-L'os fossilisé m'entraîne vers une époque fort reculée, trente mille ans en arrière comment est ce possible ?

-le réseau n'obéit pas aux règles conventionnelles, comme le professeur Martinelli te l'a expliqué. Il ne peut pas être découpé en tranches fines de temps alignés sur une ligne imaginaire. Chaque événement est fruit du passé et des futurs possibles. Ainsi une maille du réseau peut relier entre eux des lieux de l'espace très éloignés et ignorer la planète d'à coté, de même il peut réunir deux époques très éloignées dans le temps. Et toutes les combinaisons possibles et imaginables. Toutes ont un point commun le souffle

de vie.

-Nous pouvons donc rencontrer des civilisations extraterrestres.

-C'est plus que probable.

-Et les Dieux ? La présence des dieux accompagne toujours mes visions.

-C'est encore plus important que de rencontrer un autre peuple.

-Que savons-nous du réseau ? Récapitulons. Nous ne pouvons pas en avoir une vision totale, seulement une de ses mailles. La matière subit sa loi, mais n'a pas d'emprise sur lui. En effet le Réseau agit comme un filtre. Des grains de sable tombent doucement passant à travers un tamis, dessinant sur le sol un motif géométrique, tel est notre univers matériel. La vie apparaît, évolue, soumise au filtre, au Réseau. Le Réseau se modifie constamment, fonction du passé et du futur, mais là je m'égarerai car ni le temps ni l'espace ne sont des repères pour le réseau, il se modifie constamment il porte le souffle de vie. Le Réseau est donc en quelque sorte vivant comme l'eau de la rivière pour les poissons !

-Va jusqu'au bout de ton raisonnement. Le Réseau est vivant et il doit exister en son sein des entités conscientes, intelligentes sans support matériel que tu appelles Dieux.

- Dois-je partir à la rencontre des Dieux ?

-N'oublie pas encore une fois le temps et l'espace ne sont pas des références pour le réseau.

Quand tu voyages dans le réseau tu as l'impression de bouger dans l'espace-temps, mais c'est une illusion. Quand tu regardes le ciel étoilé, tu vois une portion de l'univers, gigantesque certes mais une portion seulement. Avec une grande attention, tes yeux sont assez performants pour distinguer par ci par là des petites tâches en fait des galaxies avec leurs millions d'étoiles. Mais pas question de voir une étoile même nos plus grands télescopes embarqués à bord de satellites ne peuvent deviner que les plus grosses. Que dire d'une planète. Ton cerveau perçoit le Réseau comme tes yeux voient le ciel. Mais ton cerveau est infiniment plus performant que tes yeux, rien ne l'empêche de localiser et d'approfondir sa perception. Il crée lui-même ses limites, c'est à dire tu crées toi-même tes propres limites.

-Je vois les dieux et d'autres peuples mais n'en ait as conscience ?

-Non, tu ne les vois pas car tu ne sais pas où regarder, ni comment.

Philippe aimait par-dessus tout ses discussions avec André. Elles l'aidaient à mieux se comprendre. Le Réseau lui avait ouvert des portes incroyables. Ce fut un entraînement long et laborieux mais le cerveau a une capacité d'adaptation phénoménale. Que c'est beau de voyager sur le Réseau ! D'admirer comme un zoom une région, un pays, une planète ou la galaxie entière ! Ces miracles n'étaient que les premières manifestations d'une connaissance juste naissance, le réseau recélait beaucoup plus de richesses. Voir à

travers le temps comme l'invitait l'os fossilisé, Voir en oubliant la matière ce qui est beaucoup plus difficile, et selon André le seul moyen de rencontrer les Dieux. Philippe ressentait au plus profond de lui-même que les Dieux ou leurs représentants lui avaient lancé ce défi, par pour s'amuser mais pour réaliser quelque chose d'important pour l'humanité et pour l'ensemble des êtres vivants appartenant à cette maille du Réseau, et pour la vie elle-même.

Le Docteur Torkachev fixait avec beaucoup de concentration la projection holographique de son dernier enregistrement. Le professeur Martinelli était à ses cotés toujours admirative par ces images surgissant au dessus d'une table ou d'un bureau sans support matériel. Il y avait bien un film plastique très fin balayé par un faisceau laser, mais il était pratiquement invisible.

-Grossissement 4, annonça Alexis.

-Vraiment impressionnée. Un cerveau si gros.

Par un jeu de couleurs artificielles, plusieurs millions de neurones illuminaient une petite partie de l'écran, une zone infime du cerveau, mais très rapidement cette tâche prenait du volume puis d'autres apparurent ici et là. Et presque tout le cerveau était maintenant coloré. Elles dansaient, jamais stables, reliées par de longs filaments les axones et synapses. Cette image sortie du vide prenait vie.

-Nous avons découvert une fenêtre. Pensait à haute voix le professeur Martinelli.

-Egalement un mode de perception nouveau ! Renchérit Alexis

-C'est extraordinaire ! Notre cerveau sensible au Réseau ! Il n'émet rien de matériel, comment est ce possible !

-Ce n'est pas la première fois que la nature nous surprend.

- A quoi pensez-vous ?

-Au langage.

-Je ne comprends pas.

-Ce mode de perception, je veux parler du réseau, est présent dans le cerveau depuis que l'homme existe, comme dirait Philippe depuis Cro-magnon et peut être même avant. Le langage nous a surpris pareillement. Pour être clair, les techniques d'apprentissage du langage étaient prédéfinies dans le cerveau chez les premiers homo-sapiens, je dis bien homo-sapiens les ancêtres de l'homo sapiens sapiens qui ont vécu il y a des millions d'années. La nature était prête elle attendait les circonstances favorables pour qu'un être vivant soit capable de parler et d'élaborer un langage.

Nous créons des circonstances favorables. Le cerveau sait apprendre, il le fait à la perfection. Après tout un système neuronal est un système d'apprentissage.

Alexis était satisfait et fier, la carte du cerveau était prête, fini le temps des expériences il pourrait œuvrer en professionnel avec une nouvelle équipe de psychologues formée

psychologiquement et physiquement. Les portes du réseau leur étaient grandes ouvertes.

Décidément tout souriait à Franck Charleroi, les obstacles les plus difficiles avaient été franchis plus rapidement qu'il ne l'avait espéré même dans ces scénarios les plus optimistes. Est ce le fruit du hasard, pensait-il quelque fois, le sourire aux lèvres, en se souvenant du début du labo 111. Il pouvait rêver aux étoiles à des rencontres de troisième type.

-Ce n'est qu'une fenêtre. Le cerveau perçoit à travers cette fenêtre mais personne ne voyage pas. Lui répétait Gabrielle.

-Je sais bien, répondait-il, voir ou voyager peu importe.

Il savait cette facette de l'univers déconcertante sans repère stable avec notre perception matérialiste, mais il savait aussi que l'équivalent de voyager était possible même si pour le professeur Gabrielle Martinelli il n'y avait pas de déplacement. Franck était tellement joyeux et optimiste qu'il voulait suivre lui aussi une préparation pour devenir psycheur.

Le Docteur Alexis Torkachev et le professeur Gabrielle Martinelli avaient remarquablement travaillé, deux génies dans deux disciplines différentes. Des disciplines différentes, des milieux différents, des cultures différentes, rien n'aurait pu les réunir sinon ce projet fou.

Les recherches avançaient rapidement, le labo se structurait en conséquence. Les découvertes archéologiques faisaient déjà partie du passé. L'équipe avait été transférée dans les locaux de Philippe loin du labo 111. Il voyait tout de même de temps en temps le professeur Martinelli et le docteur Torkachev. Mais ceux ci étaient de plus en plus occupés, les rencontres se faisaient de plus en plus rares.

Franck avait changé sa stratégie, il délaissait Philippe et n'accordait plus aucun intérêt à André. Sa première expérience du Réseau fut déconcertante, des impressions qu'il aurait jugé sans intérêt s'il n'avait pas su qu'elles représentaient le réseau. Ensuite Torkachev et Martinelli s'initièrent également. Le réseau devint leur sujet de discussion privilégiée.

Philippe avait reçu des crédits supplémentaires pour intégrer l'équipe au complet dans son propre institut. Un cadeau de Franck ? Ou une manière élégante de se séparer d'une branche morte ?

Peu importe puisqu'il avait récupéré toutes les études. Le langage et ses origines avaient toujours préoccupé Philippe et quelque fois soulevés de vives polémiques avec ses professeurs. Il était établi depuis bien longtemps que nos ancêtres avaient la capacité de parler. Une empreinte de leurs cerveaux avait été découverte montrant que la zone de Broca était suffisamment développée. Leur langage était-il qu'un simple borborygme comme le pensaient la plupart de ses confrères ou était-il élaboré ? Les

dernières découvertes grâce aux psyches ne laissent pour Philippe aucun doute. Non seulement il était très élaboré mais il faisait appel à un autre sens et à une autre technique qui devait être naturel pour nos ancêtres. Ils devaient utiliser sans en avoir conscience une des propriétés du réseau, leur langage était donc un mélange de sons et de télépathie. Certains d'entre eux plus sensibles ont du « voyager » plus profondément et peut être dialoguer avec ce qu'ils ont appelé les Dieux.

Ses visions inspirées par l'os fossilisé l'encourageaient à poursuivre dans cette direction. Elles avaient été créées il y a plusieurs millénaires par des êtres exceptionnels, exceptionnel par leurs dons mais aussi par leurs qualités humaines. Comme eux il devait rencontrer les Dieux, grâce à leur aide il y arriverait.

Franck et Philippe avaient dans un premier temps un même objectif : mieux connaître le réseau. Pour Philippe tout avait commencé par une rencontre, Raphael Sang et un os fossilisé, pour Franck une rencontre l'institut du hasard avec à sa tête Raphael Sang et une théorie celle du professeur Gabrielle Martinelli. Mais là s'arrêtaient les comparaisons. Philippe répondait à un appel et se sentait investi d'une mission. Franck était dans la continuité de l'approche scientifique, comprendre, expliquer, explorer. Une approche scientifique que Philippe ne pouvait pas dénigrer car elle l'avait beaucoup aidé à comprendre ses transformations internes. Toute son éducation, sa culture et la culture de ses ancêtres appartenaient à ce monde scientifique, technique, matériel. Chaque cellule de son corps en était imprégnée, s'en séparer était impossible et nuisible car allant paradoxalement à l'encontre de sa nature, donc de la Nature, donc du souffle de vie.

André ? Qui était-il ? Grand père de Raphael, il l'avait au moins influencé si ce n'est formé. Et Raphael a créé l'institut du hasard, rencontré Franck et formé le labo 111. Lui-même avait rencontré par hasard Raphael, le semeur. Une de ses graines amènera bien plus tard la découverte de l'os fossilisé qui bouleversera sa vie. André revint sur scène, grâce à son initiative, du moins le croyait-il. Enfin la théorie de Gabrielle Martinelli serait passée inaperçue et aurait simplement alimenté les archives de la bibliothèque nationale si Franck Charleroi n'avait pas mis en contact Raphael et Gabrielle. Franck sans aucun doute était une pièce importante du puzzle, seul un être comme lui avait pu réunir tant de personnes remarquables dans différentes disciplines scientifiques. Et malgré tout son génie, Philippe pensait qu'accéder si rapidement au réseau à partir pratiquement de rien, était un miracle. En effet aucune culture littéraire et philosophique n'avait évoqué l'existence d'un réseau et d'un autre mode de perception. Jamais dans le passé une révolution, culturelle, politique ou scientifique n'était partie de rien. L'aventure du réseau était tout simplement fabuleuse, l'œuvre peut être des Dieux ! Toutes ses réflexions laissent Philippe songeur. Il en parlerait à André.

-Philippe, tu sais très bien que lorsque nous utilisons le réseau pour nous parler, aucune tricherie n'est possible. Ce ne sont pas des mots que se déversent mais des pensées avec leurs images et avec les émotions que nous avons éprouvées. Tu as vu en moi beaucoup

plus que je ne pourrais l'exprimer. Peut être que tu me connais mieux que moi à présent.

-Ton rôle ne peut pas être le fruit du hasard ! Comment l'expliques-tu ?

-La vie est une succession d'événements improbables. Tant que l'on est dans le flux du souffle de vie, des événements improbables se réalisent, en fait ils ne sont pas improbables ils sont orientés par le souffle de vie. Tu es amené à rencontrer les Dieux, je t'aiderai.

Comme toi, j'ai de temps en temps des visions, des rêves qui ne m'appartiennent pas. Autrefois ma tête en était remplie, dès que je m'asseyais pour utiliser le don que nous connaissons bien maintenant j'étais emporté par un rêve. J'ai même cru longtemps que j'avais le don de me transposer dans les rêves de l'humanité. En fait c'était des messages, des appels peut être. En tout cas j'ai appris à vivre avec, mais je n'ai pas été assez perspicace dans la recherche de leurs significations. Philippe, un de ces rêves m'est revenu en mémoire, il est très proche d'un des tiens. Une époque très lointaine, des hommes barbus, un être fabuleux. J'ai beaucoup réfléchi depuis notre dernière rencontre, ce rêve est une pièce importante du puzzle. Concentres toi sur cet être fabuleux, il est la clé pour joindre les Dieux.

Philippe était arrivé à la même conclusion, il avait seulement besoin qu'André le lui confirme. Ses visions, ce n'était pas des rêves, ni les siens ni ceux d'une autre personne, mais des souvenirs gravés dans un nœud d'une des mailles du réseau par un être humain vivant à l'aube de l'humanité. Il avait maintes fois revu et analysé ses visions comme un scientifique, comme un archéologue pour confirmer ce qu'il avait toujours défendu tout le long de sa carrière. Une race aux dons particuliers coexistait avec les hommes de Cro-Magnon. Des légendes faisaient bien allusions à l'existence d'êtres hors du communs, mais les renseignements étaient trop imprécis pour privilégier une hypothèse plutôt qu'une autre.

Vivaient-ils plusieurs siècles ? Leurs connaissances égalaient elles les nôtres ? Maîtriser-ils une technologie très élaborée ?

Ces questions avaient peu d'intérêt, bien que fort attrayantes. Elles prouvaient la réduction de notre cerveau qui ne peut imaginer que ce qu'il a déjà vu. Cette race appartenait à la terre, était issue de la terre après une longue évolution comme tout être vivant.

Philippe n'en avait pas une preuve palpable, une impression très forte comme si le lien à une planète, à la terre était une caractéristique primordiale. Un héros au destin fabuleux émergea de cette race, ses dons devaient être plus forts, le réseau devait lui être familier. Philippe sentait presque sa présence, et plus il la sentait plus il était attiré comme un aventurier est de plus en plus impatient de partir au fur et à mesure qu'il étudie et enrichit sa recherche.

Cette présence dans le cerveau de Philippe se fit naturellement. Il ne voyait rien, n'entendait rien, mais il savait qu'il était écouté comme il savait qu'on lui parlait. Sa

perception du réseau s'en trouva modifiée, l'Univers paraissait encore plus beau, un enchantement que devait éprouver également André qui aimait tant la nature. Il avait envie de jouer sur le réseau comme on joue de la musique, faire vibrer les mailles pour créer une mélodie céleste, mais ce jeu lui faisait peur. Philippe savait que ses pensées n'étaient pas les siennes, l'être mystérieux était sûrement un musicien du réseau.

-André, suis je possédé par un esprit étranger ?

-Non, Philippe soit rassuré. Tu ne peux pas être possédé. Tu captes tout simplement des lieux de l'espace-temps riches en événements. Tu avais raison quand tu disais que nos ancêtres avaient des dons dont nous ignorons la nature. Certains ont été capables de figer des points de l'espace-temps, l'os fossilisé les a réveillés.

-Mais pourquoi ?

-Quel drôle de question ! Le voyant cherchera toujours à guider l'aveugle, essayera de lui redonner la vue et l'aidera lorsqu'il l'aura retrouvé. Pourquoi ?

-Ce n'est pas ce que voulait dire. Je n'ai pas l'impression que l'on cherche à m'aider. C'est plutôt le contraire. Je représente un espoir.

-Ton premier rêve.

-Oui, tu te rappelle de nos premières rencontres.

-Comme si c'était hier. Nous approchons d'un mur, monumental, indestructible qui nous sépare du monde des Dieux.

-Un mur avec des portes qui ont pour vocation d'être ouvertes. Le professeur Martinelli aurait employé le mot barrière de potentiel. Cette barrière n'est un obstacle que pour les particules en affinité avec elle. Traduit dans notre langage, nous devons abandonner toute idée matérialiste de temps et d'espace mais aussi tous nos soucis quotidiens, tout ce qui nous attache à nos biens. Etre hors du temps hors de l'espace hors de nos soucis. Je suis sur la bonne voie ?

-Je pense que oui.

-Les Dieux ont besoin de nous, ça paraît invraisemblable !

-Qu'appelles tu Dieux ? Des êtres intelligents qui vivent sur un autre mode du réseau sans lien avec notre monde matériel. Automatiquement nous les classifions comme des êtres très nettement supérieurs à nous-même c'est sûrement vrai mais nous devrions en premier lieu les considérer comme différents et apparemment nous leur sommes utiles. D'ailleurs comment peut-il en être autrement, le souffle de vie dont la nature est une émanation crée une œuvre où toutes les parties ont un rôle. Le mur signifie qu'il y a incompatibilité entre notre monde et celui des Dieux, matière et non-matière. Tu ne peux être les deux à la fois tu dois choisir et laisser de côté quelque chose qui t'es cher. Serais tu prêt à perdre ta conscience d'homme sans jamais la retrouver ? Le mur n'est peut être qu'un avertissement : Attention au delà ta condition d'homme s'efface. Ton chemin s'arrête peut être au mur ?

CHAPITRE 15

Assis à même le sol, sur le bois lisse et brillant de sa demeure, AménoRék priait pour la sauvegarde de son peuple. Il était redescendu au troisième niveau avec PhalanRék et son père LanRék qui n'avait jamais pris le temps de beaucoup voyager au cours de sa vie. Presque deux cent ans s'étaient écoulés et toujours aucun signe. Deux siècles pour que la grande dégénérescence s'abatte sur toute les planètes de la confédération.

ArménoRék était fatigué et avait besoin d'évacuer tout ce stress, de revenir à sa source chez lui. La maladie mystérieuse se révéla rapidement après une longue maturation anodine que peu de gens avaient observés, comme les feuilles des fougères qui croissent repliées sur elle-mêmes passant inaperçues pour celui qui ne sait pas observer , pour se dérouler en un jour et apparaître comme par miracle belles et majestueuses. Les rékiens tombaient en léthargie, les sucs de l'arbre n'étaient plus assez riches pour leur donner force et vitalité, ils pouvaient tout juste les maintenir dans un état inconscient proche du coma. Des infirmiers passaient régulièrement dans chaque habitation, les corps inanimés étaient installés confortablement sur leur lit, puis branchés par de petits tuyaux à l'arbre qui les maintenaient en vie.

Des corps squelettiques, des momies qui attendaient leur réanimation.

ArménoRék retrouva vite son enthousiasme, il était chez lui après tant d'années. AngoRék toujours fidèle au poste continuait ses relevés, mais que pouvait-il faire sinon constater les transformations internes de Rék.

-ArménoRék mon ami, ce sont les métaux comme le cuivre le fer qui se raréfient, des métaux venant du sol de la planète elle-même. Rék notre viel arbre résiste comme il peut.

-C'est donc notre planète qui se transforme. Nos prières envers Rék ne peuvent qu'apporter un soutien pas plus.

-Il faudrait descendre sur le sol pour voir ce qui se passe ?

-Jamais nous n'avons quitté notre arbre. En bas c'est l'enfer. Un sol marécageux, des boues très chaudes qui t'engloutissent au plus profond.

-Alors comment lutter contre le mal qui nous ronge ?

-On ne peut pas lutter et d'ailleurs il ne faut pas lutter mais s'adapter.

Notre planète n'est pas atteinte par un mal, elle évolue, elle se transforme.

-Alors comment s'adapter ?

-Se laisser porter par le flot de l'évolution, comme un oiseau se laisse porter par le vent.

-Ce sont de belles paroles qui nous aident peu.

-Nous ne sommes plus dans le flot de l'évolution depuis longtemps, mais le fait d'en prendre conscience peut nous sauver.

-Comment expliques toi ArménoRék ?

-Notre destin est de former une confédération galactique formée d'après nos plus vieux sages de cinq planètes. La cinquième n'a pas encore été trouvée et porte tous nos espoirs. Réunis nos ailes se déploieront de nouveau dans le sens du courant.

-Voilà pourquoi tu es resté si longtemps au cinquième niveau.

-Oui

-Avez trouvé le peuple manquant ?

-Pas encore. Rentrons maintenant. LanRék me crée quelques soucis.

Ses pensées étaient également tournée vers PlalanRék qui toujours d'humeur joyeuse lui faisait oublier le malheur de ses concitoyens.

-Ils ne sont que dans le coma, ArméroRék tu trouveras le cinquième peuple et sauveras tout le monde, j'ai vu en toi un homme providentiel, je ne me suis pas trompée.

Son pas était rapide il planait presque, AngoRék le suivait sans rien dire il sentait son angoisse et préférait se faire le plus discret possible.

Il ne s'arrêta pas à la petite chapelle, prit à peine conscience de l'au revoir d'AngoRék quand leurs chemins se séparèrent, se précipita dans son alcôve, trouva LanRék allongé sur son lit.

-LanRék mon ami, que se passe t il ?

-ArménoRék mon ami, je vais bien, une simple fatigue.

-Un adepte de Rék est bien plus fort que le commun des mortels.

Dis moi je te prie la vérité.

-Rék lutte contre cette dégénérescence et concentre ses forces. Les plus faibles tombent en léthargie.

-Mais pourquoi toi ?

-Je suis vieux et inutile aussi j'ai demandé à Rék de m'abandonner mais de donner à toi et à PhalanRék le maximum d'énergie.

-LanRék J'ai besoin de ta présence, PhalanRék encore plus, reste avec nous.

-Tes paroles sont très touchantes mais manquent de sagesse et de discernement. ArménoRék, je crois en PhalanRék, tu nous sauveras tous.

Quelques jours plus tard, les infirmiers vinrent et le branchèrent à l'arbre.

-Ta place n'est pas ici, ArménoRék, mais auprès de FéRék. Laisse moi avec mon père et remonte au dernier étage.

-Il n'est pas question que je t'abandonne. Viens avec moi.

-La maladie m'emportera également dans peu de temps. Mieux vaut que je reste ici.

ArménoRék tu n'as pas vraiment le choix et un lourd fardeau pèse sur tes épaules. Pour nous tous va s'y et tentes l'impossible mais tentes le.

CHAPITRE 16

Sur la planète sériacienne, pour la première fois de leur longue histoire, un virus fit son apparition dans leur Bibliothèque, leur Système Neuronal. Comment est ce possible ? Qui l'avait introduit ? Les autres membres de la confédération ? Il faut peu de choses même aux peuples les plus évolués pour que se développent la suspicion, la méfiance et qu'une amitié soit remise en cause. Les Guls étaient devenus trop dépendants de leur Bibliothèque, branchés presque perpétuellement, ils ne pouvaient plus s'en passer. Lorsque les premières anomalies se manifestèrent, personne ne s'en rendit compte, estimant que les pauvres diables étaient atteints de folie. Leur cerveau se connectait à trop de données, une cascade d'information se déversait alors dans leurs petits crânes provoquant par réaction un coma. Lorsque les Guls s'aperçurent que leur Bibliothèque était bien la source de ces cas malheureux, ils incriminèrent l'origine à un virus de type informatique. Les cas de folies se multiplièrent, le virus toujours présent incapable d'être détruit.

-Le fléau commence par se répandre de manière inquiétante.

-La prophétie se réalise !!

-Qu'en pensent nos meilleurs cerveaux ?

-Nous n'avons détecté aucun virus. Ne savons pas comment il se déclenche ni quand ni quel individu sera atteint.

-Vous nous dressez là un constat d'échec déprimant, sans rapport avec le génie de notre race.

La tête reposant sur ses pattes repliées sous son ventre, Hargul méditait comme à son habitude, cette fois ci cependant pas question de se connecter à la bibliothèque neuronale.

Les paroles d'AménoRék lui revenaient en mémoire :

-Vous vous êtes écartés de Dieu et avez substitué à sa place un système artificiel.

Il avait à peine fait attention à ces propos insensés et sans rapport avec le fléau qui les menaçait. Et pourtant le système neuronal n'appartenait pas au monde physique et matériel ordinaire mais était une excroissance du Réseau, univers du souffle de vie, univers des dieux ou de Dieu. La Bibliothèque et l'ensemble des êtres qui la composent devaient donc être soumis aux mêmes règles de l'évolution comme tout être vivant, règles implacables où ceux qui sont mal adaptés finissent par disparaître. La nature déteste la stagnation.

La vie naît dans les eaux stagnantes mais se développe dans les eaux courantes.

Les Guls vivaient sur une planète hospitalière qui n'avait subi aucune transformation violente durant les premiers millénaires où une race de félins intelligents émergea. Une vie sans danger où aucun animaux ne pouvait rivaliser avec leur vitesse et leur agilité. Et pour couronner le tout ils avaient hérité du don inné de percevoir le monde rhunique. Une vie peut être trop facile pensa Hargul qui connaissait bien l'histoire des autres planètes. La construction de la Bibliothèque vint aussi naturellement, et là encore la transmission du savoir se fit sans heurt, trop facilement.

L'évolution a t elle besoin d'épreuves, de défis à relever ?

Hargul se redressa sur ses pattes, se sentant inutile et inefficace dans sa méditation. Sillonner le réseau semblait plus utile en tout cas plus concret mais la lassitude l'avait envahi. Des cinq membres du conseil il n'en restait plus que deux lui et Féragul le grand maître des Juges.

Il décida d'aller à sa rencontre, un élément avait du leur échapper. Que disait exactement la prophétie des cinq peuples ? D'où venait-elle ? Pouvez t on vraiment se fier aux songes prophétisant que ce cinquième peuple les sauverait?

Hargul sautait de trottoirs roulants en trottoirs roulants prenant progressivement de la vitesse. L'air vif et l'effort physique lui redonnaient de l'entrain, la joie de vivre rayonnait de nouveau. Féragul habitait dans les quartiers hauts de la petite ville, dominant le fleuve et la forêt luxuriante.

Il regagna le trottoir fixe prêt à entreprendre la petite ascension.

Quelques félins rassemblés autour d'un arbre, discutaient vivement. Certains étaient assis à même le sol les pattes avant repliées, d'autres désirant dominer étaient affalés sur les premières branches, les plus nerveux tournaient en rond.

Hargul ne fit pas attention à eux, n'entendant qu'un brouhaha inconsistant.

-Hé, mais c'est un Hargul n'est ce pas.

Comprenant qu'on lui adressait la parole, il s'arrêta et analysa la situation.

Pas d'agressivité, un peu de tension, une réelle inquiétude, une volonté de s'en sortir.

-Je fais bien partie de la guilde des Hargul, pour vous servir.

-Oh grand dignitaire que faites-vous ? Vous nous laissez dépérir ? Vous nous abandonnez ?

-Je

répondit il fort et bref pour affirmer son autorité et sa conscience de ses responsabilités. Un seul mot pour que le rapport de force tourne à son avantage.

-mets toute mon énergie et pouvoir pour nous sauver.

Appuyant une nouvelle fois le ton sur le nous. Et sans laisser le temps pour une réplique il enchaîna.

-Nous vivons une transformation radicale pas uniquement de notre planète mais toutes les planètes de la confédération sont touchées. Ce n'est pas un simple problème qu'Hargul peut résoudre seul, mais nous tous sommes impliqués.

-Des bruits parlent d'une cinquième planète.

-C'est vrai, une vieille légende refait peau neuve. Pourquoi l'avons nous oublié ? Que veut-elle dire exactement ? Les quatre peuples sont convaincus que notre salut passe par ce cinquième peuple. Nous le cherchons sans relâche depuis si longtemps.

-Abandonnons la Bibliothèque. Rebâtissons une autre façon de vivre.

Nous nous sommes remis à l'écriture et nous nous réunissons pour collecter le peu de savoir que nous avons accumulé.

-Une magnifique initiative.

-Les éditeurs les imprimeries doivent suivre.

-J'aime entendre de telles paroles. De l'enthousiasme et de l'énergie voilà ce qu'il nous faut quand une épreuve se présente. Cette initiative surmontera temporairement nos difficultés, car j'ai bien peur qu'un autre fléau surgisse et encore un autre. Nous devons trouver la source. Je vous aiderai dans votre entreprise mais je dois trouver et trouverai la source.

-Bien parlé Hargul.

La bâtisse de Féragul se dressait parmi d'autres toutes semblables, dans un parc s'intégrant parfaitement au paysage se distinguant à peine des grands arbres. Une rampe hélicoïdale presque verticale menait à une terrasse circulaire et en son centre aux appartements de Féragul. Le toit pointu tissé de lianes et recouvert de ramures de palmiers apportait son ombre et un peu de fraîcheur. De ce lieu d'observation Féragul l'avait vu venir de loin.

-Prends un coussin cher membre du conseil. Tes préoccupations sont faciles à deviner et m'inquiètent tout autant.

-Pleurer amène des larmes pas des solutions.

Ce cinquième peuple est une énigme pour moi. Pourquoi joue-t-il un rôle si important

dans l'œuvre de l'univers ? Le rapport des grandeurs est disproportionné ? Qu'est ce une planète à l'échelle de la galaxie ?

-Le point commun à nos malheurs je veux parler des Rék, Féelles, Feudens et de nous-même les Guls est le monde Rhunique. Il bouge.

-Comment une source de vie peut-elle amener la destruction ?

-Comme tu le faisais remarquer, c'est une question d'échelle. Que sommes-nous dans un monde où les galaxies ne sont qu'un élément de base ? Souffle de vie est bien présent e n'est pas plus destructeur qu'un volcan en furie ou une tempête.

-Qu'avons nous fait pour mériter un tel sort ?

-Hargul, je ne reconnais plus la sagesse de ta guilde. Toi le guide suprême.

Aucun peuple de l'univers n'est jugé, il apporte sa pierre à une oeuvre qui le dépasse. N'est ce pas la base de toute notre philosophie ?

-Certes Féragul, je reconnais mon égarement.

J'ai longuement médité sur nos recherches de cette fameuse planète. Je suis arrivé à la conclusion que nous l'aurions localisé si les Rhunes étaient actifs.

La cinquième planète est donc une planète rhunique morte.

-Selon ton raisonnement je dirai plutôt une planète avec des pierres de Rhunes, mais sans vie rhunique.

-C'est presque le même chose.

-Pas tout à fait.

-Tu as raison, une idée me vient tout à coup.

-A moi également.

-Utiliser nos propres Rhunes pour les réveiller et ainsi localiser cette planète.

-Mais une planète sans vie rhunique ne nous aidera pas.

-Il y a bien longtemps que je n'ai fait chanter les Rhunes. Je ne sais pas si j'en suis capable.

-Essayons tout doit être tenté. Rendez-vous à la Bibliothèque.

CHAPITRE 17

La sécheresse dura de longs mois asséchant lacs et rivières, menaçant arbres, arbustes et plantes, assoiffant petits et grands animaux. Mais Féelle en avait vu d'autres. Des nappes phréatiques, l'eau précieuse fut puisée, à partir du réseau de canalisations elle fut distribuée aux compte-gouttes. Vint ensuite le vent, les tempêtes et cyclones

détruisant leurs chefs d'œuvre, tant de beauté accumulées au cours des siècles. Féelle bâtit des remparts avec ses arbres les plus hauts, creusèrent dans les montagnes un réseau souterrain. Et les calamités se succédèrent : le froid puis la chaleur et de nouveau le froid, toujours en excès. Les Féelles s'adaptèrent. Les plaies s'abattirent sur eux mais ils tinrent bon. Rien ne pouvait atteindre ce peuple gai, optimiste, artiste. Tous leurs malheurs étaient dus à la vie tumultueuse de leurs étoiles doubles. Elles étaient entrées dans une phase d'intense activité réciproque, se manifestant par un champ magnétique d'une rare force, par des vents solaires violents et une luminosité sans pareil. Tout le système planétaire fut bouleversé par ces flux. Qu'était Féelle à l'échelle d'une étoile double ? Un simple caillou ! Et leurs habitants des insectes !

-Combien de temps allons-nous vivre ainsi sous terre ? Pas de lumière pas de couleur pas d'air comme à la surface.

-Il faut se résigner à ne plus revoir notre planète comme autrefois. Sachons-nous adapter. Construisons en surface des galeries et des dômes translucides. Que notre imagination et notre génie s'expriment ?

-D'après nos astronomes ce nouveau cycle durera très longtemps, des perturbations de plus en plus violentes se succéderont, nous laissant jamais en paix . Seul la vie sous terre peut nous permettre de survivre. C'est plus qu'une adaptation qu'il faut réussir c'est une transformation. Prions pour qu'elle ait lieu. »

Ils étaient partis à pied refusant tous moyens de transports artificiels. Ils étaient partis pour un long trajet dur et éprouvant. Ils étaient partis abandonnant la douceur de leur civilisation. Ils quittèrent leurs habitations, leurs villes pour se rassembler à la périphérie de leur dôme aux rares endroits où existait une sortie vers l'extérieur. Depuis de nombreux siècles jamais un simple citoyen n'avait eu l'idée de quitter son dôme protecteur. Aujourd'hui de longues queues de Freudènes se déployaient du centre vers le bord dessinant les rayons d'une énorme roue de vélo. Et chaque dôme vivait ce même phénomène de masse. A l'extérieur un monde hostile les attendait soleil et chaleur le jour, froid intense la nuit, avec en plus les vents violents qui se réveillent de temps en temps. La carapace est solide la volonté tenace. Où allaient-ils tous ? Aux sources, aux sources de leur civilisation, dans les grottes ancestrales, dans ce dédale souterrain où apparut la vie. Pourquoi quitter son confort ? Pourquoi risquer sa vie ? Pourquoi souffrir physiquement ? Certains répondront que c'est en hommage à la Vie qui pousse les êtres doués de sagesse à refuser la stagnation. La civilisation freudène avait atteint depuis longtemps une apogée, un âge d'or technique, économique, culturel et intellectuel, une vie agréable sans souci. Cet immobilisme, comme les termites dans la charpente d'une maison, ronge l'intérieur sans que l'on s'en rende compte. Quand le mal est visible il est trop tard et le toit s'effondre. Les freudènes laissèrent s'évaporer cette passion de vivre, caractéristique d'un peuple ayant trop vécu. Rares furent ceux qui s'en aperçurent, encore plus rares ceux qui essayèrent d'alerter les autres, encore encore plus rares ceux qui furent entendus. Ce sursaut, ce retour aux sources ou ce qui le symbolise fut inconscient, peut-être dérisoire.

Du haut de sa soucoupe volante le pilote surveillait la longue file de ses concitoyens qui s'échappait du dôme pour se rendre vers les montagnes lointaines. Personne ne pouvait les empêcher d'affronter le monde extérieur. Aller à l'encontre leur choix, remettre en cause leur liberté serait un crime encore plus grave. Dès qu'il voyait un pèlerin en difficulté, quitter la file et s'arrêter en bord de chemin, alors seulement il intervenait. Les pauvres malheureux, tombés dans un coma profond, étaient rapatriés à l'hôpital le plus proche.

-Les hôpitaux commencent à se remplir. Nous ne pourrions pas sauver tous ces fous.

- Sont-ils réellement fous ?

-Mais voyons ! Regarde-les ! Ils avancent comme des automates vers un but obscur.

-Il nous manque quelque chose que l'art, la science et l'intelligence ne peuvent nous donner. Ils partent à sa recherche pour sauver notre race. Ne les méprisons pas.

-Bah, c'est des foutaises.

-Je n'en suis pas si sûr.

L'Univers défini par le Réseau englobe ou absorbe l'Univers matériel avec ses planètes, ses étoiles, ses galaxies sans être plus grand pour cela car la notion d'espace et de matière lui est étrangère. Un univers Réseau qui n'a pas d'action directe avec sa partie matérielle, pas d'échange d'énergie encore moins de matière. Elle agit pourtant et elle est même responsable de la forme de notre univers matériel, elle est par essence principe d'organisation, principe de vie, moteur de l'évolution, mémoire, origine de nos constantes universelles :

Vitesse de la lumière, constante de Gravitation, constante de Planck, Charge électrique.

Arménorèk le savait bien et avait pris conscience depuis longtemps qu'au dessus des lois de la physique et de la chimie un ordre plus vaste modelait la nature, le réseau étant sa partie visible accessible, une porte ouverte. L'univers à travers cette fenêtre révélait alors son incroyable complexité. Les malheurs qui s'abattaient dans les quatre confédérations n'étaient pas du au hasard, leurs sorts étaient liés, ils vivaient la même aventure. La solution une meilleure connaissance du réseau et de ses lois. Une connaissance que les peuples de la confédération ne pourraient comprendre à sa juste valeur que s'ils réussissaient une ultime évolution. La plus difficile à acquérir parce que celle là ne viendrait pas naturellement mais devrait être provoquée. Leur sagesse et leur savoir seraient ils suffisants ? Leur survie en dépendait.

CHAPITRE 18

-Tu dois faire erreur Feuden.

-Nous sommes issus de la Pierre, et savons d'instinct reconnaître l'appel de la Pierre. Je vous dis que j'ai entendu le chant des Rhunes.

-Jamais personne n'a pu entendre le chant des Rhunes sans être à proximité de la planète émettrice.

-Je vous dis que je l'ai entendu.

-Comment a-t-il pu envahir le réseau, sur une si grande étendue ? Les Harguls si talentueux en sont incapables. Seuls des êtres exceptionnels peuvent réaliser une telle prouesse. Des êtres exceptionnels vous vous rendez compte.

-Ne rêvons pas trop tôt, ce n'est qu'un phénomène naturel inconnu de nous tous.

-Un hymne magnifique à la nature, d'une grande sensibilité, riche en émotion. La création d'une créature intelligente, croyez moi. Un phénomène naturel ? Je n'y crois pas.

-Je veux bien l'admettre, mais ces êtres exceptionnels auraient pu nous contacter depuis bien longtemps.

- Réjouissons nous plutôt de cette découverte ? Où se trouve cette planète ?

-Nous connaissons la direction mais pas sa localisation précise. Le chant n'a pas duré assez longtemps.

-Nous sommes donc toujours dans la même impasse.

-Non, nous sommes prêts maintenant, à l'affût. A la prochaine manifestation nous remonterons à la source.

Au désespoir succéda une folle espérance. Enfin la preuve qu'un cinquième peuple existe, que les légendes et les visions n'étaient pas qu'illusions, que le salut des quatre planètes ne faisait plus aucun doute. Un peuple merveilleux qui savait faire chanter les Rhunes mieux que quiconque, les sauverait.

Et de nombreux explorateurs des quatre planètes galactiques voyagèrent dans cette partie du réseau, écoutant, attendant un contact, sur qu'un jour ou l'autre il aurait lieu.

Il n'y eut pas de contact mais de temps en temps ils entendirent le chant des Rhunes et purent remonter à sa source.

-Une planète primitive. La forme de vie intelligente a à peine éclos, il faudra attendre des millénaires pour voir un stade d'évolution digne de ce nom.

-Peut être pas si longtemps, nous sommes face à une curiosité rare comme sait l'offrir la nature. Leur espérance de vie est certes extrêmement courte, vingt ans alors que la notre se compte en plusieurs centaines d'années. Mais le phénomène rare et étrange dont je fais allusion n'est pas là : Leur ratio espace-temps est très grand, proche de dix. Une unité d'espace-temps chez n'importe quel membre de la confédération correspond à dix unités sur terre, ou pour être plus précis un an sur Gul ou Rék équivaut à dix ans sur terre. Comme nous vivons facilement cinq cent ans, cette même période sur terre

correspond à cinq mille ans.

Vous vous rendez compte, ramené à leur échelle, une vie dure pour eux vingt ans et pour nous cinq mille ans. Ce sont des éphémères.

-Même avec ce rapport de temps très favorable nous ne pouvons pas attendre plus d'une génération, une génération galactique bien sur.

-Je comprends votre déception. Oublions ce petit peuple sans avenir et concentrons nos efforts sur ces grands hommes blancs.

-Ils ne sont pas très nombreux, mais je dois reconnaître, moi un Hargul, qu'ils possèdent un don remarquable. Mais ils ne savent pas l'utiliser ils jouent avec.

-Ils sont trop peu nombreux pour avoir également un avenir. Une impasse dans l'histoire de l'évolution.

-Mais notre seul espoir.

-Nos légendes annoncent bien que l'empire galactique est formé de cinq peuples.

Si la terre n'a pas d'avenir ce n'est pas le cinquième peuple.

-Merci Hargul.

Est ce la cinquième planète que nous recherchons ?

-Je pense que oui. répondit spontanément Féelle.

Voyez-vous bien que nos peuples soient extrêmement différents, nos évolutions nous ont amenés à un même stade. Seule quelque chose d'aussi différent que cette terre peut créer l'électrochoc que nous avons besoin.

-C'est bien la cinquième planète, les Rhunes et la présence de ce peuple mystérieux ne peut pas être un hasard.

-Je suis également d'accord avec Féelle. Les Feudens ont prouvé que l'accès au réseau nous est limité à une phase. Nous appartenons donc tous les cinq à cette même phase. Une même phase ne veut pas dire que nous appartenons au même temps ou au même moment dans l'histoire de l'univers.

-Nous connaissons tous ce paradoxe. Nos planètes n'ont pas le même âge et pourtant nous sommes tous là ensemble à réfléchir.

-Ne nous écartons pas de notre sujet. Puisqu'il est admis que la terre appartient à notre groupe. Nous devons prendre contact avec ce peuple mystérieux.

-Un échec n'est pas envisageable, alors sachons prendre notre temps et étudions le bien avant d'envoyer une expédition.

-Bien parler Férék, tu as notre soutien.

- Le dialogue mental par la Voix n'est pas possible. Ces êtres primitifs ignorent l'existence du Réseau. Je ne vois qu'un seul moyen, utiliser la troisième race, les géants barbus. Ils n'ont pas les caractéristiques génétiques pour devenir la race dominante, ils sont

néanmoins bien proche des éphémères. Hargul qu'en pensez-vous ?

-C'est une bonne idée. Avec un bon scénario, nous devrions être capables de sympathiser avec ces hommes blancs et découvrir ce qu'ils peuvent nous apporter.

-Même si les hommes barbus sont des êtres primitifs nous ne pouvons pas envahir leur cerveau sans préparation. Le choc psychologique serait trop fort, ils sont si différents.

-Je vous comprends très bien Rékien. Hargul peut reconstituer un homme barbu artificiel pour votre apprentissage.

-Parfait nous envisagerons une expédition quand ce nouveau corps sera pour nous aussi familier que le nôtre.

Férék convoqua d'urgence Arménorék.

-Arménorék mon ami, nous devons constituer un bataillon d'une dizaine de personnes maître de leur nouveau corps et connaissant parfaitement la planète terre. Je m'occupe de l'étude de cette planète, tu t'occuperas de la formation des hommes. Le temps presse.

-Je sais bien.

Dix ans passèrent très vite, une période très courte pour des rékiens mais ces hommes étaient prêts. Arménorék avait employé les techniques que son père lui avait enseignées pour faire de lui un adepte de Rék.

La terre l'émerveillait avec ses petits arbres dispersés sur de vastes étendues, avec ses larges cours d'eau qui serpentaient pour se jeter dans un océan sans fin, avec sa faune avec sa flore si abondante.

-Férék, il est temps de lancer l'expédition. Nous sommes trop affaiblis, nos peuples se meurent, notre seule chance tenter le tout pour le tout, notre dernier espoir même s'il repose sur peu de chose.

-Ne t'inquiètes pas, l'expédition est prête. Nous l'avons bien préparé même en si peu de temps. Je la commanderai. Tout dépend de ce jeune primitif aux dons particuliers.

-Il ne faudrait pas attendre trop longtemps.

Mais pourquoi diable le sort de nos planètes vieilles de plusieurs millénaires dépend d'un seul être primitif qui ne comprend rien à l'univers.

-Nous espérons tous qu'il a un rôle à jouer, mais notre sort ne dépend pas uniquement de lui mais du fait que nous avons su le localiser et que nous sommes capables de prendre contact avec lui.

-Toute cette histoire me semble absurde et illogique.

-Je mènerai l'expédition personnellement. J'ai étudié son caractère, j'ai analysé ces réactions ? Je suis prêt maintenant.

Mais la maladie de Rék se propageait vite, Férék très âgé et fatigué par toutes ces épreuves ressentit les premiers symptômes. Serait-il capable de mener à bien l'expédition ? Pouvait-il prendre un tel risque ?

-Arménorék mon ami, la maladie s'est emparée de moi.

La sagesse veut que tu me remplaces.

-Mais j'en suis incapable.

-Tu es en fait bien meilleur que moi et tu connais aussi bien que moi la planète, les hommes barbus et surtout cet être mystérieux qui sait faire chanter les rhunes. Prends ma place.

Arménorék tu as toute ma confiance tu es le plus apte.

CHAPITRE 19

Comme la corde d'un arc tendu jusqu'à la rupture, les sens d'André étaient sollicités pleinement. Comme un archer fort et puissant, André les contrôlait sans trembler. Comme une flèche sure de sa force, de son équilibre, de sa précision, son esprit était concentré dans une seule direction.

Comment se faisait il que le cerveau humain et le réseau soient connectés ? Un miracle, un hasard de la Source de vie. Ceux qui sont sensibles au champ électromagnétique du domaine visible voit le monde le ciel et l'espace comme nous avons l'habitude de l'observer. Ceux qui sont sensibles dans un domaine différent voit toujours l'univers matériel mais légèrement différent. Mais le réseau est beaucoup plus qu'un simple champ, c'est une représentation du lien qui unit toutes les particules matérielles et les entités immatérielles de l'univers, qui participent à leur tour à son aventure fabuleuse. Dans l'univers uniquement matériel l'Energie règne en maître incontesté. Lumière, chaleur, matière tout est énergie. Rien ne se perd rien ne se crée tout se transforme en respectant la célèbre loi de conservation de l'énergie. En fait le réseau est « l'espace-temps » dans lequel se développe la Source de vie. Chaque entité dépend d'elle, ne se développe que grâce à elle, simple mémoire ou conscience super-évoluée. Elle agit aussi bien sur l'univers matériel qu'immatériel. Comment se représenter l'univers immatériel ? Comment même concevoir son existence ? Et pourtant quelque part dans cet univers, que pouvait bien signifier ce mot quelque part, des êtres pensants sans lien avec le monde matériel devaient exister, les fameux Dieux de Philippe.

Son esprit était concentré vers eux, explorait la trame complexe du réseau, mais rien toujours rien. On n'allait pas à la rencontre des dieux, les dieux venaient à vous. Et un

jour ce contact aurait lieu c'était la destinée de Philippe, la sienne peut être, peu importe, mais dans quel but ?

Il avait passé sa vie à parcourir la campagne environnante, à se balader ici et là aimant profondément la nature et le nec plus ultra à explorer le réseau. Quel don surprenant de notre cerveau ! Une perception unique qui change s'adapte évolue en fonction de votre état mental et de votre volonté. Si on osait une comparaison avec la vue, c'est comme si les objets devenaient visibles si vous désirez les voir, souhaitez les découvrir et bien sûr soupçonnez leur existence. André s'était souvent demandé si la rencontre avec des civilisations extraterrestres était possible. Leurs existences ne pouvaient pas être mises en doute, le réseau explorait l'immensité de l'univers à travers le temps. Mais cette même immensité rendait impossible une rencontre. Où chercher dans cette botte de paille, à moins que le hasard encore une fois nous joue un drôle de tour. En fait une rencontre n'est possible que si un lien entre deux civilisations existe à travers le souffle de vie. Et si un lien existe entre deux formes de vie évoluée pourquoi pas entre trois quatre ou beaucoup plus. La question suivante vient alors automatiquement et restera également sans réponse Que peut apporter à la Vie un lien entre plusieurs forme de vie ?

André ne pouvait faire qu'une seule chose , attendre , en éveil , qu'un lien s'établisse, qu'un voyageur comme lui navigue sur le réseau et s'aventure par hasard sur le même chemin.

Son bracelet se mit à clignoter, un contact bien trop matériel, le sortant de ses pensées pour le ramener à une autre réalité. Sur le minuscule écran, le visage de Philippe s'illumina :

-André, Philippe à l'appareil, j'arrive le plus vite possible, ne bouges pas.

André savait que malgré la rapidité des moyens modernes il avait le temps de prendre tranquillement une tasse de thé, et s'en retourna sans se presser.

.....

-Philippe, de quelle nouvelle si extraordinaire es tu porteur ?

-Nous avons rendez-vous avec les Dieux !! Tu te rappelles de mes rêves, Les hommes barbus, les grands hommes blancs, les différentes races qui cohabitent ?

-Bien sûr que je me rappelle .Continue calmement si tu peux.

-La race des grands hommes blancs a été à l'origine de bien des légendes. Ils vivaient longtemps plusieurs siècles, trouvaient facilement leur nourriture, ne craignaient aucun animal. Le paradis. L'un d'entre eux a du éduquer nos ancêtres ou leur communiquer un embryon de ses dons, mais surtout a réussi à contacter les Dieux.

-C'est réellement fabuleux, mais tu n'es pas venu pour me parler de préhistoire.

-Sa présence est toujours vivante, c'est l'origine de mes rêves. Je le sens comme si il était là en chaire et en os. C'est mon guide vers les Dieux. Nous irons ensemble.

A force de persévérance j'ai établi un contact avec cet être des temps préhistorique. Tout concorde avec les observations des psyches. Il s'est passé quelque chose de fabuleux à l'aube de l'humanité.

André prit connaissance à son tour de l'épopée fabuleuse d'Olane, de Galaëlle et des grands hommes blancs. Il écouta avec beaucoup d'attention et d'excitation sans être vraiment surpris, comme si le témoignage de Philippe remettait en ordre les pièces d'un puzzle qu'il avait patiemment collecter pendant sa très longue vie. Philippe le guida sur le réseau à la rencontre d'Olane. La rencontre fut fabuleuse.

-Hommes de la terre et d'un autre temps vous ne pouvez me suivre.

-Mais où allez-vous ?

-Où ? Quelle question étrange ? Je suis encore une entité consciente dans une unité de temps. Bientôt temps et espace n'auront plus la même signification et ma conscience sera différente. Déjà le temps me joue des tours. Comment est ce possible ? Fruit de la terre, un simple message doit vous être transmis « Aménorek à besoin de vous ». La source de vie a besoin de vous. Il y avait qu'une chance infime pour vous rencontrer au cours de ma transmutation, elle a eu lieu je suis extrêmement heureux. Jamais je ne vous abandonnerai, la source de vie est ainsi faite.

Et Olane s'évapora vers un autre part.

-C'est une zone mémoire, un lieu particulier du temps et de l'espace. Peut être le même que celui découvert par la labo 111.

-Une mémoire bien vivante ! Le temps nous joue des tours. Avons-nous participé à une scène du passé pour nous ou de l'avenir pour Olane ?

-Le réseau a une structure si déroutante. Réfléchissons plutôt à tout ce que nous avons appris. C'est fabuleux ! Tu as enfin la preuve de l'existence de races extra-terrestres, et en plus très évoluées surement même plus évoluées que nous. Et ce n'est pas fini, encore plus fabuleux un autre monde existe celui que tu appelles le monde des Dieux, où s'en va Olane !

-Où il est parti il y a plusieurs siècles !?

-Nous ne pourrons jamais le percevoir. Il est incompatible avec notre mode matérialiste de conscience.

-N'as tu pas entendu il ne nous abandonnera jamais. Il a peut être créé un autre lieu de l'espace temps où nous nous rencontrerons une deuxième fois.

-Alors partons à la recherche de Aménorék.

Charles Charleroi était assis à son bureau silencieux assommé par la nouvelle. En face de lui Alexis Torkachev attendait une réaction, un peu plus loin assise sur une chaise bien rembourrée Gabrielle Martinelli les observait. Finalement le colonel prit la parole.

-Vous êtes sur d'avoir établi un contact ?

-Sans aucun doute Colonel.

-J'ai du mal à l'admettre. Avons-nous une idée de sa forme physique ?

-Pas avec précision, c'est un contact sur réseau. D'après nous il se rapproche de l'espèce féline.

-une panthère, un chat... Ce n'est pas possible.

-Nous aurons d'autres contacts, le premier est le plus difficile.

-Cet être a l'initiative, il nous a contacté ce n'est pas nous qui avons réussi.

-Qu'est ce que ça change ?

-Nous devons nous méfier ! Sa race est plus évoluée que la notre.

-Charles vous oubliez qu'il n'y a pas de transfert matériel sur réseau.

-Je sais. Mais on peut influencer, prendre des connaissances. Quel est son nom ?

-Il dit que l'on peut l'identifier son le nom de Sériagul .

-J'avais besoin de l'entendre pour être sur que je ne rêve pas car bien sur j'ai lu les rapports.

-Il n'a pas été choqué ou surpris comme nous. Au contraire il a su éviter un rejet. Sa méthode était bien étudiée, il a pris contact avec nous, il ne nous a pas trouvé par hasard. Êtes-vous d'accord docteur ?

-Vos observations, Charles, sont pertinentes. Il semble que vous ayez raison.

- Professeur Qu'en pensez-vous ?

-On ne s'aventure pas comme ça sur réseau. Seuls des êtres très évolués peuvent y accéder.

Nous devons considérer les Seriaguls comme beaucoup plus évolués que nous.

-Les évènements s'enchaînent trop vite. Nous faisons des découvertes exceptionnelles qui auraient demandé des années voire des siècles d'évolution pour être digérées par la race humaine, et voilà qu'en quelques années nous découvrons une fenêtre du temps, mettons au point le psycheur, élaborons une théorie sur le réseau, accédons au réseau et maintenant établissons un contact avec une forme de vie extraterrestre et en plus beaucoup plus évoluée que nous. Les évènements s'enchaînent trop vite, c'est anormal.

-C'est ainsi Colonel. Le hasard !

-Ne croyez pas ça Docteur. Anormal veut dire que quelque chose nous échappe.

Franck Charleroi savait aussi que le contrôle de sa découverte lui échappait. Chaque grande nation exigera une transparence totale de la théorie de Gabrielle, des techniques d'Alexis, des découvertes faites grâce au psycheur. Quant aux contacts avec une autre

civilisation des généraux des grandes puissances prendraient les commandes. Tout avait été trop vite, il y avait une raison à cela, Franck voulait résoudre cette énigme.

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE 1

Cinq peuples éparpillés dans cette fourmilière d'étoiles qu'est notre galaxie, cinq peuples dispersés à travers le temps, cinq peuples aux formes de vie si différentes, mais cinq peuples unis dans leur destin. Seul le Réseau aux propriétés si déconcertantes pouvait les réunir.

-Oui, jeune Sériagul. Voici bien résumé le mystère le plus important à résoudre. Pourquoi un tel scénario existe ?

Ignorant la remarque de son aîné, le jeune félin étira ses quatre membres, sortit ses griffes et d'un bond se retrouva debout. Profitons de la vie, pensa t-il, tant qu'elle est belle.

Il abandonna son coussin douillet, oublia la Bibliothèque et se dirigea vers l'université. Il sentait monter en lui une colère qu'il avait du mal à contenir ce qui le rendait encore plus irritable car contraire aux principes qu'il honorait. Sériagul n'était pas son nom, il n'avait pas de nom. Comme tous les félins de la planète Gul, il portait le titre d'une confrérie, en l'occurrence celle des diplomates. Hargul appartenait à la plus petite des confréries, la plus prestigieuse, celle des dirigeants. Il n'y avait donc pas de lien hiérarchique entre eux pourtant l'autorité d'Hargul était incontestable, et il en souffrait. Le vieil Hargul était à la tête de la planète depuis si longtemps, alors que lui essayait de se faire un nom parmi les Sériaguls. Il voulait être Le Sériagul, l'autorité de sa confrérie et rivaliser un jour avec Hargul. Son professeur d'université, un grand maître, lui avait maintes fois répété que l'ambition était l'ennemi de la sagesse. A quoi bon être le meilleur dans les arts de la connaissance et du contrôle de soi si l'ambition te ronge et détruit tout. Ces paroles le mettaient à chaque fois mal à l'aise.

Il courait vite, l'effort physique l'aidait à retrouver sa sérénité intérieure. Essoufflé il franchit l'entrée de l'université, se précipita vers les bâtiments de direction, gravit par bonds les escaliers. Le grand maître était assis sur un canapé, les pattes de devant repliées en position d'attente.

-Entre, sériagul, tu fais un chahut d'enfer. Pas besoin d'être un grand sorcier pour deviner ce qui t'amène, mais explique tout de même.

Le jeune sériagul lui expliqua tant bien que mal le conflit interne qui le tourmentait.

-Comment renoncer en toute sincérité à toute ambition et en même temps aspirer comme vous à la sagesse ?

-Tu dois trouver la réponse toi-même pour qu'elle ait plus de force, pénètre en toi et te

transforme. C'est indispensable pour ta fonction de diplomate, pour être notre ambassadeur auprès de ce peuple humanoïde. Cette mission est de première importance. Tu sais tout cela, tu sais aussi que tu es le meilleur parmi tous les sériaguls en préparation. C'est parce que tu es un félin exceptionnel que je ne pourrai pas te la confier ni te permettre de prendre contact avec ce peuple galactique si tu es incapable de la dominer. L'ambition chez un être exceptionnel est dangereuse, crois en un vieux sage. Tu connais le sanctuaire millénaire qui surplombe notre ville. Il semble veiller sur elle. C'est un lieu remarquable et sacré, je t'envoie la bas. Vas, médites et reviens quand tu seras prêt.

On ne discute pas avec un grand sage, on obéit. Le sanctuaire dominait la ville du haut de la colline la plus élevée des environs. Un long chemin tortueux uniquement praticable à pied vous y amenait, un chemin de sélection éliminant intrus et égarés, un chemin de mise en condition vers le recueillement. A chaque virage, un élément de votre mode de vie s'effaçait, et des virages il y en avait beaucoup, suffisamment pour être un autre félin lorsque enfin les portes massives surgirent imposantes.

Les portes s'ouvrirent comme par enchantement, libérant l'emprise du monastère sur ce haut lieu, il se dressait au bout d'une allée, majestueusement posé sur ses six tours rondes, imposant. Sériagul le fixait hypnotisé ne remarquant pas qu'un ascète juste en face de lui attendait immobile et silencieux la fin du charme.

Les portes en se refermant murmurèrent juste assez pour sortir le jeune félin de sa rêverie. L'ascète l'invita d'un geste à l'accompagner jusqu'au pied de la tour la plus proche.

Un autre prit le relais, monta l'escalier en colimaçon, lui montra sa chambre, aucun mot ne fut échangé, seulement un rouleau de papier lui fut donné résumant le règlement austère de l'établissement.

Cette vie simple ne le perturba pas du tout. Il participa sans gêne et comme le règlement le stipulait, aux différentes tâches indiquées sur le planning à l'entrée de la cour, il était connu sous le nom de sériagul, le seul dans ce lieu. Cuisine, entretien, jardinage, cueillette, réparation diverse furent les seuls travaux demandés. L'essentiel de la journée devait être consacré à la méditation et aux prières. Elles débutaient toujours en faisant cinq fois le chemin de guet, en marchant d'un pas lent sur ses poutres étroites, en s'arrêtant longuement aux six tours pour contempler la forêt tropicale embellie par ses arbres et plantes géantes par ses oiseaux et petits animaux par son grand fleuve aux multiples bras. Elle s'étendait sans fin à vos pieds vous rappelant votre petitesse et le miracle de la vie.

“Tu honoreras ta planète qui t'a donné la vie” enseignait on très tôt dans les écoles. Avait-il négligé cette règle ou plus grave n'avait-il pas compris son importance ?

Au faite de la tour, dominant l'immensité verte, cette simple pensée le transfigura. Un sentiment d'amour infini pour sa planète envahit son âme. Il frissonna, une vague de

fraîcheur caressant son épiderme. Il eut aimé partager son émotion mais la règle du silence était stricte. Ne pas perturber les autres, ne pas se disperser par des paroles inutiles, obéir à son maître en se concentrant et en méditant uniquement sur le thème de sa mission.

Les quelques mots qu'il échangeait furent avec le bibliothécaire qui lui apportait tout ce qu'il possédait sur l'ambition. Tous les maux de Gul et des autres planètes semblaient n'avoir que cette unique cause. L'ambition pouvait, il est vrai, causer bien des ravages, elle avait aussi ses côtés positifs. Mais toutes ces réflexions ne menaient à rien.

Une, deux, puis trois semaines passèrent.

-J'ai épuisé toute ma richesse sur ce sujet. Lui dit le bibliothécaire

Je ne puis plus d'aider.

-Mon ambition semble légitime, et est peu de chose. Pourquoi devrais-je l'abandonner ? Et si je l'abandonnais, jamais je ne deviendrai un grand sage car au fond de moi-même une rancœur subsisterait née d'une incompréhension. Me voilà pris au piège.

-Vous rappelez-vous de soeur-féline élevée à la sainteté pour s'être occupée des miséreux toute sa vie.

-Oui, bien sur.

-Son ambition était d'aider le plus de monde possible, et d'apporter à chacun un peu de bonheur.

Ces quelques mots traversèrent son esprit sans vraiment s'y accrocher. Et pourtant elles résonnèrent différemment, comme une lueur dans le brouillard, comme une note pure et claire dans un bruit de fond insignifiant. Alors elles rejaillirent comme pour dire attention je porte un message important. Le cerveau du jeune sériagul s'activa, un sourire fit tremousser ses moustaches.

-Merci félin bibliothécaire. Répondit-il simplement.

-J'espère vous avoir donné un peu d'aide comme aurait su le faire soeur-féline.

-Oh plus que cela, je vous en serais éternellement reconnaissant, vous avez trouvé la cause de mon tourment.

Il resta encore plusieurs jours, n'ayant pas le courage de quitter trop rapidement le sanctuaire qu'il avait appris à aimer. La méditation prit de moins en moins de temps, réservant ses réflexions les plus profondes à l'élaboration d'un plan. Il sentit naître en lui une force source d'émerveillement, de joie et d'excitation qu'il voulait contenir et garder précieusement. Tant qu'elle serait là, il n'en doutait pas, rien de bien important ne pourrait lui arriver.

-Jeune Sériagul, soit le bienvenu, assis toi confortablement et dit moi ce que tu as découvert.

On ne s'adressait pas en premier au grand maître, il devait ouvrir la discussion. Ce qu'il fit avec ces paroles accueillantes dès qu'il sut que le jeune Sériagul était derrière le rideau d'entrée. Les félins ont l'ouïe fine, ses pas furent entendus et reconnus depuis longtemps, depuis qu'il avait quitté les escaliers et foulé le tapis du couloir.

-J'ai cherché à supprimer en moi toute forme d'ambition en explorant tous ces cotés pernicieux pour trouver une faiblesse et la combattre. Mais comme l'eau qui envahit les maisons et inonde les champs, rien ne peut l'arrêter, la seule solution la dévier. Grand maître l'ambition apporte comme l'eau de nombreuses richesses, il suffit qu'elle soit bien canalisée. Elle ne doit pas être dirigée vers soi, ou autrui inondant sa personnalité d'orgueil ou de haine.

Bien des mystères entourent ce petit peuple d'humanoïdes, j'aimerais les résoudre pour ma curiosité et le bien des Guls.

-Assurément l'air de la colline a des vertus magiques qui comme le bon engrais donné aux plantes ont fait croître l'arbre de la sagesse qui est en toi.

La partie la plus importante d'un arbre est sa partie cachée, les racines. Bien nourris le tronc et les branches s'épanouissent, les feuilles et les fleurs sont alors prêtes à recueillir les bienfaits du soleil. Les racines du sage ont pour noms sincérité, compréhension, conscience. Sa philosophie et ses principes sont solides comme du roc, ses paroles et ses actes sont alors sources de lumière.

-Merci Grand maître .

-Tu es prêt maintenant pour la dernière épreuve, la chasse. Aux yeux des Guls elle est très importante. Ils sont surexcités par cette épreuve sportive où ils aiment voir de grands exploits et aduler leurs héros. Elle perpétue une longue tradition qui nous relie à nos ancêtres, c'est donc très important tu dois avoir la bénédiction de nos ancêtres. Attention ce n'est pas une simple formalité, nos citoyens n'aiment pas la médiocrité et les autres confréries cherchent comme ambassadeur un félin d'exception. Malheureusement pour toi, ils ne voient de grandeur que dans l'exploit sportif.

-Je serai être à la hauteur, je vous le promets Grand maître.

-Tu as toute ma confiance, jeune Sériagul.

Construit assez loin de la ville, le stade s'étendait sur plusieurs centaines d'hectares, majestueux, colossal. Les gradins haut de quarante mètres se terminaient par un gigantesque anneau de dix kilomètres de long protégé par un dôme translucide. Cette ceinture ce périphérique délimitait un parc circulaire d'environ trois kilomètres de diamètre où avaient été reconstituées rivières, torrents, forêts, déserts et canyons avec leurs végétations respectives. Des petits animaux et insectes participaient à la vie de cette biosphère, par contre les grands gibiers et oiseaux étaient tous artificiels : une des grandes fiertés des Guls passés maître dans la réalisation d'androïdes. Ce parc aurait pu être un lieu unique de promenade et de détente , mais pour ces gros chats ce parc était un lieu de chasse, leur grand sport planétaire.

Sériagul sautait de trottoir en trottoir s'amusant comme un enfant, laissant l'excitation de la chasse montée petit à petit. Les rues et routes des principales villes étaient toutes dotées de trottoirs roulants, quelque fois trois, quatre, voire cinq tapis défilaient en parallèles à des vitesses croissantes. Sériagul sautait tout en se rapprochant de l'architecture imposante, elle paraissait maintenant toute proche et pourtant même sur le tapis le plus rapide il lui faudrait encore bien dix bonnes minutes pour atteindre l'entrée du stade.

L'heure du rendez-vous se rapprochait, les files d'attente aux entrées s'épaississaient et l'anneau lieu privilégié d'observation se remplissait. Les chasseurs avaient bien sur leur propre entrée, discrète, souterraine.

-Hello, Sériagul Juste à l'heure.

-Comme il se doit.

-Pavillon quinze et voici ta capsule de reconnaissance.

La capsule n'était qu'un simple émetteur pour que les spectateurs puissent mieux le suivre et l'identifier, mieux s'exciter. Sériagul voulait oublier cet aspect dérisoire à ses yeux, il s'accroupit dirigea ses pensées vers ses ancêtres et leur rendit hommage ;

-Cette chasse est la votre et je vous promets de mettre toutes mes ressources et tout mon talent pour que cette compétition soit digne de vous.

-Je te remets officiellement les règles et le plan de l'épreuve. Tu devras te rendre à douze points du parc pour douze chasses, certaines feront appel à ta vitesse de course, d'autres à ta rapidité instantanée, d'autres à ton endurance, d'autres à ton habileté mais tout ça tu le sais déjà.

-Oui, Merci

-Douze épreuves, c'est beaucoup. Tu ne pourras pas toutes les faire, alors choisis celles qui te rapporteront des points. Tu as également douze heures maximum pour les accomplir , c'est long et court en même temps. J'espère que ta forme physique est exceptionnelle. Penses au repos, à boire, à manger. Les points de ravitaillement sont indiqués. A toi de bien utiliser ton temps. Fais attention aux distances, le parc est grand. Fais attention aux autres concurrents les ravitaillements sont limités.

-Merci, Monsieur l'arbitre. Je suivrai avec sagesse vos conseils.

-A la sonnerie les portes s'ouvriront, et le chronomètre se mettra en marche. Il te reste une heure. Profites en pour bien étudier le plan. Bonne chance et bonne chasse, Sériagul.

La Chasse n'était pas un jeu ou une tuerie mais une épreuve sportive comparable au décathlon de nos athlètes terriens. L'exploit ne pouvait être que sportif, mélange de qualités physiques et d'habileté. Malgré son nom « Chasse », rien de violent rien de sanglant, le gibier traqué poursuivi anéanti, n'était en fait constitué que d'androïdes.

Techniquement parfait il était impossible de les distinguer des créatures vivantes et leur comportement programmé reproduisait fidèlement les observations faites depuis des siècles par leurs meilleurs spécialistes. Les Guls, félins appartenant à la lignée des grands prédateurs étaient des adeptes de la non violence, n'est-ce pas remarquable et révélateur d'un haut degré de sagesse.

Le jeune sériagul savait que son avenir se jouait maintenant. Une partie difficile car les autres prétendants n'étaient pas là pour figurer mais pour gagner cette fonction unique dans l'histoire des Guls : Prendre contact avec une autre planète de la galaxie n'arrivait pas tous les jours. Les athlètes venaient de tous les coins de la planète, fait très rare, et s'étaient entraînés spécialement pour cette épreuve.

-Tu ne pourras pas faire les douze épreuves, avait affirmé le félin de l'accueil. Pourtant pour gagner il faudra bien essayer, aujourd'hui sera un jour mémorable, un jour de grand exploit, il le devinait, il le sentait.

Les portes s'ouvrirent, le paysage s'imposa grandiose, magnifique. Sériagul le connaissait bien mais aujourd'hui il se laissa ensorceler par sa magie, la forêt sauvage des temps anciens, l'atmosphère humide, la luminosité particulière, artificielle venant de l'anneau gigantesque perché à quarante mètres. Il fut réveillé par les autres concurrents qui se précipitèrent à leur premier point de rendez-vous. Le règlement ne vous imposait aucun ordre particulier, les athlètes suivaient simplement les règles de l'art et du bon sens pratiqués depuis toujours ou si longtemps., d'abord les épreuves courtes exigeant rapidité, vivacité et puissance pour finir par les épreuves d'endurance où l'on puise dans ses réserves la dernière goutte d'énergie.

Sériagul se rendit au point six pour un sprint, débusquer un petit animal voisin du lapin, le poursuivre et l'abattre d'un coup de patte. Le point six était situé assez loin de l'entrée offrant ainsi un échauffement sans perdre de temps. Quelques concurrents croisèrent son chemin montrant clairement qu'ils avaient réussi une ou deux épreuves et qu'il fallait compter sur eux. Sériagul ne se laissa pas impressionner et garda sa concentration. Le lapin eut à peine le temps de sortir du fourré qu'un coup de patte le désarçonna. Les deux épreuves suivantes situées dans la même zone l'obligèrent à des course-poursuites assez soutenues mais il ne laissa pas trop de forces. Il gambadait sur les chemins se sentant invulnérable, et dès qu'il vit le point suivant il s'élança aussitôt sur de lui. Le petit animal proche du renard se déroba par deux fois à ses attaques, crocheta brusquement pour foncer vers un abri, un trou au pied d'un buisson. Ce danger réveilla Sériagul qui réagit instinctivement et pu ainsi éviter la catastrophe en le fauchant juste avant le plongeon salvateur.

- Oh Sériagul se dit il attention tu t'épuises et pour la dernière poursuite tu affronteras l'animal le plus rapide.

Il rallongea le chemin pour rejoindre la rivière et se désaltérer car lorsque la déshydratation se manifeste il est trop tard. Arrivé au point de rendez-vous suivant tout allait bien, son moral était de nouveau au beau fixe, sa bêtise oubliée, et il était conscient d'avoir fait un bon travail de préparation qui est aussi important que l'épreuve

elle-même, son rythme cardiaque était redescendu à un niveau acceptable, ses muscles étaient encore chauds, ses forces renouvelées. L'animal ressemblait avec ses pattes démesurées et son long cou à une petite autruche, vive, véloce, changeant brusquement de direction, sûre de ses points d'appui. La tactique recommandée, la suivre à quelques longueurs, la laisser s'épuiser, et quand elle commence à s'affoler en zigzaguant sans cesse se rapprocher et bondir sur son dos. Une tactique exigeante en énergie et il restait sept défis. Sériagul choisit une autre attaque plus audacieuse, plus risquée mais lui donnant plus de chance pour la suite. Il préférait épuiser ses réserves instantanées, les sucres rapides, que son énergie interne ou sucres lents. Un bon ravitaillement lui permettra par la suite de retrouver ses forces.

-Allez Sériagul » s'encouragea t il « montres qu tu es le plus rapide, face à cet animal de grande renommée.

L'anneau était bondé de monde, le regard tourné vers les écrans dispersés régulièrement où apparaissaient les caractéristiques physiques des chasseurs, révélant aux spectateurs éclairés le chasseur hors du commun, rapide, puissant, intelligent. Le présentateur avait attiré l'attention de tous sur sériagul, en leurs précisant les enjeux .

-Voici l'épreuve clé. Trop prudent et les forces lui manqueront. Trop sur de lui et la petite autruche s'échappera. Sériagul est trop intelligent pour tomber dans ce piège. Comment s'en sortira t il ? Attention il s'approche du point dix.

Tel un sprinter, il jaillit du point dix à toute allure en direction de l'autruche. Celle-ci réagit tardivement, ne comprenant pas immédiatement qu'il y avait danger, d'autant plus que le chasseur semblait vouloir la doubler par la droite. Les spectateurs crièrent tous ensemble, spontanément un « oh » de surprise. Le chasseur ne fonçait pas sur sa proie mais la contournait.

Sériagul savait qu'il ne pourrait pas maintenir cette allure très longtemps, il devait surprendre et ne pas être surpris, un changement brusque de direction lui ferait perdre trop de vitesse et l'épuiserait. En choisissant délibérément le flanc droit comme flanc d'attaque, il surprenait sa proie qui n'avait plus de repère tactique instinctif. Ses quelques secondes d'hésitations compenseraient la distance plus longue à parcourir. L'autruche n'aurait ensuite que la possibilité de virer à gauche. Sériagul attendait ce moment là, sa vitesse serait alors maximale ayant déjà anticipé sa réaction en entreprenant un large virage à gauche. Sa proie était proche, il sentait son souffle, percevait ses hésitations mais il ne pouvait pas bondir, trop vive elle l'éviterait aisément. Il resserra la courbure, ses muscles lui faisaient mal, son souffle lui brûlait les poumons. Tout à coup l'autruche fit un crochet à gauche. Sans hésiter il jeta toutes ses forces, en trois bonds il fut à ses cotés, au quatrième il sauta sur son dos, les griffes profondément enfoncées. Subissant le poids du félin, la douleur et la peur elle s'effondra, une joie immense inonda le corps du félin transformant la douleur en bonheur.

L'anneau vibra sous les applaudissements. Quelle course !

Encore sept épreuves et plus de dix heures, largement de temps pour boire, manger et même se reposer, il s'accorda une heure de repos se rappelant avec sagesse les conseils

de son entraîneur. Les trois épreuves suivantes demandaient plus de forces nerveuses que physiques. Il fallait attraper des oiseaux prêts à s'envoler ou des rongeurs sortant de leur terrier. Dextérité, réflexes, rapidité du geste voilà les trois qualités indispensables. Elles exigeaient force de concentration et maîtrise des forces intérieures. Sériagul était passé maître dans ses disciplines. Depuis des dizaines d'années son travail d'exploration et de surveillance du Réseau lui avait permis de franchir tous les échelons pour devenir un des meilleurs spécialistes. Il prépara avec soins chaque épreuve sachant prendre son temps et lorsque la dernière s'acheva par un geste précis et si rapide qu'aucun spectateur ne le vit, il ne fut pas étonné mais profondément satisfait.

Haut dans le ciel, un fil lumineux encerclait le parc, discret, lointain. A l'intérieur cent milles spectateurs suivaient chacun de ses gestes et bâtissaient sa légende. Huit épreuves réussies, un exploit, mais deux autres candidats le talonnaient de près avec un seul échec, il n'avait pas le droit à l'erreur.

Jamais son regard ne se tourna vers le sommet de la muraille, aucune pensée ne fut émise vers les spectateurs, ni même vers les autres candidats, rien pour lui rappeler qu'il était dans un parc artificiel, chasseur il était devenu un chasseur comme ses lointains ancêtres et il était heureux.

Des scènes de chasse envahirent son cerveau, des rêves de jeunesse ressurgirent intense, des rêves suscités par ses lectures. Un autre félin naissait.

Quatre magnifiques courses d'endurance l'attendaient, quatre vraies chasses, trouver la trace, débusquer l'animal, le pister et le traquer jusqu'à l'épuisement.

Moins doué dans cette discipline, il perdit beaucoup de temps pour débusquer et pister les deux premiers gibiers. La fatigue se faisait plus tenace, il n'abandonna pas, et à force de courage il parvint à les vaincre. Mais son avance en temps fondit rapidement. Au troisième il attaqua trop tôt, le jeune buffle le chargea, décidé à le pourfendre avec ses énormes cornes. L'instinct du chasseur le sauva, il ne sut jamais comment, et pu se replier. Son premier échec mais heureux d'être encore en course, il était passé très près de l'élimination. Avant la dernière chasse il s'arrêta longtemps, pour boire, se ravitailler, se reposer, réfléchir. Était-il capable après tant d'épreuves de continuer ? Ne mettait-il pas sa vie en jeu ? Dix succès devaient être suffisant pour remporter le tournoi, pourquoi risquer l'élimination ?, l'épreuve précédente n'était-elle pas un avertissement ? Il était devenu un chasseur et ne pouvait pas refuser un défi. Il se dirigea vers le dernier point de rendez-vous, déterminé, avec la rage du chasseur, conscient qu'il n'écoutait pas la voix de la sagesse.

Deux heures à peine pour attaquer un gros sanglier. Dès qu'il le repéra, il se jeta sur lui furieusement pour le blesser et l'impressionner, la seule solution pour accélérer son épuisement mais lui-même n'était plus en grande forme. Il le pista pendant une heure et l'attaqua une autre fois jetant presque toutes ses forces dans la bataille. Cette fois-ci le sanglier fut sérieusement blessé et perdait du sang qui gouttait sur la piste. Cette victoire lui redonna confiance et assez de volonté pour puiser au fond de lui-même d'autres forces. L'animal peinait de plus en plus, il tenta une autre attaque uniquement

pour tester les réflexes de l'animal, trop vives à son goût, les sangliers sont coriaces. La fin du temps réglementaire approchait, il fallait le provoquer. Sériagul se savait trop faible, la seule solution faire ressurgir des énergies intérieures insoupçonnées, son grand talent. Le combat fut acharné, bestial, lacérant la pauvre bête de ses griffes. Androïde ou animal vivant peu importe il était devenu un tueur. Le sanglier finit par tomber sur son flanc et reçut le coup de grâce. Il resta longtemps affecté non pas par la fatigue mais par les émotions ressenties durant cet ultime combat. Une civière se précipita et l'emmena sous les hourras des spectateurs.

-Comment va notre héros ?

-Très bien grand maître. Mes idoles commencent à me laisser un peu plus de liberté. Je ne pouvais plus me connecter à la Bibliothèque et méditer en paix, sans recevoir une visite.

-C'est une bonne nouvelle, car nous avons besoin de toi.

-Déjà !

-Nous savions depuis longtemps que le grand moment approchait. Mais nous devons attendre l'issue de la chasse.

-Qui est derrière ce nous, Hargul et Sériagul ?

-Pas uniquement, les autres peuples galactiques commencent à s'agiter. Ta retraite au monastère, ton entraînement et la chasse t'ont éloigné trop longtemps de la terre . Les évènements s'enchaînent trop vite, il faut intervenir. Seul toi peut accomplir cette mission.

-Personne n'est indispensable, grand maître. C'est le premier principe que vous m'avez enseigné avant de fouler la route de la sagesse.

-Certes tu as raison. Mais la route de la sagesse est remplie de principes qui nous empêchent d'agir. Sériagul, je t'ai toujours estimé et tu m'as prouvé ce que je soupçonnais déjà depuis que je t'ai formé, tu es un sériacien hors du commun. Combien de fois je te l'ai dit pour te mettre en garde contre les dangers qui guettent ceux qui sentent qu'ils ont le talent. Cette époque de conseils est finie, ta formation est achevée. Il faut agir maintenant. Es tu prêt ?

-J'y suis préparé depuis longtemps mais quand le grand jour arrive on est étonné.

-Sériagul, tu n'auras plus besoin de moi. Ce n'est pas un adieu, car ma porte sera toujours ouverte, mais une page est tournée et nos relations seront dorénavant différentes. Laisse-moi de te dire pour la dernière fois de maître à disciple que je suis très fier de toi.

-Merci, grand maître.

Tout être vivant ayant atteint un certain degré de sagesse dans l'échelle de l'évolution a

développé une sorte de sixième sens, qui lui permet de percevoir un aspect complexe et déroutant de l'univers appelé Réseau. Comme nos yeux qui voient les étoiles et les galaxies jusqu'à l'infini, notre cerveau perçoit une forme beaucoup plus structurée de l'univers qui n'a qu'un rapport lointain avec son aspect matériel. Temps, espace, énergie n'ont plus les mêmes significations. Les sensations sont différentes. Se déplacer, envoyer des objets n'a pas de sens, l'univers matériel et immatériel ne peuvent se mélanger, et pourtant issue du côté immatériel de l'univers un champ, selon l'expression des physiciens, influence le monde matériel :

Origine des fameuses constantes universelles, Constante de Planck, Vitesse de la lumière, Constante gravitationnelle, Charges de l'électrons et toutes les autres qui contrôlent les particules issues de l'infiniment petit et Responsable de la forme hélicoïdale de l'ADN, de l'apparition de la vie, de son évolution, ce champ, ce quelque chose est appelé Source de Vie. Percevoir à travers le Réseau c'est comme voir à travers une boule de cristal, mais voir sans limite de distance avec des possibilités infini de zoom. Percevoir à travers le Réseau c'est l'illusion de voyager mentalement. Percevoir à travers le Réseau dépend fortement de votre état mental, comme si on ne pouvait voir les objets que si auparavant on en a eu une forme de conscience.

Qu'est ce qui se cache derrière l'acte simple 'voir' ? Instinctivement comme un bon écolier nous répondons : nos yeux transmettent à notre cerveau des impulsions nerveuses qui créent la vision.

La réponse est-elle complète ? En fait nous oublions la partie essentielle. La mémoire et l'apprentissage interviennent énormément, notre cerveau réadapte constamment notre vision en tenant compte des expériences déjà acquises, celles-ci pouvant être très anciennes, celles-ci pouvant très bien ne pas nous appartenir comme le suggèrent les psychologues. Notre cerveau attire notre attention sur les différences. Ainsi nous pouvons améliorer la qualité de notre vision par l'entraînement alors que l'œil considéré comme simple capteur n'est pas plus performant. C'est l'analyse fort complexe de notre cerveau qui fait la qualité de ce que l'on voit ou veut bien voir. La perception du Réseau obéit aux mêmes règles générales, le rôle du mental étant simplement considérablement plus important.

Les Guls, les Rékiens, les Féelles et les Feudens observaient la terre depuis trois mille années galactiques c'est à dire depuis près de trente mille ans terrestre puisque le ratio espace-temps entre les deux planètes est proche de dix depuis cet événement incroyable et mystérieux où un peuple primitif sauva quatre planètes très évolués, Cette durée phénoménale aurait pu faire d'eux des historiens très érudits. En fait ils ne connaissaient pas grand chose de l'histoire des terriens. Leur rôle se limitait à détecter les premiers signes d'évolution qui donneraient accès au réseau. En effet prendre contact avec une planète nécessite la présence d'un adepte du réseau ou d'un artefact particulier. Deux types d'artefacts sont connus, les Rhunes d'origine inconnue ont été détruits sur terre dès l'aube de l'humanité, le second type les androïdes fabriqués selon les directives techniques des Guls permettent un transfert et de percevoir à travers

leurs organes des sens, il faut donc qu'un premier contact ait déjà eu lieu suivi de relations fructueuses. Ils attendaient donc qu'un terrien soit suffisamment évolué pour s'aventurer sur le réseau.

-Nos chères amies tortues Feuden nous signalent que quelques terriens utilisent maintenant régulièrement le réseau : de très brèves excursions périodiques dont la fréquence est étonnement précise. Nous pouvons donc assurer le contact. Sériagul, tu le sais, tu as été choisi.

-Je suis prêt. Mais je ne comprends pas pourquoi la race féline a été préférée. Les terriens sont à ma connaissance du type humanoïde, comme les Féelles et les Rékiens.

-C'est très simple. Tu es le plus apte. Notre race a toujours établi le premier contact sans jamais provoquer de rejet. Pourquoi la terre serait elle différente ? Peu importe la forme, seuls les intentions comptent, c'est encore plus vrai sur le réseau.

-Merci, Hargul.

- Oublies les enjeux. Oublies que c'est un premier contact. Notre destin n'est pas entre tes mains mais entre les mains des terriens.

Sériagul prit contact avec les terriens ou pour être plus juste signala sa présence et renouvela l'expérience régulièrement. Les premières fois les terriens furent surpris et ne comprirent pas, ils finirent par admettre sa présence et enfin cherchèrent à communiquer.

-Ces terriens sont vraiment des novices. Leur force mentale est très faible, ils ne s'aventurent sur le réseau que quelques minutes et ne connaissent pas la Voix.

-Je comprends aisément ta difficulté pour établir un vrai contact.

-Nous ferions mieux d'attendre encore mille ans. Je ne comprends pas, mais vraiment pas comment notre sort peut dépendre de ces êtres aussi primitifs.

-Voyons Sériagul. Un peu de sagesse. Nous ne jouons pas pour acquérir des richesses, le pouvoir ou la gloire. Notre destin, contrôlé par le Souffle de Vie, oui notre destin englobe tout les êtres vivants de l'univers, il nous a conduits devant une énigme, un mystère... Un mystère pas un jeu de devinettes, il est là face à nous, face à l'univers, face au Souffle de vie... Nous sommes comme le voyageur au carrefour de plusieurs chemins, il s'efforcera d'éviter ceux qui mènent nulle part, à une impasse. Le bon chemin passe par la terre.

-Bien parler Hargul !

CHAPITRE 2

Franck Charleroi était furieux.

-Vous voulez que je collabore avec la communauté internationale après tout ce qu'ils m'ont fait.

-N'exagérez pas trop Colonel. Leur réaction était naturelle et prévisible.

-Aucun pays au monde, crièrent-ils, ne peut revendiquer le droit de prendre contact avec une vie extraterrestre. J'ai été accusé, traité des pires bassesses. J'étais prêt à leur offrir nos découvertes, ils sont venus me dépouiller comme un malfrat.

-Vous n'avez rien perdu ! Et le gouvernement a renouvelé la confiance qu'il avait en vous.

-Chaque pays de la communauté internationale a recopié le labo 111. Ils ont essayé de débaucher mes meilleurs spécialistes. Et maintenant qu'ils ne progressent plus, il exige de moi une collaboration.

-Il faut travailler ensemble. L'avenir de l'humanité en dépend. C'est vos propres paroles.

-Avant leurs agissements infâmes.

-Elles restent vraies. Soyez sérieux, Colonel. Vous ne pouviez pas espérer une plus belle réhabilitation. Directeur des recherches, avec des moyens accrus, la planète se met à votre service. Vous rendez vous compte de la chance qui vous arrive. La communauté internationale reconnaît l'importance de vos découvertes et vos qualités exceptionnelles.

-C'est une interprétation. Ils ont voté une résolution pour éviter la pagaille et permettre aux grandes puissances de contrôler la situation. Ils m'ont choisi parce qu'ils ne pouvaient pas s'entendre.

-Pas uniquement pour ça. Leurs recherches ne progressent plus et surtout personne ne comprend comment le labo 111 a pu faire tant de découvertes capitales en si peu de temps. Colonel Franck Charleroi vous surprenez la planète entière.

Le ministre n'était pas dupe et savait très bien que la fureur de Franck n'était pas sincère. Ils se jouaient la comédie pour évacuer une certaine forme de stress et atténuer la joie intense d'un tel retournement de situation. Tout avait commencé il y a vingt ans à peine lorsque le colonel Franck Charleroi fut nommé directeur de la recherche au ministère de la défense, un poste semi-honorifique pour récompenser ses services rendus à l'armée. Une carrière militaire longue et brillante, jonchée d'amitiés car tous ceux qui avaient eu la chance de croiser sa route, lui reconnaissaient des talents exceptionnels d'organiseurs et de fins diplomates. Ces amitiés finalement reconnaissantes avaient œuvrées discrètement pour lui offrir ce poste. Il y a vingt ans il avait accueilli au sein du ministère de la défense une équipe de chercheurs farfelus venant de l'institut du hasard. Aujourd'hui encore il ne savait pas pourquoi, une intuition ou la force de conviction de leur patron Raphael Sang. Quelques temps plus tard, une jeune mathématicienne Gabrielle Martinelli vint lui exposer les grandes lignes de sa thèse, la même intuition se manifesta, et elle rejoigna le groupe de chercheurs. Le labo 111 était né, 111 parce que

ce numéro était resté gravé sur la porte principale, 111 un numéro qui lui portera chance.

La théorie du professeur Martinelli allait révolutionner le monde. Le labo 111 allait ouvrir une porte sur un autre univers grâce à une invention fabuleuse le psycheur. Et maintenant vingt ans après seulement, l'humanité avait établi un contact avec une civilisation extra-terrestre. Pour Franck Charleroi tout avait été trop vite, vingt ans alors qu'une telle évolution aurait du nécessiter au moins deux générations. Un mystère, une énigme, quelque chose lui échappait, il en était persuadé.

Puis brusquement les politiques avaient refait surface, ses amis n'avaient pas assez de poids pour l'aider. Il se retrouva à la retraite, son labo démantelé affecté à d'autres tâches.

Dès le premier contact avec le félin extra-terrestre, il savait qu'une lourde menace planait sur son « labo ». Ce succès trop rapide était paradoxalement le signe d'une fin proche. Il essaya comme tout bon militaire de se défendre en attaquant aux points faibles de l'ennemi, le droit international.

Mais même un surdoué, un fin tacticien, un maître de la stratégie, un joueur émérite du jeu de Go, pouvait essuyer des échecs, le seul dans sa carrière. Ce coup du sort l'avait laissé K.O. car son être profond savait que cette aventure était l'aventure de sa vie, celle qui allait peut-être lui révéler qui il était vraiment, ce qu'il cherchait. Les hommes ou les femmes surdoués sont des êtres fragiles qui se méfient des autres, ont peur de leurs réactions, de leur rejet. Etre tortue ils se bâtissent une carapace autour de leur psychisme. Franck, tout au long de sa vie n'avait pu libérer complètement ses potentialités, son génie. Il avait senti de suite que le labo 111 allait lui apporter le sujet grandiose à la mesure de son talent qui entraînerait l'humanité dans une aventure folle. Parce que les événements d'une façon étrange s'enchaînaient trop vite, il perdait tout espoir. L'homme si fort et si intelligent avait été ébranlé et affaibli, comme un blessé qui perd son sang, ses forces vitales s'échappaient. Ses amis étaient là, mais sa carapace s'était épaissie et avait durcie. Il ne jouait plus au go, un mauvais signe.

Un miracle, encore le hasard, l'avait sauvé en lui permettant de continuer à jouer un rôle important sur l'échiquier mondial. Les grandes puissances, ces charognards, agissaient sans état d'âme, prenaient ce qui les intéressaient, laissaient à l'abandon les restes. Comment se faisait-il que malgré leurs moyens démesurés, aucun résultat intéressant n'en était sorti. : Des contacts fréquents certes mais trop brefs pour établir une vraie communication. La planète attendait des résultats à la mesure de ses rêves. Il y a un an quand la nouvelle se répandit sur la terre aussi vite qu'un feu de paille, elle suscita une énorme surprise et une incompréhension. Le psycheur qu'est ce que c'est ? Un nouveau mode de perception De quoi parlent-ils ? L'univers assimilé à un réseau d'où vient une telle théorie ? Peu importe un contact avec une civilisation extra-terrestre avait eu lieu, la surprise éphémère par essence se transforma en enthousiasme toujours grandissant, et maintenant s'installait la peur de passer à coté d'un événement énorme, alors une

colère grondait. L'opinion publique ne comprendrait pas un échec, elle avait espéré ce moment depuis des siècles comme quelque chose qui devait fatalement arriver un jour. Echouer, si prêt du but, ne pas être capable de réaliser une étape aussi facile serait incompréhensible. Il ne fallait pas rompre ce mince fil qui reliait l'humanité à une race extraterrestre. Les terriens ne comprendraient pas la perte de ce lien, leur réaction serait alors imprévisible. La chance souriait donc à Franck Charleroi, les grandes puissances devaient faire appel à lui.

L'équipe du labo 111 retrouva l'ardeur nécessaire à tout centre de recherche. Tous ces membres se sentaient investis d'une mission extraordinaire, comme les pionniers du moyen âge partis affronter les mers inconnues pour découvrir un nouveau monde, comme les techniciens et ingénieurs du milieu du vingtième siècle partis conquérir la lune où quelques hommes laissèrent pour l'éternité les traces de leurs pas. Franck était heureux de retrouver ces fidèles compagnons, le professeur Gabrielle Martinelli, le docteur Alexis Torkachev, les explorateurs qui se soumettaient à l'épreuve du psycheur, les médecins et psychologues qui les formaient et les suivaient, les physiciens biologistes qui pouvaient retirer de chaque séances des informations précieuses, sans oublier l'administration et la sécurité. Franck Charleroi retrouvait son entreprise qu'il avait si bien bâtie, si bien organisée.

Alexis Torkachev, l'éminent neurologue en chef, n'avait jamais interrompu son travail. Il avait promis à Franck avant sa disgrâce une cartographie précise du cerveau. Il la lui remettait maintenant comme si rien ne s'était passé.

-Franck j'ai tenu ma promesse. Nous possédons la carte évolutive des zones du cerveau stimulées par le psycheur au cours d'une séance.

Franck appréciait ce puissant témoignage d'amitié avec toute sa finesse asiatique, Alexis est né d'une mère chinoise et d'un père russe mais l'influence de sa mère a été prépondérante.

-Nous pourrons passer à la phase suivante, améliorer le psycheur et perfectionner l'entraînement des explorateurs.

-Du très bon travail Alexis. Mais je doute que ce soit suffisant. Nous leurs offrons qu'une ou deux minutes de perception alors qu'ils leur faudrait dix, vingt minutes sinon plus. Une amélioration, dites vous, ce n'est pas suffisant, il faut une autre méthode complètement nouvelle.

-Cette perception du réseau selon les termes de Gabrielle, ne devrait pas consommer d'énergie, donc ne pas accélérer le rythme cardiaque, ni la tension, ni la température du corps....ce n'est qu'une perception. Notre psycheur a beaucoup de défauts, et par conséquent a un potentiel d'évolution fantastique.

-Il faut apprendre aux explorateurs à percevoir par eux-même le réseau. Ceci prendra du temps et du temps nous n'en avons pas. Depuis la création du labo 111 j'ai toujours été surpris par l'enchaînement rapide des découvertes, quelque chose nous échappe. Alors

continuons à chercher, sachons utiliser cette chose mystérieuse .

-Franck, vous devenez un mystique.

Les résultats des dernières explorations s'étalaient sur son écran. La vue en trois D du cerveau palpitait, des zones rouges, vertes, jaunes se déplaçaient, grossissaient ou se rétrécissaient donnant l'illusion de vie à cette imagerie. Le rouge se fit plus intense, et envahit les trois quart du cerveau. Un contact avec le Sériagul venait d'être détecté. Alexis visualisait sans cesse tous les enregistrements depuis le premier contact.

-Si nous pouvions le maintenir plus longtemps. Se disait-il mentalement

-Cinq minutes c'est trop peu, mais le rythme cardiaque et la tension artérielle montent si vite.

Les écrans défilaient sous ses yeux, toujours le même petit film. Soudain sans savoir pourquoi il fut troublé, revint en arrière, répéta l'opération plusieurs fois pour détecter la raison de son trouble. Cria t il comme le fameux grec « EuRéka », c'est peu probable. L'écran mystérieux était affiché, identique aux autres, révélant la présence de l'explorateur sur le réseau. Seulement le psycheur n'affichait aucun paramètre, avait il été débranché par un technicien ? Avait-il été mis hors tension par un mécanisme de surveillance ? Peu importe un explorateur avait navigué sur le réseau sans l'aide du psycheur. Tous les espoirs étaient permis. Alexis comprit instantanément le pas en avant gigantesque, le psycheur servirait désormais d'entraînement pour développer la capacité à percevoir le réseau par ses propres moyens naturels, plus de limite de durée. Un nouvel homme était né. Très excité , il étudia de nouveau mais plus attentivement tous les écrans, créa une nouvelle rubrique dans la fiche de chaque explorateur. Son dossier était prêt.

Sans attendre ses pas l'amènèrent au bureau de Franck. Deux gardes, droits et imperturbables, lui barrèrent les derniers mètres.

-Le colonel est occupé. Veuillez patienter.

-Je suis porteur d'une information de première urgence.

-Nous allons transmettre, Veuillez patienter.

La porte s'ouvrit brusquement.

-Que se passe t il ? Alexis ! Entrez. Gabrielle m'a soumis un thème de réflexion fort intéressant. J'aimerais connaître votre avis.

Asseyez-vous. Voici l'objet de notre discussion.

L'ADN est toujours une hélice qui s'enroule vers la gauche. Droite ou gauche physiquement les deux modes ont la même probabilité de se produire. Le tout premier ADN a du faire un choix et depuis tous les autres l'ont copié. Etrange n'est ce pas ? Alexis vous connaissez mieux que nous cette étrangeté. Une autre observation dans un domaine tout à fait différent. Des singes isolés sur une île doivent survivre et

finissent par prendre un bâton pour casser une noix et la manger. C'est la première fois qu'un singe utilise un outil. Etrangement les autres populations de singes sur le continent eux aussi découvrent l'usage de l'outil très peu de temps plus tard comme si l'information s'était diffusée par miracle. D'autres exemples pourraient être cités. Pour Gabrielle c'est une propriété du réseau. Qu'en pensez-vous Alexis ?

-Gabrielle la grande mathématicienne à l'origine de la théorie du réseau , qui oserait la contredire.

-Alexis, ne plaisantez pas. Vous avez une opinion.

-Nous ne pouvons avoir qu'un jugement personnel, les mathématiques, je pense, ne peuvent pas nous aider. Je préfère rester sur le terrain de la science, je reconnais que la physique ne peut pas donner de raison satisfaisante mais je n'en dirais pas plus pour ne pas être critiquable plus tard.

-Sage décision. Alors revenons à votre visite. Qu'est ce qui vous précipite hors de votre laboratoire ?

Alexis raconta les circonstances de sa découverte et ses conséquences prometteuses.

-Alexis, vous verrez dans les prochains jours de plus en plus d'explorateurs capables de s'affranchir du psycheur.

-Quelle diablerie, Gabrielle, vous permet d'affirmer cela ?

-Mais notre discussion de tout à l'heure.

La prédiction de Gabrielle ne se confirma que partiellement. Quelques explorateurs développèrent ce don , un petit nombre certes mais suffisant pour bouleverser la communication entre terriens et sériaciens. Alexis Torkachev fut l'un d'entre eux et vue sa position au sein du labo 111 il devint le chef de file naturel. La communauté internationale à sa grande majorité lui délivra le titre d'ambassadeur. Son père et sa mère devaient sourire devant ce coup du destin qui faisait de leur fils le premier ambassadeur auprès d'une race extraterrestre alors que son père avaient été le premier ambassadeur de Russie auprès de la Chine lors de la normalisation. Neurologue mondialement connu et reconnu, son intelligence, son honnêteté, ses qualités morales ne pouvaient pas être mises en doute. Diplomatiquement trois grandes puissances pouvaient en tirer quelques fiertés, son père d'origine russe, sa mère chinoise, son travail dans un centre de recherche européen. Les Etats-Unis devraient pour une fois se contenter du contrôle du centre.

Dans ce contexte typiquement humain, Sériagul patiemment et sagement enseignait la maîtrise de la Voix, trouvant les terriens bien maladroits. Franck, Alexis, Gabrielle étaient au contraire émerveillés. Franck vivait son rêve comme des millions d'êtres humains mais lui se trouvait au cœur de l'action. Alexis et son équipe découvraient l'importance des neutrinos et ses champs associés dans l'activité des neurones. Gabrielle attendait avec impatience le jour où des informations scientifiques pourraient être échangées.

CHAPITRE 3

La rondo mobile abandonnée au bord du chemin, André alla s'asseoir au pied du vieux chêne, devenu son complice silencieux au fil des ans. Le sentier atteignait ici son point culminant, pour laisser découvrir une vue panoramique des collines avoisinantes. Sur l'autre flanc la forêt de chênes et de châtaigniers régnait encore en maître. André ne se lassait jamais de ce spectacle magnifique. Sans fermer les yeux, sa perception se modifia, plus intense, plus grandiose, plus vivante, le réseau lui renvoyait une image d'une autre facette de l'univers.

C'était sa manière de prier, d'honorer la Terre qu'il aimait tant, de rendre hommage à l'Univers. Au vingt deuxième siècle, il est bien étrange qu'une personne sensée puisse encore pratiquer des rites païens. Et pourtant André était sincère avec ses convictions. Le réseau qui représentait la partie immatérielle de l'univers n'était il pas aussi le tissu sur lequel s'exprimait la Source de Vie. Comment séparer le vivant du non-vivant ? Cette question a-t-elle un sens ? Distinguer des niveaux de conscience semble plus réaliste.

André de taille moyenne, maigre, l'œil vif, le visage toujours souriant, approchait maintenant les cent cinquante ans : Un âge fort avancé qui forçait l'admiration de ses amis, d'autant plus que ses facultés physiques étaient encore intactes, et ses capacités intellectuelles toujours remarquables.

Il sentait la présence du sériacien, ce félin extraterrestre qui faisait régulièrement et à juste titre la une de tous les médias. L'humanité évoluait à grand pas, bien vite comme si une situation d'urgence menaçait la terre et provoquait un mouvement de précipitation.

André attendait Philippe. L'heure du rendez-vous encore lointaine lui donnait le temps de méditer. Ils avaient déjà repéré la voie qui mène à la planète Rék. Une planète étrange envahie par de gigantesques arbres dont le feuillage s'interpénètre pour former au niveau de l'équateur un anneau. Rék l'Arbre-planète abritait en son sein de nombreuses formes de vie dont la plus évoluée de type humanoïde s'appelait tout simplement les rékiens. Cette fois ci ils voulaient aller beaucoup plus loin et contacter un habitant, se souvenant peut être qu'un ancien du nom de Aménorék avait joué un rôle capital il y a bien longtemps à l'aube de l'humanité. Que savaient Philippe et André de cette époque lointaine ? Ils pouvaient affirmer sans aucun doute qu'au moins trois races intelligentes avaient coexisté. La plus évoluée mais aussi la moins nombreuse possédait une grande force mentale, qui avait permis à ces représentants d'accéder naturellement au réseau, de jouir d'une longévité exceptionnelle et de faire chanter les Rhunes : ces Pierres mystérieuses aux pouvoirs méconnus.

A l'ombre de cette race magnifique, un petit peuple se développa : petit par la taille, petit par leur espérance de vie, petit par leurs pouvoirs mentaux. Aucune des quatre races extraterrestres n'aurait alors parié sur la survie des petits hommes et encore moins qu'ils pourraient un jour devenir la race évoluée de la planète terre. Seuls Olane et

Galaelle, issus du peuple évolué, leur apportèrent leur aide, en retour ils furent vénérés comme des Dieux. La troisième race les hommes barbus n'eut qu'un rôle secondaire et éphémère. Olane, quel être mystérieux !, un être aux pouvoirs mentaux remarquables mais un être préhistorique tout de même, sauva d'une dégénérescence irréversible plusieurs races vieilles de plus de cent millénaires, des races à l'apogée dans le domaine de l'organisation sociale, des arts, de la culture, de la connaissance et de la sagesse. Aménorék au nom de cet empire galactique vint demander à cet être primitif son aide, quelle humilité ! Quelle grande sagesse !

André était émerveillé.

-Bonjour Philippe. La promenade a été agréable ?

-Avec un temps comme aujourd'hui. C'est un vrai bonheur. J'ai pu tranquillement réfléchir à notre tentative et me sent fin prêt et en pleine forme.

-C'est de bonne augure.

-Je me suis demandé comment nous pouvons percevoir si loin.

-Encore une fois nous sommes prisonnier de notre matérialisme. Le réseau n'obéit pas aux mêmes règles que celles de l'univers tel que nos télescopes le voient. Nos notions d'énergie d'espace et de temps doivent être abandonnées.

-Voyons André, c'est des banalités. Comment avons nous été capable de sélectionner cette planète parmi une infinité ? Les probabilités nous disent que nous sommes très proche de l'impossibilité ?

-Tu reprends notre discussion de l'autre jour qui m'a, je l'avoue, profondément troublée.

Notre conclusion se résumait à admettre l'existence d'un lien entre certaines planètes, comme la résultante d'une propriété du réseau, cette même propriété se transforme en guide lors de nos « voyages ». La raison de mon trouble découle de cette observation, nous ne percevons pas à travers le réseau, mais à travers une phase, un plan, une partie du réseau, je ne sais comment nommer cette restriction. Voilà pourquoi la recherche des Dieux a toujours échoué. Il faut apprendre si c'est possible, à percevoir à travers d'autres plans, à sauter d'un plan à un autre.

-Pour le moment contentons nous de prendre contact avec la planète d' Aménorék.

Es tu prêt pour le grand voyage ?

- Allons-y.

En hommage à ArménoRék le cofondateur avec son épouse PhalanRék du renouveau du culte des adeptes de Rék, TaRék avait entrepris le voyage du troisième niveau au cinquième en s'arrêtant aux mêmes étapes, l'abbaye miraculeusement suspendue, la traversée du paradis avant d' arriver au dernier étage, à la caverne. Cette fameuse caverne où eut lieu la rencontre mythique entre ArménoRék et PhalanRék, ce sanctuaire

naturel abandonné depuis le déclin des religions, entretenu simplement par le gardien du parc le père de PhalanRék. Pourtant à l'époque glorieuse où les religions étaient reines, ce lieu de rencontres et de prières ne resta pas un seul jour sans pèlerin. ArménoRék et PhalanRék aimaient s'y retrouver pour redonner à ce lieu sa dimension spirituelle. A cette époque mythique et troublée les adeptes de Rék étaient rares mais n'avaient pas disparu, la vieille religion était encore vivante. Mais Rék et les autres planètes de la fédération galactique devaient endurer un mal encore plus terrible appelé « dégénérescence » qui les poussait inéluctablement vers l'anéantissement. ArménoRék et FéRék furent leurs sauveurs en allant chercher une aide auprès d'un peuple primitif originaire de la toute nouvelle cinquième planète de la fédération . La période qui s'en suivit, fut un retour vers le divin dont bénéficia tous les cultes religieux en particulier celui des adeptes de Rék. ArménoRék et PhalanRék avaient réussi à rallumer le flambeau en rappelant inlassablement que l'amour pour Rék, la Nature et l'Univers devait être entretenu avec autant de soins et de précautions que la flamme fragile du feu qui vous réchauffe et vous éclaire. Ils enseignaient aussi l'art de percevoir sur le réseau et la maîtrise de la Voix.

ArménoRék et PhalanRék avaient apporté beaucoup plus qu'un simple renouveau. Le miracle qui avait sauvé quatre peuples galactiques avait créé une prise de conscience de la puissance de la Source de Vie du monde Rhunique. Bien sur le lien qui unissait des peuples si différents et si éloignés restait mystérieux et incompréhensible mais si évidemment réel. Un autre fait incontestable leur arbre-planète était vivant avec un niveau de conscience que des êtres de sang ne pouvaient comprendre. TaRék avait vécu depuis son plus jeune âge dans ce contexte où tout semble évident , plusieurs générations s'étant succédées depuis cette période mythique. TaRék , l'historien , se devait de garder en mémoire cet épisode qui d'ailleurs n'était pas définitivement inscrit dans les tablettes du souvenir. En effet cinq peuples galactiques devaient être réunis, disait la légende, et paradoxalement ce cinquième peuple qui les avait sauvés jadis, n'était pas prêt , n'avait pas atteint l'âge rhunique.

Dès la première étape de son pèlerinage, à l'abbaye suspendue dans le réseau frêle de Rék, il se sentit si bien qu'il ne put repartir. Il fut il est vrai particulièrement bien accueilli et surtout reconnu comme le digne successeur d' ArménoRék. Les pèlerins aimaient le rencontrer, discuter et méditer avec lui. En retour il leur enseignait certaines techniques de contrôle des centres d'énergie, et leur faisait découvrir différemment le monde rhunique. TaRék méditait sereinement dans une des salles à prière, comme chaque jour, lorsque les Guls annoncèrent une prise de contact avec des terriens,.... qui savaient donc accéder au réseau rhunique : Une nouvelle capitale, attendue depuis si longtemps. L'annonce des Guls le sortit de sa léthargie et fut un choc suffisant pour qu'il prenne conscience que son pèlerinage avait un rapport avec cet événement. Il devait l'accomplir. Alors avec un peu d'amertume ses quelques affaires furent rassemblées. Il traversa rapidement le paradis pour aller directement à la caverne, ne prenant le temps comme ArménoRék de l'apprécier. Son instinct lui disait qu'un événement important aurait lieu dans ce lieu mythique, riche d'émotions quand on voue une si grande admiration aux fondateurs du renouveau du culte de Rék. Il était prêt pour le rendez-

vous.

Quel choc durent ressentir André et Philippe ? Nul ne le sait. TaRék perçut leur présence et leur adressa ses pensées par la Voix.

Par la suite les rencontres furent plus faciles et moins brutales.

-Vous, les terriens, les êtres éphémères, vous foncez sans prendre le temps de vivre.

Vous connaissez à peine le réseau que vous voulez partir à la rencontre des Dieux !

Aucun des quatre peuples au cours des millénaires n'a osé l'explorer, s'en servir de champs d'expériences, imaginer qu'il pouvait abriter des êtres vivants immatériels que vous appelez Dieux.

-TaRék, Comme je vous l'ai expliqué, nous répondons à un appel. Le sort de l'humanité dépend de cette rencontre, le sort de cinq peuples en fait.

-Philippe, encore une exception qui s'ajoute à tant d'étrangeté. Pour nous vous êtes un peuple extrêmement jeune, quelques milliers d'années ramené à notre échelle, vous vivez une fraction de secondes à nos yeux, vous évoluez à une vitesse incroyable. Mais pourquoi êtes vous si différents de nous, les quatre autres peuples ? Je ne parle pas de l'apparence vous le savez.

-Qui connaît la réponse ? Il faut remonter à la Source de Vie. Rék, l'Arbre de vie peut nous aider, n'est il pas une forme matérielle à peine altérée de la Source de Vie. Nous avons besoin de vous les adeptes de Rék.

-André Qui êtes vous réellement pour parler ainsi ?

Les quelques rencontres avec TaRék avaient perfectionné leur habileté dans l'art d'utiliser la Voix et noué petit à petit une amitié. La Voix transmet des idées que le cerveau interprète sous forme de sons, mais inévitablement chaque mot est aurolé de son aura d'émotions qui forgent des liens puissants.

TaRék et André partageaient une même conception, Rék et la Terre étaient vivantes, et un même amour, l'amour de TaRék pour Rék et l'amour d'André pour la Terre.

Quelque chose simple qui tissait des liens très forts. TaRék leur parla également des autres peuples et automatiquement une partie de sa mémoire fut partagée. Rien sur Réseau et en particulier quand la Voix est utilisée, n'est anodin. Sur Réseau on n'est pas passant, toujours actif on reçoit et on donne constamment

Donc fort de leur expérience avec le peuple de l'Arbre, Philippe et André partirent à la découverte des autres peuples de la fédération : Féelle, Feuden, Gul

Féellenra sortit du souterrain et laissa son corps s'imprégner de la lumière naturelle, ses yeux protégés par un écran qui permettait tout juste de se diriger. C'était la dernière règle encore imposée par les dirigeants. Les deux étoiles continuaient leur danse, inondant les alentours de particules cosmiques et de radiations de tout genre. Il faut se protéger disaient ils. Leurs calculs avaient prédit un scénario catastrophe pour au moins

dix mille ans. Le premier millénaire confirma leur prédiction , Féelle fut entièrement ravagée, leurs chefs d'œuvre détruits, leur survie obtenue grâce à l'ingéniosité de leur réseau souterrain. Le millénaire suivant, oh miracle, vit un apaisement, les savants affirmèrent c'est un phénomène passager restons vigilants. Les siècles défilèrent , la stabilité se maintint, les consignes s'assouplirent. Le sol fut de nouveau foulé, des temples et refuges se dressèrent ici et là, mais pas de maisons, d'écoles ou d'offices publiques.

Féellenra se dirigea comme à son accoutumée vers le temple et pourtant elle n'était pas une fervente pratiquante de la religion. En fait il cachait en son sein un Rhune, une pierre d'origine mystérieuse aux pouvoirs étranges. Dans les temps anciens les Rhunes étaient connus pour redonner force , énergie , gaieté et surtout permettaient aux prêtres de dialoguer avec les Dieux. Plus tard les scientifiques montrèrent qu'ils stimulaient le cerveau pour une meilleure perception du Réseau, et avaient un pouvoir attractif envers des voyageurs éventuels. C'est grâce à cette propriété que les sériaciens prirent contact avec tous les peuples de la confédération et que la terre fut repérée pour permettre la première expédition. Féellenra ignorait tout cela. Artiste comme tous les Féelles elle excellait dans l'art de « faire chanter » la Pierre, de jouer une mélodie qui magnifiait la perception que vous donnait le réseau du monde environnant. La pierre était cachée dans une crypte souterraine à l'accès interdit. Peu importe, sa présence lui réchauffait déjà le cœur, son esprit vagabondait, le Rhune chantait.

-Oh... D'où venez-vous ?

-De la Terre.

-La cinquième planète ?

-Nous devons être connus sous ce nom.

-C'est merveilleux !

-Votre mélodie est encore plus merveilleuse.

-Ce n'est pas moi. Mais le Rhune. Vous êtes venu nous sauver ?

-Nous sommes venus pour faire connaissance et chercher de l'aide.

-Quelle sorte d'aide ?

-Nous avons rendez-vous avec les Dieux. Mais ne connaissons pas le chemin.

-Je ne peux pas vous aider.

-Les Rhunes sont peut être la solution ?

-Mais la légende enseigne que les hommes de la Terre savaient mieux que quiconque parler aux Rhunes et aux Dieux !!

-Savaient !

-Si vous n'avez plus ce don, nous sommes perdus.

-Aucun danger ne nous menace. Nous avons un simple rendez-vous.

-Que voulez vous que je fasse ?

-Je ne sais pas. Continuez à faire chanter votre Rhune et dans vos prières dites aux Dieux que Philippe et André sont partis à leur recherche.

-J'aimerais mieux connaître la Terre ?

-Nous aimerions mieux connaître Féelle

-Que voulez vous que je vous dise ?

Je n'ai connu que le monde souterrain, au moins six générations se sont succédées depuis la grande transformation depuis que mes ancêtres ont creusé les premières galeries, depuis que nos villes et nos statues ont été réduites en tas de sable, mais nous ne voulons pas oublier les temps anciens. Ainsi chaque galerie évoque un lieu d'autrefois et est unique. Elles sont très belles. Les anciens l'ont voulu ainsi. Ils ont beaucoup travaillé, creusé des lacs et le lit de rivières, sculpté des milliers de fontaines, statues, colonnes et ornements divers, reproduits nos plus beaux temples. Un écomusée extraordinaire a été bâti, avec deux gigantesques feux artificiels pour reproduire la danse de nos deux étoiles, où arbres et fleurs s'épanouissent comme autrefois, où malheureusement seulement quelques animaux viennent égayer ce paradis. Voyez vous, la vie souterraine n'est pas désagréable mais nous attendons tous avec impatience le retour à la vie en surface, nous avons été éduqués ainsi, c'est peut être inscrit dans nos gènes. Ces dômes, ces coupoles transparentes qui semblent avoir été pondues par un oiseau monstrueux, nous donnent l'espoir d'un retour prochain.

Feuden : Une planète inhospitalière par ses vents violents ses températures extrêmes. Une planète sans trace de vie, pas de forêts, pas de cours d'eau, pas de faunes et de flores en tout cas rien d'apparent. Une planète ayant connue une civilisation brillante par ces monumentales coupoles disséminées à la surface trahissant la présence d'êtres intelligents. En étant un peu plus observateur, ces rochers d'un mètre de diamètre paraissaient trop ronds pour être naturel. De plus ils bougeaient sans raison apparente et contrairement aux lois évidentes de la physique. Troisième étrangeté, ils émettaient un curieux sifflement. Voilà décrit sommairement la première rencontre d'André et Philippe avec les feudènes, les tortues de pierre.

Tel un collier de pierre à l'échelle d'une planète, un cortège de pèlerins s'étirait de la sortie des dômes vers la montagne sacrée qui donna naissance à la première forme de vie il y a plusieurs milliards d'années. Ils acceptaient d'affronter une région aride soumise à des tempêtes violentes quelquefois trop chaudes quelquefois glaciales jamais clémentes. Un pèlerinage entreprit tous les cent ans depuis la fameuse « crise d'identité » il y a trois mille ans.

-Vous semblez surpris, jeunes terriens, par tant de dévotions. Nous avons compris que la prière et la foi agissaient sur le réseau. Comme la gravité courbe l'espace, chaque action sur réseau le modifie. La Prière, la Voix, le Voyage sont des actions. La Foi est synonyme de sincérité et donne l'équivalent réseau de la force à l'action. Toutes les civilisations qui

se sont développées sur les planètes de la fédération galactique ont négligé la force de la prière. Fort de notre science, de nos connaissances, de notre évolution, de notre intelligence nous n'avons jamais voulu comprendre le rôle simple de la Prière. Elle agissait sur le réseau et le Réseau -Source de vie nous faisait évoluer. Heureusement que la Source de vie a agi par d'autres voies durant les millénaires passés.

- Que cherchent-ils ?

-Chaque individu à sa propre motivation. Je peux vous affirmer qu' ils ont tous conscience du rôle du réseau et de la Source de vie. Ils veulent peut être comprendre, ou participer à quelque chose de plus vaste, ou vivre en harmonie avec la Source de toute chose.

Nous sommes tous des êtres de sagesse et agissons comme des êtres de sagesse.

-La pierre joue un rôle particulier dans votre métabolisme. Vous êtes appelés êtres de pierre. Que pensez-vous des Rhunes ces pierres sacrées ?

-Les Rhunes, ces vieilles pierres, étaient là quand les premiers êtres intelligents firent leur apparition sur leur planète respective. Elles étaient déjà peut-être là quand émergea la première forme de vie. Elles sont vieilles, très vieilles, éternelles et indestructibles ramené à notre échelle.

Et nous les Freudènes ressemblons à de gros cailloux, mais nous ne sommes pas des pierres. Certes une partie de notre ossature est minérale, en particulier la partie la plus visible, notre carapace. Nous sommes en fait comme vous des êtres organiques, nous respirons, buvons, mangeons et....débâtons. Nous adorons les joutes oratoires. Un débat s'orchestre comme une œuvre musicale ou théâtrale : une improvisation sur un sujet précis. Il faut créer du rythme, susciter des émotions et, notre langage le permet, inventer une mélodie. Nous jouons une pièce où tout le monde est acteur et spectateur à tour de rôle. Pour en revenir aux Rhunes, plusieurs fois nous les avons évoqués dans nos débats. Notre conclusion, les Rhunes sont une tentative avortée, un projet sans suite, une voie sans issue. Ils restent malgré tout mystérieux. Les acides aminés qui sont apparus durant la même période ont eu comme vous le savez un destin différent. Mais l'origine de la chaîne acide aminé, A.D.N, gène et vie reste malgré tout également mystérieuse.

Cette tentative avortée soulève des questions fondamentales. La vie aurait elle pu voir le jour avec pour base les Rhunes ? Pouvons nous imaginer une forme de vie tout à fait différente de la vie organique : carbone, hydrogène, oxygène, azote ? Les Rhunes auraient donné une vie en liaison directe avec les plans les plus profonds du réseau qui nous sont actuellement inaccessibles. Pourquoi un but aussi grandiose n'a t il pas pu se réaliser ? Un autre débat commence.

- Comment fonctionnent-ils ?

-Les Rhunes ? Ah, Ah. Ce ne sont pas des machines. Leur pouvoir vient du réseau et non pas du monde matériel, il en est de même pour notre perception du réseau et pour la Vie. N'avez vous pas remarqué que tout ce qui provient du Réseau est marqué du sceau

du mystère ? Je ne peux donc pas répondre à votre question.

Sériagul était perplexe, ne comprenant décidément rien aux rôles des terriens dans l'épopée galactique : Une race dominante à peine sortie de l'âge primitif, découvrant tout juste le réseau.

Il avait attendu longtemps avant de prendre contact , ensuite il avait été patient pour les comprendre et leur expliquer quelques rudiments. Et voilà qu'à son tour il est contacté par deux terriens maîtrisant d'une manière surprenante le réseau , pour s'entendre dire que les dieux les avaient appelés. Pourquoi un peuple si peu évolué aurait il les faveurs des dieux ?

- Ne te torture pas l'esprit, mon ami.

Depuis le premier contact par nos amis Rékiens, les terriens nous ont toujours surpris par le décalage de culture et de sagesse avec les autres peuples galactiques.

Regardes bien le fossé, que dis-je, l'abîme qui nous sépare .

Nous avons plusieurs centaines de millénaires d'évolution quand leurs premiers hommes évolués foulèrent le sol de leur planète.

Nous avons évolué très lentement, luttant contre les caprices de la nature et peu contre les grands prédateurs. Les terriens ont évolué à une vitesse fulgurante, menacés durant les premiers ages par de redoutables animaux.

Nous avons une espérance de vie proche du millénaire, celles des terriens est extrêmement courte. Nous les appelons les éphémères.

Le plus surprenant, les guerres, les massacres, les tortures ces infamies qu'aucun des quatre ne peuples n'a pratiqué.

Où est leur sagesse ?

-Je comprends ton trouble.

Sériagul ne le vois tu pas ?

La source de vie aurait agi en toute urgence, accès tardif et rapide à un être spirituel, ensuite évolution accélérée rendue possible par leur espérance de vie très courte.

-Une théorie qui soulève d'autres questions.

-Une théorie qui explique l'atypisme des terriens et qui pose les bonnes questions.

-Quelles questions ?

-Tout d'abord, les quatre peuples de la confédération ont une certaine importance puisqu'une cinquième race a été créée en toute hâte pour nous aider. Ensuite le rôle des terriens ne peut être que passager se limitant à nous sortir d'une impasse. Voici les questions qu'il faut se poser : Quelle est notre mission ? De quelle aide avons-nous besoin ? Que peut bien nous apporter ces terriens ?

-Malgré tout, les terriens suivent un chemin que nous avons été incapables de suivre. Ils nous servent de guide ou d'exemple.

-Tu plaisantes !. Il y a trois minutes tu désespérais de leur comportement encore trop primitif.

-créer en toute urgence je dirais plutôt créer en réaction à ce que nous appelons le futur. Rappelle-toi la théorie des Feudens sur la boucle de retour.

-C'est du délire ! Ils nous apporteraient sans le savoir un message du futur !

-Je n'ai pas dit ça et tu le sais très bien. Je te rappellerais le célèbre principe.

Par la loi de la gravitation, le mouvement d'une simple masse affecte toutes les autres masses de l'univers et réciproquement subit leur influence. Par la loi du réseau, un instant affecte le passé comme le futur et réciproquement subit leur influence. Comme ce peuple est arrivé des millénaires après nous il est forcément le résultat de notre passé et de ses conséquences futures.

Dans ce sens là, et uniquement dans ce sens là, il est porteur d'information sur le futur.

-Ne nous fâchons pas. Nous n'avons guère le choix que de les aider dans leur mission sans comprendre le but.

-Les mystères de la Source de Vie sont grands.

Les terriens me font peur, ils sèment si facilement la destruction. Pourtant il faut bien admettre que ce sont des êtres évolués remarquables : Leur art et leur sens créatif est très riche, leur curiosité insatiable, et enfin leur science est de très bon niveau. Leur avidité pour la puissance et le pouvoir me fait peur. Toutes découvertes majeures ouvrent deux portes. De la première jaillit la lumière et la beauté. De la seconde un abîme vous précipite dans un monde de désolation. Les terriens ont toujours ouverts les deux portes.

-Avec le réseau pas de danger, l'échange de matière est impossible.

-A force de les étudier, je les connais bien. Notre longévité va les rendre fous. Nous sommes à leur yeux des immortels, mille ans c'est inimaginable. Ils chercheront partout dans nos gènes notre secret biologique exacerbant la jalousie, la frustration, puis la haine et la violence. C'est pourquoi je ne veux pas leur donner accès à la technique des androïdes qui est porteuse de ce secret. La communication sans le transfert sera plus difficile, c'est le prix à payer.

CHAPITRE 4

Gabrielle se laissait conduire confortablement installée sous la bulle translucide, prochain arrêt Cagnes pour se reposer et jouir de cette atmosphère particulière du sud de la France. En ce début juin la chaleur était déjà solidement installée atténuée par une brise légère qui vous caressait le corps. L'œuf glissait silencieusement le long de la voie royale reliant l'aéroport de Nice à Cannes. Il fallait oublier les maisons et bâtiments trop

denses pour se laisser tomber au creux d'un virage sous le charme de la cote d'azur, la mer, quelques palmiers, la corniche. Aucun bruit important ne venait perturber cette jouissance. Ce calme étonnant pour une agglomération si dense était un des bienfaits de la pile électrique à hydrogène. Elle s'était imposée dans de nombreuses applications industrielles, surtout dans les transports, limitant les problèmes de pollution et de bruit. L'œuf glissait guidé par de nombreux capteurs cachés le long de la route, sécurisé par des radars à l'avant à l'arrière et sur les cotés du véhicule. Il se dégageait une atmosphère de farniente rythmée par le chant des cigales qui avait inspiré tant de fameux artistes. Les mathématiques, le labo 111 et les nombreux colloques étaient déjà oubliés, ses vacances commençaient très bien. L'œuf s'arrêta en douceur au pied de l'hôtel, lui annonça simplement vous êtes arrivé à destination, et fit coulisser la porte, déjà un groom s'avavançait.

-Bonjour Madame, puis je prendre vos bagages.

Gabrielle était enchantée.

Elle consacra les jours suivants à St Paul de Vence et son musée. Gabrielle adorait la peinture et la sculpture, fréquentait avec joie les musées du monde entier et cerise sur le gâteau elle aimait tout particulièrement cette atmosphère méditerranéenne. Les sculptures de Giacometti, les vitraux de Braque, les peintures de Miro, tout était splendeur. Ses visites se terminaient toujours par la traversée du bois de pins où divers artistes contemporains avaient reçu l'autorisation d'exposer leurs œuvres.

-Bonsoir Madame, avez vous passé une bonne journée ?

-Merveilleuse, un peu triste tout de même c'était ma dernière visite au musée.

-Il y a de nombreuses galeries dans les environs, de quoi passer des mois.

-Je sais bien mais je ne choisis pas les musées au hasard. St Paul s'est modernisé et a présenté une nouvelle collection avec une très bonne critique. Je ne suis pas déçue au contraire enthousiaste.

-Si je puis me permettre, on parle beaucoup d'une exposition d'artistes peu connus mais très talentueux dans un ancien monastère. Certains n'hésitent pas à affirmer que c'est l'évènement du siècle.

-Encore une exagération pour attirer des gens.

-Je vous en parle parce que les personnes qui m'en ont parlé étaient réellement troublées. J'entends tous les jours toute sorte de discours et je n'y prête guère attention. Mais cette fois ci j'ai vu dans leurs yeux quelque chose de troublant, je n'ai pas d'autre mot. La peinture n'est pas mon loisir privilégié, mais j'irai au monastère pour me rendre compte par moi-même.

-Vous savez susciter la curiosité.

-Ce n'est pas mon intérêt de vous décevoir. Je ne peux pas vous conseiller car je n'ai pas

encore vu leurs œuvres.

-Un monastère c'est un beau lieu de promenade.

Gabrielle, assise sur un banc en bois, contemplait un tableau particulièrement intrigant.

La couleur verte dominait l'œuvre, pas un vert mais toute une variété d'une richesse incomparable. Jamais Gabrielle n'aurait pu imaginer qu'il en exista autant. Par ci par là des touches jaunes, ocres, rouges, brunes venaient vous distraire. La forêt vierge d'Amazonie fut sa première pensée. Un chemin serpentait dans ce feuillage vert. En regardant plus attentivement le chemin de terre se transformait en une branche gigantesque, sur laquelle déambulait un petit homme. Ses bras étaient longs comme certains singes, sa tête semblait trop grosse pour un si petit corps, pas de vêtements connus mais une combinaison rappelant l'écorce des arbres.

-Vous aimez ?

-Il y a quelque chose d'étrange. Qui êtes vous ? Un admirateur ?

-Je suis l'auteur de cette étrangeté.

-D'où vient votre inspiration ? Une œuvre de science fiction peut être ?

-Pas du tout je n'aime pas ce genre d'ouvrage. Etrange c'est précisément bien trouvé.

Certainement mon œuvre la plus étrange de ma création. Un rêve que j'ai oublié à mon réveil et qui a inspiré mon subconscient ou mon inconscient.

-Une œuvre surréaliste !

-Je suis plutôt un paysagiste.

-Décidément vous rajoutez encore plus de mystère à votre œuvre. Êtes-vous sujet à des rêveries au cours de vos promenades ?

-Comme beaucoup d'artistes qui cherchent l'inspiration. A mon tour de vous demandez qui êtes vous ? Médecin ? Psychanalyste ?

-Oh la la pas du tout . Vous n'allez pas le croire.

-Vous aimez les mystères.

-Je suis mathématicienne.

-Professeur de mathématiques.

-J'enseigne il est vrai. Je passe plus de temps dans la recherche théorique.

Pour en revenir à votre œuvre, je connais quelqu'un qui a fait à peu près le même rêve que vous.

-Vous plaisantez. Ce n'est pas possible.

-Ce n'est pas tout à fait un rêve.

- Vous m'intriguez et me faites peur.
- Votre œuvre est artistiquement très belle et montre une grande technicité.
- Ce compliment me va droit au cœur.

Cet artiste, pensa Gabrielle, ne devait pas être un cas isolé. Combien d'autres ont puisé sans le savoir leur inspiration grâce au réseau ? La nature n'ayant prévu aucun mode de représentation, comme la vue pour les ondes électromagnétiques ou l'ouïe pour les ondes sonores, le cerveau a alors utilisé toutes sortes d'astuces, pour les artistes il a naturellement utilisé leur don et leur sensibilité. La perception à travers le réseau n'est donc pas un phénomène nouveau, il a toujours existé inconsciemment. L'évolution actuelle que vit l'homme ouvre aux personnes les plus sensibles un accès semi-conscient au réseau, un bienfait merveilleux qui leur fera découvrir un univers plus riche, plus beau, plus profond.

-Vous avez sûrement entendu parler de cette nouvelle forme de perception.

-Bien sur tout le monde est au courant. Gabrielle Martinelli, C'est vous ?

La fameuse mathématicienne à l'origine de la théorie du réseau.

-Vous en savez beaucoup.

-Vous vivez dans un cercle fermé. Toute la terre suit vos exploits. Vous êtes entrain de me dire que mon tableau est une vision à travers le réseau.

-Il n'y a aucun doute. Les média n'ont parlé que d'une race extraterrestre, en fait il y a plusieurs, une deuxième est une certitude, un monde arbre tel que votre œuvre le montre si bien.

L'artiste alla se présenter à d'autres admirateurs, Gabrielle resta assise comme envoûtée. L'œuvre était captivante, les différents tons verts cachaient une oeuvre plus complexe ou bien par un phénomène hypnotique son cerveau reconstituait les paysages fabuleux de cette autre planète et lui donnaient l'envie irrésistible de partir à sa découverte. Le petit être au milieu du tableau était dessiné avec une extrême précision, une touche magique de peinture et son regard exprimait à la fois gaieté et profondeur. Gabrielle sentit qu'elle était capable de percevoir à travers le réseau et pourquoi pas aller visiter ce monde si attirant, la planète arbre, Rék. Elle quitta le monastère l'esprit confus, l'œuf l'attendait. Mais avant de rentrer à son hôtel, elle se promena sur les hauteurs dominant les remparts de la ville d'où elle admira avec des sensations tout à fait nouvelles les Alpes, le cap d'Antibes et les montagnes de l'Esterel. L'automobile la ramena ensuite silencieusement à Cagnes.

-Madame Martinelli.

-Oui dit elle surprise. Notre grand artiste.

-J'aimerais vous parler.

-Vous me connaissez mais moi je ne vous connais point

-Lionel Suitton pour vous servir.

-Enchantée. Je vous écoute.

-J'ai réfléchi à ce que vous m'avez dit au sujet de mes rêves et du réseau. Est-il possible que j'aie visité un autre monde sans en avoir vraiment conscience.

-Vous en êtes la preuve vivante. Je ne suis pas étonnée. La perception du réseau a la réputation d'être très hermétique.

-Ces œuvres ne sont pas vraiment de moi.

-Vous ne les avez pas peintes ?

-Si bien sur, mais quelque chose d'autre a agit à ma place.

-Vous pensez à un envoûtement.

-Je n'y ai jamais cru, mais je suis bien obligé d'envisager cette éventualité.

-Vous semblez inquiet.

-Je n'ai pas peur. Que m'arrive t il ?

-N'ayez crainte , vous n'êtes ni fou ni anormal.

-Vous m'avez dit qu'il existait plusieurs races extraterrestres.

-Nous le pensons. Le Sériacien reste très évasif.

-J'ai peint d'autres tableaux dont je ne comprends pas l'origine de mon inspiration. Cela ne vous dérangerait pas de me dire ce que vous en pensez.

-Mais pas du tout. C'est fantastique. Il est tard maintenant. Laissez-moi votre adresse et l'autobulle vous trouvera bien demain matin. Êtes-vous d'accord ?

-Ca me va. Merci à demain.

Les deux œuvres au milieu des paysages de Provence attiraient tout de suite l'attention. Après la dominante verte de la planète arbre, marrons et ocres s'imposaient dans la deuxième peinture. pour représenter un paysage aride et tourmenté. Un immense désert de pierres s'étalait au pied d'une montagne creusée de canyons tortueux, un désert où d'immenses bulles semi-sphériques et translucides sortaient de terre comme soufflées par un géant digne des contes d'Aladin, un désert où des pierres trop rondes pour être naturelles dessinaient des figures abstraites Et toujours cette même maîtrise des couleurs autour d'une dominante et cette même technique qui donnait à l'œuvre une force de vie.

-Qu'en pensez vous Mme Martinelli ?

-Votre talent est incontestable

-Je ne veux pas parler de mon talent

-Oui je sais. La même technique et le même styles.... qui contrastent fortement avec vos paysages.

- Suis-je réellement l'auteur de ses œuvres ?

-Vous devez le savoir mieux que moi.

-Mes mains les ont peintes. Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

-Possédé ? Inspiré par quelqu'un d'autre ? Non pas du tout ne vous faites pas de soucis. Comme je vous l'ai expliqué, vous avez le don de percevoir à travers le réseau.

-Je veux savoir. Elles représentent d'autres planètes comme la première.

-Pour moi ça ne fait aucun doute. Vous avez le don et ce don vous a conduit sans que vous en ayez conscience vers d'autres points de l'univers. C'est fabuleux !

-Mais ce n'est pas mon style.

-Si, c'est vous. Vous au summum de votre art. La perception à travers le réseau active toutes les parties du cerveau, tous les sens sont sublimés. Soyez heureux, pas angoissé.

-Merci.

-Grâce à vous, nous découvrons d'autres planètes, d'autres formes de vie. Je le répète encore une fois c'est fabuleux.

Vous devriez aller voir le docteur Torkachev ou Franck Charleroi.

-Je préfère rester un simple anonyme jouissant tranquillement de cette douceur de vivre. Si j'ai un don je le cultiverai au nom de l'art.

-Vos œuvres sont sûrement à vendre, le labo 111 vous proposera un très bon prix elles sont , vous vous en doutez , d'un grand intérêt.

-Non je ne souhaite pas les vendre mais les garder.

-Mais pourquoi ? Vous vous rendez compte de l'importance pas uniquement pour notre centre de recherche mais pour l'humanité.

-C'est inexplicable mais je ne puis m'en séparer.

-Je n'arrive pas à le croire.

-Prenez les en photos, ça ne me dérange pas mais les voir partir je ne pourrai pas l'accepter.

Gabriella tournait en ronde dans sa chambre d'hôtel, nerveuse soucieuse en colère envers ce monsieur Suitton. La représentation numérique des tableaux s'affichait sur un

grand écran. Elle avait fait appel à un photographe possédant un matériel haute de gamme, pas facile à trouver mais avec quelques relations et de la patience tout arrive. Et l'hôtel lui avait fourni et installé dans sa chambre leur plus grand écran à haute résolution. Le résultat n'était pas là, elle reconnaissait certes l'œuvre mais pas les détails les sensations cet envoûtement si particuliers.

-Ai je rêvé se demanda-t-elle ? Non il me faut les originaux.

Une solution existe mais je suis trop énervée. Gabrielle, calmes toi. Penses à autres choses.

Elle feuilleta rapidement concerts et théâtres sans grande motivation , passa ensuite en revue les cinémas. Son attention s'arrêta un court instant sur une annonce : le vrai cinéma 3D, continua sa recherche et ferma le tout. Sans savoir pourquoi, elle revint sur cette annonce , le vrai cinéma 3D l'holographie vous plongera dans un univers fabuleux. Soudain elle comprit, il fallait réaliser un hologramme des peintures, la seule technique capable de reproduire avec une extrême finesse le relief de la toile et de la peinture.

Elle joigna Franck, lui expliqua son projet et trois jours plus tard une équipe spécialisée de l'armée débarqua à St Paul de Vence.

Franck était confortablement assis dans un fauteuil en cuir au premier rang de la salle privée de projection, une salle spécialement équipée à son attention pour reconstituer des images d'hologrammes.

-Qu'en pensez vous Alexis ?

-Gabrielle a été bien inspirée. C'est sans aucun doute la planète Rék.

-La deuxième œuvre ?

-Nous savons que la confédération galactique comporte cinq peuples, nous compris. Et en connaissons trois maintenant, les Sériaciens, les Rékiens et les Feudens. Ces tableaux sont vraiment merveilleux.

-Comme nous l'a expliqué Gabrielle, cet artiste n'a pas compris pas ce qui lui est arrivé, n'a eu aucun souvenir de son passage sur le réseau, n'a pas eu conscience de sa vision. C'est peu croyable.

-Franck, voyons, rappelez vous vos premiers pas sur le réseau. On pénètre dans un monde incompréhensible sans aucune référence pour le cerveau. Il a fallu insister, persévérer parce que nous savions que quelque chose de grandiose se cachait. Alors notre cerveau a développé un sixième sens à partir de nos cinq sens. Sans cette connaissance le réseau serait passé à coté de nous invisible comme cela a du se produire pour beaucoup d'entre nous aujourd'hui et dans le passé. Au contraire pour cet artiste, une succession d'événements rarissimes a du se produire : s'aventurer par hasard sur le réseau, capter un appel, découvrir deux planètes, transmettre dans ces œuvres son inspiration. Aucune sensation auditive ou visuelle, son cerveau a enregistré comme il a pu et plus tard il a régurgité sa mémoire sous forme de source d'inspiration.

Seul un artiste à l'esprit rêveur pouvait réaliser ce prodige.

-Le psycheur reste malgré tout fort utile ?

-Indispensable, c'est la seule technique d'apprentissage que nous connaissons.

-Pensez-vous que d'autres hommes maîtrisent le réseau sans être passer par notre centre.

-Tout est une question de probabilité. En admettant qu'un tel individu ait eu un début de conscience d'une perception nouvelle, et cherche à adapter son cerveau. Il a du accumuler beaucoup d'expériences. Un simple apprentissage ne peut pas provoquer une évolution une transformation de son cerveau.

-Combien de temps, à votre avis ?

-Question difficile ? Normalement une évolution se passe sur plusieurs générations. Avec des dispositions exceptionnelles, il faudrait au minimum une vie entière.

Franck resta songeur

- A quoi pensez-vous Franck ?

-A qui vous voulez dire ?

- A qui pensez-vous ?

-A un très vieil homme. André Sang. Le réseau décuple les facultés du cerveau, maintient votre agilité d'esprit, ralentit le vieillissement. C'est le portrait d'André Sang.

CHAPITRE 5

Le sous bois sentait bon l'humus fraîchement humide que les rayons du soleil commençaient enfin à réchauffer, une légère évaporation riche en éléments terrestres. Philippe reconnaissait l'odeur de champignon, détectait la présence du Champignon le Cèpe. Les lièvres étaient moins nombreux cette année, peu de traces, par contre un chevreuil était passé par ici laissant son empreinte caractéristique bien visible sur cette motte. Philippe n'était pas chasseur, un simple observateur de la nature, aguerri par de nombreuses randonnées. Sa saison préférée l'automne, les premiers jours étant les plus beaux, un soleil encore puissant, des feuilles jaunissantes, noyers châtaigniers noisetiers et arbousiers donnant généreusement leurs fruits, et surtout les champignons.

-Voilà quelques cèpes. Qu'as tu ramené ?

-Oh tu m'as fait peur ! Je ne t'ai pas entendu.

Mieux que des cèpes, des girolles. De quoi faire une très belle omelette.

Philippe avait constaté depuis plusieurs années une amélioration importante des performances de ses sens. Un lien avec ses escapades sur le réseau semblait évident.

Mais est ce suffisant ? Le réseau n'apporte aucune énergie ! Le vrai moteur ne serait pas plutôt sa curiosité et son désir de découvrir les Dieux. En fait la source de vie n'agit-elle pas ainsi depuis la création de l'univers, elle provoque, elle choisit, elle oriente, elle guide sans détection possible par le monde matériel car son monde n'est pas matériel. C'est un des paradoxes de la Source de Vie , d'origine immatérielle elle agit dans l'univers matériel. Par exemple percevoir à travers le réseau grâce à la source de vie c'est provoquer au niveau du cerveau et de ses milliards de neurones des réactions chimiques et électriques nécessaires à une représentation, donc consommer de l'énergie. La source de vie agit bien dans le monde matériel. En réfléchissant un peu plus on s'aperçoit que ses capacités sont immenses, modeler l'univers en créant ou en détruisant planètes , étoiles et galaxies.

-Mon omelette semble t'inspirer ?

-Elle est très bonne. Le parfum des bois comme je les aime.

En fait la source de vie m'a attiré sur un chemin de réflexion.

-Dis simplement tu réfléchissais.

-Oui

-Ah enfin une réponse courte et claire.

As-tu trouvé un moyen pour rendre visite à tes amis les Dieux ?

-Il faut que j'apprenne d'abord à faire chanter les Rhunes.

-Ah Bon ! Quelle réponse inattendue !

Une inspiration divine ou une réflexion longue et laborieuse ?

-Dis simplement tu veux plus d'explications.

-Oui

-Pour commencer une remarque tout simple. Les Sériaciens ont pu localiser les autres peuples de la galaxie grâce aux Rhunes, qui ont joué le rôle de phares.

Ensuite Olane les a utilisés pour obtenir l'aide des Dieux et sauver les planètes de la confédération.

Que signifie exactement faire chanter les Rhunes ? Cette question n'a jamais été posée, aucune analyse sérieuse pour nous renseigner. Je ne serais pas surpris que leur chant soit entendu des Dieux.

Et enfin les Rhunes sont les seuls objets liés très fortement au réseau, ce sont pratiquement des fruits du réseau.

Et ce n'est pas fini. On retrouve les Rhunes sur toutes les planètes de la confédération mais personne ne sait d'où ils viennent. Un mystère plane sur leur origine. Les Feudens prétendent qu'ils viennent du futur et qu'une forme de vie plus proche du réseau aurait

pu se développer à partir d'eux mais cette tentative a échoué.

-C'est tout.

-Pour le moment oui.

-Il reste une difficulté énorme. La terre n'a plus de Rhunes.

-Je sais bien. C'est pourquoi nous avons besoin de l'aide des autres peuples de la galaxie.

Mais mon soucis n'est pas là. Quelle aide pouvons-nous apporter aux Dieux ?

-Si j'ai bien compris tes explications, le monde immatériel a façonné le monde matériel par l'intermédiaire du souffle de vie.

-Oui, c'est l'idée générale.

-Alors pour approcher une réponse à ton interrogation, il faudra d'abord que tu te demandes pourquoi le monde immatériel a besoin du monde matériel.

-Tu es géniale !

-Qu'est ce qui a encore germé dans ton cerveau ?

-Le point commun entre Nous et les Dieux, ce qui peut nous relier, c'est le souffle de vie.

Il agit des deux cotés. Le message des Dieux se précise. Nous ne savons pas quelle aide nous pouvons apporter mais elle ne pourra se réaliser que par l'intermédiaire de la source de vie.

-Et tu trouves cette réflexion géniale ?

-C'est peut être exagéré. Mais il me semble que l'on progresse.

CHAPITRE 6

Tarék, lui avait dit Philippe, va chercher les Rhunes, fait les chanter, et demande à Rék son aide.

-C'est tout,

-Bien sur ce n'est pas suffisant !

Mais il est fou ce terrien.

-Et Comment faisons nous chanter les Rhunes ?

-Demandes à Féellenra.

-Je n'y avais pas pensé.

- Que dois-je demander à Rék ?

-Comment accéder aux plans supérieurs ?

Il n'avait détecté chez Philippe aucune crainte, aucune angoisse, aucun affolement mais plutôt une grande sérénité, une grande détermination, une grande force et oh surprise

une grande joie.

Il savait où trouver facilement un Rhune. Le fameux sanctuaire l'accueillait en son sein depuis qu'Arménorék l'avait reçu en cadeau de la part de Férék pour service rendu à la confédération galactique. D'après la tradition Férék lui aurait proposé un poste important avec tous les avantages du à son rang. Il avait refusé.

-Mon ami et compagnon Arménorék serait il un saint ?

-Je suis tout simplement un sincère adepte de Rék. Les honneurs dans les terribles épreuves que nous allons vivre ne peuvent que m'affaiblir.

-J'avais raison, mon ami est un saint mais aussi un grand sage.

-J'accepte toute fois un cadeau.

-Avec plaisir, homme sage, si je peux te le fournir.

-J'aimerais ramener à mes compagnons adeptes de Rék un Rhune.

-Oh là là que me demandes tu ?

-Je sais qu'ils n'appartiennent à personne, que personne ne peut les posséder, mais leur puissance symbolique est grande pour notre peuple.

Je m'engage à le déposer dans un endroit ouvert à tous, adeptes ou pas, à ne jamais interdire son accès à un pèlerin, à ne jamais le considérer comme ma possession. Je serai son gardien.

- Comment peut-on refuser une telle requête à un grand homme.

TaréK contemplait un morceau de pierre reposant sur un socle de bois qui tournait lentement pour que ses cinq faces soient facilement observables. Très peu de lumière pénétrait dans le sanctuaire, seule une petite ouverture circulaire proche du plafond laissait passer un faisceau lumineux qui venait illuminer le Rhune projetant au sol une ombre toujours changeante, aucune des cinq faces n'étant identiques. Tarék se demanda si le Rhune était réellement un morceau de pierre, la pierre est très rare sur l'arbre, il n'en avait jamais vu. Il aurait bien aimé tendre les bras et caresser sa surface mais un treillis fin extrêmement résistant l'en empêchait.

La Pierre ! Le Rhune ne venait pas de Rék mais du sol même de la Planète ! Il l'avait toujours su, c'était une évidence mais aujourd'hui cette pensée fut une révélation. Pour la première fois il oublia Rék, les branches et les feuilles, le monde vert et tourna sa pensée vers la planète, remontant le temps jusqu'aux premiers êtres intelligents pas encore Rékiens qui quittèrent le sol pour découvrir un nouveau monde celui de l'arbre. Ils emportèrent avec eux les Rhunes. L'évolution allait donner bien plus tard naissance à sa race.

Il y a des dizaines de millions d'années, la planète fut le siège d'une grande transformation, qui commença par une série de grandes catastrophes. Toutes les planètes de la confédération galactique ont vécu au cours des premiers ages ce genre

d'épreuves. Une vie abondante, prospère, que rien ne menaçait, est brusquement détruite par de gigantesques cataclysmes, un passage brutal d'un paysage plein de vie à un paysage désertique, mort. Et pourtant de cet état sans espoir renaît une forme de vie, elle émerge lentement sûrement et petit à petit devient plus forte et rayonne de nouveau à la surface de la planète. Il y a des dizaines de millions d'année le sol de Rék se souleva, se craquela et du cœur de la planète se déversa ici un magma visqueux, là des boues bouillonnantes, et de temps en temps explosaient des geysers d'eaux chargés de soufre et d'éléments ferrugineux. Et toute vie disparut, en apparence du moins. Un arbre avait su s'adapter, résister et accumuler une force de vie prodigieuse, Rék était né. Est ce réellement un arbre tel que nous l'entendons ? Ses éléments nutritifs, ses racines viennent des entrailles de la planète. Sa sève n'est pas faite d'eau riche en nitrate, phosphate et potassium, mais un mélange de magma fruit de la terre, d'eau salé fruit des océans, de gaz fruit de l'air, le tout porté à des températures et pressions titanesques, fruit du feu. La structure végétale de Rék maîtrisa ces forces volcaniques venant du centre de la planète, canalisa ce puissant fluide lorsqu'il jaillit du sol, dompta ses forces vives quand avec la hauteur elles perdirent de leur fougue. Rék être vivant né de l'union du règne minéral et végétal. Du règne minérale viennent sans aucun doute possible ses racines véritables rivières souterraines plongeant dans le cœur même de la planète et son tronc énorme cachant en fait un volcan très actif. Dès le premier étage le monde végétal affirme sa domination mais ce n'est qu'apparence car circule encore dans ses gigantesques branches un fluide très chaud, très dense et très visqueux. Mais une alchimie prodigieuse a commencé son œuvre transformant petit à petit ce fluide aux propriétés mécaniques remarquables en une sève véritable source de vie. Lorsqu'enfin on observe le faite de l'arbre au cinquième étage le monde végétal règne sans conteste avec sa végétation luxuriante. Quelques centaines de milliers d'années furent nécessaires pour que Rék atteigne sa taille adulte, la planète s'était alors calmée, mais Rék et la planète étaient déjà liés pour toujours.

Tarék observait silencieusement ce magnifique cristal qui avait toujours été lié au réseau et que rien ne pouvait le différencier d'une pierre quelconque : Aucune anomalie chimique, physique, magnétique ou électrique. Les Feudens prétendaient qu'ils étaient destinés à servir de briques support à la vie comme les acides aminés et les gènes, mais que cette tentative fut un échec.

-Un échec pensa soudainement Tarék, peut être pas pour Rék ?

Né de la fusion de deux mondes complètement différents, pourquoi n'aurait-il pas réussi la synthèse d'une vie rhunique et d'une vie génétique ? Il faudrait qu'il en parle à Philippe, son ami aimait ce genre de spéculation.

Il était tant maintenant d'aller à la rencontre de Féellenra. Sa perception s'élargit, la caverne devint un petit point, Rék un élément parmi une multitude. Ensuite son cerveau guida sa vision empruntant un chemin devenu familier, espérant cette fois ci percevoir le rayonnement du rhune animé par Féellenra. Ces tentatives précédentes avaient échoué.

Féellenra ne jouait plus avec le Rhune.

Où était Féellenra ?

Qu'était devenue Féellenra ?

Faudrait-il qu'il se lance seul dans l'apprentissage du chant rhunique ?

Féelle apparut dans toute sa beauté comme un diamant finement taillé serti sur une bague. La planète des arts, comme toute planète porteuse de vie, rayonnait à sa manière contribuant à la beauté toujours changeante du réseau, véritable kaléidoscope à l'échelle la plus grande que l'on puisse imaginer celle de l'univers. Mais qui était capable de l'admirer dans sa totalité ?

Tarék voyait maintenant distinctement la planète mais toujours aucune trace du Rhune.

-Féellenra pensa-t-il très fort comme un cri de désespoir, Féellenra répond moi je t'en supplie.

Féellenra n'était plus retournée au sanctuaire depuis que les anciens l'avaient convoquée.

-Féellenra, lui avaient-ils dit, il est remarquable et rare que tu ais le don de faire chanter les Rhunes. Mais comprend bien mes paroles, le chant des rhunes s'adresse à l'univers, il peut être entendu par des créatures bienveillantes ou malveillantes dont nous ne soupçonnons même pas l'existence. Autrefois il permettait de s'adresser directement aux Dieux. Féellenra, comprend nous bien, ne joue plus avec les Rhunes pour le bien de notre peuple.

Résignée elle n'était plus retournée au sanctuaire. Les anciens avaient parlé, elle les avait patiemment écoutés et par respect pour eux n'avait rien dit, n'avait pas protesté.

La prenait-elle encore pour une petite fille parce qu'ils avaient quelques centaines d'années de plus ?

Ces études étaient finies depuis longtemps et elle s'était déjà bâtie une solide réputation dans le milieu architectural par sa participation dans plusieurs projets de reconstruction. Sa spécialité, l'art ancien, l'art d'avant la catastrophe pour ne pas oublier la splendeur d'antan et garder intact cette flamme créatrice artistique et pudiquement religieuse car l'amour pour leur déesse planète a toujours été très grand mais jamais directement exprimé.

Si certains souterrains et cavernes émerveillaient les sens et rappelaient la splendeur passé, c'était un peu grâce à elle.

Féellenra se rappela alors l'étrange entretien avec les deux terriens préoccupés par la connaissance du chant. Comment des êtres éphémères ont-ils pu accéder à la vie consciente ? Comment peut-on vivre en sachant que sa vie est si courte ? Quelle force de vie les fait courir sur le chemin de la connaissance et de la sagesse ? Elle voulait les

aider, elle voulait les revoir, elle avait besoin des rhunes interdits par les anciens, elle errait malheureuse dans les allées souterraines indifférentes aux chefs d'œuvres. Ses pensées fuyant un futur qu'elle n'aimait pas et un présent qu'elle détestait, se réfugièrent dans un passé plus heureux. Un sourire enfin s'épanouit aux coins de sa bouche, elle avait évoqué Féellhorf, son guide pendant sa période d'apprentissage.

Sur Féelle les écoles n'existaient pas, l'enseignement se transmettait par des guides appartenant à la guilde des enseignants. Dès qu'un enfant avait une certaine autonomie, c'est à dire savait parler, courir, s'habiller et manger seul, alors ses parents partaient à la recherche d'un guide. En fait une famille en connaissait toujours au moins un dans son entourage, il suffisait d'aller le voir pour lui demander conseil. Tous les dix ans la loi de la guilde imposait un autre guide pour donner à l'enfant et à l'adolescent le plus de richesses possibles : Sept guides , sept expériences différentes pour son épanouissement Pas d'examens non plus, la guilde savait tracer la voie, orienter et conseiller l'adolescent jusqu'à son apprentissage où une autre organisation prenait la relève, où une autre vie commençait. Féellenra s'était orientée vers l'architecture et avait suivi les enseignements de Féellhorf, une collaboration qui allait durer Vingt ans. Ses meilleurs amis sont tous issus de cette période merveilleuse, la plupart ont été comme elle des apprentis du guide. L'architecture sur Féelle ne pouvait pas se résumer au simple art de la décoration et de l'habitat. Il devait évoquer le passé pour rappeler que la vie souterraine n'est que temporaire, et pour ne pas oublier la glorieuse époque d'avant la catastrophe. Il était religieux car tout art est une manière d'honorer leur déesse.

Féellorf fut pour tout les apprentis une mine de connaissances mais surtout sa personnalité dégageait naturellement une autorité incontestable. Pas de familiarités pas de jeux pas de plaisanteries, il incarnait parfaitement l'image du maître, peu de paroles peu de phrases peu de mots, ses discours étaient dépouillés du superflu, longuement réfléchis, chaque mot choisis avec une extrême précision. Derrière son aspect froid et sévère, se cachait un homme sensible et droit, supportant mal la médiocrité et sur qui on pouvait compter. En vingt ans Féellenra était devenue plus qu'une élève presque sa fille, Féellhorf était resté le grand guide qu'elle admirait.

-Féellenra, je comprend ton trouble. Comment concilier ton envie d'utiliser le Rhune et ton aversion à mécontenter les anciens ?

-Ce n'est pas seulement ça. Il faut que je contacte les deux terriens. Le chant des rhunes semblait si important. J'ai la conviction que quelque chose de très important est entrain de se jouer. Sur le réseau, on ressent les choses si fort, comment dire tellement authentique.

-Oui, nous connaissons tous les pouvoirs du réseau. C'est pourquoi il faut savoir s'en méfier. Pour en revenir à notre affaire , la voie de la sagesse nous conseille de consulter les anciens pour les incorporer à ton projet afin de ne pas les frustrer pour éviter de s'en faire non pas des ennemis , le terme serait trop fort, disons des récalcitrants. Il faut bien

préparer ta requête pour ne pas donner l'impression que tu remets en cause leur conseil, mais qu'au contraire une tâche importante doit être accomplie et qu'elle dépend de leur décision. C'est important psychologiquement de leur donner l'illusion du pouvoir et d'une grande responsabilité. Je connais les anciens, je leur parlerai si tu m'en donnes la permission.

-Avec joie, je n'en demandais pas tant.

-Nous ne pouvons tout de même pas laisser le sort de notre planète uniquement entre tes mains!!!! Je ne fais que mon devoir.

Féellenra attendait dans l'anti-chambre du palais, détendue et sereine. Son ami le guide l'avait libérée d'un fardeau qui avait pesé trop lourd sur ses épaules. Elle ne s'en apercevait que maintenant, allégée d'une responsabilité qu'elle n'avait pas voulue. La voilà redevenue une simple citoyenne prête s'il le faut à se mettre au service de sa planète. Féellhorf avait réussi à réunir le conseil des anciens qui siégeait déjà depuis plusieurs heures.

-Féellenra , avait-il dit, attend patiemment. A la fin de mes explications je demanderai ta présence, pas en tant que témoin mais comme conseiller car ton talent est grand.

Ses paroles l'avaient embarrassée, un frisson avait parcouru son corps, un léger tremblement qu'elle avait essayé de cacher.

La porte du palais s'ouvrit, d'un petit signe Féellhorf l'invita à entrer. Elle découvrit alors une très grande salle richement décorée de tapisseries et sculptures. Au centre perdu dans son immensité douze sièges autour d'une table ovale. Les sages avaient profité de cette interruption pour se lever, se détendre et se désaltérer. Accompagnée de son ancien guide, Féellenra se mêla naturellement à ce groupe qu'elle connaissait déjà.

-Veuillez regagner vos places pour continuer cette passionnante discussion.

Bienvenue Féellenra.

Pour résumer deux terriens investis d'une mission particulière veulent tout simplement contacter des êtres immatériels qu'ils appellent Dieux et pour y parvenir ils ont besoin de mieux connaître les pouvoirs des Rhunes.

Féellenra ai-je bien résumé ce que tu as appris lors de ton premier contact.

-Leur détermination est sans faille, puissante, communicative. Ils marchent depuis longtemps comme des pèlerins sur le long chemin qui les mèneront aux dieux.

-Mais sans savoir ce que veulent les dieux.

-Ils répondent à un appel, presque un cri de secours.

-C'est incroyable. Il faut être terrien pour oser de telles pensées.

-Ce peuple nous a toujours surpris. Il y a trente mille ans il a su contacter les dieux et sauver toutes les planètes de la confédération.

- Nous ne l'oublierons jamais. C'est pourquoi la sagesse veut que nous les prenions au sérieux. Et si nous pouvons les aider, comment leur refuser ?
- Quelle intuition géniale de penser que les rhunes puissent les aider !
- Ils savent qu'Olane a contacté les dieux grâce aux rhunes et que ces mêmes rhunes ont été détruits pour nous sauver.
- Que savons-nous des rhunes ? Leur origine est mystérieuse et on les retrouve sur chaque planète de la confédération. Ils facilitent la perception à travers le réseau et ont influencé notre évolution. D'après les Feudens, la tentative d'une vie uniquement rhunique aurait échoué pour donner place à un mode génétique, ces pierres ne seraient que des restes sans avenir.
- Les Feudens n'ont jamais considéré les rhunes comme de simple pierres. Ils nous ont constamment rappelés de ne pas confondre le contenu et le contenant. Les rhunes ce n'est pas un minéral, c'est quelque chose qui appartient au monde immatériel donc lié très fortement au réseau.
- Féelleenra voilà le premier message que tu devras leur transmettre. Il est d'une très grande importance. Ils croient que leurs rhunes ont été détruits lorsqu'Olane nous a tous sauvés. En fait les rhunes sont indestructibles. Seule la pierre est retombée en poussière, leur pouvoir s'est répercuté autre part.
- Autre part ? Que voulez vous dire ?
- Une grotte, une source, un puits.
- Un artefact ?
- Un objet, c'est possible mais suppose l'intervention d'un être intelligent ayant une connaissance rhunique et un certain don.
- Ils peuvent donc trouver sur leur planète un lieu rhunique.
- Oui, Ils ne doivent pas oublier une règle fondamentale. Les rhunes n'appartiennent pas à notre univers matériel, à notre espace temps. Un lieu rhunique n'a pas la même constance qu'une pierre pétrie par la nature lorsque les planètes se sont formées. Je veux dire un lieu a peut être été rhunique autrefois mais plus maintenant, il se déplace dans l'espace et dans le temps. De plus un être évolué n'est sensible qu'à un seul rhune, comme tu le sais il y en a plusieurs aucun identique. Seul le terrien Olane était capable de les faire tous chanter.
- Ils ont donc très peu de chance d'en trouver un.
- Le hasard sait nous jouer des tours, surtout lorsque la source de vie s'en mêle.

CHAPITRE 7

Lionel coupa la retransmission télévisée, provoquant automatiquement et simultanément la mise en puissance des lampes et le retour sur son écran géant de sa

photographie préférée de Juan les Pins. Lionel resta assis quelques instants sans réagir abasourdi par les images qu'il venait de voir.

Le film que nous diffusons.....il se rappelait très bien la mise en scène.... dans tous les pays du monde est unique dans l'histoire de l'humanité. Cinq milliards de femmes, hommes, enfants sont devant leur écran, un chiffre jamais atteint, même par les plus grandes rencontres sportives ... Le document que vous allez voir est une reconstitution d'après la description faites par nos ambassadeurs mais aussi par les habitants de ces planètes lointaines ... Amis de la terre, ce jour est grand jour, nous entrons officiellement dans la confédération galactique. Les conséquences sont grandioses avant d'en prendre conscience, avant d'y réfléchir, avant de les vivre, installer vous confortablement et voyager à travers la galaxie, un voyage en trois dimensions, virtuel mais bien réaliste...

Lionel revoyait le grand arbre Rék, la terre désolée des Feudens. Lionel revoyait ces tableaux. Lionel avait encore bien présent dans sa tête sa rencontre avec le professeur Martinelli. Il prenait soudain conscience de l'importance de tous ces évènements, simplement conscience car aucune pensée cohérente n'arrivait à s'échapper de son océan d'impressions diffuses.

Alexis Torkachev n'avait pas pu s'empêcher d'applaudir, heureux, exubérant, une joie contagieuse qui s'empara de toute son équipe et du professeur Martinelli.

-Franck, Où êtes vous Franck ?

Ah vous voilà. Ce grand jour Franck grâce à vous.

-A vous tous Alexis.

-Qu'avez vous Franck ? Vous avez l'air préoccupé. Oubliez vos soucis et fêtons l'événement.

-Vous avez raison Alexis, le présent est plus important que tout autre chose.

-Le film est une pure merveille. Techniquement il n'est pas si mal, émotionnellement il est grandiose, bien plus fort que le premier pas sur Mars ou sur la lune. Quatre races extraterrestres d'un seul coup, quatre races plus évoluées que nous, quatre planètes toutes plus surprenantes les unes que les autres.

-Je sais Alexis. Des peuples qui nous apprennent une partie de notre lointain passé, qui nous apprennent un autre mode de communication, qui nous accueillent dans leur confédération.

Depuis des années je dis que tout va trop vite, je cherche la clé du mystère.

-Plus tard Franck. Aujourd'hui nous devons nous réjouir.

Tel un vautour planant autour de l'animal attendant tranquillement qu'il rende son dernier souffle, le drone surveillait la départementale discrètement, silencieusement. Le

taxibulle venait d'apparaître sur les écrans de contrôle, le commandant en chef de la sécurité ne se faisait pas de soucis, rien à signaler, personne n'était au courant d'une visite.

La bulle se souleva, Franck et Gabrielle se retrouvèrent en face d'un vieux portail en fer forgé datant du siècle dernier. La porte s'ouvrit en grinçant, tirée par un mécanisme qui avait su résister lui aussi au temps, la petite allée, bordée d'une végétation luxuriante et sauvage, les amena jusqu'à l'entrée de la maison.

André et Philippe les attendaient sur le pas de la porte.

-Bienvenue Professeur, Bienvenu Colonel. Merci d'être venu nous rendre visite.

-Bonjour Philippe, Bonjour, Monsieur André Sang. Merci de nous recevoir.

En vingt ans jamais il n'avait rencontré le très vieil homme et pourtant combien de fois il avait lu son dossier, et désiré lui parler. Comme une vedette que l'on connaît uniquement à travers les médias, André lui semblait familier, une vieille connaissance. Son âge était fabuleux, sa vitalité remarquable. Franck pensa dès qu'il le vit au réseau et aux Rhunes .

Une théière en terre cuite ordinaire, posée au milieu de la table en vieux chêne, dispersait dans le salon son parfum de jasmin. En face une cheminée colossale en pierre ocre imposait sa présence. Les quatre acteurs de cette scène étaient assis autour de la table deux à deux face à face. Franck avait de suite prit la parole et semblait ne plus vouloir s'arrêter. Il raconta les différentes rencontres avec les Guls, la maîtrise de la Voix, les androïdes et tout ce qu'il connaissait des quatre peuples galactiques. L'après midi passa vite, toute le monde écouta avec beaucoup d'intérêts. Franck savait qu'il n'apprenait rien à Philippe et André. Mais tout ceci avait besoin d'être dit. Cette franchise révélait sa connaissance réelle, instaurait un climat de confiance, posait les pierres d'un échange fructueux. Combien de fois ses amis lui avait reproché son coté manipulateur, fin tacticien, hérité disaient ils du jeu de go dont il est un expert reconnu. Je ne joue pas criait une voix dans sa tête, personne ne me comprend.

Pour la première fois de sa vie, dans cette maison étrange, face à ce vieil homme, il se sentait comme libéré. Et également pour la première fois il parlait, et parlait, intarissable. Qui était vraiment André ? Pouvait il être à lui tout seul la clé de tous ses mystères ?

André prit enfin la parole sentant bien qu'on attendait beaucoup de lui comme s'il était détenteur de secrets.

-Les quatre peuples de la confédération, nous perçoivent , nous les terriens , comme des êtres étranges , pas des monstres mais presque, des éphémères car notre longévité est à leurs yeux incroyablement courte. A l'échelle de l'évolution, nous vivons les premiers instants de l'ère de la conscience, c'est à dire il n'y a pas si longtemps nous étions des êtres primitifs. Et nous sommes considérés pour la plupart d'entre eux encore comme des primitifs. Mais il semble que nous allons jouer un rôle important. Franck tout ceci doit consolider votre trouble. Les autres peuples sont également troublés. Voilà

pourquoi les rêves et les visions de Philippe sont pris au sérieux.

-Ainsi, Franck reprit la parole, le peuple terrien aurait une mission particulière. Qui dit mission exceptionnelle dit moyen exceptionnel, comme évolution rapide et êtres éphémères. Mais qui tire les ficelles ?

-Il n'y a pas de ficelles. C'est la loi de la vie et de l'évolution, créer le plus de variétés possibles et ne garder que les mieux adaptées.

-Colonel.

-Oui Professeur Martinelli

-Il faut bien garder à l'esprit que l'écosystème dans lequel nous évoluons n'est plus la terre mais l'univers, l'univers rhunique qui s'étend depuis son origine jusqu'à son achèvement, je veux dire passé et futur compris. L'univers présent nous semble familier et compréhensible en fait c'est celui qui a le moins de sens. Quel peuple affirmait que les rhunes viendraient du futur.

-Nous sommes le jouet tout simplement de l'évolution.

Répéta Franck pas du tout convaincu.

-Evolution, renchérit Philippe, au niveau du réseau ne veut pas dire adaptation au milieu mais capacité à changer

-Créativité, Le professeur Martinelli reprit la parole, est aussi un maître mot. L'univers crée les conditions optimum pour la créativité. Plusieurs philosophes scientifiques ont développés cette thèse et ont montré qu'elle ne pouvait se réaliser que dans un système loin de l'équilibre, à la limite du chaos, alors que l'anarchie semble l'emporter un nouvel ordre s'instaure, par miracle quelque chose de nouveau et de structuré se crée.

-Donc pas de ficelles, ni de marionnettistes. Et pourtant Philippe est la recherche des Dieux ?

Et dans tout ça quel est le rôle des Rhunes ?

-Je n'en sais rien. Par contre je suis persuadé qu'ils nous permettront de contacter ces êtres immatériels que j'appelle les Dieux.

-Pourquoi voulez vous les contacter ? Un rêve est ce bien suffisant ? Quel message comptez vous leur apporter ?

-Pour le moment rien de précis. Le chemin est quelquefois plus important que la destination finale.

-Je suis bien d'accord, Philippe. Mais l'analyse est un peu succincte.

Votre quête, et les événements extraordinaires que l'humanité vit depuis plus de vingt ans me vont dire que quelque chose de mystérieux se cache derrière tout ça. Malgré vos explications j'en reste persuadé.

Gabrielle votre théorie a t elle prévue les Rhunes ?

-Elle est trop généraliste, elle permet au mieux de définir quelques propriétés. J'aime bien jouer aux devinettes. Si ma théorie était destinée aux géographes que leur donnerait elle ?

Pas une carte avec des courbes de niveaux mais elle leurs indiquerait qu'il peut exister des falaises abruptes des gouffres gigantesques des collines et montagnes. Ca a peu d'intérêt me diriez vous ? parce que toute monde voit notre relief. Le réseau par contre est invisible, décrire ses propriétés devient un acte utile et remarquable. Par exemple le réseau est rempli d'entités porteuses d'un principe de vie, les grains de matière font partie de cet ensemble car chaque grain est considéré comme un porteur de vie potentiel, c'est un postulat. Chaque entité parce qu'elle est porteuse de vie, est reliée aux autres grâce à un champ comme les grains de matière sont reliés aux autres dans notre univers grâce au champ de gravité. N'oubliez pas la théorie du réseau est une copie du modèle descriptif de l'univers matériel tel que nous le connaissons. Ce champ qui relie toutes les entités peut être appelé champ rhunique, il suffirait de démontrer qu'une de ces propriétés a engendré les Rhunes.

-Tout ce discours pour dire que la théorie n'a pas prédit les Rhunes. J'ai une autre question. Notre espace-temps est fortement influencé, je dirais même fortement perturbé par des objets massiques tels que les étoiles. Qu'en est il du réseau et du champ rhunique ?

-Si j'analyse bien votre pensée, Franck, les Dieux devraient influencer ou perturber le réseau comme le font les étoiles. Vous rejoignez l'intuition de Philippe qui veut suivre le chemin tracé par les Rhunes. Mais le réseau est bien plus compliqué que l'espace limité à quatre dimensions. Sa dimension est non seulement plus grande mais n'est pas entière, puisque formé de plans de complexité croissante. Le plus difficile à comprendre est le rôle joué par le temps ou plus exactement par l'inverse du temps qui n'est pas tout à fait une fréquence. Le temps est unique ou plus exactement il est difficile de concevoir plusieurs temps. Alors que le mot fréquence se met facilement au pluriel et ajoute sans difficulté conceptuelle la notion d'interférence. Comment admettre que le passé et le présent dépendent d'événement futurs.

Un long silence envahit le salon. Gabrielle se servit une tasse de thé. Philippe ressentit une faiblesse dans son raisonnement, trop logique, trop scientifique, obéissant sans s'en rendre compte à la loi de la causalité, à une cause correspond un effet, une loi déterministe qu'il savait fausse. André rompit le silence.

-Colonel Franck, vous semblez bien soucieux.

-Vos arguments ne m'ont pas complètement convaincu. Quelque chose d'anormale se passe depuis bien vingt ans, ou depuis bien plus longtemps.

CHAPITRE 8

Hargul, fils d'Hargul, lui-même fils d'Hargul, un même clan occupant cette dignité depuis tant de millénaires !

Sériagul méditait à la mode des félins, accroupi tel un sphinx les pattes repliées servant d'appui à sa tête. Les terriens qu'il avait si longtemps observés avant d'établir le premier contact, l'avait intrigué, révolté et fasciné : intrigué d'où venaient ces hommes blancs qui sauvèrent les membres de la confédération galactique : révolté comment un peuple si primitif pouvait avoir tant d'importance et rivalisé avec la grandeur de sa race : fasciné par l'évolution fulgurante des ces êtres éphémères, curieux, dynamiques, créatifs. Un mystère planait autour de ce peuple. Toute forme de vie, était-il bien obligé d'admettre, porte déjà un germe mystérieux : Le mystère de l'apparition de la vie sur une planète, puis d'une forme évoluée, intelligente et sage. Le mot sage resta quelques instants présent dans un recoin de son esprit, méritant sûrement un examen plus approfondi, puis disparut de sa conscience, moment inopportun. Le réseau et le souffle de vie pouvait expliquer bien des phénomènes étranges, Sériagul n'était pas satisfait pour autant. Le rôle de son peuple était aussi bien mystérieux, leur don inné du réseau qui engendra la fameuse Bibliothèque, la découverte des autres peuples galactiques, et leur influence déterminante pour établir l'existence du dernier peuple, les terriens. Hargul, fils d'Hargul, lui-même fils d'Hargul devait être le détenteur de quelques secrets. Attendait-il que lui Sériagul soit prêt et lui pose les bonnes questions ? Avant de provoquer une discussion sérieuse, une enquête approfondie s'impose.

-Réveilles toi, ne fais pas semblant de méditer. Prépare toi nous allons faire une grande balade.

-Calme toi Sériagul, Où veux tu aller ?

-Prépare toi je te dis, nous allons tout d'abord à la station.

-Tu veux prendre le magnétobus ?

-Oui

-A l'autre bout de la planète.

-Pas si loin, nous serons revenu ce soir ou demain soir, pas plus tard.

-Tu ne veux pas m'en dire plus.

-Dépêches toi, je t'expliquerai en route. Rendez vous devant ta porte dans un quart d'heure.

-Mais...

Sériagul avait déjà rompu la liaison.

Ils filaient insouciantes comme des enfants sur les trottoirs roulants.

-Sautes sur le suivant, et laissons nous glisser jusqu'à la station.

- Maintenant tu peux me dire notre destination.
- La Bibliothèque.
- Oh là un beau voyage. Tu as obtenu une autorisation de visite.
- Je suis Sériagul, le grand chasseur, mais aussi l'ambassadeur auprès des terriens. Ces postes m'ouvrent de nombreuses portes.
- Et aussi le protégé d'Hargul !
- Je n'ai pas fait appel à lui.
- Que mijotes tu ?
- Rien de particulier, un peu de liberté ne fait pas de mal.
- Tu as raison Sériagul, amusons nous.
- As tu déjà vu la Bibliothèque.
- De l'extérieur uniquement. C'est très impressionnant.
- Attention nous devons ralentir.

La station grouillait de monde avec le va et vient incessant, des commerçants, des employés, des badauds et des félins venus pour faire des affaires. Très peu empruntaient les pousse-pousses pourtant si douillets et si confortables. Ils préféraient courir et sauter ou tout à fait à l'opposé admirer rêveur les vitrines, figés sur place comme des statues.

Perdu dans cet immense hall, Sériagul cherchait une indication, quand brusquement il fut poussé violemment.

- Circulez, lui cria-t-on, ne restez pas immobile si près du tapis !
- Faites attention, répliqua-t-il, la prochaine fois je ne serai pas là pour vous arrêter. L'inconnu éclata de rire.
- Dois-je en plus vous remercier ?
- Dites moi plutôt où se trouve le départ pour la Bibliothèque.
- Suivez-moi si vous en êtes capable.

Le beau diable se faufilait vite entre les individus, les esquivant avec une grande agilité.

- Dépêchons nous ou nous allons le perdre de vue.
- Seule la direction qu'il prend nous intéresse. Ne rentrons pas dans son jeu, nous ne sommes pas pressés.

Finalement ils finirent par repérer une signalisation et se retrouvèrent sans difficulté au coeur de la magnétostation, au centre d'une gigantesque roue d'où partait non pas des rayons mais les voies des magnétobus. Quelques nacelles étaient prêtes à partir, les

passagers douillettement installés attendaient l'ordre de départ. Le toit avait pivoté, et un petit clic caractéristique annonçait le verrouillage. La nacelle ovoïde s'éloigna du centre glissant sans bruit dans la voie qui épousait sa forme.

-Avez vous vos titres de transport et autorisations.

-Bien sur.

-Vous vous rendez à la Bibliothèque.

-C'est bien ça.

-Quel mode de propulsion voulez vous ?

-Le plus rapide

-Accélération 4g, vitesse maximum 1000 km/h

-Nous n'avons pas peur.

-Puis je voir vos certificats médicaux.

-Pas de problème, nous sommes en parfaite santé.

-Porte sept, départ dans dix minutes.

-Merci, longue vie.

-Longue vie à vous aussi.

Longue de dix mètres et large de deux de mètres, vingt félins pouvaient s'y allonger sans se gêner. Sériagul et son ami eurent juste le temps de s'installer, et le toit coulissa annonçant un départ prochain.

-Départ dans une minute. Veuillez vous caler dans votre siège, rabattre la barre de sécurité, la laisser verrouiller tant que la lumière est rouge. La phase d'accélération durera environ sept secondes, la vitesse de croisière sera de 1000 Km/h, la durée du voyage une heure et dix minutes. Fermez la bouche, allongez les pattes, maintenez la tête dans l'axe, appuyez vous bien contre les coussins, respirez à fond. Bon voyage et longue vie. Attention départ.

Comme un obus dans le fut du canon au moment de la mise à feu, le choc fut soudain, violent et se prolongea peu de temps pour d'éventuels observateurs à l'extérieur mais dura une éternité pour les passagers. Ses épaules s'écrasèrent contre les coussins, le sang obscurcit légèrement sa vue, impossible de bouger un membre ni de tourner la tête. Devant lui, ses compagnons de voyage ressemblaient à des statues immobiles et rigides bien alignés comme dans les temples. Un papier se détacha d'un sac. A cette accélération la feuille inoffensive se transformerait en une arme redoutable. Sériagul vit la menace mais n'eut pas le temps de l'analyser qu'un faisceau laser jaillit du plafond. Quelques poussières fines se dispersèrent dans l'habitacle. Sept longues secondes hors du temps, où son corps ne pouvait rien faire, où ses pensées perdaient leur cohérence. Puis tout redevint normal, un simple engourdissement.

Sériagul reconnut plusieurs rangées devant le félin pressé qui l'avait bousculé.

-Hé, n'avez-vous rien perdu ?

-Mais c'est mon sauveur, répondit il en riant , pourquoi voulez que je perde quelque chose.

-Un papier dans votre sacoche mal fermée s'est envolé et a été détruit.

-Mais vous avez raison. Où est passé mon droit d'entrée ? Tout ce voyage pour rien.

-J'ai vu un rayon laser le pulvériser. Il aurait pu blesser quelqu'un.

-Oh Gul. Me voilà coincé. Que fais je faire ? Ce n'est pas possible.

Vous comprenez, depuis longtemps....

Sériagul se désintéressa du désespoir du félin pressé et se tourna vers son compagnon.

-Belle expérience, n'est ce pas ?

-Tu parles, j'ai cru mourir. Au retour je prends les cachets anesthésiants.

-4g ! Quelle sensation !

-Pourquoi diable une telle accélération ? Sériagul qui sait tout.

-Tu ne crois pas que nos ingénieurs vont installer une unité de puissance tout le long de la voie.

-Je comprend bien mais 4g c'est beaucoup.

-Sais tu quelle distance nous avons parcouru pendant l'accélération ?

-Professeur laissez moi calculer, sept secondes à quatre g, ça doit donner pas loin de mille mètres.

-C'est correct, un kilomètre de voie entourée d'unités à forte puissance, baignant dans un champ magnétique intense, alimentés par des cables supraconducteurs. Tu te rends compte.

-4g oui je m'en rends compte. Et maintenant je voyage à mille kilomètre par heure et je ne m'en rend pas compte.

-Détends toi. La décélération sera beaucoup plus progressive. En attendant étudies la Bibliothèque. Je t'ai apporté de la documentation. Le lecteur de boules est à ta droite.

La bibliothèque se dressait là devant eux au pied de la station d'arrivée. Elle était encore loin mais sa taille gigantesque imposait sa présence. Une magnifique sphère de trente mètres de haut, pas réellement une sphère, un icosaèdre : Vingt faces triangulaires, vingt triangles réguliers parfaits équilatéraux réunis par cinq à chaque sommets. La bibliothèque ne comptait que quinze faces, cinq triangles avaient été retirés laissant apparaître un pentagone au niveau du sol, une base plus stable pour cet imposant

édifice. Chaque face était découpée en quatre triangles toujours équilatéraux mais plus petits, un à chaque angle et le quatrième inversé au milieu. De nouveau chaque nouveau triangle subissait la même opération permettant une construction plus aisée de l'édifice : au total deux cent quarante figures triangulaires de base.

On en voyait des vertes malachites dont la parure venait des carrières millénaires où furent trouver les squelettes les plus anciens de leur race, des bleus azurs assemblage de morceaux d'émaux, des dorées à la feuille d'or et des blanches du marbre renommé de la vallée de la Sagesse. Bien sur jamais deux figures de même couleur ne pouvaient être voisines.

Une merveille architecturale où l'harmonie est un présent naturel de l'icosaèdre, une splendeur artistique par la qualité des matériaux et leur couleur éblouissante, une beauté pour les savants où triangles, pentagones et hexagones s'affirment parfaits. L'hexagone ne se montrent qu'aux connaisseurs, tronquez un sommet alors apparaît un pentagone, recommencez la même découpe sur les douze sommets alors apparaît douze pentagones entourés de vingt hexagones.

-Oh Couronne destinée à nos Dieux
Tu contemples le monde et les Cieux
Et rien n'échappe à tes multiples Yeux.

Le tapis roulant les amena silencieusement aux portes de la Bibliothèque.

-L'intérieur est encore plus beau.

-Comment le sais tu, tu n'es pas encore entré ?

-Je l'ai lu.

-Que sais tu de la Bibliothèque ?

-Sériagul, mes connaissances sont infiniment moins étendues que les tiennes.

-Merci du compliment, j'ai besoin d'entendre ce que l'on enseigne. Allez commence.

-Dès l'aube de la félinité notre race a eu le don inné de voir à travers le réseau ce qui explique notre comportement méditatif.

-Va droit au but. Comment est né le Bibliothèque ?

-Le réseau nous a permis de connaître très rapidement la Voix, une propriété du réseau que l'on a confondu avec la télépathie. En fait à chaque fois qu'un entre nous perçoit à travers le réseau il le déforme localement et introduit sa composante émotionnelle. Une autre personne peut donc percevoir à son tour cette altération, une communication se produit c'est la Voix.

-Et la Bibliothèque !

-J'y arrive. Je ne te savais pas si impatient.

-Continue, je te prie.

-L'utilisation très fréquente et assez longue du réseau, du à notre tempérament méditatif, a plus qu'altéré le réseau, elle a créé des zones stables. Nos mathématiciens ont appelé ces zones des points singuliers. Tout voyageur sur réseau pouvait rencontrer ces zones et percevoir son contenu comme une Voix enregistrée.

-Très bien.

-En cartographiant en quelque sorte ces points singuliers, une Bibliothèque commençait à se former. Elle appartenait au réseau et n'avait pas de support physique. Nos ancêtres devaient suivre un long enseignement avant de connaître cette carte et naviguer aisément. Qu'importe le temps.

-Tu t'égares.

-Quelques millénaires plus tard, un grand génie eut l'idée de réaliser des réceptacles, des yeux artificiels reliés à ces points singuliers et à travers lesquels n'importe quel voyageur pouvait facilement se connecter. La Bibliothèque physique était née et n'a pas cessé d'évoluer. Ces réceptacles se sont perfectionnés, certains furent reliés à plusieurs points singuliers, d'autres permettaient de circuler de réceptacle en réceptacle selon une clé bien définie, enfin certains se transformèrent en lieu de stockage. Un système neuronal était né. En même temps les points singuliers se multiplièrent. Aujourd'hui nous avons atteint un niveau de complexité assez élevé.

Satisfait professeur.

-Bien parlé Compagnon.

-Je te connais bien Sériagul. Quelque chose te tracasse.

-Un grand génie dis tu, en fait nous appelons cette période remarquable « le temps des Génies » car plusieurs grands félins se sont succédés et parfois ont co-existés.

-Une précision qui ne change pas trop mon résumé.

-J'aimerais approfondir mes connaissances de cette période.

-Voilà enfin l'objet de tes préoccupations.

-La curiosité des terriens est contagieuse.

-Oh que c'est surprenant ! Toi qui les traite de primitifs.

-Ce sont des primitifs, artistes et intelligents mais sans aucune goutte de sagesse.

Que de guerres ! Que de massacres ! Peu de respect pour leur planète. Pouvoir, puissance, richesse voilà ce qui les intéressent.

-Ce n'est pas aussi simple.

Quelques mots sur un ton apaisant car la violence de ton de Sériagul cachait une fascination pour les terriens presque un amour.

-Oui, compagnon plein de sagesse. Revenons à la Bibliothèque.

-Que cherches tu vraiment ?

-La légende sur la cinquième planète date également de cette période. Que savaient exactement nos grands génies ?

-Mais le peuple de la terre n'était pas encore né.

-Maintenant tu as réellement compris mes préoccupations.

-J'ai l'impression de te suivre toujours avec un temps de retard.

Devant l'entrée une petite queue commençait à se former. Le contrôle d'identité était assez rapide, un flash vous éblouissait pendant une fraction de seconde, puis sans vous en rendre compte les caractéristiques de votre iris étaient analysées, enfin un badge vous était délivré. Il permettrait à l'ordinateur de surveillance de savoir à chaque instant où vous vous trouvez. Beaucoup plus long était le contrôle de votre autorisation de visite, un simple papier avec deux hologrammes celui du visiteur et la signature du dignitaire qui a donné l'autorisation.

-Sériagul tu as mon autorisation.

-Pas besoin je fais parti des dignitaires, tous ceux qui m'accompagnent peuvent entrer.

Qu'est ce que ce chahut ?

-C'est notre homme pressé, il n'a plus son autorisation tu sais bien .

Il crie que tous ses contrôles sont ridicules, qu'en tant qu'historien de grande renommée on devrait le laisser entrer. Ses recherches de grandes importances concernent le peuple de Gul, C'est une honte de lui barrer le passage.

-Il a l'air très en colère.

-Il faut le comprendre, un si grand voyage pour rien.

-Je vais arranger l'affaire. Après tout je suis Sériagul.

-Pour lui montrer que tu es plus important.

-Oh non compagnon . Parce qu'il est historien.

Le hall d'entrée, vaste, haut, lumineux, donnait accès sur ces deux cotés latéraux à un couloir circulaire qui desservait les diverses salles du premier niveau. A l'autre extrémité, au centre de la bibliothèque, une colonne pentagonale translucide comme le verre, montait jusqu'au sommet de l'icosaèdre, à l'intérieur cinq ascenseurs trapézoïdaux emmenaient les visiteurs aux niveaux supérieurs.

-Où allons nous maintenant, Sériagul ?

-cinquième étage salle 321, la salle des archives.

-Pourquoi nous déplacer ? Tu ne pouvait pas te connecter et questionner la Bibliothèque

comme tout le monde.

-Je ne sais pas précisément ce que je cherche, ni comment procéder. Je fais appel à la chance et compagnon j'espère bien que tu me porteras chance.

-Une drôle de méthode...Peu importe...Merci de m'avoir amener ici.

Ils restèrent longtemps dans la salle des archives accroupis sur leur coussin à visionner des dizaines et des dizaines de sphères. Rien d'important aux yeux de Sériagul qui laissait défiler rapidement les résumés d'articles sans les lire vraiment, en alerte prêt à capter l'information inattendue. Au contraire son compagnon prenait plaisir à étudier les biographies des félins des temps anciens, maintenant inconnus.

-Oh mais voici mon bienfaiteur.

Le félin pressé passait par là.

Les individus ne se distinguent pas par un nom. Seuls les personnages les plus importants, les dignitaires, peuvent être nommés en empruntant le nom de leur confrérie, Hargul, Sériagul par exemple que vous connaissez déjà. Les historiens spécialistes des époques lointaines sont rattachés à la confrérie des archéologues et paléontologues, les Paragul.

-Ta lecture semble te passionner.

-Nous étudions la période des Génies.

-Une période très ancienne à la limite de l'oubli. Ai-je affaire à des historiens ?

-Pas de crainte, une simple préoccupation de Sériagul. Ca lui arrive de temps en temps, alors plus rien ne peut l'arrêter. Sa détermination est une arme si puissante qu'elle vainc tous les obstacles.

-Qu'as tu découvert ?

-Rien. Je m'aperçois simplement que la légende n'a gardé que la mémoire de nos félins les plus renommés, oubliant les simples gens. Pourtant certains ont eu un destin fabuleux. Par exemple devenir conseiller des Harguls, la plus haute fonction de notre société, et disparaître. Sériagul a raison, des points mystérieux entachent cette période.

-Sériagul, j'ai une dette envers vous. Permettez-moi de me mettre à votre service en vous offrant mes connaissances.

-Peu de gens au cours de leur longue vie ont la chance de croiser sur leur chemin des Félin aussi savants et de grande réputation. De plus vous êtes historien. Les dieux me bénissent.

- Ne blasphémez pas. Ils pourraient vous entendre.
- Ne craignez rien, je suis sincère. Trouvons une petite salle pour discuter tranquillement.
- Vous vous intéressez à l'époque juste avant la création de la Bibliothèque, juste avant que les témoignages et les faits soient systématiquement enregistrés. Sans qu'ils soient soumis à la censure, on peut bien sûr s'interroger sur leur objectivité. C'est une des tâches de l'historien. On a voulu créer une légende, la légende des Génies.
- Qui est derrière ce on ?
- Tous les félins qui dirigeaient les affaires de la planète. Il n'y a pas de duperie ni de falsification de l'histoire. L'historien ne juge pas, d'ailleurs il n'y a rien de répréhensible. Une légende n'est pas un mal en soi, elle est riche en information, est très pédagogique et fait rêver.
- Des faits importants ont ils été cachés ?
- Pas cachés, je dirais plutôt pas mis en lumière. Ils sont restés dans l'ombre, visible seulement pour ceux qui voulaient les voir.

Agacé par Paragul qui tournait autour du pot, le jeune compagnon prit la parole sur un ton cassant avant que son ami perde patience.

- Sériagul se demande d'où vient la légende de cinq planètes sœurs.
- Une légende qui s'est diffusée bien avant la première prise de contact donc bien avant la confédération galactique.

Précisa Sériagul pour bien faire comprendre qu'il attendait des renseignements importants.

- Une observation pertinente. Mais avez vous également remarqué que les connaissances rhuniques firent un bond colossal à cette même époque.
- Ne créons pas plus de mystères qu'il y en a. La construction de la bibliothèque repose sur des connaissances rhuniques et la légende des Génies sur ces mêmes connaissances.
- Je voulais dire un bond en avant dans toute la confédération, dans les quatre autres planètes. Une étrange coïncidence, n'est ce pas. Je dois vous signaler un autre point troublant.
- Nous vous écoutons.
- La légende des cinq peuples galactiques n'est pas propre aux sériaciens. Les autres peuples galactiques ont développé à leur façon la même légende. Eux aussi quelques millénaires avant le premier contact.
- Et aucune forme de vie évoluée n'avait encore vu le jour sur terre.

Vous confirmez ce que toute personne curieuse peut découvrir seule. Nous voulons

savoir ce qui s'est passé à cette époque. C'est la raison de notre venue à la bibliothèque.

-Je vais vous révéler l'hypothèse retenue par les historiens et les scientifiques.

Auparavant sachez que notre étude intègre les cinq peuples et l'évolution de leurs connaissances. Les scientifiques parlent d'un point de convergence, les historiens disent une même unité de temps, de lieu, de personne.

-Vous voulez dire qu'un groupe de personne a été capable de forcer le destin des cinq peuples de la galaxie.

-Quatre peuples et sur le cinquième ils ont pratiquement créé une forme d'évolution accélérée.

-Et qui serait selon vous ce peuple si avancé.

-Vous l'avez presque deviné ? Nous-mêmes les quatre peuples dans quelques dizaines de millénaires. Notre conclusion repose essentiellement sur le fait qu'aucun peuple de la confédération n'aurait pu agir sur les autres car ils ignoraient l'existence des autres, leur localisation, et leur culture.

-Monsieur l'historien, je connais cette hypothèse et je ne suis pas venu à la Bibliothèque pour la confirmer. Je cherche des faits.

Quelle que soit la source de leurs connaissances, les Génies ont ils agi sur la terre pour modifier notre destin ?

-Vous aviez raison, jeune félin, sa détermination est une arme puissance, une griffe redoutable.

-Nous n'avons pas le temps de plaisanter. Le secret de ses mystères vient des Rhunes. Que savons-nous sur les mouvements religieux de l'époque et sur leurs connaissances rhuniques ?

-Le déclin des religions s'est amorcé bien des siècles après la fondation de la Bibliothèque. A cette époque les historiens parlent de scission amenant la période moderne. Les prêtres les plus érudits ont suivi les constructeurs et se sont éloignés de la religion. Ce sont ces inconnus dont a fait allusion votre compagnon. Il s'ensuit que la connaissance gnostique rhunique des religieux s'est appauvrie et est devenue rudimentaire. A l'époque de la bibliothèque l'adoration de ces pierres s'était déjà marginalisée et était considérée comme archaïque, un rite des premiers âges, indigne d'un peuple civilisé. Paradoxalement les constructeurs de la Bibliothèque les ont récupérées, une étrangeté de plus dans notre histoire.

-Vous voulez dire qu'elles sont ici.

-Oui, une salle leur est dédiée. C'est suite à leur étude que le mot rhunique a été choisi pour définir une propriété de la théorie physique de l'univers.

-Je ne savais pas qu'elles se trouvaient ici, toutes rassemblées.

Allons les voir.

Le félin était déjà debout et se dirigeait vers la porte surprenant ses amis par la rapidité de sa décision.

-Mais Sériagul, je ne connais pas la salle. Et n'avons pas les autorisations. C'est tenu secret.

-Je suis Sériagul. Affirma-t-il autoritairement

La dignité de Seriagul lui donna accès à tout ce qu'il voulait. Il en était fier, mais un petit sourire discret dressait les poils de sa moustache. Il n'était pas dupe, Hargul le surveillait : un défi comme il les aimait.

Les rhunes étaient bien là, dans la salle la plus haute de l'icosaèdre. 35 rhunes regroupés par 7 le long des cinq cotés d'un pentagone de lumière dont la source multicolore venait des triangles formant la flèche de la bibliothèque. Le 36 ième se dressait au centre.

Sériagul ressentit une forte émotion. Venait-elle des Rhunes ? ou de son cerveau qui inconsciemment, en un instant, rassemblait tous ses souvenirs ?

Une conviction profonde se dispersa comme une onde déferlante dans tous ces neurones, se transforma en certitude, en révélation : Ces prêtres-conseillers avaient bien tenté de modifier le cours de l'évolution. Qui étaient-ils ? Sûrement pas des êtres du futur, une hypothèse insensée. Des êtres ayant une connaissance du futur, sans aucun doute. Des êtres ayant reçu une information venant du futur, tout à fait possible. Son cerveau fonctionnait à toute vitesse, ses idées se précisaient. Des êtres en relation avec d'autres localisés dans le futur. Des êtres qui avaient participé seulement à une partie d'un plan. Des êtres qui à force de prières, de dévotions, d'observations avaient accumulé une grande expérience du réseau et avaient fini grâce aux rhunes par ouvrir une fenêtre : Une fenêtre appartenant au réseau, une fenêtre où notre notion d'espace et de temps n'a plus de sens, une fenêtre donnant sur un autre monde.

CHAPITRE 9

Des colonnes de marbre vert se dressaient au milieu de l'immense caverne. Leur taille gigantesque trompait votre œil pour apparaître extrêmement fines, aériennes, fragiles. Des veinures claires serpentaient sur la surface presque cylindrique, dessinant naturellement des figures abstraites de toute beauté. Mais les artistes de Féelle insatisfaits avaient repris ces formes et sculptés à une échelle réduite des éléments souvenirs de leur planète détruite. Tout en haut de la caverne un puits de lumière apportait un peu de clarté et mettait en valeur les peintures dessinées à même la paroi, sublimant les éléments de relief, transformant la caverne en œuvre d'art. Cette foret de pierres respirait l'harmonie, Féellenra était heureuse, les artistes inspirés par le réseau

avaient fidèlement reproduit sa vision. Il faudra, pensa-t-elle, la faire découvrir à TaRék pour qu'il en savoure sa beauté. A cette pensée, un sourire s'épanouit sur son visage, il me dira, ta déesse Féelle sera contente.

TaRék voulait apprendre à faire chanter les Rhunes, Féellenra lui avait répondu que comme pour voir et entendre aucun enseignement n'est possible, pas besoin non plus d'avoir un don particulier, il suffit de le vouloir.

TaRék, étonné lui avait fait remarquer que voir et entendre est une chose mais regarder et écouter une autre qui peut s'enseigner.

Devant l'incompréhension de son ami, elle essaya de trouver une image plus parlante. Quand tu rencontres quelque chose d'une grande beauté, ton regard est différent, plus pénétrant alors des détails t'apparaissent petit à petit, rendant encore plus magnifique l'objet de ta contemplation. Les Rhunes te font découvrir le réseau comme une œuvre d'art, ta perception se modifie, s'enrichit, d'autres facettes du réseau t'apparaissent. Mais le réseau est magique il agit sur toi et toi sur le réseau c'est ce changement perpétuel que tu appelles « faire chanter ». Tu vois pour faire chanter les Rhunes il suffit d'apprécier le réseau.

Mais, avait-il crié, tout le monde aime le réseau, et peu savent faire chanter les Rhunes.

Leur amour n'est pas assez fort, avait tout simplement répondu Féellenra.

TaRék prenant conscience de son impuissance et celles de ses amis terriens, se laissa envahir par un sentiment de désespoir, des larmes gonflèrent ses yeux et troublèrent sa vision. Trop tard pour contrôler la Voix, Féellenra avait ressenti fortement son émotion, son rêve qui ne pourrait pas se réaliser.

-TaRék ne soit pas malheureux, tes amis n'ont tout simplement pas encore pris conscience de la force de leur amour.

-Féellenra, TaRék s'était tout d'un coup ressaisi, ton amour du réseau, du monde, de ta déesse ont fait de toi une artiste dans l'art de faire chanter les Rhunes. Mais l'amour n'est pas la source, uniquement une de ses propriétés.

-Très bien TaRék, répondit-elle surprise, et quelle est la source ?

-Je ne sais pas, dit-il gaiement, allons demander conseils aux Feudens.

-Peux-tu me dire pourquoi tu as choisi les Feudens ? Elle était de plus en plus surprise.

-N'ont-ils pas localisé les terriens grâce aux Rhunes dès que ces petits êtres éphémères les faisaient chanter ? Ils ont le don.

Pourquoi ce dialogue lui revenait en mémoire avec une telle netteté à cet instant précis où elle venait admirer pour la première fois le travail remarquable accompli par ses amis sculpteurs. Elle se laissa choir en douceur au milieu de cette caverne cathédrale, l'atmosphère magique commençait déjà son œuvre d'envoûtement. Le réseau chantait sans la présence des Rhunes. Elle sut comme un gnostique que TaRék était parti à la

rencontre des Feudens, elle voulait être à ses cotés.

L'eau, symbole de la vie sur les cinq planètes de la confédération, a encore plus d'importance quand elle est rare. Sur Feuden les tortues savaient en apprécier chaque goutte à l'image de leur carapace qui cache une usine magnifique. Elle est dure, robuste, imposante et en même temps d'une grande légèreté. Comment aurait-il pu en être autrement ? La nature aurait-elle pu les doter d'un manteau, lourd, écrasant, transformant leur moindre mouvement en calvaire ? En fait c'est une carapace éponge avec son enchevêtrement de canaux fins comme des cheveux reliant une multitude d'alvéoles microscopiques. En surface avec une loupe à fort grossissement, des petits trous pouvaient être observés comme les pores de notre peau. Mais contrairement à la sueur qui s'en échappe pour mieux nous refroidir, ici l'eau est attirée et captée par capillarité. Ensuite comme tout organisme vivant, des phénomènes physico-chimiques complexes entraient en jeu pour amener la précieuse molécule à l'organe chargé de la déverser dans le système veineux.

L'eau était rare sur Feuden, et la nature avait été assez imaginative pour ne pas la gaspiller.

Feudirargan le savait comme tout habitant de la planète, il en appréciait peut être mieux la subtilité grâce à son travail. Gardien du précieux liquide, il devait tout connaître sur son cycle, comment elle cheminait à travers les roches de la montagne sacrée jusqu'aux plaines semi-désertiques où se dressaient les dômes, tout savoir sur sa quantité, sur sa qualité. Son équipe, une des plus importante de Feuden, était dispersée sur toute la surface de la planète, mesurant les quantités, contrôlant la teneur en minéraux si important pour leur organisme, prévoyant comme les météorologues les périodes pluvieuses, brumeuses ou sèches, sans oublier la multitude d'agents techniques pour réparer et développer le réseau collecteur et de distribution. Feuden, le gros caillou, n'avait pas de mer, de lac, de fleuve ou rivière, mais des poches naturelles souterraines. Comme il ne pleuvait pratiquement jamais, l'eau venait essentiellement de la montagne sacrée aux sommets toujours cachés par les nuages, des nuages chargée d'humidité qui se condensent au contact des rochers. L'eau ensuite ruisselait et s'enfonçait toujours plus profondément dès que se présentait une fissure. Les Feudens avaient perfectionné ce système naturel. Feudirargan n'était pas du tout inquiet, la population était stable, la demande en eau variait très peu, les grands équilibres étaient respectés, les dômes assuraient une grande protection. Il repensa à son discours devant les hauts membres de son équipe. N'avait il pas été trop dur ? Il ne faut pas se laisser aller à la routine c'est ainsi que se prépare sournoisement les grandes catastrophes, toujours être vigilant. Sa fonction prestigieuse lui offrait une place reconnue parmi les hauts dignitaires : de même qu'il veillait sur l'eau il devait aussi veiller sur l'avenir de ses concitoyens. Il en était très fier. Et le grand événement de ses dernières années restait l'arrivée de ces terriens. Au conseil des anciens c'était leur sujet favori de discussion :

- Devons nous prendre contact avec ce peuple ou devons nous laisser les Guls s'en occuper ?

- Un Rékien, un nommé TaRék, a récemment établi une liaison. Il connaît bien deux terriens.

Une bonne occasion avait-il suggéré pour établir un contact. La suggestion fut de l'avis de tous si bonne qu'il se retrouva chargé d'une nouvelle mission. Son orgueil en fut flatté mais sa sagesse sut la tempérer.

- Feudirargan, le plus sage d'entre nous, avaient-ils décrété, ira de temps en temps sur le réseau pour accueillir le rékien dès qu'il se représentera.

Avant de se diriger vers la salle des Rhunes, une bonne douche lui ferait le plus grand bien. Il régla les ultra-sons sur médium, et se dirigea au milieu des anneaux. Dès que sa position fut jugée satisfaisante, ceux-ci se dressèrent pour former un cylindre qui pulvérisa un brouillard humide en même temps que les ondes ultrasoniques. Il sentit une vague rouler tout le long de son corps, enlever les parasites minéraux ou autres, et lui redonner de la vigueur. Ce chatouillement avait duré moins d'une minute. La salle des Rhunes l'attendait, il savait intuitivement que TaRék serait là. Mais à sa grande surprise il n'était pas seul, la présence d'une Féelle embellissait le réseau. Féellenra, pensa-t-il immédiatement, celle qui fait chanter les Rhunes. Le réseau avait trahi sa pensée.

-Je ne savais pas que j'étais si connue dans la galaxie.

-Sur le réseau, rien ne peut être caché. Tout d'abord permettez-moi de me présenter.

Feudirargan, Gardien des eaux sur Feuden, chargé de vous accueillir au nom de notre conseil.

-Vous connaissez la mission des deux terriens qui veulent aller à la rencontre des Dieux.

-Bien sur TaRék. Ils jettent le trouble sur toutes les planètes de la confédération depuis que les guls les ont sorti de leur trou. Un mystère plane autour d'eux et nous oblige à les prendre au sérieux.

-Ils nous ont sauvés.

-TaRék, ceci fait parti du mystère.

-Feudirargan, demanda Féellenra avec angoisse, le retour des terriens signifie-t-il que nous allons vivre une deuxième catastrophe ?

-L'avenir est-il déjà décidé ? Vous savez aussi bien que moi que dans un monde chaotique comme le sont tous les systèmes solaires une prévision sur plusieurs dizaines de milliers d'années est impossible. Personnellement je ne pense pas qu'un même scénario se reproduise deux fois.

TaRék voulait changer de sujet, alors il prit la parole.

-Ils sont persuadés que les Rhunes vont les aider.

-Aider est réservé aux êtres intelligents. Les Rhunes sont des artefacts, ils peuvent être utiles comme un outil, et à condition de savoir à quoi ils servent et comment les utiliser.

-Féellenra sait les faire chanter. D'où vient ce don ?

-TaRék, tu poses des questions bien étranges. Un don par définition est inné.

Féellenra voulait aider TaRék à sortir de ce mauvais pas,

-Feudirargan, faire chanter les Rhunes est en fait une manière d'exprimer mon amour pour la nature et le réseau. Mon ami TaRék n'en est pas convaincu.

TaRék reprit l'initiative.

-Vous les Feudens avaient été les premiers à détecter les Rhunes des terriens quand le mystérieux Olane les faisaient chanter.

-Les entendre et les faire chanter ce n'est pas pareil. Coupa Feudirargan

Mais je dois admettre qu'un musicien et son auditoire partagent la même passion. Allons au bout de l'analyse, tous ceux qui ont accès au réseau sont sensibles à la beauté du chant des Rhunes. Si donc il y a, nous l'avons tous, plus ou moins développé comme tout art.

-Nous n'avons pas avancé, constata tristement TaRék.

-Que voulez-vous trouver ?

-TaRék, répondit Féellenra, veut aider les deux terriens.

-Nous aimerions, précisa Feudirargan, bien les rencontrer.

-C'est formidable, une très bonne idée, s'enthousiasma TaRék.

-Mon ami Rékien, la rencontre que je propose sera une sorte d'épreuve pour connaître leurs véritables intentions.

-Vous croyez qu'ils cachent leur jeu, pensa horrifiée Féellenra

-Non pas du tout, rien ne peut être caché sur réseau. Je veux dire révélera peut-être des intentions qu'ils ignorent eux-mêmes.

-De quel genre de rencontre parlez-vous ? demanda prudemment TaRék.

-Une invitation à notre prochain débat oratoire. Chaque année a lieu un débat plus important que les autres où toute la planète est conviée. Cet événement aura bientôt lieu, je pense convaincre le conseil des anciens de les inviter. C'est un immense honneur, jamais un membre de la confédération n'a été invité. L'enjeu vaut bien cette exception.

-Y a il des risques ? demanda TaRék

-Celui de connaître la vérité.

Une douce chaleur comme le printemps sait vous l'offrir, un tapis vert et moelleux s'étendant à vos pieds à l'infini, un calme reposant vous invitant au rêve, voilà l'idéal merveilleux que vous donne une partie de golf. Gabrielle était concentrée sur son tee, le putter bien droit prêt à botter, Alexis avait localisé approximativement l'endroit où sa balle était retombée, Franck attendait patiemment son tour. Tous silencieux, un silence extérieur car leurs têtes bouillonnaient.

Pendant une semaine Franck s'était isolé, intouchable, personne ne savait où le trouver. Les premiers jours la situation ne paraissait qu'étrange, puis une angoisse s'installa. Sa présence au centre de recherche imprégnait chaque mur, chaque porte, chaque meuble, chaque être. Personne n'en avait conscience sauf le jour où elle n'est plus là. En milieu de semaine l'angoisse était perceptible, une matérialisation fantomatique. En fin de semaine elle était devenue intolérable. Que donnaient les recherches, quelqu'un devait bien être au courant, que font les services secrets, que faire... A son retour il avait convoqué un petit groupe, les responsables de chaque activité. Pendant une journée il leur avait exposé ses conclusions.

Le soir venu et jusqu'à la nuit Alexis et Gabrielle étaient restés dans son bureau. Ils décidèrent de faire une partie de golf le lendemain après une bonne nuit de repos et de réflexions.

La logique de Franck était implacable, Gabrielle savait apprécier sa pureté, Alexis en était bouleversé. Comme si découvrir quatre formes de vie extraterrestres ne suffisait pas ?

Une forme de vie intelligente, beaucoup plus évoluée que nous, est intervenue, intervient et interviendra dans notre cycle d'évolution. Franck comme à son habitude avait été clair et direct. Une intervention d'un des quatre peuples galactiques n'est pas possible, il faut l'écarter, avait-il assuré puis démontré, ils sont eux aussi à la recherche d'une explication, avait-il conclu. Une intervention divine avait osé proposer quelqu'un. Non, une explication doit être trouvée indépendamment de sa toute puissance. Une forme de vie est apparue sur terre, à l'époque l'homo sapiens sapiens, l'homme de Cro-Magnon, Elle a réorientée son évolution, notre évolution. Une manipulation.

La force de conviction de Franck grandissait au fur et à mesure qu'il parlait.

Que savons-nous du réseau ? Que savons-nous du temps, du passé, du futur ? Une vision sûrement fautive, primitive malgré les tentatives de Gabrielle de montrer nos ornières pour mieux les faire sauter. Son ultime conclusion avait jeté le trouble dans l'assemblée.

Une forme de vie appartenant au futur est à l'origine de toutes ses étrangetés.

Plus tard en comité restreint il avait demandé à Gabrielle : C'est à toi de jouer, va sur le réseau, va à la rencontre des Guls, Rékiens et Feuden, enrichit ta théorie, rapporte nous

des précisions sur cette forme de vie appartenant au futur.

Comment pouvait-elle se concentrer sur sa partie de golf.

Franck lui en demandait trop. Ses premières tentatives sur le réseau, il y a quelques années déjà, n'avait rien donné d'encourageant malgré les efforts d'Alexis. Quelques uns seulement parmi le labo 111 avaient montré un certain don. Alexis faisait parti des plus doués et avait été nommé ambassadeur auprès des peuples galactiques. Franck n'avait pas été retenu. Recommencer l'apprentissage avec le psycheur ne l'enchantait guère. Sa décision fut prise au moment où le tee frappa la balle. Seuls Alexis, Philippe ou André pouvaient aider Franck.

La balle s'envola dans les airs comme une fusée et alla retomber très près du trou. Un coup magnifique qu'elle n'avait jamais réussi auparavant. Une réponse du destin ? se demanda-t-elle avant d'entendre les hourras de ses deux amis.

André était assis bien confortablement sur quelques coussins douillets adossés au tronc de son fidèle compagnon, le vieux chêne. La rondomobile abandonnée quelques mètres plus loin hors de son champ de vision. André souriait à l'évocation de son jeune ami Philippe : lui aussi s'appelait Chêne.

Un événement unique dans l'histoire de la galaxie allait bientôt commencé. Pour la première fois un membre extérieur à la communauté Feudienne était invité à participer à leur joute oratoire, un immense honneur pour André d'y participer grâce aux efforts de Tarék et de Féellenra. Il attendait Philippe toujours fidèle dans les moments importants. D'ailleurs il arrivait déjà il entendait les petits bruits caractéristiques du pas du randonneur.

Feudirargan lui avait expliqué le rôle important des débats dans leur vie quotidienne. Pour une famille qui peut regrouper un vingtaine d'individus, le débat est le moyen d'enseigner et d'éduquer les jeunes. Au niveau d'une bulle, trouver un équivalent terrien devient plus difficile, un divertissement à la fois théâtral, musical et rhétorique. Ils apportent aux citoyens un enrichissement et un développement intellectuel sans pareil. Mais bien plus que la connaissance c'est un art avec sa beauté, ses émotions. Comment expliquer ? Autour d'un thème les citoyens les plus érudits doivent tout d'abord apporter leurs connaissances. Les premières pierres sont ainsi posées suscitant déjà quelques réactions. La construction d'une œuvre peut alors commencer, où chacun est poussé à parfaire son raisonnement ou à approfondir sa pensée. Nous appelons cela un brainstorming avait alors suggéré André. Une œuvre artistique riche en émotion, riche en connaissances mais aussi une oeuvre musicale grâce à notre langage qui est beaucoup plus que le simple sifflement que vous percevez. Un chant d'une grande beauté. Certaines œuvres sont devenues des classiques et nous les rejouons de temps en temps mais jamais à l'identique. Vous ne pourrez pas bien entendu intervenir directement je vous servirai d'interprète et essaierai dans la mesure du possible de ne

pas trahir votre pensée. André, je suis considéré sur Feuden comme un ancien , comme vous sur votre planète si j'ai bien compris. Un ancien est un être sage, et un sage n'agit jamais bêtement. J'anticipe votre pensée, pourquoi j'agis si vite sans vous connaître vraiment ? Au cours d'un débat nous sommes tous reliés car nous agissons sur le réseau. Si nous étions tous parfaits je n'aurai pas besoin de traduire vos pensées, mais seuls quelques-uns parmi nous ont conscience du réseau, mais tous sentiront votre sincérité et la force de vos convictions. Donc j'agis vite avant de vous connaître pour garder ainsi mon objectivité. J'ai rencontré Tarék et Féellenra, ils ont déjà tissé des liens d'amitié forts avec vous. C'est le réseau ! je ne veux pas tomber dans son piège.

André ne pouvait pas oublier les paroles du vieux Feuden. Pourquoi lui accordait-il tant d'importance ? Feudirargan cherchait manifestement à provoquer un événement. Serait-il vraiment seul ? Feudirargan avait bien expliqué que leur débat transportait acteurs et spectateurs sur le réseau, alors tous ceux qui sont capable d'aller sur le tréseau pourront écouter. Tarék et Féellenra seraient là, un grand bonheur, il les aimait bien ces deux extra-terrestres. Hargul et Sériagul bien sur.

Le pas de randonneurs se fit mieux entendre et le tira de sa rêverie. A sa grande surprise deux marcheurs s'approchaient.

-Professeur Martinelli, quelle bonne surprise ?

-Monsieur Sang, je suis très heureuse de vous rencontrer. Ma présence nécessite quelques explications .

-Pas nécessairement , merci d'être venus.

-Voyons André ! Nous allons vivre un moment si important. Gabrielle est venue apporter son aide, Franck pense à une manipulation venant du futur.

-Franck est si intelligent.

-Je suis venu voir Philippe pour qu'il enquête dans ce sens parmi les peuples galactiques.

CHAPITRE 10

L'amphithéâtre se remplissait petit à petit, lentement, tranquillement. Très disciplinées les tortues Feudens faisaient la queue les unes derrière les autres en respectant toujours le même intervalle sans chercher à brusquer ou à importuner son voisin. Un Feuden ne pouvait pas bafouer les règles élémentaires de courtoisie et de civilité, sa réputation était en jeu. Une vue aérienne aurait montré un ovale massif représentant l'amphithéâtre d'où s'étiraient régulièrement de longs filaments, les files d'attente. Sur une photo sans légende , sans échelle, certains pourraient voir une bactérie avec ses multiples cils.

Les gradins sur sept étages se remplissaient, cent mille personnes allaient prendre place.

Un nombre très important ramené à l'échelle de la planète qui ne comptait guère que quelques dizaines de millions d'habitants. D'ailleurs toutes les planètes de la confédération étaient relativement peu peuplées. Encore une fois la terre faisait figure d'exception. En fait tout était lié, une espérance de vie courte, une démographie galopante, une population qui se compte par milliards, une évolution fulgurante, un mode de vie agressif et violent avec ces guerres et ces atrocités. L'amphithéâtre était maintenant plein. Sur la scène centrale les orateurs-acteurs principaux s'installaient surgissant d'une entrée souterraine, comme les gladiateurs de la Rome antique pénétrant dans le Colisée. Feudirargan était parmi eux. Ils allaient exposer chacun à tour de rôle leurs connaissances et leurs points de vue. Et les spectateurs tel un chœur chanteraient ce qu'ils ressentent au plus profond d'eux-mêmes donnant encore plus d'assurances et de force à l'orateur ou au contraire ils briseraient son élan. Le thème était simple : Que savons nous des Dieux ?

Il justifiait par son titre la présence des terriens, qui prétendaient répondre à un appel divin.

La légende également disait qu'Olane le terrien avait obtenu l'aide des Dieux pour sauver les quatre peuples de la confédération galactique. Important également les questions non-exprimées concernant ce peuple déroutant Quel jeu jouait-il ? D'où venait il ?

Pas besoin de taper les trois coups ou de lever un rideau, un silence envahit cette gigantesque architecture, un silence d'autant plus impressionnant qu'une foule était là bien présente, une foule difficilement repérable car la carapace des Feudens se mariait parfaitement avec la pierre des gradins. Rien de plus fort que de sentir une présence imposante sans la voir sans l'entendre. La tension monta jusqu'à son paroxysme avant que le premier orateur émit son sifflement. La pièce pouvait commencer.

Tous les Feudens admettaient comme une évidence que l'univers était vivant, une propriété un peu plus complexe que la gravitation. Mais comme elle, universelle car de même que chaque grain de matière est soumise à la gravitation, chaque entité est soumise à cette force de vie. Comme elle, mystérieuse, dans le sens qu'elle existe comme un fait sans explication. Comme elle, sa puissance se concentre en certains points les étoiles ou systèmes solaires. Voilà pourquoi tous les peuples de la confédération voient dans leur planète ou leur étoile leur Dieu ou Déesse.

Ces rappels simples suscitèrent dans l'assemblée une émotion forte. Les sifflements se firent plus intenses diffusant une musique étrange, comme dans un temple bouddhiste lorsque les moines chantent tous ensemble leur « OM ». Un mantra sonore est créé, la communion entre tous se renforce, un échange plus approfondi se prépare.

Alors chaque orateur développa sans contrainte ses convictions tantôt religieuse, tantôt scientifique. Puis vient le tour de Feudirargan c'est à dire d'André , Philippe, Gabrielle. André partageait avec les autres peuples galactiques ce même amour pour leur planète-mère qu'il considérait comme un monde vivant mais dut admettre que sur terre il était une exception. Philippe dressa un tableau historique de la terre, la vision déformée d'un

archéologue qui balaye le temps à toute vitesse, vision magnifique des périodes glorieuses où l'esprit humain a pu exprimer son génie, vision pénible des guerres et massacres. Il sentit qu'un grand trouble s'était installé. Pendant plusieurs minutes qui paraissaient longues aux terriens, Feudirargan ne transmet plus rien. Que se passait-il ?

Gabrielle rompit le silence.

-Nous avons du passer pour un peuple très primitif. Déjà qu'ils n'avaient pas une très bonne opinion de nous.

-Nous avons à peine commencé le débat.

Feudirargan reprit enfin la parole.

-Revenons au thème de notre débat « Que savons-nous des Dieux ? »

André profita d'un flottement pour reprendre l'initiative.

-Gabrielle, comment est née votre théorie du Réseau ? Le réseau ou le monde des Dieux.

Gabrielle remonta très loin dans le passé, à l'époque où elle était encore étudiante, où sa passion pour la physique était déjà très forte, où elle avait lu non seulement les thèses les plus importantes mais aussi publié sa première synthèse sur l'état de la connaissance de la théorie des champs. Au fur et à mesure qu'elle parlait sa passion rayonnait de plus en plus, et sans s'en rendre compte André la transportait sur le réseau. Feudirargan pouvait ressentir mieux que les mots comment était née sa théorie, quel bouleversement elle avait apporté et apporterait.

La foule ressentit cette émotion intense, une vibration particulière envahit l'amphithéâtre comme une note grave tirée par l'archet d'un violoncelle. L'archet appuie fort sur la corde pour extraire une note parfaite et glisse lentement pour la conserver le plus longtemps possible. L'âme du violoncelle pénètre alors chaque recoin, le cœur de tout être sensible. Comprehendaient-ils la théorie de Gabrielle ? Quelques uns sûrement, mais l'essentiel était autre part, quelque chose de plus important que la compréhension était transmis : quelque chose d'inexplicable.

Cette orientation sur le chemin de la théorie réveilla l'émerveillement que tout à chacun ressent devant la beauté de la nature et ses mystères. Pour les particules matérielles les Feudens essayaient de se représenter la quantification, le double aspect ondulatoire et corpusculaire, le monde virtuel et le monde des probabilités. Pour ajouter encore plus de beauté l'univers vous montrait un deuxième visage aux propriétés analogues comme si un miroir séparait les deux faces, un deuxième visage qui appartenait au monde du vivant peuplé d'entités de tout genre allant de la simple mémoire jusqu'aux êtres évolués pensants et spirituels. Où se situent les Dieux ? Le débat devenait concert que seules les tortues pouvaient entendre et apprécier. André en percevait quelques bribes. L'orateur suivant transcendé par la musique fit un hymne à l'univers matrice.

L'univers est un immense océan, pas un océan d'eau, de matière ou même d'énergie,

non rien de tout cela, un océan qui possède toutes les règles de transformation, une matrice de transformation, la source de la matière, de l'énergie, de la vie. La théorie des champs de Gabrielle est une bonne approche pour décrire quelques règles de la matrice de transformation. Cet océan n'est pas vide et pourtant il n'a pas la moindre trace d'énergie. Il n'appartient pas au néant et pourtant tel un trou noir tout retournera à lui. Les Feudens l'appellent aussi le non-manifesté donc indescriptible dans le sens où il n'y a rien à décrire, mais il est capable de se manifester. La preuve le big-bang donnant naissance à notre univers, ou au niveau de l'infiniment petit les particules virtuelles de nos chers physiciens.

Le non-manifesté s'est donc pour une raison qui lui est propre, incompréhensible pour nous mais pas de l'Être Suprême, s'est manifesté. C'est la matérialisation en Energie, Matière, Espace-temps. Egalement matrice de transformation elle a imposé ses règles, matérialisées concrètement par les constantes universelles. Mais si notre observation s'arrêtait là, elle serait incomplète. « Se manifester » a également impliqué grâce à la source de vie l'évolution des étoiles et des planètes pour donner la vie et sa prodigieuse aventure. Les Feudens avaient déjà beaucoup débattu sur le thème qui en découle naturellement: le non-manifesté et le destin. Un autre débat tout aussi passionnant.

L'œuvre débat maintenant son haut degré émotionnel et dramatique. Alors dans l'assistance une note émergea, un cri retentit, un appel fut entendu.

Peut on réellement ,comme le suggère les terriens, distinguer univers matériel et immatériel ?

Peut on réellement , excepté l'être suprême, concevoir des êtres vivants , fussent ils des Dieux, sans support matériel ? D'où vient l'appel entendu par les terriens ? D'où viennent ces deux terriens ?

Parfaitement orchestré, l'orateur suivant prit la parole. Le temps nous joue des tours, la matrice de transformation ne nous a pas encore révélée tous ses secrets. Le réseau appartient à une autre logique. Les terriens ont déjà compris qu'il fallait abandonner la conception trompeuse de Passé-présent-futur, flèche du temps, cause et effet, déterminisme, qui a conditionné fortement leur façon de comprendre l'univers. Et nous peuple millénaire avons nous bien compris. D'où viennent les Dieux ? D'où viennent les Rhunes ? Notre Dieu, Feuden, est soumis comme nous à la loi de l'évolution et pourtant dès les premiers instants il était suffisamment sage pour nous servir de guide comme si son évolution avait déjà été fort avancée. Oui, le temps nous joue des tours. Feuden a porté les fruits du futur.

Terriens, Qui êtes vous réellement ? Le savez vous ?

André devait prendre le relais. Il raconta ses rêves et ceux de Philippe. Il raconta leur rencontre éphémère avec Olane au cours d'un phénomène étrange du réseau et de l'espace-temps. Il affirma que l'appel qu'ils avaient ressenti, venait du réseau , qu'il avait été émis par des entités qui ne semblaient pas liées au monde matériel, pour eux des Dieux.

André parlait, sa vision de l'univers se faisait plus complexe, plus riche, plus belle. Une vision appartenant au réseau que le cerveau Feuden traduisait en musique, image, émotion. Du grand art, Feudirargan était émerveillé, jamais il n'avait assisté à un débat aussi grandiose. La vision d'André grandissait, prenait du volume et du poids. Chaque Feuden, même les moins aptes, la percevait, elle semblait recouvrir l'amphithéâtre d'un manteau à la fois lourd et lumineux.

La beauté des cinq planètes pouvait être reconnue, les Rhunes servaient de lien, la diversité du monde vivant paraissait incroyable, l'histoire de l'univers étaient magnifiée.

Une création artistique digne des plus grands maîtres.

Qui était vraiment André ? Philippe, Gabrielle se posaient eux aussi cette question.

Tarék, Féellenra étaient bien sur présents en spectateurs.

-Ils savent faire chanter les Rhunes mieux que quiconque. Pourquoi nous demander conseils ?

-Ils ne savent pas qui ils sont, Féellenra. En vérité ils nous donnent quelque chose que nous ne savons pas prendre.

-Tarék, le grand sage, digne d'Amenorék .

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE 1

Le vaisseau spatial reposait tout au fond d'un trou cylindrique parfaitement lisse, à plus d'un kilomètre de profondeur. Le gigantesque tuyau sortait ensuite de terre sur une dizaine de mètre au milieu d'un bâtiment laid sans vie abritant de volumineuses mécaniques. Un diaphragme tel les pétales d'une fleur monstrueuse fermait pour le moment le cratère de sortie. A la surface tout paraissait calme, désolé au milieu d'un désert sans vie. Un vent chaud inhospitalier soufflait continuellement, accumulant au pied du dome de la terre poussiéreuse. Le diaphragme restait propre, nettoyé régulièrement par le souffle puissant de turbines. Sous terre par contre des hommes lézards s'agitaient dans les galeries, dans les salles de contrôles, dans les entrepôts. Le vaisseau devait être prêt pour son envol.

Zazoual regardait par dessus les épaules des gardes , les écrans de contrôles , les allées et venues de toutes personnes qui avaient pénétré dans les sous-sols de la base spatiale. Un individu passait devant une caméra, son badge était repéré, une fenêtre sur l'écran s'ouvrait automatiquement avec sa photo, sa fonction et diverses informations. Grâce à la complicité d'un ami il avait été admis dans la salle des gardes.

-J'ai une invitation tout à fait légale pour assister au lancement.

-Je ne la conteste pas.

-Je suis en avance aussi j'attends l'arrivée de mon groupe.

Permetts moi de regarder les écrans d'entrée.

-Aucune personne en dehors du service des gardes ne peut rester.

-Uniquement quelques minutes, tu ne t'apercevras pas de ma présence.

C'est une faveur que je te le demandes au nom de notre amitié.

-C'est bon mais fais toi tout petit et ne déranges personne.

Avait fini par concéder son ami.

Jeune scientifique, trop jeune à son goût, il avait activement participé aux programmes d'observations et de mesures embarqués à bord du vaisseau. Son travail avait été décisif, il y avait mis tout son cœur, consacré tout son temps, dépensé beaucoup d'énergie pour qu'ils soient prêts en même que la mission spatiale.

Tout avait si bien commencé.

Prodige, l'institut des sciences géologiques l'avait remarqué dès la parution de son mémoire de fin d'études et lui avait proposé un poste de recherche. Zazoual était jeune, deux ans de moins que la plupart des diplômés représentant la future élite de la planète. Il se savait très doué et désirait tellement être reconnu par les siens. Quelques mois après seulement, son chef de recherche lui annonça que l'institut répondrait à l'appel d'offre de la mission spatiale, la chance lui souriait, il avait alors ressenti un immense espoir. Aucun doute possible dans son esprit, son projet serait retenu, son talent ne pouvait pas être ignoré. Donc pas de surprise mais une grande satisfaction quand la mission choisit le projet de l'institut. Il travailla sans relâche comme tous ses collègues à sa mise au point. Pendant deux ans il y eut des hauts et des bas, des remises en cause, des doutes mais finalement tous les obstacles furent surmontés.

Quelle déception quand son chef annonça à toute l'équipe qu'il était fier de les représenter au cours de cette mission.

-J'aurai tant aimé faire parti de cette mission. Je l'avais mérité.

Avait-il réussi à avouer un jour où les circonstances permettaient ce genre de confiance.

-Vous êtes jeune, Zazoual et plein de talent. Votre heure arrivera.

Triste consolation.

Il attendait maintenant comme un simple spectateur l'arrivée du grand prélat avec son cortège de dignitaires, espérant réaliser un autre rêve l'approcher d'assez près. Zazoual voulait croiser sa route, provoquer une rencontre, obtenir sa bénédiction.

L'église n'avait officiellement et législativement aucun pouvoir, celui-ci était détenu comme toute démocratie par le gouvernement, mais son autorité pesait lourdement sur la vie publique. Personne n'aurait osé contester un avis de l'église, puissante, riche, respectée. Sa richesse venaient des offrandes rythmant la vie religieuse, des dons parfois fabuleux et à quelques privilèges. Exonération des taxes sur les objets religieux, il suffisait qu'une statue, un bibelot, une quelconque œuvre d'art, reçoivent l'estampille de l'église pour voir son prix se réduire et enrichir un peu plus l'église. Elle contrôlait l'art divinatoire, cartes, horoscopes, voyancesElle avait enfin le monopole du marché funéraire. Très astucieusement elle redistribuait une partie de sa fortune pour le bien de tous par la création d'hôpitaux et d'universités, par son aide à la recherche médicale et pharmaceutique, et pour les plus défavorisés en subventionnant de multiples associations. Tout un plan de l'économie vivait grâce à l'église, et elle s'en trouvait grandie aux yeux de ses fidèles. L'église et ses grands prélats jouissaient d'un très grand

prestige, proche de l'adoration.

Une petite agitation, une nervosité à peine perceptible alerta le jeune savant, les écrans confirmèrent l'arrivée du grand prélat. D'un pas décidé, il quitta la salle des gardes.

Le prélat devait donner sa protection au vaisseau et à chaque membre de la mission. Sa première tâche d'après Zazoual. Mais où ? Dans une très grande salle pour accueillir l'équipage, les dignitaires et les invités, dans une salle proche du vaisseau. Il en avait repéré qu'une seule, située bien sur au niveau le plus bas. Il devait s'y rendre au plus vite. Les galeries étaient longues, les escaliers interminables et l'ascenseur amenant le prélat devait descendre vite et directement. Mais pourquoi s'affoler, ses calculs indiquaient clairement qu'il n'avait pas besoin de courir pour déboucher de l'escalier quand la porte de l'ascenseur s'ouvrirait. Surtout ne pas attirer l'attention des gardes. Il était fiché, connu mais ses autorisations le limitaient à voir l'envol du vaisseau spatial pas pour assister à la cérémonie. Il ne croyait pas à un oubli de son chef de recherche, il avait été écarté discrètement. Encore quelques marches, un sifflement annonça l'arrivée de l'ascenseur, ses calculs étaient corrects. La porte coulissa, une petite foule vue l'étroussée du lieu sortit, Zazoual se mêla à ce beau monde, personne n'osa lui poser de question, les gardes devaient penser que seule son invitation manquait, un oubli, il pénétra dans la salle de cérémonie. Son chef de recherche était là debout faisant avec les autres membres de l'équipage une haie d'honneur. Il fut surpris de voir Zazoual derrière lui, lui tapotant l'épaule.

-Que faites vous ici, Zazoual ?

-Présentez-moi à sa seigneurie, si l'occasion s'y prête, je vous en prie.

Il lui devait bien ce service, sans lui le projet n'aurait jamais été retenu et par la suite jamais été mené à son terme avec autant de perfection. Le prélat pénétra dans la salle, présenta son médaillon sacré à chaque membre de la mission qui se devait de l'embrasser. Bien informé, il tint un petit discours à chacun. Lorsqu'arriva le tour de son chef de recherche, celui-ci ne se déroba pas.

-Mon seigneur, pouvez vous donner également votre bénédiction à mon meilleur collaborateur. Le jeune Zazoual que voici.

-Le jeune prodige dont on vante tant les mérites ?

-Cette personne même.

-Zazoual

Le prélat s'adressa directement à lui. Surpris, intimidé, impressionné il fut un instant pris de panique.

-Mon conseiller scientifique s'intéresse vivement à vos travaux, il prendra contact avec vous.

Le prélat se tourna légèrement vers le cortège qui l'accompagnait fixant une personne en particulier qui discrètement fit un signe d'approbation.

Zazoual embrassa le médaillon trop heureux de cacher son émotion.

Le vaisseau avait un kilomètre pour prendre le maximum de vitesse avant d'être lâché à la surface de la planète , alors ses propres moteurs prendraient le relais et consommeraient toute l'énergie embarquée pour atteindre la fameuse vitesse de libération. Pour le moment il reposait sur un socle, le noyau d'un aimant qui sera soumis dès la fin du compte à rebours à un champ magnétique intense lui communiquant tout le long du tunnel une accélération de plus en plus importante. Un tunnel creusé dans la terre, incliné à trente degrés, entouré d'une machinerie rassemblant le meilleur de la technologie des hommes lézards. Un tube incroyablement long s'enroulait comme une spirale tout autour du tunnel, véhiculant un fluide proche du zéro absolu, quelques degrés kelvin seulement, pour que l'âme du tube, un mince fil d'un alliage quasi-métallique, puisse exprimer ses propriétés supraconductrices.

Les membres de la mission étaient tous attachés à leur siège, le compte à rebours égrenait les secondes. Les yeux de Zazoual fixaient l'écran, dissimulant mal une pointe d'amertume.

-Jeune homme, ne regrettez rien.

-Oh, Monsieur le conseiller scientifique de sa seigneurie.

-Ou plus simplement Assil. Sa seigneurie vous a accordé sa protection.

-Comment est ce possible ?

-Rien ne nous échappe. Surtout pas nos citoyens révélant de grandes capacités.

Notre société a besoin d'eux. Le départ est imminent, laissons le passer. Par contre plusieurs heures vont s'écouler pour le deuxième saut vers notre satellite. Je vous propose de continuer cette instructive discussion à ce moment là.

-Je suis votre obligé.

Les lumières rouges s'éteignirent , les vertes prirent le relais, le vaisseau s'élança doucement presque au ralenti la première minute, pour atteindre à la sortie du tunnel une vitesse fantastique. Pas de bruit assourdissant, pas de vibration insupportable, le diaphragme s'ouvrit en un éclair, le vaisseau jaillit allumant instantanément ses moteurs et redressant sa trajectoire. Alors retentit dans le désert un coup de tonnerre terrifiant, accompagné d'une tempête de sable.

-Maître Assil m'envoie vous chercher.

-Je vous suis.

Zazoual fut étonné que Maître Assil connaisse aussi bien ses travaux et sa courte carrière. Etonné certes mais très fier. Le dialogue était facile, Assil savait mettre en

confiance et il semblait si sincère en affirmant son admiration aux jeunes prodiges.

-Avant même votre entrée à l'université, vos travaux surpassaient ceux des meilleurs spécialistes. En aviez vous conscience. demanda-t-il

-J'adore relevé les défis et supporte mal l'échec.

-Vous n'avez jamais connu l'échec ?

-Je ne suis pas à bord de la navette.

-Ah, Ah, jeune prodige, vous désirez accomplir de grandes choses, vous voulez être reconnu comme un grand homme, vous aspirez à la renommée.

Puis la discussion s'interrompit, un silence s'instaura, Zazoual n'osa pas le rompre. Maître Assil reprit la parole comme s'il ne s'était aperçu de rien.

-Sa seigneurie est fort préoccupée. Des rêves peut être, une prescience pourquoi pas. Il a vu la destruction de notre planète, une destruction hypothétique qui ne s'est pas réalisée.

-Il devrait plutôt s'en réjouir !

-Il a vu sa destruction, il a vu des homme-lézards mourir. Mais le plus étrange ces homme-lézards vivaient dans un monde légèrement différent du notre, techniquement moins évolué. Que veut dire ce rêve ?

-Je connais la physique, la chimie, la géologie, ce sont mes trois spécialités, un peu la biologie, mais rien sur l'interprétation des rêves.

-Nous sommes des spécialistes de la psychologie et le prêtre le plus grand parmi nous. Ce rêve n'est pas ordinaire et n'a pas besoin d'interprétation pour savoir ce que l'inconscient a voulu dire. Ce rêve est une vision, une vision d'un monde qui n'est pas celui que nous vivons. Pourquoi cette vision ? quel message veut elle nous transmettre ? Le prêtre y réfléchit constamment, il est , comme je vous l'ai déjà dit , très préoccupé.

-Que puis-je faire pour vous aider ?

-Le prêtre est persuadé que quelque chose d'important nous échappe. Nos espoirs d'approcher la vérité reposent sur des citoyens comme vous plein de talents.

-Sa seigneurie fait elle allusion à la comète qui frôla notre planète au siècle dernier?

-Il a demandé aux astronomes si la trajectoire de la comète pouvait être calculée, donc prévisible. Leur réponse fut énigmatique. La voici : Sa périodicité ne pose aucun problème, c'est à dire il est facile de savoir quand elle est passée et quand elle repassera près de notre planète, mais sa trajectoire exacte n'est pas calculable comme tout système chaotique déterministe il dépend des conditions initiales que nous ne connaissons jamais.

Soyez s'il vous plait plus précis a demandé le prêtre. Alors ils ont répondu

Elle aurait pu heurter notre planète ou passer très loin. Aucun calcul n'aurait pu le prédire.

-Jeune talent, jeune Zazoual. Sa seigneurie ne comprend pas le pourquoi de sa vision, elle le trouble beaucoup. La catastrophe n'a pas eu lieu et que signifie ces homme-lézards différents ?

Après quelques dizaines de tour d'orbite, les moteurs auxiliaires nucléaires du vaisseau s'allumèrent le propulsant vers sa destination finale, la mise en orbite autour du satellite de la planète mère. Une joie immense se propagea dans la base souterraine, Zazoual et Assil furent parmi les plus fervents. L'étude géologique pourrait bientôt commencer, Zazoual attendrait avec impatience les premiers résultats, les fruits de son projet.

-Allons rendre visite au prélat avant qu'il ne quitte cette base souterraine.

Zazoual fut pris d'un tremblement, il n'était pas prêt à un tel face à face.

-Ressaisissez-vous, respirez à fond et lentement.

-Voilà, c'est déjà mieux. N'engagez jamais une conversation, répondez simplement à ces questions. Ne lui tournez pas le dos même en partant. Adressez vous à lui par Sa Seigneurie. Ce n'est pas compliqué.

Assil poussa la porte de la salle des cérémonies, doucement comme pour ne pas réveiller un dormeur. Vidée de ses invités, sans meuble sans table, la salle paraissait immense, au fond une estrade et une grande chaise massive avec un très haut dossier. Le prélat était assis immobile indifférent à la présence des deux intrus, le regard fixe et lointain.

Une carcasse vide- pensa Zazoual Il est parti oubliant son corps.

Ils restèrent debout à mi chemin entre la porte et le siège et attendirent les premiers signes de vie du prélat. Sa tête bougea légèrement, ses bras et ses jambes se décontractèrent, son buste s'assouplit comme une vague de chaleur qui se répand sur un corps raidi par le froid. Son regard se déplaça vers les deux hommes, son visage s'épanouit complètement, ses yeux pétillaient de vie communiquant force et dynamisme.

-Assil, mon fidèle compagnon, vous m'amenez notre jeune et talentueux savant.

-Je vous présente Zazoual, Votre Seigneurie.

-L'avez vous instruit comme je vous l'ai demandé.

-Il est au courant de votre vision et de vos préoccupations.

-Très bien Assil. Qu'en pensez vous Zazoual ?

-Votre Seigneurie, suis je compétent. C'est si loin de ma spécialité .

-Se spécialiser dans un domaine c'est honorable et utile mais ne pas faire preuve d'esprit humaniste c'est gâché son talent.

Ces paroles prononcées durement glacèrent l'atmosphère. Zazoual se remémora les conseils de son père –tu as l'esprit vif et tu comprends plus vite que les autres. Fais donc l'effort de comprendre leurs difficultés et ne les méprises pas. Un jour toi aussi tu rencontreras quelqu'un plus fort que toi - mais le prélat reprit d'une voix plus douce .

-Une vision est un message dont le contenu est important, pas pour celui qui le reçoit mais pour notre peuple. Une vision se reconnaît à ses niveaux d'interprétation, sinon ce n'est qu'une illusion créée par l'inconscient. Simple et riche voilà ces deux caractéristiques.

Premier niveau, nous avons échappé à une destruction, mais ce n'est peut être que partie remise. Deuxième niveau, la relation entre la catastrophe et les hommes moins évolués, le message est clair, parce que nous sommes des êtres évolués la catastrophe a été évitée. Troisième niveau, que signifie une vision montrant un possible événement du passé ? Pourquoi ne pas montrer directement le possible événement qui va se produire ? Parce que l'événement en soi n'est pas l'objet de la vision. Ce n'est pas une alerte, elle nous montre le chemin qu'il faut suivre. Le prélat marqua un temps d'arrêt, pas pour réfléchir car il savait très bien ce qu'il allait dire, mais pour donner plus d'importance à la suite . Dès qu'il fut certain qu'il avait capté toute l'attention de Zazoual, il reprit la parole.

Que savons-nous de l'univers ? Ignorons nous un aspect capital pour une compréhension correcte ? Zazoual, vous êtes très jeune, très talentueux, je vous demande de consacrer votre vie à résoudre cette énigme. Elle nous servira de guide pour rester sur le bon chemin.

CHAPITRE 2

La salle de communication baignait dans un grand silence. Les mur-écrans étaient éteints coupés du reste du monde, le bureau impeccablement rangé comme pour annoncer une longue période d'inactivité, le fauteuil au dossier légèrement incliné gisait au milieu de la pièce apparemment sans vie. Kériane, assis confortablement semblait assoupi. En réalité il explorait le réseau, visitait ses planètes favorites, se fondait dans ce monde particulier qui lui apportait tant de sensations merveilleuses.

La terre, vingt mille ans après l'invention de l'écriture par les sumériens, dix mille ans après la révolution industrielle, avait profondément changé. Pour ses rares habitants, quinze millions pas plus, le réseau avait révélé beaucoup de ses secrets, bien qu'un grand nombre restait encore à découvrir. Ils s'appelaient d'ailleurs les êtres rhuniques, terme qu'ils savaient incorrect mais qui traduisait à leurs yeux l'ultime évolution. Maître du réseau, ils avaient perfectionné cet art jusqu'à faire corps avec l'univers, comme un nageur fait corps avec l'eau, comme un oiseau fait corps avec l'air, comme un musicien fait corps avec l'harmonie des sons, comme tout artiste avec son art. Kériane laissait son cerveau découvrir les subtilités du réseau qui l'emmenait loin de plus en plus loin.

Au cours de leurs voyages sur réseau qui s'échelonnèrent sur plusieurs millénaires le

peuple terrien de Kériane découvrit de nombreuses formes de vie, quelques fois intelligentes, jamais très évoluées. Le plus souvent des êtres primitifs émergeaient du cycle évolutionniste pour stagner pendant des millénaires et disparaître au cours d'un cataclysme quelconque.

Kériane avait vu ainsi les homme-lézards disparaître lorsque qu'une comète vint percuter leur planète.

-Nous ne sommes pas là. Avait il crié de rage.

pour assister à l'agonie de tous les peuples de la galaxie.

-Les Dieux l'ont voulu ainsi.

-Quelle bêtise entendons-nous encore ! Nous qui nous baptisons homo sapiens sapiens rhunique. Que font les dieux ces êtres purement rhuniques, installés au cœur des étoiles ou de leur planète ! Ils attendent ? Ils ont perdu la notion de temps et d'espace, ils ont perdu l'essence même de l'univers.

-Tu blasphèmes, Kériane. Tu as bien hérité des caractères de notre race, insolent, destructeur toujours prêt à tout remettre en cause à tout casser, orgueilleux jusqu'à se prendre pour le créateur lui-même.

-Nous pouvons faire quelque chose, vous le savez bien, les Rhunes et le réseau le permettent. Essayons.

-Que Dieu soit avec nous.

Chaque terrien appartenait à une famille , un village dont les membres étaient très soudés comme dans une famille, un village de mille à dix mille personnes. Chaque famille appartenait à son tour à un ensemble plus vaste la Communauté. Douze communautés réparties sur les cinq continents. Ils s'appelaient entre eux seigneurs ou maîtres, non par orgueil mais par tradition on faisait ainsi depuis de si nombreuses années. Ils n'étaient pas attachés à un lieu ou à une région mais se déplaçaient tout le temps , chaque famille ayant autorité sur un territoire bien déterminé et immense. Ces nomades des temps modernes , ces hommes libre comme le vent, ne possédaient pas grand chose et n'avaient par conséquent pratiquement rien de personnel à transporter. Néanmoins quelques véhicules automatiques les aidaient dans leur déplacement.

Kériane en tant que représentant d'une famille mais aussi d'une communauté avait le privilège de choisir son habitation à chaque étape. Un privilège plus honorifique que réel car les villages étaient bien plus vaste que les plus grandes familles et toutes les habitations avaient le même confort. De plus les nomades n'attachaient guère d'importance à ces aspects matériels. Leur vie se passait dehors, avec les membres de leur famille, à proximité des animaux chiens, chats, chevaux, ânes, oiseaux de toutes sortes , animaux de la ferme, animaux semi-sauvages, animaux bien plus étranges.

-Seigneur, l'heure du dîner approche.

-Merci de me le rappeler, j'arrive.

L'androïde de service avait fait son devoir. Les repas étaient toujours pris en commun dans des salles ou en plein air selon la saison et le temps, préparés par des androïdes, servis par des androïdes, débarrassés par des androïdes.

Les androïdes étaient de loin la population la plus importante, un reliquat des temps anciens. La population terrestre était alors bien plus nombreuses et la technologie régnait en maître. L'industrie avait ses robots, l'agriculture était automatisée, l'administration se résumait à des échanges entre ordinateurs.

Alors pourquoi avoir créé les androïdes image parfaite d'un homme, d'une femme, ou de toutes créatures vivantes ? Les disques d'histoires racontent que l'idée resta à l'état de germe pendant très longtemps puis elle se réveilla sans raison apparente, se propagea, grossit au sein de la population jusqu'au jour où un débat éthique au sein de la structure juridique s'imposa. La discussion allait durer plus d'un siècle avec son chapelet de règles. Mais les mœurs et les idées évoluèrent et une loi fut votée permettant la simulation de caractères humains. Alors tout s'accéléra et une véritable passion s'empara des terriens qui rivalisèrent d'ingéniosité pour reproduire un caractère, un tempérament, un savoir-faire. Les androïdes se firent de plus en plus nombreux alors que la population terrienne diminuait.

Il ne faut pas confondre robot et androïde. Un robot est un outil autonome réalisant une tâche bien définie. Ils peuvent avoir toutes les formes possibles et imaginables jamais une forme humaine ou animale. La loi de protection des androïdes l'interdisait. Les plus petits robots de la taille d'un pouce agissaient dans les jardins pour se débarrasser des mauvaises herbes ou répandre au compte-goutte des insecticides, on en trouvait aussi dans les habitations pour éliminer quelques insectes rampants. Les plus imposants pouvaient être assimilés aux usines entièrement automatisées surveillées uniquement par quelques androïdes. Les véhicules, bulles terrestres ou hélicoptères, pouvaient également être appelés robots, des robots transporteurs. L'androïde était le produit de la nanotechnologie, de l'électronique et de la génétique. L'unité de commande, l'équivalent de notre cerveau, était purement électronique avec sa propre source d'énergie. Le reste de l'architecture, c'est à dire le corps, était le produit complexe de ces trois technologies. L'information circulait via un réseau de fibres optiques, le circuit de puissance via un réseau ionique. L'androïde ne mangeait pas, ne respirait pas mais avait besoin d'un apport régulier d'éléments très élaborés qu'il absorbait sous forme de pilules. Elles n'étaient pas digérées mais stockées, puis lentement transformées, son carburant. Son corps n'était pas éternel, loin de là, et devait être remis à neuf régulièrement tout les cinquante ans environ. Seule, l'unité de commande importait. Les androïdes ouvriers surveillaient les robots dans les champs, dans les usines ou dans l'entretien des villes tandis que les androïdes administrateurs géraient un domaine, une ville, se mettant automatiquement au service des seigneurs terriens dès qu'ils se présentaient.

Les animaux domestiques furent également imités sans que ceux ci disparaissent. Les rues des villes voyaient donc une population étrange d'homme-androïdes, de chiens-

androïdes, de chats-androïdes à côté de chiens et chats bien vivants et de quelques terriens. Quelques fois passait un cavalier. Était-ce un terrien sur un cheval ou un androïde sur un cheval-androïde ?

Leur folie alla jusqu'à créer des androïdes centaures ou pégases ou autres chimères heureusement très rarement et aujourd'hui disparus. En tout cas aucune observation ne fut rapportée depuis plusieurs siècles. Cette folie finit par disparaître mais le nombre de ces êtres artificiels resta constant étant capable de se réparer eux-mêmes.

-Seigneur Kériane, Bienvenue dans le théâtre. Ma maîtresse. m'a demandée de vous accueillir pendant qu'elle se prépare.

La femme-androïde à l'aspect jeune était d'une grande beauté correspondant au goût de Kériane. Il fouilla dans sa mémoire cherchant le modèle. Il ne trouva pas et en conclut que Galaane avait fait preuve d'originalité et de création. Une grande artiste. A moins que Galaane parfaitement métamorphosée se jouait de lui.

-D'autres seigneurs sont déjà là et j'attends les derniers. Un spectacle grandiose avec plus de cent figurants.

Kériane doutait encore. Utiliser la Voix serait reconnaître son échec.

-Quel est le thème du spectacle ?

-Les malheurs d'un androïde qui voulait devenir un créateur.

-Pas trop triste j'espère !

-C'est un spectacle de sons, de lumières et d'illusions dont le thème ne sert que de fils conducteur.

-Un androïde créateur, quelle drôle d'idée ! Les androïdes savent ils également faire chanter les rhunes ?

-Oh seigneur Kériane quelle étrange question ! Vous savez bien que non et vous savez que c'est une question embarrassante pour un androïde.

L'androïde ne voulut pas montrer son incompréhension, pourquoi ce seigneur, ami de sa maîtresse, se montrait désobligeant. Kériane sut à ce moment précis qu'il parlait bien à un androïde.

-Mille excuses pour ce manque de courtoisie. J'ai cru que Galaane me jouait une farce en se faisant passer pour un androïde.

L'androïde partit alors dans un éclat de rire spontané et communicatif et Kériane ne put s'empêcher de rire.

-Maître Kériane, je suis bien Gala, une androïde amie.

Tout à fait remarquable, le même rire que Galaane, constata-t-il.

-J'espère ne pas vous avoir vexée .

-Oh ! noble seigneur point du tout. Je n'avais pas ri aussi franchement depuis bien longtemps. Installez-vous, écoutez et regardez. Pas de procédés hallucinogènes, pas d'artifices mentaux.

Les mêmes expressions que Galaane, cette fois-ci il fut étonné.

Le spectacle le détendit complètement, décontracté il se leva et se dirigea vers les coulisses, le coin des artistes. Quelques admirateurs étaient déjà attroupés devant la porte attendant la sortie de l'artiste.

-Félicitations, Seigneur Galaane. Belle oeuvre de création.

Dit l'un d'entre eux dès que la porte s'ouvrit.

-Oh mais voici Maître Kériane. Quelles sont vos premières impressions ?

-J'ai passé une très bonne soirée, merci seigneur Galaane. Répondit il simplement.

-C'est tout, une bonne soirée ! Extraordinaire, fabuleux, Je ne trouve les mots. Mais certainement plus qu'une bonne soirée. S'emporta le jeune admirateur.

-Je ne voulais pas offenser Galaane. J'ai beaucoup aimé.

-Seigneur Kériane, vous ne m'avez ni offensée, ni vexée. Rassurez-vous.

Galaane ne voulait pas gâcher bêtement sa soirée.

-Notre ami Kériane semble préoccupé. Ces amis les homme-lézards je suppose.

Décidément le jeune homme avait décidé d'être agressif.

-Pas ce soir, grâce au spectacle.

-Voilà un compliment qui me droit au cœur.

Une manière polie de Galaane pour signifier à son admirateur de ne pas aller plus loin .

-Maîtresse Galaane, puis-je me retirer. Et merci encore de cette éblouissante soirée.

-Merci d'être venu. Je suis très heureuse si j'ai pu vous divertir quelques instants.

Il avait compris le message. Soulagée, Galaane attendit que le jeune homme s'éloigne suffisamment pour s'adresser de nouveau à Kériane qui se retrouva seul.

-Il est jaloux mais pas méchant.

-Je sais bien Galaane.

Elle l'invita à entrer dans sa loge et il s'installa confortablement dans le canapé.

-Il a raison, les homme-lézards vous préoccupent.

-Il faudra intervenir et modifier le cours de leur histoire.

-Le cours de leur passé.

-Oui, modifier leur passé. La décision est grave. Qu'allons nous créer ? Une boucle dans

l'espace temps ? Un monde parallèle ? Un cataclysme ?

Mais nous devons le faire, c'est notre devoir, une des raisons de notre évolution.

Galaane aurai-je votre soutien ?

-Mon soutien s'ajoutera à ceux de vos amis. Sera-t-il suffisant ?

-Pour un projet qui engage l'humanité, le conseil des douze devra se réunir. En attendant comme vous le savez quelques fidèles compagnons propagent mon point de vue. J'ai confiance dans la sagesse de notre peuple.

-Oh seigneur Kériane, votre projet suscite de longues discussions, mais peu d'enthousiasme, notre monde bien confortable n'étant pas en danger.

-Mais le sort de plusieurs planètes est en jeu.

-Croyez-moi, maître Kériane, ce n'est pas suffisant. Seul un évènement nouveau et important changera leur comportement. Sinon les discussions s'éterniseront et votre projet mourra.

-Seigneur Galaane, vos conseils sont précieux et la sagesse respandit en vous.

-Kériane, peu importe la sagesse si elle n'est pas suivie d'actes ?

Que comptez vous faire ? J'apporte mon soutien à un projet pas à des paroles.

-J' y ai longuement réfléchi.

-Enfin nous y voilà. Je vous connais bien seigneur Kériane. Quel plan ou stratagème avez vous envisagé ?

-Les Rhunes sont fait pour communiquer avec le monde mystérieux du réseau pas uniquement pour les faire chanter ou percevoir l'univers.

Envoyons un message ou une attention comme l'auraient fait nos lointains ancêtres.

-Vous voulez dire un rite primitif.

-La puissance de plusieurs cerveaux comme les notres doit être colossal. Et n'oublions pas que le monde rhunique c'est le monde de la source de vie.

-C'est ce que vous appelez communiquer avec les Dieux.

-Oui. Il suffira de réunir une centaine de personnes parmi nous. Serez vous des nôtres ?

-C'est une très bonne idée. Avec l'adhésion sans ambiguïté du monde des Dieux, plus rien ne pourra vous empêcher d'aller jusqu'au bout. Mais comment communiquer ? Le seigneur Kériane y a sûrement longuement réfléchi ?

Lui répondit elle avec un petit sourire ironique.

-Sommes-nous ou ne sommes-nous pas des Créateurs ?

J'ai il est vrai une petite idée. La présence de chaque seigneur sera capital.

Que dieu soit avec nous.

-A bientôt seigneur Kériane. Que dieu soit avec nous.

Kériane savait très bien que dans l'univers rhunique les moyens sophistiqués ne servent à rien, la force vient d'un don amplifié par la sincérité des intentions. Quoi de plus simple que la prière ? Une bonne prière bien faite dans les règles de l'art comme le pratiquaient nos très lointains ancêtres.

La disparition brutale de tous ces peuples lui faisait réellement mal au ventre et il devait faire appel à un contrôle mental rigoureux pour s'empêcher de se mettre dans une colère folle. Une colère contre qui ? contre quoi ? Contre lui-même, contre son impuissance. C'est dur de vivre comme ça, mais Kériane n'abandonne jamais. Adolescent il savait qu'il était trop jeune pour comprendre et donc agir, mais les années passèrent. Plus de doute pour Kériane, son peuple devait transformer l'univers et redonner vie à ces peuples disparus prématurément.

Il n'était pas devenu le chef d'une communauté par hasard. Il jouissait d'une grande autorité dans toutes les familles, dans chaque communauté. Beaucoup de personnes prêt à le suivre

-Que chaque famille choisisse un lieu unique, de préférence un point haut dominant une vaste région. Soyons bien synchronisés, une seule chose compte l'exactitude, à la minute près.

Voilà les quelques consignes qu'il avait donné.

Alors comme à l'ancien temps que nous qualifions de primitif, ils se donnèrent rendez-vous au point le plus haut de la région, naturellement et spontanément ils se donnèrent la main. A midi pour la famille de Kériane quand leur ombre ne fut plus qu'une petite tache, le ciel s'obscurcit soudainement, un éclair jaillit, une pluie d'étincelles toucha chaque personne sans les brûler.

Chacun reçut ou perçut un message qu'ils interprétèrent selon leur disponibilité d'esprit, mais le message essentiel était clair et limpide, leur dieu avait parlé, leur dieu soutenait le projet de Kériane.

-Vous avez réussi, maître Kériane, mais je ne vois point de joie ?

-Je suis déjà absorbé par une tâche encore plus ardue. J'ai encore besoin de votre aide qui me sera précieuse, me l'accorderez vous, Seigneur Galaane.

-Je ne vous abandonnerai pas. Quand notre dieu parle et qu'il est entendu, nous sommes marqués pour le restant de nos jours. Nous n'avons plus le choix maintenant, il faut propulser la race des hommes-lézards sur une voie plus prometteuse. Mais comment ? Le seigneur y a sûrement réfléchi ?

CHAPITRE 3

Kérianne avait appris avec l'expérience à naviguer à travers plusieurs plans du réseau qui l'amenaient à différents stades de la vie d'une planète : le voyage dans le temps. La théorie ne donnait de possibilité qu'à des sauts correspondant à des moments bien précis de la vie des planètes, obéissant à des cycles bien définis. L'émergence d'une forme de vie, la naissance d'une humanité intelligente qui permet l'évolution vers différents niveaux de conscience, une fin tragique. Kérianne était convaincu qu'il fallait remonter le temps au moment où les hommes-lézards affirmaient leur statut d'êtres évolués, à l'aube de leur humanité, un moment particulier et précis de l'évolution où un petit rien pouvait modifier radicalement leur histoire. Mais qu'allait-il provoquer ?

Le champ rhunique n'agissait-il pas lui aussi à travers le temps, selon la loi du maximum de créativité ?

N'était-ce pas le rôle de toute race parvenue au stade rhunique de devenir à leur tour Créateur ?

Mais la question la plus importante restait sans réponse : Comment intervenir ?

Il entendait ses détracteurs se moquer de lui.

-Kérianne sait parler aux Dieux. Mais le grand Kérianne a oublié qu'il ne pouvait agir. Voir, tu ne peux que voir.

Kérianne déambulait dans les rues de la petite ville, croisant autant d'androïdes que de citoyens, statistiquement car il ne savait pas les différencier d'un simple coup d'œil. Son esprit était libéré de ses soucis quotidiens, il avait fait le vide et laissait les douceurs de la nature s'infiltrer en lui. Ses pas l'amènèrent à une petite place ombragée sous les platanes qui se nouaient les bras pour danser une ronde de verdure pour créer une oasis de fraîcheur. Il s'assit à la première table qui croisait son chemin, et commanda au clavier électronique une boisson fraîche. Une fontaine coulait discrètement un peu en retrait, des oiseaux se chamaillaient. Que la terre était belle.

Un petit groupe discutait âprement, l'éclat de leur voix perturbait de temps en temps le repos serein de Kérianne. L'un d'entre eux un peu plus excité que les autres se leva et se dirigea vers sa table.

-Nous avons bien l'honneur d'accueillir le Seigneur Kérianne ?

Dit-il sur un ton ironique.

-Pour vous servir. Avec qui ai-je le plaisir de converser ?

-Un simple androïde que tout le monde appelle Alan. Nous avons entamé une discussion fort intéressante sur l'humanisation et les androïdes. L'avis de votre seigneurie serait très profitable pour notre connaissance et notre plaisir.

-Votre invitation si bien formulée ne peut être refusée. Mais suis-je bien l'homme qu'il vous faut ?

-Justement l'avis d'un homme, voilà ce qu'il nous manque.

Nous avons entendu dire que vous voulez modifier l'évolution d'une planète vouée à un

destin catastrophique.

Le reste du groupe comprenant que la discussion avait repris, se leva et se dirigera vers la table de Kériane.

-Vous avez assez bien résumé mes intentions.

-Vos intentions sont louables mais avez-vous pensé aux androïdes ?

-Je ne vois pas le rapport, soyez je vous prie plus explicite.

-Nous ne sommes pas de simples machines à reproduire éternellement et artificiellement le mode de vie humain. Nous avons nous aussi besoin d'humanité.

-Seul Dieu peut réaliser un tel miracle.

-Vous essayez bien de sauver une planète, le sort des androïdes ne vaut il pas la même considération ?

-Quelles drôles d'idées dans une tête androïde ?

-Nous sommes programmés pour servir les hommes, les êtres vivants, et l'humanité. Ne trouvez vous pas étranges que toutes les planètes où une forme de vie évoluée a été découverte aient disparu prématurément. L'avenir de l'humanité repose peut être sur nous les androïdes. Mais il nous manque quelque chose que nous appelons justement humanité.

-Si ce miracle peut se produire, alors dans un futur plus ou moins lointain vous aurez accès à ce que vous nommez l'humanité.

-Et, excusez-moi de vous coupez la parole, nous pourrions alors modifier le passé.

-Si modifier le passé était si facile, nous devrions être entourés d'êtres venant du futur ou tout du moins en rencontrer un depuis tant d'années.

-Votre raisonnement est cohérent, et prouve que le temps ne peut pas être remonter.

-Non, il prouve qu'on ne peut pas modifier le passé.

-Alors comment allez-vous sauver la planète des homme-lézards ?

-Je ne sais pas. C'est ce que j'appelle une Création.

-Seigneur Kériane, ce sera je vous l'accorde sans aucun doute une oeuvre de création.

-Peuple Androïde, au raisonnement si parfait, au service de l'humanité.

Comment puis-je réaliser ce prodige ?

-Nous n'avons pas accès au réseau, ne savons pas faire chanter les Rhunes, ne communiquons pas avec les Dieux. Voilà pourquoi nous ne pouvons pas vous aider ?

-Merci peuple androïde, vous m'avez mis sur la voie.

-Très content de vous rendre service. Et au sujet de notre humanité, quand pensez-vous ?

-Je ne vois que deux solutions. Une fusion entre un cerveau humain et l'unité centrale d'un androïde, une solution que nous avons toujours refusé. Ou construire un ordinateur/androïde purement rhunique mais est-ce possible, je crois qu'un grand mathématicien a prouvé son impossibilité.

Kérianne avait pris une décision, voulait agir sans tarder, convoqua ses meilleurs amis parmi lesquels se trouvait Galaane. Son plan reposait sur un raisonnement très simple. Aucun événement ne pourrait changer significativement le cours de l'histoire, seul un changement de comportement apporterait petit à petit ses fruits. Sans amour pour sa planète, sans le sens du divin, sans rêver à une autre chose, le lien avec son Dieu est coupé, le lien avec l'univers rhunique ne s'établit pas, et rien d'important ne se réalise.

Les premières tribus homme-lézard parcouraient déjà les steppes, chassaient avec des lances, péchaient avec cannes et hameçons, laissaient derrière eux des peintures d'une grande beauté, enterraient leurs morts.

Kérianne osa voir à travers les yeux d'un de leur chef. Il réunit la tribu au point le plus haut de la colline, attendit l'apogée de leur soleil, invoqua leur Dieu certain d'être entendu. Le ciel s'obscurcit, un orage éclata, une pluie d'étincelles et non point d'eau tomba du ciel, tout le monde fut touché mais personne brûlée.

-Dieu est avec nous, Sachons l'honorer éternellement.

Après un moment de stupeur, des hourras retentirent. Kérianne en était sûre, une impulsion décisive allait transformer leur évolution.

Assis dans son fauteuil légèrement incliné, Kérianne semblait assoupi un sourire aux lèvres. Le réseau l'avait transporté sur sa planète favorite. Une fusée jaillit du centre de la planète, traversa son atmosphère pour satelliser un beau vaisseau spatial. Ses moteurs nucléaires se mirent alors en route et l'amènèrent en orbite autour de son satellite. Kérianne venait d'être témoin d'une prouesse technologique.

Contemplatif et admiratif mais bien conscient, il sentit une présence à ses côtés qu'il reconnut presque aussitôt, Galaane.

-Seigneur Kérianne, le Créateur.

-Vous savez bien que je n'y suis pour rien.

-Ne soyez pas excessivement modeste, votre rôle a été capital.

Bravo Seigneur Kérianne.

-Merci Seigneur Galaane.

Chapitre 4

Trente six rhunes pour douze communautés, soit trois rhunes pour la seigneurie de Kériane. Loin de toute agitation humaine, dans le silence de la campagne, au sommet d'un mont qui n'est pas le plus haut de la région mais d'où surgissent plusieurs sources donnant naissance à de grands fleuves et rivières, dominant une forêt où l'âge des arbres se compte en millénaires, une modeste chapelle rassemblait trois rhunes qui ont accompagné les hommes depuis qu'ils sont sapiens sapiens, qui ont rayonné sur terre depuis des millions d'années. Qui sont les grands créateurs des rhunes ? S'interrogeait admiratif Kériane alors que ses pas l'amenaient vers la chapelle.

L'hélibulle l'avait laissé comme à son habitude à l'entrée de la forêt pour une traversée merveilleuse au milieu de des géants immobiles silencieux majestueux.

Leurs racines plongeaient dans les entrailles de la terre, leurs bras gigantesques s'ouvraient vers le ciel. Celui qui comprenait les arbres, comprenait la Terre. De même le marin au milieu des flots tumultueux se sentait petit mais proche de sa planète. De même les lapons face à la banquise à l'immensité blanche ressentait ce même sentiment, de même les cavaliers d'autrefois déferlant dans les steppes sans fin, de même les touaregs amenant leurs caravanes à travers le désert tantôt de sable tantôt de pierres. Oui, tous avaient ressenti cette même force. Kériane, assis dans la chapelle sans avoir pris conscience du chemin parcouru, faisait chanter les rhunes.

La mélodie rayonnait dans l'univers, vide d'auditeurs ou de spectateurs. Pourquoi la source de vie si généreuse si abondante les premiers jours de la création se tarissait si brusquement quelques vingt ou trente mille ans plus tard. Pourquoi le monde rhunique, le réseau, était-il si hermétique si difficile à découvrir ? Que de patience que de volonté pour que pudiquement une fenêtre s'ouvre. La mélodie puisait son inspiration dans l'âme profonde de Kériane, libérant une vague de tristesse, de mélancolie.

Une période nouvelle s'était ouverte où les terriens investis d'une mission divine redonnait vie à des peuples disparus trop tôt. Les planètes étaient connues depuis longtemps et il ne fut pas compliqué de remonter à ce moment crucial où sans contestation possible une race évoluée émergea. Le réseau ne permettait pas de remonter linéairement le temps mais d'accéder à diverses époques par saut.

Kériane s'interrogeait sur le hasard qui voulait que son peuple assista à la naissance et à la disparition des peuples. Pas un hasard, un cycle de vie pensa-t-il ? Les terriens seuls à sa connaissance avaient franchi cette étape délicate, et trente mille ans de plus tard l'évolution rhunique.

Qu'était devenu le peuple lézard primitif, le premier, celui qui a disparu prématurément ? Effacé comme s'il n'avait jamais vécu ? un monde virtuel ? un monde parallèle ? une boucle dans le réseau ? Kériane n'avait jamais pu le revoir. Par son intervention il avait lié les deux peuples et créé une interdiction. Il ne put s'empêcher de penser à la vision quantique de l'univers où les états possibles co-existent tant qu'un événement que les physiciens appellent la mesure ne déclenche la concrétisation d'un d'entre eux.

Les Rhunes ? Une création d'êtres venant du futur pour que son peuple s'oriente sur une

autre voie , concrétise une voie particulière ? Etait il un être virtuel ? un être quantique ? Qu'est ce que la réalité ?

-Seigneur Kériane, réveillez-vous !

-Je ne dors pas Seigneur Galaane.

-Encore avec les rhunes, à les faire chanter.

-Que me vaut votre visite ?" dit il un peu agacé

-Ils ont trouvé des peuples connaissant le réseau, possédant des rhunes

Répondit-elle ignorant sa mauvaise humeur.

-Extraordinaire" reprit-il tout excité "racontez-moi tout ce que vous savez.

-Je savais que la nouvelle vous intéresserait.

Renchérit-elle pleine d'humour.

-Galaane, voyons, ne plaisantons pas. Depuis quand ces petits seigneurs sont ils au courant.

-Plusieurs mois.

-Tant que ça.

-Ils affinaient leur découverte. Kériane, la nouvelle n'est pas gaie.

-Que voulez vous me dire ?

-Ils n'ont trouvé que des traces de grandes civilisations.

-Même avec les rhunes.

-Même avec les rhunes, Seigneur Kériane.

L'arbre gigantesque n'avait plus de fruits, plus de fleurs, plus de feuilles, plus d'habitants. Des coquilles de bois se balançaient au gré du vent , suspendues à des lianes. Une multitude de cavernes recelaient des trésors vestiges d'une grande civilisation. Les rhunes reposaient dans l'une d'entre elles au cinquième étage , elles avaient traversé le temps.

Le rapport indiquait qu'un peuple de type humanoïde, de petite taille, avait bâti durant des millénaires une société scientifique, technique et artistique de haut niveau. Disparition inexplicquée.

Comment la vie a pu naître sur une planète aussi inhospitalière qui magnifiait jusqu'à l'extrême les éléments naturels, le vent en tempête, le froid en glaciation, la chaleur en fournaise. Et pourtant ces dômes gigantesques attestaient bien l'existence d'un peuple ayant maîtrisé une technologie très avancée : des tortues de pierre qui pouvaient se déplacer dans n'importe quelle direction sans jamais se retourner. La nature avait créé

des rotules, des sphères qui n'étaient reliées au reste du corps par aucun lien, vaisseaux, nerfs ou ligaments ! Ces tortues avaient mis au point de surprenantes soucoupes volantes qui se déplaçaient aussi bien dans leur ciel que dans l'espace intersidéral. Disparition inexplicable.

Profondément affecté par les images directement transmises à son cerveau par le casque, Kériane pleurait. Une larme lourde et épaisse gonflait sa paupière.

Une troisième planète apparaissait avec deux soleils. Des artistes avaient transformé leur planète en chef d'œuvre. Il ne restait que des ruines. Disparition due à l'interaction entre les deux étoiles, une étoile 'mange' sa voisine.

Quelle race grandiose, cette race féline laissant derrière elle ces architectures colossales, ces villes avec tapis roulants, ces trains canons. Que penser de cette bibliothèque où furent localisés les rhunes ?

Kériane enleva son casque à stimulations encéphalographiques, un psycheur miniaturisé conçu par un peuple maîtrisant les technologies les plus sophistiquées depuis plusieurs millénaires. Il avait pu ainsi revivre l'expérience des premiers explorateurs lorsque ceux-ci découvrirent les quatre planètes, guidés par l'appel des rhunes,.... des rhunes qui n'avaient pu éviter ces fins tragiques. Kériane avait besoin de reprendre ses esprits avant la deuxième partie :Vingt mille ans en arrière pour découvrir les quatre peuples au début de leur évolution.

Il fut vraiment ébloui par tant de beauté, tant de sagesse, tant de force de vie. Abandonné par la source de vie ! quelle injustice ! mais ce mot avait-il un sens ?

Rék la planète arbre la plus surprenante avec ses branches sans fin montant toujours plus haut, avec son feuillage dévoilant telle la palette d'un peintre toutes les nuances du vert, avec ce petit peuple par la taille mais non point par l'ingéniosité qu'il déploya sur les sept étages pour ses besoins de transport et d'habitation.

Féelle, la planète des artistes, regorgeaient de temples pour accueillir leurs chefs d'œuvre sculptures et peintures. Leurs chants harmonieux émerveillaient tout promeneur au bord d'un village. Dans chaque maison, les plats dégageaient une odeur irrésistible, puis attiraient votre regard par la richesse de ses couleurs avant de se laisser déguster, instants sublimes.

Feuden, la planète des tortues, la planète caillou, la planète désert où poussaient uniquement buissons, lichens, arbres au tronc blanc, lisse, tortueux, squelette d'un géant difforme. Qu'il était amusant de voir ces gros cailloux se déplacer sans bruit, former des figures géométriques et jouer une douce mélodie !

Leurs villes troglodytes semblaient avoir été creusées dans la montagne. En fait les feudènes avaient rebâti une montagne habitable, peut-être inconsciemment à l'image

de leur montagne sacrée. De même leurs dômes protecteurs ressemblaient à une autre échelle à leur carapace.

Les gros chats, les félins de la planète Gul, étaient soit assoupis sur un coussin douillet la tête entre leurs pattes soit couraient et sautaient dans tous les sens. Mais leur activité principale, si on peut appeler cela activité, était la méditation. Et la bibliothèque un ordinateur neuronal relié au réseau, un ordinateur rhunique ! Kériane pensa aux androïdes, une pensée effroyable où les androïdes réalisaient leur rêve en accédant au réseau et remplaçaient les êtres biologiques.

Un par un les représentants des douze communautés ôtèrent leur casque et le posèrent sur la table. Trois seigneurs par communauté assis autour d'un hexagone, six cotés identiques, sièges compris, pour indiquer qu'il n'y avait pas de chef, pas de hiérarchie, pas un seigneur plus important qu'un autre. L'hexagone un symbole fort d'égalité mais personne n'y pensa, d'autres préoccupations absorbaient leur esprit. Ils avaient besoin de se réunir physiquement, de se voir, de se parler, de ressentir en même temps les mêmes émotions. Quel âge avaient ils ? La plupart d'entre eux avait déjà vécu plus de trois cent ans grâce à l'évolution rhunique qui avait considérablement allongé l'espérance de vie. Leur corps s'était adapté petit à petit à une activité physique peu active, essentiellement ludique et méditative, à une alimentation végétarienne. Ils étaient longilignes, grands, maigres et leur tête imberbe semblait grosse et disproportionnée sur leurs frêles épaules. Toutes les races étaient représentées malgré les mélanges inévitables au cours des millénaires. Mais phénomènes surprenants les traits caractéristiques des différentes populations avaient réussi à garder leur originalité, évitant la monotonie d'une race unique.

-Pourquoi lis-je tant de tristesse sur vos visages ?

Xuane prit le premier la parole.

Chaque peuple a accompli sa destinée et a apporté sa pierre à la construction de l'univers. Soyons heureux ! Nous sommes des bâtisseurs. Ne croyez pas que l'univers est figé, il évolue lui aussi et peut-être grâce à nous. Il y a plusieurs années Kériane nous a montrés la voie. Nous avons ainsi pu participer au développement de l'univers-réseau en créant les boucles du temps. Et nous appartenons sûrement à une boucle créée par des bâtisseurs inconnus que nous ne connaissons jamais. Notre tâche est grandiose.

-Notre tâche est impossible à réaliser. Cette fois-ci les peuples sont très évolués, rien à voir avec les peuples primitifs.

-Et pourtant nous devons essayer et réussir.

Kériane et Galaane assis côte à côte écoutaient attentivement et silencieusement le

débat qui s'animaient maintenant autour d'un nouveau centre de discussion passionnant : les rhunes.

Première interrogation : Pourquoi une arrivée si tôt dans l'histoire d'une planète, bien avant l'apparition d'une forme de vie ?

Deuxième interrogation : Les rhunes sont ils apparus naturellement et en même temps que la création d'une planète ou sont ils la création d'êtres venus du futur ?

Troisième question : Si les rhunes ont été créés par des êtres venant du futur comment ceux ci ont ils pu évoluer sans les rhunes ?

Kérianne prit alors la parole et rappela simplement que les rhunes permettaient une évolution vers le réseau mais aussi de communiquer avec les dieux ces entités purement rhuniques. Personne ne comprit immédiatement la portée de sa remarque, il laissa s'instaurer quelques secondes de silence. « Cela veut dire » reprit-il « que les dieux sont à l'origine des rhunes en leur soufflant un principe qu'eux seuls connaissent. Eux aussi ont eu besoin de temps pour évoluer, puis sont revenus aux premiers âges de la planète et ont créé les rhunes. »

Une explication logique qui levait tous les points d'interrogation , qui montrait encore une fois la forte implication des dieux dans l'histoire évolutionniste d'une planète, des dieux silencieux et discrets à l'image du réseau et de la source de vie.

-Toutes ces considérations ne nous permettent pas de trouver une solution.

Nous ne pouvons pas intervenir sur des planètes rhuniques sans tout détruire.

Tous les peuples rhuniques sont liés les uns aux autres.

Ce seigneur avait raison, tous le savaient. Sa remarque créa simplement un nouveau silence. Quatre peuples avaient disparus, quatre peuples très évolués qui avaient connu le réseau dès l'aube de leur humanité, quatre peuples à la longévité exceptionnelle incomparablement plus importante que les trois siècles des seigneurs. Pourquoi un sort si différent pour les terriens ?

Kérianne ne voulait pas chercher des raisons où il n'y en avait pas, l'univers ne fonctionnait pas de cette manière, l'univers n'agissait pas avec des pourquoi mais comme un fleuve qui dévale la montagne, court dans la plaine et se jète dans la mer sans que le pourquoi intervienne ? Si son peuple avait l'opportunité de créer une boucle du temps pour redonner à quatre peuples de nouvelles possibilités, pour développer un peu plus l'univers-réseau, il fallait le tenter. Mais comment ? Kérianne ressentait chez ces amis seigneurs cette même volonté, cette même impuissance. Les silences sont quelque fois bien riches.

Chapitre 5

La petite place sous la protection des platanes enlacés pour former une ronde, accueillait presque tous les jours les androïdes qui se lançaient dans d'interminables discussions. La scène se répétait inlassablement depuis des années comme une cassette coincée dans son lecteur. Kériane aimait ce film, ainsi que ce petit coin magnifique et reposant. Un repos bien mérité après les six jours passés avec les seigneurs. L'étude des peuples galactiques était certes intéressante mais les oublier lui ferait le plus grand bien.

-Un être humain parmi nous. Quelle surprise !

-Je détecte une pointe d'ironie, fort étonnante pour un androïde.

-Vous voulez dire pour une machine.

-Exactement.

-Une farce de mon créateur qui a voulu laisser ce trait de son caractère. Comme tout androïde, je représente mon créateur.

-Merci pour ce rappel.

-Notre devoir protéger, servir, aider, les hommes et l'humanité. Comment pouvons nous vous être utile ?

-Vous l'êtes par votre présence. Vous me distrayez.

-Soumettez nous, je vous prie, un problème qui vous préoccupe ?

-Quatre mondes ont reçu chacun des rhunes un peu avant que la vie ne se développe. Les dieux semblent-ils ont remonté le temps pour les créer. Est-il raisonnable de croire que quatre dieux ont eu la même idée, indépendamment !

-Avec le réseau et la source de vie , tout est envisageable. Dans l'univers uniquement matérialiste ce que vous appelez une force est dans l'univers complémentaire une volonté. Cette volonté conduit, ou plus exactement attire, les formes de vie vers le réseau et son champ rhunique. Il est donc raisonnable que les dieux après une longue évolution réalisent ce même acte, créer des rhunes.

-Nous soulevons encore une fois l'éternel mystère du hasard et de la destiné. Une préoccupation typiquement humaine. Allons jusqu'au bout de votre raisonnement en appliquant ce vieux principe scientifique qui est favoriser la solution la plus simple. Donc parmi toutes les planètes de notre galaxie, seules quelque unes sont parvenues à l'évolution rhunique, nous en connaissons quatre en plus de notre propre race bien sur, mais des milliers d'autres existent peut-être appartenant à d'autres plans du réseau qui ne nous sont pas accessibles. Les dieux ont agi apparemment indépendamment, mais se connaissent-ils, ont-ils connaissances des agissements et de l'existence des autres.

-Je devine que vous avez déjà votre petite idée.

-Pour les dieux, des êtres purement rhuniques, le réseau et le champ rhunique sont leur univers naturel. Non seulement ils ne s'ignorent pas mais une relation propre au champ

rhunique doit les unir à travers l'espace, le temps, et les différents plans du réseau.

-Une conviction personnelle, les physiciens diraient une hypothèse invérifiable.

-L'avenir de quatre peuples est entre nos mains, car sauver ces peuples s'est nous sauver nous-même. Comment s'y prendre ? Votre mission dites vous est de protéger l'humanité, alors cette question est aussi la votre.

-Merci Seigneur Kériane, nous autres androïdes allons analyser votre requête avec notre logique impersonnel. Donnez nous quelques jours.

-Ne perdez pas votre humour , ça vous rend presque humain.

Galaane était retournée à la petite chapelle des rhunes et l'avait trouvée abandonnée. Galaane était retournée plusieurs fois dans ce petit village d'androïdes et avait trouvé uniquement ces êtres artificiels en train de discuter. Galaane était retournée dans la maison de Kériane et l'avait trouvée sans âme. Kériane n'avait pas donné signe de vie depuis plusieurs semaines, même la voix restait impuissante, son esprit était fermé. Il fallait à tout prix le contacter. L'angoisse s'emparait de son corps, elle tournait en rond, ne pouvait plus se concentrer. Jamais durant sa longue existence elle n'avait éprouvé ce genre de malaise, une découverte, une atroce expérience. Où était-il ?

Les seigneurs avaient trouvé un moyen pour agir : La bibliothèque des félins, cet ordinateur neuronal relié au réseau avec ses milliers de mémoires en création permanente. Oui les seigneurs étaient capable de créer les leurs ,un piratage, et orienter différemment l'évolution.

Kériane, où es-tu ? Assise dans son fauteuil, à son bureau, face à la baie translucide qui dominait la forêt, le calme revint petit à petit permettant un début de réflexion cohérente. Kériane était un seigneur marginal, aux comportements surprenants, quelquefois proches de la folie. En contemplant le paysage sublime, elle sut instinctivement que Kériane n'avait pas pu résister à l'appel de la forêt et était parti tel un pèlerin se ressourcer au cœur même de la nature. Pas très prudent, la nature regorgeait d'animaux sauvages. Que faire ? Rien ne justifiait un appel d'urgence ?

Elle appela tout de même un androïde de la maison et lui demanda de partir à la recherche de son maître. L'androïde ne s'affola pas, localiser un seigneur est très simple grâce aux satellites et à la solidarité des hommes artificiels. Dix minutes plus tard il revint faire son rapport.

-Seigneur Galaane, le seigneur Kériane ne court aucun danger. Nous l'avons repéré près d'une cascade à moins d'une journée de marche d'ici.

-Faites venir un hélibulle, qu'il me porte le plus près possible de la cascade.

Le grondement de la chute, assourdissant les premiers instants, masquait le souffle sourd de la forêt, puis avec le temps il s'atténuait pour laisser la forêt reprendre vie.

Sensations, uniquement sensations, car le torrent n'avait jamais interrompu sa course folle, son plongeon et son fracassement quelques vingt mètres plus bas contre les rochers. Kériane allongé dans l'herbe goûtait paisiblement à la magie du lieu. Quelques animaux l'observaient, il le sentait, ils ne lui feraient aucun mal, ne s'approcheraient pas, il le savait. A part les grandes voies des caravanes, peu de chemins étaient encore praticables, la terre était sauvage comme au temps préhistorique. Mais Kériane aimait trop la nature pour vivre à côté sans la connaître. Dès qu'il s'installait quelque part, des dizaines de robots sous le contrôle de un ou deux androïdes partaient tracer de nouveaux sentiers. Il fallait attendre quelquefois un an ou deux ans, peu importe le temps. Une petite maison en bois l'attendait un peu plus bas dans une clairière, elle était protégée par une barrière invisible et surveillée par deux androïdes.

Il entendit l'un d'entre eux s'approcher, la nouvelle devait être importante.

-Seigneur Kériane, un hélibulle arrive. Seigneur Galaane vous cherche depuis quelques jours.

-Je vais me préparer pour l'accueillir. Faites moi un résumé des dernières nouvelles.

L'hélibulle était déjà là, au dessus de la clairière, immobile comme un ballon pour enfants gonflé à hélium retenu par un fil lesté. Une apparition insolite. Huit petites pales accrochées à quatre rotors fouettaient lentement l'air et de quatre turbines verticales jaillissaient de puissants jets d'air chaud, le tout maintenait stable l'habitable. Une scène surréaliste d'une rare beauté. Mais le spectacle ne faisait que commencer. Un cylindre transparent descendit au ralenti, s'arrêta juste avant de toucher le sol, réalisant la jonction entre le ciel et la terre, entre l'appareil et la clairière. Alors apparut Galaane dans sa combinaison blanche, flottant dans les airs tel un papillon. Avec la grâce d'une fée, son pied effleura l'herbe, silencieusement une porte coulissa. Galaane était là éclatante de beauté.

Kériane l'avait écouté patiemment. Utiliser la bibliothèque des Guls était une solution géniale, évidente une fois trouvée, comme un chemin que l'on trace à travers les ronces et les broussailles. Une fois débarrassée de toutes les mauvaises pousses, la progression peut reprendre facile, un paysage nouveau se révèle clair et limpide, et l'objet de votre recherche apparaît dans toute sa splendeur à l'horizon, ici la fameuse bibliothèque. Elle appartenait aux deux mondes matériel et rhunique, mais surtout ses mémoires étaient rhuniques et offraient donc un pont entre les deux peuples galactiques à travers l'espace et le temps. Mais quelle information transmettre ? Un message tel que : « Nous peuple du futur vous mettons en garde contre une grande catastrophe qui se produira dans quelques milliers d'années. » Ridicule ! Kériane en était persuadé. Un avertissement, une alerte ne donnerait jamais de résultat. Il fallait provoquer une évolution différente, radicalement différente qui affecterait non seulement les Guls mais tous les autres peuples, les terriens ne pourraient pas y échapper. Voilà la difficulté, voilà où le génie doit travailler, voilà une vraie oeuvre créatrice.

-Kériane vous seul pouvez trouver la solution .

-Lorsque quelqu'un fait avancer l'humanité vers plus de connaissances , tous les mérites tombent sur lui. En fait il n'a été que le réceptacle d'un courant de pensées engendrées par tout le monde. D'où l'expression c'était dans l'air.

-Ne jouez pas les modestes. Mettez votre talent au service de tous.

J'ai eu du mal à vous trouver. Sans hésitation je me suis rendu à la chapelle des rhunes, persuadée que vous alliez encore une fois les faire chanter. Mais la chapelle était vide.

Pourquoi cette clairière ? Oh l'endroit est de toute beauté, mais pourquoi si loin des rhunes.

-Les rhunes ont des propriétés d'ubiquité. Je peux les faire chanter de n'importe quel lieu, ici c'est magnifique. Sans ces paysages grandioses je ne peux pas créer. Vous auriez pu me croiser au village des androïdes. Des machines au comportement étrangement humain, ils se posent des questions pertinentes, analysent constamment les bases de données dans le seul but d'aider l'humanité. Mais en fait ils ont une activité purement humaine ils font de la recherche, ils sont curieux. Savez vous que je leur ai posé une question ? Aidez l'humanité en nous aidant à sauver les quatre peuples galactiques.

-Et quelle a été leur réponse ?

-Je leur ai laissé une semaine de réflexion et suis revenu les voir. Pas de réponses claires et précises, je ne me faisais guère d'illusions, mais comme à leur habitude ils se sont lancés dans un interminable discours. Ils ont commencé par se plaindre de leurs connaissances du réseau limitées aux témoignages des hommes car ils ne peuvent y accéder. Ensuite me dirent ils les quatre peuples galactiques ne sont pas en danger mais face à une fin naturelle. Comme les seigneurs que nous servons, que pouvons nous contre la vieillesse et la mort ? Et leur plus belle démonstration, un beau paradoxe, si les androïdes trouvaient une solution, parce qu'elle viendrait d'eux et non pas de l'humanité elle mettrait en danger l'humanité. En fait ils confondent trouver une solution qui est ouvert à tous et sa mise en œuvre qui ne peut se faire que par des êtres rhuniques. Mais ils m'ont consolidé dans ma conviction qu'un élan grand, fort et puissant peut provoquer une transformation, une évolution significative.

Galaane, nous nous disons êtres rhuniques, en fait nous n'avons ouvert que la porte et mis un seul pied dans ce nouveau monde.

-Concrètement que devons nous faire ?

-J'ai une petite idée mais elle me pose un problème.

-C'est fantastique !

-Oh elle est très simple et je pense que d'autres seigneurs l'ont déjà en tête.

-Allez s'y Kériane, ne me faites pas languir.

-Les cinq peuples galactiques doivent former une même communauté, forger un même destin. Cette union va bien dans le sens évolutionniste , elle ne peut se réaliser qu'à

travers le réseau , que par des êtres suffisamment évolués ayant atteints le premier stade rhunique. Alors la sphère de vie ne sera plus limitée à une planète ou à un système solaire mais à une portion de la galaxie, un pas énorme dans l'évolution. Jusqu'à présent les quelques boucles que nous avons créées, n' interagissaient pas sur notre monde. Chaque peuple vivait son évolution isolément. Cette fois ci nous voulons rompre cet isolement, c'est un changement majeur, une révolution aux conséquences imprévisibles. Jamais deux peuples galactiques n'ont pris contact. Seul un tel but peut provoquer le changement désiré, durer pour durer ne peut mener qu'à l'échec.

-Seigneur Kériane, Les dieux sont avec vous.

-Seigneur Galaane, Xuane ne vous a rien dit mais il est surement arrivé à la même conclusion. Nous nous connaissons trop bien.

-Alors tout va pour le mieux .

-Quelques petits problèmes me tracassent.

-J'avais oublié, lesquels ?

-La spécificité terrienne. Les quatre autres peuples ont trente mille ans d'avance. L' homo sapiens sapiens n'est pas encore apparu alors que la bibliothèque des Gul est bien présente.

Pour plus de clarté, si notre plan réussit, une communauté galactique va se former, une communauté de quatre membres sans nous les terriens car encore très loin sur le chemin de l'évolution rhunique.

-Nous les rejoindrons plus tard, pas de problème.

-Supposons que la révolution ne perturbe pas notre histoire. Alors à l'heure où je te parle, quatre peuples galactiques ont vingt mille ans d'avance sur nous. Ils auraient du prendre contact avec nous depuis longtemps.

-Ces paradoxes temporels sont incompréhensibles. Il y a quelque chose qui ne va pas.

-Seigneur Galaane, je vous l'ai dit quelques problèmes me tracassent.

-Seigneur Kériane, vous voulez dire que le plan de Xuane ne peut pas marcher.

-Seigneur Galaane a décidé de réfléchir. Les paradoxes temporels n'existent pas ce qui veut dire que l'histoire de notre terre devra être fortement perturbée, le plan doit tenir compte de ce fait.

-Et vous avez une solution.

-Pas encore.

Chapitre 6

Le temps de la migration décennale avait sonné. Seigneurs, androïdes, robots, chevaux, chiens, chats, tous animaux domestiques s'agitaient. Les plus âgés vérifiaient avec soin

les moindres détails, les plus jeunes étaient gagnés par l'excitation d'un long voyage et la perspective de se faire de nouveaux amis. Ils étaient fiers de monter leurs chevaux androïdes ou vivants. Les anciens préféraient le confort des bulles terrestres. La caravane était prête à prendre la route, les hélibulles tels des éclaireurs s'élevèrent au dessus de l'attroupement et donnèrent le signal du départ. Un voyage de quelques mois sur quelques milliers de kilomètres, un voyage pour découvrir ou redécouvrir pour les plus anciens des lieux extraordinaires, un voyage pour contrôler quelques centres de productions abandonnés aux robots et androïdes, un voyage ordinaire pour resserrer les liens entre les membres. Mais surtout un voyage prétexte à des rencontres avec d'autres familles, quel grand bonheur de se mesurer sportivement, de jouer ensemble des spectacles, de montrer et échanger ses œuvres, de débattre sur les places publiques alimentant les longues soirées. Mais ce voyage avait un caractère particulier et rarissime, des centaines de familles s'étaient données rendez-vous dans un même lieu, ils appelaient ce voyage la Grande Convergence. Sur la planète douze points de convergence avait été choisis, Xuane l'avait décidé et l'avait fait adopter par le conseil.

-Si nous voulons provoquer une grande mutation, avait-il déclaré tous les seigneurs doivent être présents. L'homme sage n'agit pas seul.

Kérianne à bord d'un hélibulle était monté très haut pour voir s'étirer la caravane sur un peu moins d'un kilomètre. La joie, la gaieté, la bonne humeur étaient perceptibles, la fête commençait spontanément. Les jeunes cavaliers étaient déjà loin devant, parti reconnaître le chemin, parti s'amuser et se défier, parti au galop. Ils lui rappelaient son enfance et les parties de jeu de balle. Ce jeu simple vieux comme l'humanité. Il se revoyait foncer à vive allure dans les plaines gigantesques, son cheval prenant un plaisir aussi grand que le sien, il n'avait pas besoin de le guider. Les mains appuyées sur son cou, il sentait sa chaleur et son pouls rapide. Les autres cavaliers chevauchaient dans la même direction pas trop loin. L'un d'entre eux avait récupéré la balle par la corde qui la reliait, et la faisait tourner comme une fronde prêt à la lancer au cavalier de son choix. Gare au maladroit qui la laisseraient tomber, il était éliminé du jeu et plus tard tout le monde se moquerait de lui. Cette fois-ci, le souvenir était très net, la balle arriva trop fort, trop haut et il ne put s'en saisir, une catastrophe. Sans réfléchir, sans ralentir il fit faire demi tour à son cheval, glissa sur son flan et ramassa la balle à ras le sol.

Plus tard il prit conscience de son imprudence et de son exploit, les anciens lui interdirent ce jeu pendant plusieurs mois mais il était fier de lui.

Beaucoup de temps avait coulé depuis, il était maintenant le chef d'orchestre de l'expédition. Le voyage ne présentait aucun danger ni aucune surprise. Les prévisions météorologiques n'annonçaient aucune tempête, c'était d'ailleurs la raison de cette date de départ. Les satellites surveillaient le mouvement des troupeaux sauvages et signaleraient l'arrivée de hordes d'insectes, le danger le plus grave. Les androïdes étaient là nombreux toujours vigilants et prêt à intervenir. Kérianne regrettait cette protection excessive, ce manque d'inconnues, cette fausse aventure.

La première halte eut lieu au bord d'un lac dans un petit village entretenu uniquement par des robots. Tout le monde s'amusait, chantait ou dansait.

-Seigneur Kériane !

Un gamin audacieux voyant le vieil homme seul à l'écart des autres s'était approché et avait osé lui adresser la parole.

-Est-il vrai qu'aux temps pré-rhuniens les hommes vivaient comme des fourmis, entassés les uns sur les autres ?

-Une vision un peu exagérée mais l'image n'est pas fausse.

-Leurs bulles faisaient un bruit infernal et puait ?

-Une grossière caricature, il ne faut essayer de comparer avec nos véhicules. En trente mille ans nous n'avons pas inventé grand chose en moyen de propulsion.

-Ils se faisaient la guerre et se tuaient, n'avaient pas d'androïdes ni de robots. Je n'aurai pas aimé vivre à cette époque.

-Et pourtant on leur doit tout. Sans eux nous n'existerions pas.

Cette dernière remarque laissa le gamin songeur.

-Mes parents disent que le but du voyage est de rassembler tous les rhunes dans un même endroit.

-Dans ce cas il est plus simple de prendre un hélibulle et de s'y rendre directement. Ne crois-tu pas ?

-Oh oui bien sur.

Conclut-il confus avant de partir rejoindre ses compagnons de jeu.

Galaane qui l'avait enfin trouvé, avait entendu la fin de l'entretien.

-Il a raison, n'est ce pas, seigneur Kériane.

-Les rhunes seront bien réunis et il est vrai qu'il faut remonter bien loin dans le temps pour retrouver une situation semblable. Mais ce n'est pas le but du voyage.

-Vous jouez sur les mots. Bien sur la grande convergence est l'événement majeur.

-A chaque point de convergence, les douze communautés doivent être représentées par au moins douze familles, ce qui donne au minimum cent quarante quatre mille seigneurs. Mais vu l'événement des milliers de familles vont converger. Un événement rarissime par son ampleur.

-Ce n'est pas tout les jours que l'on essaye de redonner vie à quatre planètes en provoquant au passage une évolution significative.

-Nous n'avons pas encore pris conscience des moments historiques que nous vivons. Ça viendra au fur et à mesure que nous nous rapprocherons du point de convergence.

-Vous avez habilement esquivé mes interrogations sur les rhunes. Xuane n'en a pas parlé

au conseil. L'initiative vient donc de vous.

-Les rhunes joueront forcément un grand rôle alors il faut mieux les réunir.

-Je vous connais bien seigneur Kériane, vous nous dissimulez quelque chose.

-Non, seigneur Galaane, je n'en sais pas plus que vous. Un pressentiment comme il m'arrive souvent d'en ressentir et que vous interprétez comme un savant calcul. Les rhunes ont été créés par les dieux, ils sont donc d'essences divines, notre perception du réseau est limitée, pas celle des dieux, les rhunes recèlent donc des propriétés extraordinaires. Tout le monde sait cela mais personne n'en saisit la portée. La clé de notre succès dépendra de notre faculté à réveiller les rhunes. Ce projet fabuleux me tracasse le jour et me fait rêver la nuit. Dans mes rêves les rhunes sont toujours présents.

Une petite boule pas plus grosse qu'une tête humaine était plantée en haut d'un mat sur la place centrale du village. Le premier acte d'une communauté dès qu'elle fait halte, un acte technique et symbolique car en liaison permanente avec les satellites elles relient entre eux tous les hommes et femmes de l'humanité.

On l'appelait aussi l'oeil car le satellite voyait et transmettait tellement d'information. Elle faisait partie de la vie quotidienne, indispensable mais si familière que personne ne la voyait. Elle se dressait néanmoins au coeur du village signe que des êtres hautement évolués avaient pris possession du lieu.

La petite boule émettait vers les casques tripodes posés sur le crane des administrateurs, un point de contact sur le front, les deux autres au dessus de l'oreille juste derrière les tempes. Assis confortablement autour d'une table ovale, portant des lunettes noires pour ne pas être distraits par des sensations extérieures, ils étudiaient une carte, leur cerveau transformant les informations émises par la petite boule en sensations visuelles et auditives, une carte du parcours avec des cercles pour indiquer l'emplacement des autres caravanes. Leur nombre impressionnant dessinait des courbes qui montraient très clairement par extrapolation le point de ralliement. Sur un simple ordre mental, Kériane centra la vue sur la caravane la plus proche, la rencontre ne se ferait pas avant plusieurs mois quand il faudra traverser le grand fleuve.

-Accès aux données générales.

-Le seigneur Oualiane. Quel bonheur de le rencontrer ! Sur un air de tam tam on va bien s'amuser.

-Deux autres familles sont également très proches.

-Nous devons tous passer par le même gué. La fête promet d'être grandiose.

-Seigneur Kériane, ce n'est pas une coïncidence, ils calquent leur progression sur la notre. Ils veulent vous rencontrer, la grande convergence les préoccupe.

-Ils peuvent me parler quand ils veulent !

-Ils ont besoin de vous voir. Une inquiétude ne peut pas s'exprimer sans un contact physique. Seigneur Kériane beaucoup de gens sont inquiets, le sort de l'humanité est en jeu.

-Tous ces soucis ne peuvent retomber sur mes seules épaules.

-Oh n'ayez crainte les êtres rhoniques que nous sommes savent prendre des décisions. Mais votre vision dépasse de loin celle de n'importe lequel d'entre nous, le seigneur Xuane compris.

-Vous me faites trop d'honneur.

-Seigneur Kériane ils ne viennent pas pour vous honorer mais sincèrement pour mieux savoir ce qui va se passer.

-Je ne le sais pas moi-même. Mais il est réconfortant de savoir que nous sommes tous unis. Nous allons rester dans ce village et les attendre. Préparons nous à bien les accueillir.

-Bien seigneur Kériane. Regardons de plus près le monde qui nous entoure.

-Accès aux analyses détaillées. Ordonna t il mentalement.

La nature était omniprésente dans la vie quotidienne. Qu'est ce que quelques milliers de personnes au milieu de territoires immenses où la nature avait repris ses droits, une nature terrifiante qui propageait de temps en temps mais régulièrement ses fléaux, tempêtes, feux, inondations, ouragans. Les familles savaient les prévoir et les détecter assez tôt pour fuir. Une nature magnifique qui laissait éclater sa puissance même quand elle paraissait paisible et inoffensive, à l'image des grands fleuves aux grondements assourdissants de ses eaux tumultueuses qui charriaient comme de simples allumettes des troncs gigantesques.

Kériane et sa famille ne resteraient que quelques semaines dans cette contrée idyllique, le temps d'une rencontre et de ses fêtes, une halte extrêmement courte, une simple étape vers le point de convergence. Dans les conditions normales, ils entreprenaient un voyage tous les vingt ans, une migration lente. Le petit village dont ils avaient pris possession, se trouvait à la frontière d'une contrée sauvage et d'une vallée hautement civilisée : d'un côté la forêt de l'autre les cultures automatisées, un village, comme il se doit, entretenu par une équipe de robots et d'androïdes. La vallée, centre de production, était sous le contrôle d'une équipe humaine qui la surveillait à distance. En effet si chaque famille était maître d'un territoire gigantesque elle avait en contre partie des devoirs, l'un d'entre eux était de ne pas laisser aux androïdes la maîtrise des centres de production.

Le réseau et le monde rhonique avait profondément modifié les comportements humains, en tissant des liens de solidarité très forts, en formant une communauté spirituelle qui était bien plus que la somme d'individus. Leur technologie s'étendait sur

toute la planète, discrète, effacée, comme si elle n'existait pas : les androïdes ne ressemblaient pas à des machines, les robots passaient inaperçus, les bulles et hélibulles ne sillonnaient pas sans cesse la surface de la terre et les satellites étaient invisibles. La famille à laquelle appartenait Kériane avait donc choisi ce joli village. Une fois installée toute une activité se mettait en route : distribution des logements, ouverture des salles de restauration, vérification des centrales productrices d'énergie, d'alimentation en eau, et du recyclage des ordures. Ensuite avant de vaquer à leurs propres tâches, les membres de la famille se réunissaient dans un lieu de prières selon leur conception religieuse. Tous avaient en commun d'honorer l'ensemble des entités vivantes constituant l'univers, la loi du réseau les unissant.

Kériane et Galaane, profitant de ces quelques jours de détente, chevauchaient tranquillement au sein d'un petit groupe, ils suivaient un sentier en bordure des cultures. L'air était frais et humide en ce début de matinée, la rosée était encore présente sur les feuilles, la nature se réveillait. Les mini-robots disséminés parmi les cultures veillaient. Assez petits pour contenir dans la paume d'une main ils repéraient et détruisaient les insectes nuisibles, d'autres effrayaient les oiseaux trop gourmands, les derniers s'attaquaient aux petits mammifères. Malgré la beauté de la vallée, Kériane et ses compagnons ne s'étaient pas levés de si bonne heure pour la découvrir. Ils voulaient traverser la vallée, longer la rivière, pour arriver à une clairière où toutes sortes d'animaux se donneraient rendez-vous autour d'un cours d'eau. Les images par satellite ne laissaient aucun doute. Le spectacle valait bien le déplacement.

Kériane ouvrait le chemin, visiblement heureux, plein de vitalité et d'allégresse.

Soudain son cheval ralentit l'allure et dans la foulée d'un magistral ciseau de ses jambes Kériane sauta à terre. Ses compagnons étaient déjà à ses côtés.

-Regardez ces traces. Ce sont des empreintes de pas.

-Des androïdes ?

-Non elles sont humaines. Jamais dans ma longue vie je n'ai rencontré des hors familles.

-Consultons le satellite, ils seront vite repérés.

-Non. Si nous devons les rencontrer, nous le ferons avec nos propres moyens.

-Seigneur Kériane parle comme un mystique.

-Peut être mais j'ai parlé.

Ces traces sont récentes. Elles datent de quelques heures à peine. Pour des hommes prudents, méfiants, avertis de notre arrivée, ce ne peut pas être une erreur.

- Comment pouvaient-ils savoir que nous passerions par ici ? Je ne le savais pas moi-même il y a deux jours. Et voir ces traces tiens du prodige. Je ne sais comment vous avez fait.

-Ce prodige a eu lieu, donc ces traces sont un signe.

-Vous allez un peu vite dans vos déductions.

-Prenons le chemin qu'elles indiquent et nous verrons bien.

-Nous ne connaissons pas leurs intentions. C'est trop risqué.

-Avec des androïdes à nos cotés ! Nous ne craignons rien.

Sur ce il enfourcha son cheval, suivit par ses compagnons. Ils longèrent quelques temps la rivière puis le chemin bifurqua, se fit plus raide pour dominer petit à petit la vallée. Un paysage grandiose s'étendait devant eux, mais leurs regards étaient tournés vers le sol, à la recherche des moindres indices.

-C'est trop facile.

-Je vous l'avais dit, c'est une invitation. Ils savent que nous arrivons, que nous les avons compris. Ils doivent être aussi excités que nous.

-C'est bien compliqué pour une rencontre. Et pourquoi ?

-Ils ont remarqué le mouvements des familles. Ils se demandent ce qui se passe.

- Ou deviné qu'un événement important pour la terre est en train de se préparer.

Ils nous craignent, nous évitent depuis des siècles, et malgré tout ils provoquent cette rencontre. Rendons hommage à leur courage et à leur sagesse.

- Sont-ils rhuniques ?

-Tous les hommes sont rhuniques mais ils ou plutôt leurs ancêtres ont choisi d'ignorer ce don. Que sont ils devenu ? Je n'en sais rien. Nous les avons ignorés.

- Sont-ils nombreux ?

-Il y a quelques années Xuane a fait un recensement. Il a trouvé quelques milliers de tribus isolés et disséminés sur toute la planète. Des tribus d'une centaine d'individus toujours en mouvement. Ils ne peuvent pas être nombreux, comme pour nous leurs naissances se font rares par contre leur espérance de vie est bien plus courte, ils n'ont pas cultivé leur don.

-Eh j'aperçois un village. Là entre ces deux arbres.

-Le chemin commence sa descente, nous y serons dans dix minutes.

Qu'en pensez-vous seigneur Kériane.

-Nous sommes arrivés au point le plus haut de la région. Il domine les deux vallées, celle d'où nous venons et celle des hors famille. Arrêtons-nous et attendons. Qu' ils viennent à notre rencontre !

- Vous êtes bien sur de vous ?

-Je vais jusqu'au bout de ma logique. Pour être honnête, n'avez vous pas remarqué Un petit nuage de poussière ? Ils sont déjà partis.

Kériane et ses compagnons avaient tout leur temps pour les observer, cinq cavaliers

accompagnés par trois chiens. Les androïdes leurs projetaient une vue agrandie.

-Trois hommes et deux femmes.

-Armés ! C'est la première fois que je vois des armes.

-Oui, des armes à décharges électriques. Ils portent également un casque.

-Des guerriers ?

-Non, ils doivent également nous observer , bientôt nous écouter, et communiquer avec leur camp de base.

-Un très bon niveau technologique.

-Je suis un peu surpris, je l'avoue.

-Seigneur Kériane est bien songeur.

-Je me suis peut être trompé sur leur intentions.

Regardez comme ils ont fier allure, comme ils sont déterminés, comme ils sont sur de leur puissance.

-Que voulez vous dire ? Seigneur

-Je me suis trompé. Ce peuple n'a jamais eu peur de nous.

-Et vous pensez qu'ils ne viennent pas uniquement pour avoir des nouvelles.

-Vous lisez bien mes pensées, seigneur.

-je vous connais si bien. Nous devrions nous préparer à un piège. Ils veulent peut être s'emparer de votre seigneurie.

-Mais pourquoi ?

-Maitre Kériane, si le grand rassemblement leur fait si peur, ils veulent d'une manière ou d'une autre en modifier l'issue, votre capture doit être envisagée.

-S'ils savent ou devinent tout ceci, leur civilisation est bien plus avancée que nous le soupçonnions.

-Raison de plus pour nous méfier. Faites demi tour et laissez moi les sonder.

-Les androïdes nous protégerons.

-Seigneur, vous savez bien qu'ils ne peuvent agir contre des humains.

-Nos pouvoirs rhuniques nous rendent pratiquement invulnérables.

Nous devinerons leurs intentions avant même qu'ils agissent, et pouvons les paralyser en agissant par la voix.

-Jamais nous n'avons utilisé ces pouvoirs, nous ne sommes pas entraînés.

-Vous avez raison, nous suivrons donc vos conseils de prudence.

Dès qu'ils seront assez proche, vous irez à leur rencontre et leurs proposerez une

entrevue, sans arme, chacun accompagné de deux compagnons.

-Seigneur Kériane je suis très honoré de vous rencontrer.

Kériane se retrouva face à un homme , peau mat, yeux noirs au regard profond, plus petit que lui d'une tête mais plus puissant, plus musclé, avec des cheveux longs noirs rassemblés en queue de cheval tombant jusqu'au bas des épaules.

-Bien venu seigneur, et très surpris que vous nous connaissiez si bien.

-Jamais et ceci depuis des siècles et des siècles nous vous avons ignoré.

Jamais il est vrai nos routes se sont croisées.

- Pourquoi ce jour est-il si exceptionnel ?

-Seigneur Kériane l'a sûrement deviné , le grand rassemblement. Il mérite croyez moi une telle rencontre. Nos mages dont deux m'accompagnent ont vu un grand bouleversement. Un bouleversement qui va au delà de ce que nous pouvons imaginer. Un nœud du temps et de l'espace où le pire comme le meilleur peut se produire.

Seigneur Kériane vous pouvez avoir foi en notre science obscure et occulte, vous êtes un maillon essentiel.

-Comment une telle rencontre peut elle changer le cours des évènements ?

-Vous voulez dire Que peut apporter un si petit peuple, un peuple fossile !

-Mon intention n'est pas de vous offenser mais de comprendre.

-Nous sommes venus pour vous proposer notre aide. Nos mages ont prédit que des temps nouveaux étaient arrivés, qu'un grand événement s'annonçait, qu'un homme providentiel se manifesterait. Nous devons l'aider pour sauver non seulement la terre, mais toutes formes de vie dans la galaxie.

Ne refusez pas notre aide vous en aurez besoin. Accompagnez nous dans notre campement, questionnez nos mages, apprenez à mieux nous connaître.

-Rester si longtemps fermer à toutes ouvertures et nous ouvrir brusquement vos portes, montre une situation plus que sérieuse et pour vous un sacrifice. J'admire , je l'avoue, votre courage. J'accepte votre invitation, nous viendrons dans deux jours , non pas à cheval mais en hélibulle.

-Vous serez accueilli comme il se doit.

L'hélibulle se posa doucement à une centaine de mètres de l'entrée en forme de «U » du campement. Kériane et Galaelle marchaient en tête, juste derrière eux trois fidèles compagnons les suivaient, ils remontaient la grande allée bordée de tentes où hommes femmes enfants étaient sortis formant un cortège silencieux. Kériane en fin observateur, admira la technique simple et efficace de l'architecture, les couleurs vives

des toiles , les motifs à la fois sacrés et décoratifs, la sérénité du lieu renvoyant comme un miroir l'harmonie de vie de ces hommes et femmes. Arrivés en bout du campement dans l'évasement du « u », le grand chapiteau se révélait dans toute sa beauté , leur lieu de culte pensa Kériane, et les portes s'ouvrirent.

-Bienvenu seigneur Kériane et ses amis.

-Paix et amitié à tous seigneur Jean.

-Nous ne sommes pas habitués aux protocoles, veuillez simplement découvrir notre petit monde.

Cette modeste tente est notre lieu sacré, notre école, notre bibliothèque, notre centre de recherche. Vous pénétrez dans le cœur de notre organisation mais en fait beaucoup plus que cela au cœur de notre vie.

-C'est beaucoup d'honneur. Mais quel est l'objet de votre préoccupation ?

-Je ne veux pas vous impressionner mais que vous me preniez au sérieux.

Voici notre bibliothèque , vous voyez des milliers de sphères pouvant contenir chacune la mémoire de plusieurs générations. Nos lointains ancêtres ont gardé et protégé ceux qu'ils possédaient, les suivants ont récupéré celles des peuples disparus. Mais nous n'avons pas fait que les conserver nous les étudions.

Allons maintenant à notre école, jeunes et adultes apprennent continuellement par des méthodes hypnotiques ou par des stimulations directes au cerveau, assistés par nos androïdes plus compétents que les grands savants d'autrefois. Et maintenant notre centre de recherche et d'observation, les satellites appartiennent à ceux qui savent communiquer avec, nous savons nous en servir aussi bien que vous.

-Qu'avez vous appris de si important pour prendre contact avec ma communauté ?

-La connaissance n'est qu'un artifice pour mieux contempler la nature , pour mieux aimer sa beauté, pour nous approcher du monde divin. Et Dieu nous a montrés la voie. Entrez dans notre sanctuaire.

Un rideau coulissa juste pour entrevoir un mur de pierres parfaitement polies et ajustées, l'une d'elle glissa à son tour libérant un passage. Kériane , Galaelle et ses compagnons durent baisser la tête et progresser légèrement courbés pour arriver dans une salle pyramidale. Quatre faisceaux de lumière plongeaient vers le cœur de la pyramide et fusionnaient en un point juste au dessus d'un autel, maintenant en sustentation trois triangles et trois anneaux qui dansaient imbriqués les uns dans les autres. Le spectacle était magnifique, une présence à fort potentiel semblait rayonner. Ils s'agenouillèrent, les mains sur leur crane.

Les triangles et anneaux se mirent à tourner de plus en plus vite , montaient et descendaient le long d'un cylindre virtuel, une lumière blanchâtre douce et apaisante envahit la petite salle et s'infiltra dans chaque objet chaque individu. Kériane et ses

amis restaient agenouillés immobile comme pétrifiés.

Enfin le mouvement incessant des figures géométriques prit fin, et la lumière lactée se résorba instantanément.

Kérianne et ses amis semblaient se réveiller après un long sommeil ou réintégrer leur corps après un séjour dans un au delà.

-Voici comment nos mages pénètrent dans le monde des Dieux et nous rapportent bien des mystères. J'étais sûr que des êtres rhuniques de votre qualité feraient danser les symboles.

-Nous n'avons rien fait. Ils ont dansé d'eux mêmes.

-Ceux qui savent les faire danser vous ont reconnus.

-Comment avez vous pu créer une telle porte ?

Galaelle reprenait petit à petit ses esprits, Kérianne gardait le silence plongé dans ses pensées. Le connaissant bien elle savait que quelque chose de très important venait de se produire, son cerveau devait fonctionner à plein régime.

Qu'avait il vu ? Qu'avait il découvert ?

-C'est une longue histoire qui remonte à plusieurs siècles.

Maintenant vous commencez à nous prendre au sérieux, et être prêt à nous écouter.

Qu'en pensez-vous seigneur Kérianne ?

-Je suis très impressionné. Un puits qui communique vers la source de vie, sa lumière blanche alors jaillit et illumine notre monde. Si nous ne sommes pas éblouis et pétrifiés, alors nous avons accès à sa mémoire universelle et à sa puissance créatrice.

- Qu'avez vous vu, Seigneur Kérianne ?

-Je ne le sais pas moi-même, trop surpris et pas préparé. Mais seuls des êtres rhuniques peuvent plonger dans ce puits. Vos mages, dites vous, dialoguent avec les Dieux ?

-Je vous l'assure.

-Alors ils sont rhuniques.

-Ils sont comme tous les membres de notre tribu.

-Vos mages savent réveiller de temps en temps leurs dons rhuniques. Cela a peu d'importance. Je suis prêt à vous écouter. Quel aide voulez vous nous apporter ?

-La terre aura le même sort que les quatre peuples galactiques si nous ne faisons rien pour les sauver. Nous sommes impliqués autant que vous. Ces temps étaient annoncés depuis longtemps, nos légendes affirment que seul un homme providentiel pourra accomplir ce miracle. Ce ne peut que vous seigneur Kérianne.

Il faudra remonter loin dans le temps, dans notre passé lointain. Nous pouvons vous apprendre beaucoup sur cette période lointaine. Nos ancêtres avaient une vision précise et leurs connaissances ne sont pas perdues. Et le puits comme vous l'appellez, il ne faut

pas le négliger. Il peut décupler le pouvoir des Rhunes, alors celui qui sait faire chanter les Rhunes aura la puissance d'un dieu.

Chapitre 7

-Seigneur Kériane, leurs machines à enseigner sont aussi performantes que les nôtres, mais leurs sphères vieilles de plusieurs milliers d'années m'impressionnent encore plus. J'avais oublié à quel point nos ancêtres étaient curieux, avides de connaissances, à vouloir tout comprendre.

-C'est vrai Seigneur Ozane.

Que pensez-vous de cette période paléolithique qu'ils connaissaient mieux que nous ?

-Sommes nous si différents de nos ancêtres d'il y a cinquante mille ans ?

Nous ne sommes pas beaucoup plus nombreux, vivons en petites tribus, n'avons pas de point fixe, nous nous sommes libérés des problèmes de propriétés et de pouvoir.

-Ah ! seigneur Ozane, le grand sage de notre famille. Pour apprécier la beauté de la nature certainement nous sommes semblables, Pour comprendre ses subtilités alors nous sommes certainement très différents.

-Seigneur Kériane, la nature est redevenue telle qu'elle était au temps préhistorique. Pas le même climat, ni la même végétation, faune ou flore, mais cette même présence dominatrice.

-Je comprends ce que vous ressentez.

-Un cycle s'est accompli, nous revenons au même point avec en plus nos satellites, nos bulles, notre technologie.

-Et surtout notre vision de l'univers.

-Et ce besoin étrange d'accompagner l'évolution en voulant créer quelque chose de grandiose. Le souffle de vie nous mène par le bout du nez. Sommes nous réellement des créateurs ou des marionnettes ?

-Les créateurs que nous sommes, sont comme des joueurs, maître du jeu mais pas des règles. Le souffle de vie fait partie des règles du jeu, il agit dans un autre registre. Notre jeu est de donner une dimension galactique à la vie consciente qui est jusqu'à présent prisonnière dans son système planète-étoile.

-Mais pourquoi toujours aller plus loin.

-Seigneur Ozane, nous sommes des créateurs. Il faut bien comprendre le mot, nous allons pas vers quelque chose, nous n'allons pas plus loin, nous créons, nous façonnons l'univers.

-Orgueil, nous nous prenons pour le Dieu suprême.

-Oh Seigneur Ozane, quel grand sage vous êtes ! Vous m'amenez sur un chemin plein de

pièges pour me tester. Dieu l'être suprême a créé les règles du jeu, les règles qui régissent l'univers. A son image nous créons aussi, mais à une autre échelle. En oeuvrant ainsi nous appartenons à la dynamique de l'univers, nous ne faisons qu'un avec lui, c'est ce que l'on appelle l'harmonie.

-Seigneur Kériane sait trouver les mots qui enlèvent les doutes, donnent de l'espoir et embellissent la vie.

-Seigneur Ozane, n'oublions jamais qui nous sommes, nous sommes des créateurs, pas de vulgaires imitateurs. Créer veut dire sortir d'on ne sait où quelque chose qui n'a pas encore existé, jamais été pensé. Pas besoin de chercher un but hypothétique et incertain à notre existence, le destin, la source de vie, l'évolution, des mêmes mots pour traduire la même volonté qui anime l'univers, favoriser la création. Nous sommes orgueilleux, nous sommes prétentieux en nous affirmant Créateur mais c'est aussi reconnaître qui nous sommes.

-Seigneur Kériane, depuis combien de temps enseignons-nous à nos enfants cette philosophie ? Vous connaissez très bien votre leçon. Vous pourriez continuer des heures, associant créateur et aimer l'art, la beauté, la nature, ensuite créateur et art avec compréhension, connaissance et sciences et enfin créateur art et connaissance avec sagesse.

-C'est bien notre philosophie, simple et vieille comme le monde.

-Seigneur Kériane, je reviens à ma première interrogation créateurs ou marionnettes. Le souffle de vie est comme un fleuve sur lequel nous naviguons sans savoir s'en échapper. Nous sommes condamnés à suivre son cours.

-Ce fleuve est particulier. Son lit se construit perpétuellement en fonction de notre activité.

Nous ouvrons des portes dans lesquelles il s'engouffre. Une marionnette n'a aucune utilité et est en contradiction avec le principe d'évolution. Créer implique tellement de valeurs : Pouvoir , Responsabilité, Libre pensée en plus de toutes celles que vous avez énoncées. Mais surtout créer ne se décrète pas, ne se commande pas, n'est pas prévisible. Créer c'est réaliser un miracle. Non seigneur Ozane je rejette l'idée que nous pouvons être des marionnettes.

La caravane finit par reprendre la route vers le grand pont, lieu incontournable pour traverser le grand fleuve, lieu aussi de rencontres. Les festivités étaient prêtes danse, théâtre, musique, tournois et divers spectacles sensoriels. Galaane était sûrement la plus douée , passée maître dans l'art scénique, les stimulations rhuniques et les illusions psychiques.

Une nouvelle halte avant de franchir le fleuve, frontière matérielle et symbolique. Le paysage changerait, le point de convergence approcherait, de plus en plus de caravanes voyageraient de concert et la grande transformation que voulait créer Xuane, Kériane et tous les membres du conseil, deviendrait le sujet de préoccupation de tout à chacun.

-Où est le seigneur Kériane ? ma maîtresse Galaane m'envoie le chercher. L'androïde servante de Galaane discutait âprement avec les gardes devant l'entrée du bâtiment réunissant les membres dirigeants de la famille.

-Il ne peut pas être dérangé.

-C'est très important. Le spectacle va bientôt commencer.

-Moins important qu'une conférence avec le conseil.

-Laissez moi lui parler.

-Je ne peux pas interrompre une conférence rhunique pour si peu, je regrette.

-Mais ma maîtresse va être furieuse.

Discuter avec des androïdes c'est perdre son temps aussi elle n'insista pas. Même un humain ne pourrait pas faire changer d'avis les gardes, à moins que... Une idée germa dans son cerveau artificiel, à moins qu'un humain utilise la Voix. Galaane était trop occupée par les derniers préparatifs et ne voudrait pas s'abaisser à l'appeler. Ozane le vieux sage lui rirait au nez. Les enfants, bien sur les enfants n'avaient peur de rien. Avec un peu de psychologie on devrait pouvoir les convaincre d'intervenir. Elle se dirigea aussitôt vers leur cercle de jeu.

-Bonjour êtes -vous des êtres humains ou des androïdes.

-Tu nous prends pour des demeurés, Androïde. Il n'y peut y avoir d'enfants androïdes, nous sommes donc des terriens.

-Bien, je ne voulais pas vous offenser. Un androïde ne peut pas avoir cette intention, vous le savez. Qui parmi vous sait le mieux utiliser la voix ?

-Nous savons tous l'utiliser, nous sommes nés rhuniques.

-Qui est capable de contacter le seigneur Kériane ?

-Nous tous , c'est aussi simple que respirer.

-Nous autres androïdes, nous ne possédons pas ce don, nous ne pouvons qu'imaginer. Vous pouvez alors envoyer un petit message de la part de la seigneur Galaane. Dites lui que le spectacle de la seigneur Galaane commence. Jeune homme, tu en es capable.

-Bien sur.

-Alors contactes le maintenant ou ce sera trop tard.

Le garçon se concentra quelques instants et resta absorbé dans ses pensées. Tous les enfants se turent, le moment de silence qui ne devait être que bref, s'éternisa. L'attente se transforma en inquiétude, mais impuissants ils n'osèrent pas rompre ce silence qui avait arrêté le temps.

Finalement, le garçon s'effondra à terre, ouvrit les yeux dès qu'il toucha le sol, étonné de

se retrouver là.

-Que s'est il passé ? » Demandèrent inquiets ses compagnons.

-Ils ont érigé une barrière. Impossible de les approcher.

-Tu as abandonné.

-Personne ne peut s'approcher et se mêler à leur débats. Mais on peut envoyer un message ou du moins essayer. C'est ce que j'ai fait et je me suis retrouvé assis par terre.

-C'est tout ?

-Oui.

-Androïde , c'était bien un message de la part de la seigneur Galaane ?

On sentait un début d'angoisse dans cette question, réalisant soudainement d'avoir agi trop vite.

-C'était un message important. Espérons que vous avez réussi.

Répondit l'androïde essayant de les calmer.

Kérianne, Xuane ainsi que tous les spécialistes du réseau se réunissaient chaque semaine au sein d'un forum virtuel. Leur casque lunette sur les yeux leur assurait une liaison directe de cerveau à cerveau, une propriété du réseau et de son champ rhunique qu'ils avaient bien su exploiter. Depuis des mois ils travaillaient sur le grand projet, élaborant un scénario de plus en plus complexe. Ils maîtrisaient la technique du retour vers le passé ,sur la planète terre comme sur la planète Gul. Seules des périodes correspondant à un ou plusieurs cycles leur étaient accessibles, encore une propriété du réseau qui est structuré en inverse de temps, en fréquence, en harmonique, pour dire trois fois la même chose. La deuxième technique avait posé beaucoup plus de problèmes aux spécialistes , elle concernait l'accès aux mémoires de la Bibliothèque Gul pour y stocker en toute discrétion quelques éléments pour orienter différemment l'histoire de la galaxie. Mais cette étape n'était pas déterminante pour créer le bouleversement escompté. Kérianne et Xuane discutaient de la suite à donner au scénario, ils utilisaient alors la Voix pour être compris au delà des mots. La force de leurs propos, de leurs convictions, et leurs visions sur une grande échelle perturbait sans qu'ils s'en rendent compte le réseau. Une singularité ou une boucle hors du temps et de l'espace aurait pu être créée. Il aurait suffi de peu de chose, peut être une volonté clairement exprimée. Peu importe, ceci traduisait la qualité de leur débat et de leur force mentale. Ils étaient arrivés à une conclusion simple qui les plongeait dans un état de grande perplexité. Comme un voltigeur qui après avoir grimpé tout en haut de la montagne, réalise soudain devant l'abîme qu'il doit monter sur son aile delta et s'élancer dans le vide, dans l'inconnu. Leur conclusion était simple, il fallait également intervenir au niveau de leur propre race sur la terre, et le seul moment possible l'aube de l'humanité il y a presque deux cycles il y a presque 60 mille ans.

C'est à ce moment précis que le garçon fit sa tentative de communication. Kériane et Xuane perçurent très nettement un éclair qui arrêta de suite leur échange d'idées. Xuane coupa tout lien rhunique, perplexe, Kériane entendit le message et vit un jeune homme tomber à terre, mais Xuane avait déjà repris la communication normale et interrogeait son ami. Sans trouver d'explications rationnelles ils décidèrent de se quitter et de se revoir comme prévu la semaine prochaine.

Le spectacle de Galaane n'avait pas encore commencé quand il s'installa dans un des fauteuils de la salle, soulagé de ne pas être en retard. Dès les premiers instants il se laissa transporter, oubliant préoccupations et incidents, voguant dans un monde merveilleux. Musiques, décors, rencontres tout était extraordinaire, féérique. Qui créait un tel univers ? Son cerveau sous une influence hypnotique, ou percevait-il tel quel le spectacle créé par Galaane. Il ne se posa pas la question, acceptant sans restriction de rentrer dans l'œuvre pour l'apprécier le mieux possible. Dans de telles circonstances le temps n'a plus d'importance et quand le spectacle s'arrête il paraît trop court. De grands moments de bonheur.

-Seigneur Kériane. Très heureuse de vous compter parmi mon public. Avez vous aimé ?

-Seigneur Galaane. Merci de ce moment de bonheur. Quel monde magnifique vous nous avez créés. Quel voyage ! certes virtuel. Oui j'ai beaucoup aimé.

-M'en voici fort ravie.

-Quand je pense que Xuane, pris par sa passion, a failli me mettre en retard. Sans votre intervention le pire aurait pu arriver.

-Expliquez vous, Seigneur Kériane, je n'ai rien fait.

Kériane lui relata l'intervention du jeune garçon.

-Je vous assure que je n'ai envoyé personne. Jamais je n'aurai pu imaginer que vous oublieriez mon spectacle. Comment avez vous pu accepter une discussion avec Xuane si proche de l'heure de mon spectacle ? C'est incroyable, vous saviez très bien que je le préparais depuis longtemps attendant patiemment la rencontre des familles.

-Là n'est pas plus la question. Nous devons faire une petite enquête.

-Là n'est pas la question ? Seigneur Kériane pour qui me prenez-vous ?

-Seigneur Galaane, je n'ai pas manqué votre spectacle. Et même sans l'intervention du garçon je ne l'aurai pas manqué.

-Ah oui, vous en êtes bien sur ! ou me prenez vous pour une naïve ?

-Mon cerveau était en alerte sur le réseau. Dès son commencement je l'aurai su.

-Possible. Mais pas à l'heure.

-Seigneur Galaane, nous devons enquêter. Pourquoi le garçon a voulu me prévenir en utilisant la Voix ? Et encore plus étrange comment a-t-il été refoulé ?

-Puisque tout s'est bien passé, je vous pardonne. Et j'aimerais également bien savoir le fin mot de cette histoire. J'ai quelques soupçons.

Ce ne fut ni difficile ni long de reconstituer toute l'affaire. Kériane était songeur.

-A quoi pensez-vous Seigneur Kériane ?

-Au comportement fort étrange de votre androïde. Un androïde est incapable de nuire à un être humain, ou prendre la moindre initiative susceptible de lui nuire. C'est ce que votre androïde a fait avec les enfants.

-Il y avait conflit entre moi et les enfants.

-Une explication pas tout à fait convaincante. Je suis persuadé que des éléments nouveaux ont été rajoutés à sa programmation, à moins que son système d'auto apprentissage soit capable de créer de nouvelles règles de comportement.

Très intéressant se dit-il à lui-même en repensant à ses amis androïdes discutant sur la place du village. Leur humour et leur interrogation dépassaient le cadre de la programmation standard. Pouvaient-ils évoluer ? Quelle question idiote !

Galaane interrompit ses pensées.

-Le problème de la barrière mentale me semble beaucoup plus important. Je ne savais pas que c'était possible. Vous et Xuane ne nous avaient rien dit.

-Je vous assure que nous avons été surpris autant que vous. D'ailleurs une barrière mentale est une impossibilité physique. Par la voix ou d'une manière générale par le réseau, on ne s'adresse pas directement à quelqu'un, on ne communique pas directement avec le cerveau ou le mental de quelqu'un d'autre. On accède tout simplement au réseau.

-Et ce garçon que vous avez vu tombé à terre ? Il s'est bien heurté à une sorte de mur ?

-Je ne vois qu'une explication. Xuane et moi, sans s'en rendre compte, étions sur la bonne voie pour créer une boucle sur le réseau, selon le même principe qui a permis la création des mémoires à l'origine de la bibliothèque Gul. Nous devons étudier sérieusement cette possibilité, Xuane a déjà lancé ses meilleurs collaborateurs sur ce sujet. Je le connais bien, intelligent et vif.

-Le monde du spectacle connaît ce phénomène. On en parle de temps en temps entre nous. Jamais un artiste n'a réussi à créer une, même entouré ou aidé par des dizaines de collaborateurs. Vous deviez forcément discuter d'un sujet d'une importance capitale pour l'humanité, ensuite vous vous êtes écartés du simple cadre d'une discussion, pour pénétrer dans une dimension particulière du réseau. Deux personnes seulement pour réaliser ce prodige. Mais quel était l'objet de votre débat ?

-Plus on se rapprochera du lieu de convergence, plus on observera des phénomènes curieux de ce genre.

-C'est possible, Seigneur Kériane. Mais ne vous dérobez pas, je vous le répète quel était

l'objet de votre débat ?

Les personnalités les plus imminentes des douze communautés avaient pris l'habitude de se rencontrer en neuro-conférence, où images et sons étaient directement suggérés aux cellules du cerveau. Parmi celles-ci Kériane et Xuane jouaient d'un grand prestige, d'une autorité reconnue de tous et contestée par personne. Leurs débats étaient toujours suivis avec beaucoup d'intérêts, les auditeurs étant assurés d'un haut niveau de connaissances, d'une grande richesse, d'un moment d'une rare intensité. L'enjeu exceptionnel renforçait encore plus l'effet dramatique, n'était il pas question du sort de cinq planètes et de provoquer un bond fantastique dans l'histoire de l'évolution.

Pour exprimer nos idées, expliquait Kériane, nous faisons appel de plus en plus souvent à la voix, les mots nous limitent trop en cette phase finale. Au début nos idées étaient claires et pouvaient s'exprimer facilement par la parole. Puis au fur et à mesure que notre plan prenait forme, il devenait de plus en plus difficile d'exprimer nos pensées, nos doutes et nos craintes. En quelques mois le projet avait tellement évolué. Ajouter des mémoires à l'embryon de bibliothèque des Guls ne nous préoccupait plus. A chacun son travail, nos savants mettraient au point la technique, nous avions confiance en eux. La première partie du scénario était donc pratiquement résolue et bien connue de tous. Peu de place à la fantaisie, sur le réseau la sincérité avant tout, il fallait prophétiser la fin de leur civilisation et en même temps donner l'espoir de la sauver. Tout le monde était d'accord sur cette première étape. La deuxième consistait à introduire le mythe d'une époque future merveilleuse grâce à la constitution d'un empire galactique formé de cinq peuples venant de cinq planètes. Les Guls pouvaient par l'intermédiaire de leur bibliothèque être manipulés, le problème restait insoluble pour les trois autres peuples. Comment les influencer à partir du réseau ? Kériane pensait aux rhunes et Xuane rétorquait nous sommes trop ignorants pour les utiliser. Toutefois ce problème n'était pas l'objet de leur préoccupation, un autre bien plus important occupait leur esprit. Ce scénario n'amènerait pas le grand bouleversement escompté. Xuane voulait carrément former des petits génies qui feraient évoluer leur bibliothèque vers un système neuronal complexe, facilitant plus tard la découverte des autres peuples galactiques et la communication entre eux. Kériane affirmait que ce n'était pas suffisant, les dieux devaient intervenir. Nous en étions là, dit il, quand l'incident provoqué par le garçon est arrivé.

-Seigneur Kériane, vous êtes, malgré vous, le seul responsable de cet incident. Vous avez toujours su communiquer avec les Dieux, utiliser les Rhunes et naviguer mieux que tout autre sur le réseau. Faire intervenir les Dieux est au fond de vous même, plus qu'une idée, c'est le cœur de votre projet, une obsession donnant à vos pensées la capacité de créer une singularité dans l'univers du réseau.

-La seigneur Galaane jette le trouble dans mon esprit.

-Le seigneur Kériane sait que j'ai raison. Et j'irai encore plus loin pour ne laisser aucune place à un malentendu. C'est peut être inconsciemment mais toujours pour ce même

but que vous avez fait en sorte que les rhunes soient réunis au point de convergence. Les jeunes vous ont demandé une fois si le but du voyage n'était pas de rassembler les rhunes. Ozane s'est interrogé si nous n'étions pas en fin compte des marionnettes. Nous ressentons quelque chose que vous n'avez pas encore pris conscience.

Chapitre 8

Jamais la ville n'avait vu une telle effervescence. Les boutiques avaient retrouvées vie montrant aux curieux les œuvres d'art du maître du logis, lieux aussi d'échanges. Ses rues très fréquentées, le plus souvent par des piétons admiratifs de son architecture d'un autre âge, voyaient également des équipages fort étranges, des êtres humains se laissant transporter sur le dos de chevaux, de licornes ou de centaures. Un brouhaha, mélange de cris de rires de paroles de sons plutôt que de musique, venait des places où comédiens, chanteurs, musiciens et autres saltimbanques distraient de leur mieux les passants qui heureux et étonnés s'arrêtaient volontiers. Dans les parcs la discussion était plus sérieuse, le thème principal voire unique la Grande Convergence.

Les orateurs étaient assis en tailleur sur des coussins, perchés sur une estrade pour être bien vus de tout le monde. Ils ressemblaient à des êtres mystiques descendus du ciel pour apporter la bonne parole. En fait ils adoptaient une vieille tradition sans trop se poser de questions bien qu'ils aient une grande estime de leur rôle et de leur mission car l'orateur était celui qui a quelque chose d'important à transmettre. Inutile de crier ou haranguer une foule, les auditeurs, ceux qui acceptent d'entendre la parole, s'installaient tout aussi confortablement et écoutaient en silence. Pour prendre la parole, il fallait se lever et attendre un petit geste de la main de l'orateur. Josuane, l'oratrice, attirait chaque jour un peu plus de monde tant et si bien qu'après une semaine une foule se pressait autour de son estrade et la ville entière était au courant de son succès.

-Pouvons nous laisser faire les membres du conseil ? Quel plan diabolique mettent au point Xuane et Kériane ? Des peuples n'ayant pas atteint l'évolution rhunique se sont éteints, nous avons alors créé une boucle dans l'espace-temps, un monde parallèle pour permettre à l'évolution de continuer son œuvre. Oh peuple terrien, oh peuple créateur, nous pouvons être fier de nous. Ces mondes parallèles ne perturbaient pas le notre, notre bonne action n'avait pas de prix à payer. Maintenant quatre peuples rhuniques se sont éteints et nous sommes prêts à recommencer notre mission créatrice. Oh peuple terrien, oh peuple créateur, sommes nous vraiment un peuple sage ? Quatre peuples fortement évolués, peut être plus évolués que nous, ont disparu, et nous ne nous posons pas de questions. N'est-ce pas étrange, quatre coïncidences ? De même que nous voulons intervenir pour sauver, quelqu'un est intervenu pour détruire ? Qui est ce Quelqu'un ? Pourquoi détruire ? Je vous laisse à votre réflexion.

Le plus important n'a pas encore été dit.

Comment Xuane et Kériane vont ils sauver les quatre peuples ? Vous les avez comme moi écoutés. N'avez vous pas eu peur ? Nous même, notre propre peuple, devra être

impliqué, la boucle dans l'espace-temps va englober notre planète, la terre. Que va-t-il se passer ? Etes vous sur que deux terres parallèles vont coexister ? Notre fin ne sera-t-elle pas précipitée ?

Voulons nous réellement disparaître ? Je vous laisse à votre réflexion.

Voici mon dernier message.

Dans ce monde parallèle, quel sera l'avenir de notre peuple ? Nous avons un cycle d'évolution de différence, un cycle de moins, vingt cinq mille années terrestres. Il est facile de deviner notre position, nous serons aux yeux des autres peuples galactiques un peuple primitif.

Voulons nous réellement ceci ? Je vous laisse à votre réflexion.

Kérianne était inquiet, de plus en plus de gens se posaient des questions et affichaient clairement leur hostilité au projet. Les idées de Josuane se diffusaient inexorablement , troublaient les esprits et sans l'adhésion d'un grand nombre de terriens le projet d'évolution ne pourrait pas se réaliser. Ozane enhardi développait ses arguments de manipulations, Galaane doutait. Kérianne avait-elle presque suppliée

« il faut intervenir tu ne peux pas nous laisser dans une telle incertitude. »

Mais il avait tellement d'autres préoccupations, des problèmes que le conseil des douze lui demandait de résoudre.

« Nous ne vivons pas dans un monde de certitudes » répétait-il souvent,

« nous ne pouvons qu'ouvrir des portes vers le monde des possibilités, sachant qu'il est impossible de prévoir laquelle se réalisera . »

Galaane l'avait convié à un groupe de discussion dans sa nouvelle maison qu'elle avait récupérée au bord du fleuve, un lieu charmant rythmé par le ronronnement du cours d'eau, un lieu propice à la méditation. En attendant ses invités, elle dansait dans le parc, des mouvements lents face à la brise qui après avoir fait trembloter le feuillage des grands arbres, ondulait ses longs cheveux d'or. De temps en temps quand une harmonie presque parfaite était atteinte, son corps s'immobilisait dans un équilibre étonnant.

Dans le salon, les invités étaient déjà installés, certains discutaient sérieusement, d'autres se laissaient imprégner de la simplicité de la décoration en déambulant nonchalamment afin de découvrir sans vraiment le vouloir un détail inattendu. Kérianne ne s'attendait pas à trouver tant de personnes, beaucoup d'inconnus. Ils devaient venir des autres familles que le monde du spectacle avait rapproché. Enfin Galaane fit son entrée par la baie vitrée coté jardin, elle était belle, rayonnante, détendue, une force mystérieuse émanait de tout son être.

-Bonjour mes seigneurs. Rapprochez chaises et fauteuils pour former un petit arc de cercle.

Seigneur Kérianne, asseyez vous à coté de moi, vous êtes notre invité d'honneur.

Kériane ne montra pas sa surprise, et obéit sans ressentiment, Galaane sa meilleure amie pouvait se permettre cet écart aux règles de la bienséance.

-Kériane, il serait trop long de vous présenter un par un tous mes amis ici présents. Et tout le monde vous connaît depuis tant d'années. Revenons donc dans le vif du sujet. Notre préoccupation essentielle est de savoir dans quelle mesure notre civilisation peut être affectée par notre éventuelle intervention. Mais avant de commencer le débat, tout le monde a-t-il bien compris le plan du conseil des douze ?

Avant même qu'un des convives réponde enchaînant une cascade de questions, d'avis et de critiques. Kériane prit la parole .

-Un rappel est toujours utile et me permettra d'appuyer sur les points importants.

La technique d'implémentation de mémoire au sein même de la bibliothèque Gul est résolue, elle influencera les félins qui l'activeront sans que ceux ci s'en rendent vraiment compte. Ainsi petit à petit ils prendront conscience d'une fin prématurée de leur civilisation avec l'espoir de la sauver le moment voulu. Une deuxième catégorie de mémoire sera également implantée, au déclenchement plus sélective mais toujours aussi discrète. Elle devra transmettre certaines connaissances pour accélérer l'évolution de leur bibliothèque et par la même l'évolution technique de leur espèce. Il faut qu'ils puissent contacter les autres civilisations de la galaxie.

-Seigneur Kériane, puis-je me permettre de vous interrompre, l'oratrice Josiane a soulevé un problème important. La terre fera bien partie des autres civilisations, nous impliquerons bien notre propre planète dans la boucle du temps, nous avons besoin de savoir si notre espace-temps sera affecté.

-Bien sur notre espace-temps sera affecté. Il l'est depuis que nous avons découvert les quatre planètes, et il évolue sans cesse depuis. Allons nous faire œuvre de création en tentant quelque chose d'inimaginable ? ou au contraire allons nous continuer notre vie sans rien tenter ? Quelle décision aura le plus d'effet sur notre avenir ? Attention aux évidences ! Rien faire apportera peut être plus de bouleversements qu'agir ? Ainsi est la loi de la source de vie. Mais une chose est sûre, notre espace-temps ne verra pas le réveil des quatre civilisations. Si notre plan réussit nous ne le saurons jamais.

-Et dans la nouvelle boucle, notre existence et notre rôle seront ils connus ?

-Pas directement puisque seuls les Dieux peuvent connaître les divers univers parallèles. Mais par l'analyse rien n'est impossible, nous laisserons inévitablement plusieurs indices. Je tiens à rappeler que notre plan ne prévoit pas de révélation, le risque de tout faire échouer est trop grand.

-Seigneur Kériane, vous avez toujours émis des doutes sur le succès du plan. Pouvez vous nous donner quelques explications.

-Nous n'avons pas observé le simple déclin de quatre civilisations jusqu'à leur disparition, mais la destruction naturelle et violente de quatre planètes. Pour l'éviter il

faut un remède de la même force, une évolution de civilisation ne suffira pas. Tel est mon analyse.

-Voilà pourquoi vous voulez faire appel aux dieux.

-Tout passe par eux, l'oublier est un manque de sagesse.

-Et pour les contacter nous avons besoin des rhunes ?

-Les rhunes ne sont que des artefacts, pas indispensables mais utiles. Des artefacts fabriqués selon mes conclusions par les Dieux pour créer la boucle de l'espace-temps qui a vu fleurir notre civilisation . Comme œuvre des Dieux, ils doivent être assez puissants pour nous aider à les contacter. J'en suis persuadé.

-Les Dieux ne seraient ils pas à l'origine de la destruction des quatre planètes ?

-Comment le savoir ?

-Josiane affirme que de tels événements ne peuvent pas être dus au hasard.

-Un mystère de plus dans l'histoire de l'univers.

-Votre réponse n'est pas satisfaisante.

-Je n'ai pas de réponse.

-Alors de plus en plus de citoyens se rallieront aux thèses de Josiane et d'Ozane et refuseront toute intervention.

-Ozane soutient que nous sommes manipulés. Il a tort et raison. Raison parce que chaque entité appartenant à l'univers obéit à ses lois, obéir dans le sens faire partie, mais il a tort en affirmant que nous n'avons pas notre libre arbitre. Nous sommes des créateurs, je le crie depuis tant d'années. Si ce don nous est enlevé, nous n'aurons plus de raison de vivre, et notre civilisation s'éteindra. C'est une loi de la source de vie. Je ne sais pas si Ozane s'en rend compte mais ses propos contribuent à faire disparaître ce don en refusant de le développer. Quant aux avertissements de Josiane, si une force diabolique a détruit les quatre planètes, le seul moyen de la vaincre est par l'action, celle que nous proposons.

-Seigneur Kériane a bien parlé.

Galaane avait repris la parole.

-Au lieu de réfuter les arguments de Josiane et d'Ozane , il suffit de les accepter mais notre conclusion est tout à fait opposée, seule la création d'une boucle peut donner un espoir.

-Seigneur Galaane a raison et sa tactique est subtile. Nous utiliserons leur propre force pour développer la notre. Mais qui sera notre porte parole ?

-Le choix est évident, Seigneur Galaane doit être notre oratrice. Elle en a toutes les qualités.

Kériane assista souvent aux séances de Galaane. Il la trouvait parfaite, une vraie déesse où charme, beauté, maîtrise de soi se complétaient à merveille. Les attaques les plus virulentes glissaient sans prendre prise comme le roseau qui plie au vent sans rompre. Curieusement Josiane ne perdit pas d'auditeurs, mais leur comportement changea. Le doute et la crainte firent place à la nécessité d'agir et à l'espoir. Le projet prenait chaque jour plus de force et de consistance parmi les citoyens. Chaque détail était discuté, les avis fusaient de partout. Alors une certaine impatience commença à s'instaurer. On parlait du Grand Jour. On attendait le Grand Jour.

-Seigneur Kériane, toujours aussi pensif et soucieux. Dites moi ce qui vous préoccupe ?

-La réussite de notre plan repose sur une succession de miracles. Comment peut il se réaliser ? C'est impossible.

-C'est à peine croyable d'entendre de telles paroles venant de vous, un des initiateurs du projet ! Nous ne faisons pas une expérience scientifique qui marchent à tous les coups si on a bien compris tous les mécanismes mis en jeu. Nous mettons, mettrons ou avons mis, je ne sais plus avec ses histoires de temps, des êtres vivants devant des choix et des responsabilités. Et comme vous nous l'avez répété tant de fois rien n'est prévisible.

-Les Dieux devront intervenir pour empêcher la destruction de quatre planètes. Bien entendu nous ne pouvons pas la demander nous-même, puisque l'intervention a déjà eu lieu il y a cinquante mille ans et dans une boucle de l'espace-temps que nous allons créer et qui n'appartient pas à notre univers quotidien. Galaane, j'ai bien réfléchi à ces paradoxes, intellectuellement ils ne me gênent pas, mais une chose terrible va se produire, j'en suis de plus en plus persuadé.

-Seigneur Kériane, vous connaissant bien, vous m'inquiétez.

-La famille de Jean l'avait également deviné. Mais ils en savaient beaucoup plus, ou plus exactement leur intuition allait beaucoup plus loin. Pourquoi voulaient-ils que nous connaissions si bien cette période reculée ? Pourquoi nous introduire si brusquement dans la pyramide ? Le puits ne s'est pas activé dès que nous sommes arrivés, tout était bien planifié. Aux risques de nous perdre !

- Que s'est-il passé ce jour là ?

-Le puits m'a entraîné dans une autre dimension où plusieurs mondes parallèles me sont apparus. Mais surtout...

-Oui continuez

-Surtout une présence ou des présences qui donnaient une force de cohésion, qui rendaient tout limpide, si facile.

-Alors pourquoi avoir si peur ?

-Rien n'est acquis d'avance. Tout repose sur notre action, notre volonté, notre force. Nous les hommes uniques qui devront faire chanter les rhunes mais aussi la famille de Jean qui devra activer le puits. Mais ce ne sera pas suffisant.

-Seigneur Kériane, Qu'est qui vous terrifie ?

-Pour que le projet ait une chance de réussir même infime, il faut que quelques-uns d'entre nous acceptent.....

-Acceptent quoi ? Vous me faites peur maintenant.

-Qu'une partie de leur mémoire, personnalité ou âme, je ne sais plus, soit transférée dans ce monde parallèle !

-Et dans notre monde que deviendront ils ?

-Je l'ignore. Nous allons créer des hommes nouveaux qui pourront naviguer dans deux boucles de l'espace-temps. Un don réservé aux dieux.

Cette dernière phrase fut prononcée lentement , en détachant précieusement chaque syllabe. Kériane ne répondait pas vraiment à Galaane, il pensait tout haut. Ce qui paraissait impossible hier, pourra se réaliser demain, et dès qu'une brèche s'ouvre, les flots s'engouffrent. Ainsi un jour, même si celui-ci est très lointain, des hommes pourront accéder au réseau dans sa totalité. L'imagination de Kériane était stimulée, beaucoup d'évènements revenaient simultanément en mémoire. Des morceaux d'un puzzle s'assemblaient. Et jaillit la question qui le hantait depuis toujours , qui sont les Dieux ?

Et le Grand Jour arriva, le Jour du Chant des Rhunes tel qu'il sera nommé pour la postérité dans le grand livre de l'histoire de l'humanité. Auparavant la bibliothèque Gul avait été enrichie selon le plan prévu, une tâche longue, délicate et complexe mais uniquement technique. Les Rhunes devaient maintenant agir en ouvrant un passage vers les Dieux, avec le grand espoir qu'ils permettent et donnent l'accès au monde d'il y a cinquante mille ans en années terrestres, afin d'initialiser une nouvelle boucle, et sauver le moment voulu les quatre planètes galactiques. La découverte de Kériane avait surpris tout le monde, mais le projet était bien mur dans la tête de chacun et plus rien ne pouvait l'arrêter. Des milliers de personnes étaient volontaires, prêts pour cette nouvelle aventure, prêts pour ce saut dans l'inconnu. Mais seulement cent quarante quatre furent choisis, parmi les douze communautés, cent quarante quatre sélectionnés pour faire chanter les Rhunes.

Dans les douze villes, choisies comme points de convergence, tous les citoyens se donnèrent rendez-vous dans les rues, une foule immense se rassembla et quitta tranquillement, silencieusement, cérémonieusement, l'agglomération pour se rendre sur la colline la plus haute des alentours. Une marée humaine semblable à une armée de fourmis partant à l'assaut d'un talus. Dans une seule d'entre elles se trouvait réunie les Rhunes et les cent quarante quatre élus. Ils marchaient ensemble portant les couleurs de leur communauté, la foule s'écartant pour leur laisser le passage vers le sommet de la colline.

Kériane et Galaane étaient parmi eux, très impressionnés par cette cérémonie hors du

commun. Ces rassemblements d'une centaine de milliers de personnes, immobiles, statiques transformaient déjà l'atmosphère, quelque chose d'indéfinissable naissait, quelque chose de pesant. Quand ils se mirent en marche, la puissance ressentie fut dix fois plus forte. Quand ils se mirent à psalmodier, tous eurent l'impression que la terre allait exploser. Quand les élus firent chanter les Rhunes, tous eurent l'impression d'assister au big-bang, à la naissance de l'univers.

Comme l'avait prévu Kériane, une partie d'eux-mêmes ou une copie fut transférée très loin dans le passé et contribua à l'émergence de la race des hommes blancs dont seront issus les légendaires Olane et Galaelle.

En attendant, Kériane était très soucieux, il l'était depuis le jour où il avait expliqué à tous cette possibilité de transfert de mémoire qui avait fait trembler plus d'une personne. Pour lui elle n'était pas uniquement souhaitable, ni même indispensable, elle n'était tout simplement pas suffisante. Il fallait envoyer un messenger mais comment s'y prendre. Galaane l'avait patiemment écouté pour mieux comprendre son inquiétude. Elle l'avait alors aidé à élaborer un plan, sans vraiment y croire mais il fallait atténuer au maximum son angoisse. En fait elle avait réveillée, activée l'intelligence remarquable de Kériane et surtout son amour de la Terre de l'Univers de la Vie. Une situation unique, un lieu unique au niveau de l'espace-temps du réseau, allait être créée où tout ou presque était possible. Kériane avait dit à Galaane « ce moment il faut l'utiliser au mieux, il offrira des possibilités insoupçonnées à celui qui connaît bien le monde rhunique. » Des propos énigmatiques qui avait surpris Galaane, elle le connaissait bien, Kériane avait toujours une longueur d'avance sur les autres. Que mijotait-il ?

Quand le chant des Rhunes enflamma le réseau, son angoisse était toujours là mais n'avait plus la même importance. Un immense espoir surgit du fond de son être, avait envahi sa conscience, écrasé tout sentiment négatif, imposé sa force de conviction. Les lois rhuniques offraient une multitude de possibilités, il souhaita, pria de toutes ses forces pour que leur plan se réalise.

Que se passa-t-il exactement ?

Olane Galaelle, Kériane Galaane comment expliquer cette magie : transfert de personnalité ? Fils et fille spirituelles ? Certains phénomènes ne s'expliquent pas, ils sont.

Le chant des Rhunes fut d'une telle violence qu'il fit trembler l'univers comme sait le faire un tremblement de terre envers sa planète. Mais au lieu de détruire, il apporta un nouveau souffle. Sur les quatre planètes il imprégna leurs rhunes établissant ainsi un lien entre elles qu'il suffirait de réveiller quand les circonstances seront réunies, permettant de créer la légende des cinq peuples par ceux qui savent les écouter. Sur terre son souffle se manifesta tout le long de son histoire, avec des moments plus forts que d'autre. Ainsi au cours du vingt et unième et vingt deuxième siècle de l'ère chrétienne, des artistes et savants contribuèrent à l'accélération de l'évolution rhunique. Des découvertes scientifiques eurent lieu à un rythme rapide. Des œuvres d'arts, tableaux et sculptures, d'une rare beauté et aux thèmes étranges embellirent les

musées. Quelques œuvres littéraires émergèrent également essayant de stimuler la sensibilité des citoyens de leur époque. Un rien pouvait changer la face du monde. Un peintre laissant libre cours à son imagination réalisa son chef d'œuvre et l'abandonna dans son atelier. Par hasard un amateur le remarqua, le dépoussiéra et l'exposa dans une galerie sans prétention. Par hasard, un autre hasard, un curieux le repéra et fut bouleversé. Sa vie ne sera jamais comme avant même s'il oublia l'œuvre juste entrevue. Un citoyen qui se croyait écrivain publia son roman qui traîna dans quelques librairies au milieu de centaines d'autres. Par hasard, un lecteur sans savoir pourquoi fut attiré. Sa lecture le laissa perplexe et sa vie prit un tournant. Ces petits riens enchaînèrent une cascade d'évènements qui guida l'humanité sur le chemin du réseau, des rhunes, de la source de vie.

Philippe fut certainement le premier homme ayant une assez grande sensibilité au réseau pour être appelé Rhunique. André fut un être à part, fruit du mental de Kériane qui voulait par dessus tout garder un contact concret entre les deux mondes parallèles. Il y eut tout le long de l'histoire de l'humanité d'autres André. Le but de leur vie a toujours été de partir à la recherche de Kériane, sans avoir vraiment conscience de son existence.

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous

